EXPOSITION
WES ANDERSON
MUSÉE MÉLIÈS

FESTIVAL
5 > 9 MARS 2025

RÉTROSPECTIVES
ERNST LUBITSCH
GLAUBER ROCHA
ROBERT BENTON

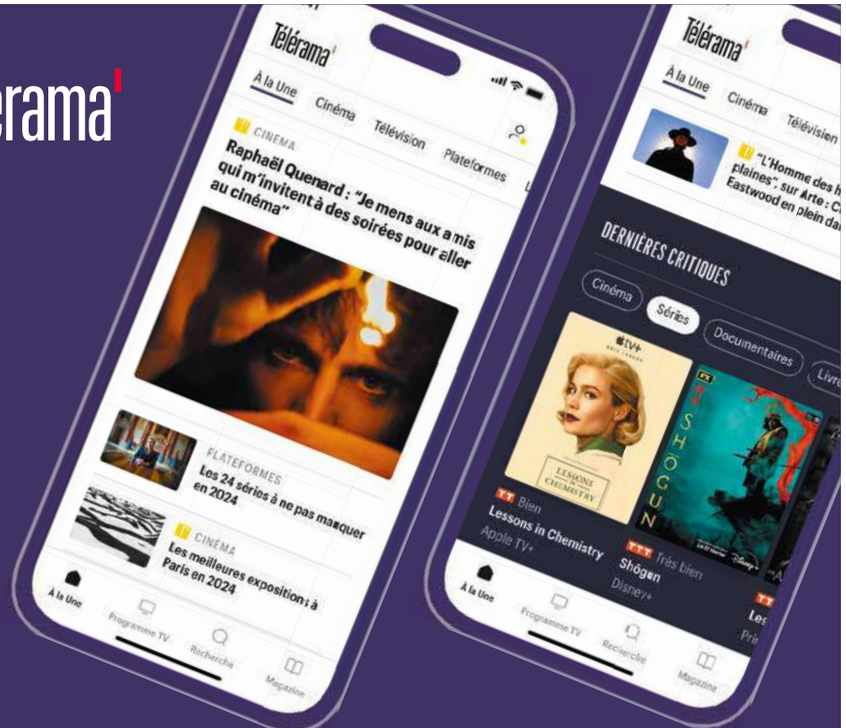
MIKE LEIGH
DARREN ARONOFSKY
LE WESTERN,
25 INDISPENSABLES
ANNA MAY WONG

ROBERT WISE
CARLO LIZZANI
LE FLOU AU CINÉMA

CINEMATHEQUE

PRIN
TEMPS
25

Télérama



Toute la culture partout avec vous

LA NOUVELLE APPLICATION

Télécharger dans l'App Store

DISPONIBLE SUR Google Play

SOMMAIRE
MARS MAI 2025

6 **WES ANDERSON**
Exposition
19 mars - 27 juillet

16 **FESTIVAL**
5 - 9 mars

18 **ERNST LUBITSCH**
12 mars - 20 avril

36 **GLAUBER ROCHA**
13 - 21 mars

44 **ROBERT BENTON**
19 - 26 mars

52 **MIKE LEIGH**
26 mars - 7 avril

60 **DARREN ARONOFSKY**
2 - 9 avril

66 **LE WESTERN, EN 25 FILMS INDISPENSABLES**
9 - 27 avril

76 **ANNA MAY WONG**
23 avril - 7 mai

86 **ROBERT WISE**
30 avril - 26 mai

100 **CARLO LIZZANI**
2 - 24 mai

112 **LE FLOU AU CINÉMA**
9 - 11 mai

MUSÉE MÉLIÈS 118

HISTOIRE PERMANENTE DU CINÉMA 120

SÉANCES SPÉCIALES 129

MA PETITE CINÉMATHÈQUE 132

AUJOURD'HUI LE CINÉMA 138

CINÉMA BIS 143

PARLONS CINÉMA AVEC... PATRIC CHIHA 146

LE CINÉ-CLUB DE FRÉDÉRIC BONNAUD 150

FENÊTRE SUR LES COLLECTIONS 152

ARCHI VIVES 155

LE CONSERVATOIRE DES TECHNIQUES 157

CALENDRIER 163

INFORMATIONS PRATIQUES 173

ILS SERONT À LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE CE **PRINTEMPS**

WES ANDERSON
Cinéaste
Leçon de cinéma à la suite d'*Asteroïd City* le 22 mar p. 12
Présentation de *Fantastic Mr. Fox* le 23 mar p. 13

MIKE LEIGH
Cinéaste
Leçon de cinéma à la suite de *Naked* le 29 mar p. 57
Présentation en avant-première de *Deux sœurs* le 26 mar p. 57

DARREN ARONOFSKY
Cinéaste
Leçon de cinéma à la suite de *Black Swan* le 5 avr p. 64
Présentations de séances p. 64-65

PATRIC CHIHA
Cinéaste
3 dialogues dans le cadre de son « Parlons cinéma » à partir du 3 avr p. 146-147

NICOLAS SAADA
Cinéaste
Dialogue à la suite d'*À bord du Darjeeling Limited* (W. Anderson) le 10 mai p. 14

ÉLÉONORE WEBER
Cinéaste
Présentation d'*Il n'y aura plus de nuit* le 11 mai p. 116

Les séances sont présentées, et les dialogues sont modérés et accompagnés par **Juliette Armantier** (action culturelle), **Bernard Benoliel** (directeur de l'action culturelle), **Emmanuelle Berthault** (collections films), **Frédéric Bonnaud** (directeur général), **Émilie Cauquy** (responsable de la valorisation des collections films), **Isaac Gaido-Daniel** (action culturelle), **Marién Gomez** (action culturelle), **Élodie Imbeau** (action éducative), **Caroline Maleville** (programmation), **Laurent Mannoni** (directeur scientifique), **Matthieu Orléan** (collaborateur artistique), **Bernard Payen** (programmation), **Hervé Pichard** (directeur des collections films), **Jean-François Rauger** (directeur de la programmation).

En encadré dans ce programme, une **sélection** de films indispensables

Salles
HL : Henri Langlois (413 sièges)
GF : Georges Franju (186 sièges)
JE : Jean Epstein (93 sièges)

Ernst Lubitsch : Charlotte Garson (journaliste et critique), Katalin Pór (historienne du cinéma et enseignante)

Glauber Rocha : Sylvie Pierre Ulmann (spécialiste du Cinema Novo), Gabriela Trujillo (autrice et historienne du cinéma)

Robert Benton : Murielle Joudet (critique)

Le western en 25 films indispensables : Clément Colliaux (critique), Pierre Gabaston (enseignant et historien)

Anna May Wong : Anne Kerlan (historienne de l'art et du cinéma chinois), Marion Polirsztok (autrice et enseignante)

Robert Wise : Serge Chauvin (spécialiste du cinéma américain)

Le flou au cinéma : Claire Bernardi (directrice du musée de l'Orangerie), Emilia Philippot (Institut national du patrimoine)

Aujourd'hui le cinéma : Jean-Baptiste Alazard, Claire Allouche, David Depesseville, Cleber Eduardo, Guillaume Giovanetti, Hefse Guiro, Yannick Muller, Paul Nouhet, Antonin Peretjatko, Juliana Rojas, Francis Vogner dos Reis, Çağla Zencirci

Fenêtre sur les collections : Dominique Moustacchi (patrimoine cinématographique du CNC), Béatrice de Pastre (directrice des collections du CNC)

Conservatoire des techniques : Julien Dumont (musée Cinéma et Miniature), Simon Weisse (chef décorateur de Wes Anderson), Robert Yeoman (directeur de la photographie de Wes Anderson)

Séances spéciales : Nacim Belhadj (chargé de cours et doctorant), Vincent Deville (auteur et maître de conférences)

Archi Vives : Céline Ruivo (spécialiste des archives filmiques)

HORAIRES :
Lu, Me à Ve : 12h-19h

WE, vacances scolaires
et jours féries : 11h-20h

Dernière entrée 45 min
avant la fermeture

Fermeture les mardis et le 1er mai

Nocturnes gratuites réservées aux 18-25 ans le 2e jeudi du mois de 18h à 21h, sur inscription

TARIFS : PT 14 € / TR et 18-25 ans 11 € / - de 18 ans 7 € / Libre Pass : accès libre / Pack tribu (max. 2 adultes et 3 enfants) : 35 € vendu exclusivement en ligne

Réservation du créneau
de visite obligatoire sur :
cinematheque.fr et **fnac.com**

▸ VISITES GUIDÉES
Les samedis et dimanches
à 11h30 et 16h30. Tarif : 16 €

▸ PARCOURS
L'odyssée de Wes Anderson
Les samedis 22 mars, 5 et
26 avril, 24 mai à 16h.Tarif : 22 €

▸ VISITES LSF
Les 29 mars, 26 avril et 22 mai à 17h. Malentendant : 9 €.
Entendant : 16 €

▸ NUIT DES MUSÉES
Un RDV dans l'univers de Wes Anderson. Cluedo géant, concert de jazz, et d'autres surprises.
Samedi 17 mai de 19h à minuit.
Programme complet et
réservations sur **cinematheque.fr**

▸ CATALOGUE
Wes Anderson. Films, Objets, Photographies.
Première publication autorisée par Wes Anderson, qui met en lumière l'histoire du design dans ses films, à travers des objets emblématiques. Entretien exclusif avec Wes Anderson, interviews de nombreux acteurs, actrices et collaborateurs, essais inédits.
The Design Museum, Londres,
256 pages, 38 €

WES ANDERSON

EXPOSITION

19 MARS - 27 JUILLET 2025

La première grande exposition au monde consacrée à l'œuvre de Wes Anderson. À travers une sélection abondante d'accessoires, de costumes originaux, d'extraits et de documents, essentiellement issus de sa collection personnelle, cette exposition offre un regard sans précédent sur l'univers du cinéaste, ses inspirations, la méticulosité de son art et sa constante innovation. La célébration d'un cinéaste unique, et de son influence durable sur le cinéma contemporain.

En collaboration avec le Design Museum, Londres
En partenariat avec Wes Anderson et American Empirical Pictures

L'Île aux chiens

WES ANDERSON

The Grand Budapest Hotel

22 MARS - 25 MAI 2025

EN SA PRÉSENCE

En parallèle de la grande exposition que la Cinémathèque française lui consacre, rétrospective intégrale des films de Wes Anderson sur écran géant. L'occasion de redécouvrir, chaque week-end, l'univers sans pareil, dandy et populaire, du réalisateur de *La Famille Tenenbaum*, de *Moonrise Kingdom* et de *Grand Budapest Hotel*.

LEÇON DE CINÉMA

Wes Anderson par Wes Anderson
▸ Sa 22 mar 14h30

SÉANCES AVEC DIALOGUES

The French Dispatch, avec Matthieu Orléan
▸ Di 27 avr 14h30

Hotel Chevalier / À bord du Darjeeling Limited, avec Nicolas Saada
▸ Sa 10 mai 14h30

SÉANCE PRÉSENTÉE

Fantastic Mr. Fox, par Wes Anderson
▸ Di 23 mar 15h00

CONSERVATOIRE DES TECHNIQUES

Conférence de Simon Weisse
▸ Ve 18 avr 17h00

Dialogue avec Robert Yeoman
▸ Ve 23 mai 18h00

WES ANDERSON, GENTLEMAN EMBAUMEUR

Qui est Wes Anderson ? De prime abord, au risque de caricaturer un peu, le cinéaste dandy par excellence. Né à Houston, il peut revendiquer sans peine le titre de réalisateur texan le plus francophone – Tati est son maître, et les traces de la culture française abondent dans les mondes semi-imaginaires qu'il se plaît à ériger. Tirés à quatre épingles, ses films semblent à l'avenant de ce portrait sommaire : d'une élégance et d'un goût si exquis qu'ils confinent à la préciosité. Tout ceci n'est pas faux, mais passe à côté de l'essentiel. Et pour cause : le style de Wes Anderson est devenu si identifiable qu'il a réussi à faire oublier que ses films gravitent autour d'un même abîme. Ce sujet, à rebours de la surface pop et apprêtée qui a fait sa réputation, c'est la mort. Son cinéma ne vise pas à mettre en boîte ses personnages, mais à mettre en bière – et par extension à accompagner, avec une émotion feutrée, des figures endeuillées occupant des cadres inutilement surchargés, comme pour maquiller une absence, voire une angoisse qui se fait de plus en plus prégnante.

Si la mort a toujours été là chez Wes Anderson, son surgissement s'est d'abord incarné par de nettes ruptures stylistiques qui perçaient soudain la membrane trop parfaite des films.

C'est le jaillissement du rouge sang dans la tentative de suicide de *La Famille Tenenbaum*, le déraillement du montage produit par l'accident meurtrier de *La Vie aquatique* ou encore le décès d'un enfant dans *À bord du Darjeeling Limited*, qui aspire le peu de joie d'une fratrie en voyage spirituel dans une Inde de carte postale. D'emblée, la pulsion surcadrante qui caractérise l'esthétique d'Anderson visait à l'édification d'une sépulture : *Tenenbaum* finissait sur des funérailles, quand les valises du *Darjeeling Limited*, cadres dans le cadre et allégorie du cinéma d'Anderson (on y ordonnait méticuleusement une série d'objets hétérogènes), se révélaient être héritées d'un père défunt, dont elles arboraient les initiales.

Sur ce point, un glissement s'opère à partir de *Fantastic Mr. Fox*, premier film intégralement animé du cinéaste. Ce n'est toutefois pas le premier contact d'Anderson avec l'animation : *La Vie aquatique* contenait déjà son lot de scènes ou d'animaux mirifiques incrustés dans des prises de vues classiques. Il s'agit moins d'une bascule que d'une lente évolution de l'écriture d'Anderson qui, à mesure qu'elle s'est perfectionnée, a affirmé *crescendo* son penchant pour le « démiurgisme ». Il suffit de comparer ses derniers films aux premiers : les décors naturels sont devenus chez lui l'exception – on en trouve encore une poignée dans *The Grand Budapest Hotel*, puis plus aucun. Les mondes andersoniens, qui tiennent du pastiche (de la Mitteleuropa, du Paris de Mai 68, du Japon, etc.) sont désormais reconstitués en studio ou maquettés avec virtuosité. Il n'est pas anodin que Wes Anderson témoigne d'un attrait pour le *stop motion*, en procédant prise par prise ; pendant longtemps, le ralenti fut l'une de ses marques de fabrique, quand des petits effets d'accélération à des fins burlesques sont présents dans ses derniers films. Moduler le temps, l'arrêter, l'accélérer, pour mieux toucher du doigt un moment suspendu de recueillement, est la finalité de sa mise en scène. L'animation n'est dans cette perspective pas une négation de la vie, mais figure plutôt une vitalité contrariée. Les premières entités

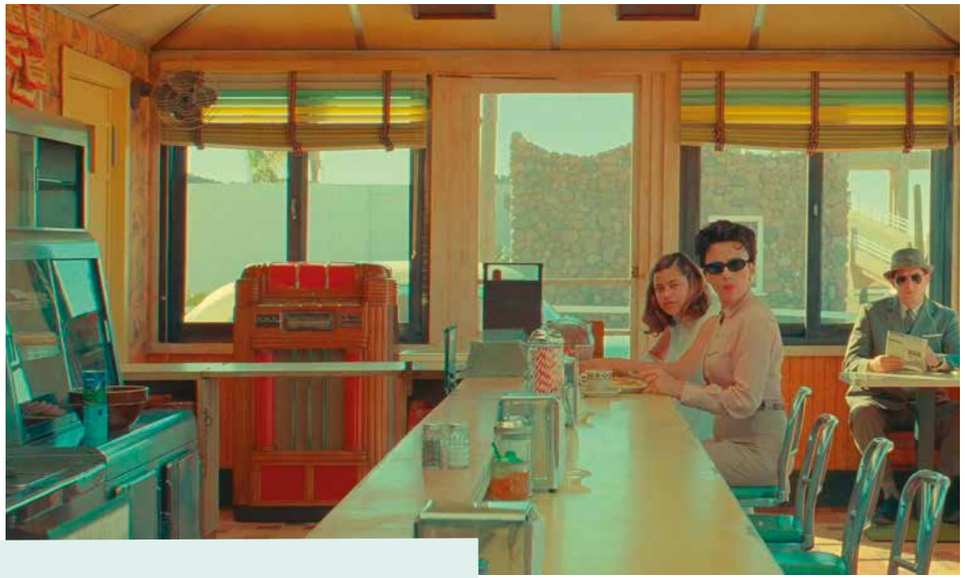
La Famille Tenenbaum

animées de son cinéma, dans *La Vie aquatique*, sont d'ailleurs des corps dont les mouvements saccadés se teintent d'une robe macabre : un hippocampe bariolé dont l'aquarium improvisé est percé, des crabes rivaux s'arrachant les pattes, un requin tueur dont la gueule surgit du néant de l'océan.

Ce virage vers l'animation s'accompagne également d'une saturation et d'un resserrement du cadre (exemplairement, l'adoption du 1,37:1 dans *The Grand Budapest Hotel*), qui ne relève pas d'une logique strictement burlesque, mais de l'accentuation d'une idée jusqu'ici latente : le cadre n'y est ni plus ni moins qu'un cercueil, et les gags, les trouvailles plastiques, l'extrême volubilité des personnages, les détournements et jeux postmodernes s'apparentent à autant de circonvolutions pour tenter temporairement de le faire oublier. Il y a un hiatus énorme entre la vivacité de la mise en scène, sa foule de mouvements, son ludisme (chapitrage, récits gigognes, abondance des incises, etc.), et le fond mortifère qui l'anime, dont le cinéaste fait de moins en moins mystère. Si les lignes narratives de *La Famille Tenenbaum* convergeaient vers un cimetière, *The Grand Budapest Hotel* y commence, en dépliant par ailleurs une structure conçue sur le modèle des poupées russes, ou plutôt du sarcophage viennois (comme celui où finira l'avocat joué par Jeff Goldblum) : une jeune femme se rend près d'une tombe pour lire le roman d'un écrivain décédé, qui lui-même apparaît ensuite dans une interview pour raconter la genèse d'une histoire qu'on lui a confiée plus jeune, qui elle-même laisse place au flashback constituant l'essentiel du film, à savoir un récit d'aventures lancé à toute berzingue, mais hanté par deux spectres au destin funeste. L'emboîtement y constitue dès lors une tentative de masquer, mais à peine seulement, le tragique de l'ensemble, en même temps qu'il met au jour, par son rejeu dans l'épilogue, la mélancolie d'un monde englouti.

Dans *Asteroid City*, le dernier film en date d'Anderson (et l'un de ses plus accomplis), c'est le décor principal qui fait office de cimetière : le cratère formé par la chute d'un astéroïde finit par devenir la sépulture d'un petit tas de cendres. Nouveau tour de passe-passe : en lieu et place d'un corps exogène (un alien) surgissant de manière incongrue, le film s'articule en vérité autour du fantôme d'une mère décédée. Au détour d'un très beau plan situé à la fin, les personnages s'attablent au comptoir d'un *diner*, tandis qu'à l'arrière-plan, les bordures du cratère les embrassent complètement. On ne peut imaginer meilleure image du cinéma de Wes Anderson : l'émotion qui le sous-tend tient à ce qu'un plan, chez lui, aspire tantôt à repousser le spectre de la finitude (en ayant conscience que cette tentative est vaine), tantôt à aménager un espace pour celles et ceux que les défunts laissent derrière eux.

Josué Morel



ASTEROID CITY

Wes Anderson
États-Unis. 2023. 106'. DCP. VOSTF
Avec Scarlett Johansson, Jason Schwartzman, Tom Hanks.
Avec le désert et ses essais nucléaires en toile de fond, une évocation des années 50 qui entrelace une convention de scientifiques juniors, une pièce de théâtre télévisée et la visite d'un alien. Un récit gigogne, où se déploient plus que jamais motifs géométriques et couleurs pastel, sur le thème du spleen et des angoisses existentielles.

WES ANDERSON PAR WES ANDERSON, UNE LEÇON DE CINÉMA

Animée par Matthieu Orléan
« Chez moi, l'émotion et l'histoire ne sont jamais séparées. La manière dont je travaille, c'est de penser à un personnage, puis à une image qui lui est associée. Peu à peu, des pièces commencent à s'emboîter pour prendre forme. J'ai aussi réalisé un storyboard animé. Cela n'empêche pas qu'en tournant ce film, je demandais toujours à Jason Schwartzman et au reste du casting de trouver la moindre bribe d'émotion disponible. C'est une entreprise délicate. D'ailleurs, ce film est assez délicat, dans le sens où il n'y a pas de scènes où de grands sentiments sont exprimés. L'émotion vient d'une manière oblique. » (Wes Anderson)

Sa 22 mar 14h30 - HL Ouverture de la rétrospective

BOTTLE ROCKET

Wes Anderson
États-Unis. 1996. 91'. DCP. VOSTF
Avec Luke Wilson, Owen Wilson, Ned Dowd.
Le premier long métrage du cinéaste texan, sur les débuts des trois plus mauvais criminels de tous les temps. Avec Owen Wilson à l'écriture et au jeu, les personnages excentriques et le ton décalé de *Bottle Rocket* ouvrent la voie vers le second film, l'éclatant *Rushmore*.
Di 11 mai 14h30 - HL

LA FAMILLE TENENBAUM

(THE ROYAL TENENBAUMS)
Wes Anderson
États-Unis. 2001. 110'. DCP. VOSTF
Avec Gene Hackman, Anjelica Huston, Ben Stiller.
Modèle de la famille dysfonctionnelle dans l'œuvre d'Anderson, les Tenenbaum, lignée de génies notoires, portent le poids de deux décennies d'échecs, de névroses et de rancœurs personnelles. Le retour inattendu du paternel (Gene Hackman au centre d'une distribution de luxe) provoque une série de confrontations au sein de la tribu décomposée. Avec l'art d'emballer les émotions dans de petits gestes et détails, qui constituent depuis sa marque de fabrique, Anderson signe un film dense, jubilatoire, dont les multiples visionnages ne ternissent jamais l'incroyable mélancolie qui s'en dégage.
Di 06 avr 14h30 - HL

FANTASTIC MR. FOX

Wes Anderson
États-Unis-Grande-Bretagne. 2009. 87'. 35 mm. VF
Avec George Clooney, Meryl Streep, Bill Murray.
Pour ses premiers pas dans le cinéma d'animation, Wes Anderson choisit un livre de son enfance, *Fantastique Maître Renard* de Roald Dahl. Avec Noah Baumbach au scénario et Mark Gustafson aux marionnettes, les aventures d'un renard voleur de poules deviennent une nouvelle variation sur la filiation et l'affranchissement de l'héritage familial, drapée dans un décor automnal au style visuel immédiatement reconnaissable : maquettes, cadres, travelling latéraux. Un terrain de jeu idéal pour une fantaisie en *stop motion*, qui parle aussi d'écologie, de justice et de solidarité avec humour et une infinie tendresse.
Di 23 mar 15h00 - HL Séance présentée par Wes Anderson

THE FRENCH DISPATCH

Wes Anderson
États-Unis-Allemagne. 2021. 107'. DCP. VOSTF
Avec Benicio Del Toro, Adrien Brody, Tilda Swinton, Léa Seydoux, Mathieu Amalric.
Quatre histoires tirées d'un pseudo magazine américain prennent vie dans une ville française imaginaire du XXe siècle. Parmi la fine fleur de la bande Anderson, Léa Seydoux et Mathieu Amalric partagent la une du *French Dispatch* dans une célébration nostalgique du journalisme et un hommage au cinéma français.

DIALOGUE AVEC MATTHIEU ORLÉAN

Animé par Isaac Gaido-Daniel
The French Dispatch : le nom d'un magazine imaginaire qui donne au film son découpage par chapitres, à la façon d'un film à sketches. C'est l'histoire d'un journal fictif (inspiré du célèbre *New Yorker*), implanté dans la petite ville française d'Ennui-sur-Blasé, qui rassemble pour son dernier numéro des articles aussi bien sur l'art carcéral, les révolutions estudiantines, la gastronomie policière... *The French Dispatch* : une lettre d'amour au cinéma et au journalisme, autant qu'au multiculturalisme. — Matthieu Orléan

Di 27 avr 14h30 - HL

THE GRAND BUDAPEST HOTEL
Wes Anderson
États-Unis. 2014. 99'. DCP. VOSTF
Avec Ralph Fiennes, F. Murray Abraham, Mathieu Amalric.
Derrière les murs de l'opulent hôtel, le plus beau de la Mitteleuropa, se trouve un concentré du cinéma de Wes Anderson. Cadres ciselés et ornements symétriques. Splendeur surannée et humour pince-sans-rire. Une histoire de famille éclatée et des liens indéfectibles entre le concierge du palace et son jeune groom. Entraînés dans une affaire d'héritage, ils se retrouvent mêlés à un vol de tableau, tandis qu'autour d'eux, les bouleversements politiques de l'entre-deux-guerres dévastent le continent. Fresque haletante en rose et noir, *The Grand Budapest Hotel* est un hymne à l'amitié et à la beauté d'une époque révolue, au casting étourdissant.
Sa 26 avr 14h30 - HL
Ve 23 mai 20h30 - HL Film précédé de la leçon de cinéma de Robert Yeoman à 18h00 (p. 159)

L'ÎLE AUX CHIENS
(ISLE OF DOGS)
Wes Anderson
États-Unis-Allemagne. 2018. 101'. DCP. VOSTF
Avec Bryan Cranston, Edward Norton, Koyu Rankin.
Après *Fantastic Mr Fox*, le cinéaste revient à l'animation avec l'histoire d'une mystérieuse épidémie de grippe canine, située dans un Japon dystopique. À travers la quête du jeune Atari pour sauver son chien adoré, Anderson réalise une astucieuse fable cynophile, dont le style se fond à merveille dans la culture japonaise.
Di 04 mai 17h00 - HL

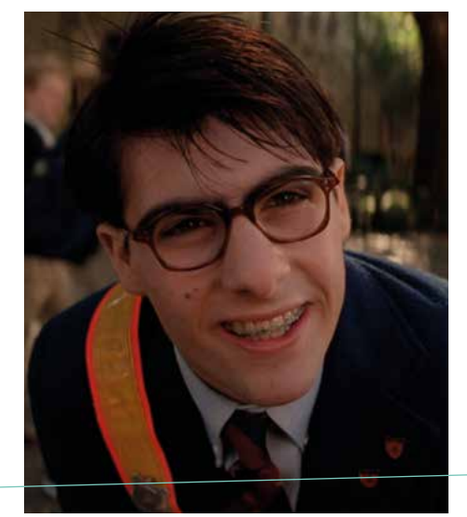
HOTEL CHEVALIER
Wes Anderson
États-Unis-France. 2007. 13'. DCP. VOSTF
Avec Natalie Portman, Jason Schwartzman, Waris Ahluwalia.
Préquel de *À bord du Darjeeling Limited*, un petit bonbon doux-amer, qui met en scène Jason Schwartzman et Natalie Portman dans une chambre d'hôtel parisien, où deux amants se retrouvent pour un dernier adieu.

À BORD DU DARJEELING LIMITED
(THE DARJEELING LIMITED)
Wes Anderson
États-Unis. 2007. 91'. DCP. VOSTF
Avec Owen Wilson, Adrien Brody, Jason Schwartzman.
Le voyage en train, à travers l'Inde, d'une fratrie en quête de recomposition. Équipés d'une dizaine de valises, d'antidépresseurs et d'une bombe lacrymogène, les voici en route pour résoudre une foule de conflits familiaux, prêts à se délester d'un passé trop lourd et accepter de rentrer dans l'âge adulte.

DIALOGUE AVEC NICOLAS SAADA
Animé par Bernard Benoliel
Chaque film de Wes Anderson est toujours une manière de fondre des éléments autobiographiques dans un univers où respire l'amour des films. Mais chez lui, l'amour des films, c'est l'amour des autres et le plaisir de la découverte. Qui n'a pas eu envie de filmer l'Inde après avoir vu un film de Satyajit Ray ? Wes Anderson suit son instinct et part à l'aventure à travers villes et villages, avec sa troupe de comédiens et de techniciens. Il prend à son compte la phrase de Truffaut expliquant qu'un film est un train qui avance dans la nuit. La morale, si on peut l'appeler comme ça, est magnifique : il n'y a pas de dépaysement sans abandon. Seule disposition possible quand on veut explorer aussi bien les chemins du cœur que ceux de l'esprit. — Nicolas Saada

Sa 10 mai 14h30 - HL Films + dialogue
Di 25 mai 14h30 - HL Films seuls

MOONRISE KINGDOM
Wes Anderson
États-Unis. 2012. 94'. DCP. VOSTF
Avec Bruce Willis, Edward Norton, Jared Gilman, Kara Hayward.
Été 1965, la fugue de deux enfants amoureux sur une île au large de la Nouvelle-Angleterre. Dans l'agitation qui s'ensuit pour les retrouver, le film déploie toute une galerie de personnages bigarrés, dans un jeu de piste joyeusement rétro, qui fait voler en éclat le monde bien ordonné des adultes.
Di 20 avr 14h30 - HL



RUSHMORE
Wes Anderson
États-Unis. 1998. 89'. DCP. VOSTF
Avec Jason Schwartzman, Bill Murray, Olivia Williams.
Dans la prestigieuse université de Rushmore, un élève surdoué délaisse ses études au profit d'une multitude d'activités extra-scolaires, à la recherche d'une nouvelle famille. Dès les premières minutes, le film se lance, et avec lui tout le cinéma de Wes Anderson dans un même mouvement. Un lumineux enchaînement de plans comme un manifeste esthétique, que le cinéaste s'emploiera ensuite à développer, à polir, dans les œuvres suivantes. Avec des cadres au cordeau, à la symétrie millimétrée. Une direction artistique rétro-pastel quasi maniaque. Une bande originale racée… Dans un ensemble hétéroclite de références lettrées et de bricolages dandys, Anderson vient de poser les bases de son art.
Di 30 mar 14h30 - HL

LA VIE AQUATIQUE
(THE LIFE AQUATIC WITH STEVE ZISSOU)
Wes Anderson
États-Unis. 2004. 119'. DCP. VOSTF
Avec Bill Murray, Owen Wilson, Anjelica Huston.
Génial Bill Murray dans le rôle de Steve Zissou, océanographe intrépide aux commandes du Belafonte, parti venger son partenaire dévoré par un requin-jaguar. Rythmée par le rock de Devo et les reprises de Bowie en brésilien, une épopée sous-marine déjantée, dédiée au commandant Cousteau.
Di 13 avr 14h30 - HL
Sa 24 mai 14h30 - HL

PROGRAMME DE COURTS MÉTRAGES

Après *Fantastic Mr. Fox*, Wes Anderson revisite la veine la plus noire de Roald Dahl dans quatre courtes adaptations, qui mêlent conte malicieux, récit gigogne et fable horrifique.

LA MERVEILLEUSE HISTOIRE D'HENRY SUGAR
(THE WONDERFUL STORY OF HENRY SUGAR)
Wes Anderson
États-Unis-Grande-Bretagne. 2023. 40'. DCP. VOSTF
Avec Ralph Fiennes, Benedict Cumberbatch, Dev Patel.

LE CYGNE
(THE SWAN)
Wes Anderson
États-Unis. 2023. 17'. DCP. VOSTF
Avec Ralph Fiennes, Rupert Friend, Asa Jennings.

LE PRENEUR DE RATS
(THE RAT CATCHER)
Wes Anderson
États-Unis. 2023. 17'. DCP. VOSTF
Avec Ralph Fiennes, Richard Ayoade, Rupert Friend.

VENIN
(POISON)
Wes Anderson
États-Unis. 2023. 17'. DCP. VOSTF
Avec Ralph Fiennes, Dev Patel, Benedict Cumberbatch.

Di 18 mai 17h15 - HL

FESTIVAL
DE LA CINÉMATHÈQUE
12e ÉDITION

Recherche Susan désespérément

5 - 9 MARS 2025

Pour sa douzième édition, le Festival de la Cinémathèque française voit les choses en grand et invite deux signatures du cinéma américain, deux cinéastes originaires de la côte Est, mais qui auront œuvré aux extrêmes opposés du spectre hollywoodien. Une centaine de films du monde entier, la plupart dans de magnifiques restaurations, à redécouvrir sur grand écran – à la Cinémathèque et dans plusieurs salles d'Île-de-France.

JOHN McTIERNAN ET SUSAN SEIDELMAN
INVITÉS D'HONNEUR

John McTiernan est l'auteur de quelques-uns des plus beaux films d'action des années 80 et 90, dont la plupart, des triomphes au box-offices (*Predator*, *Piège de Cristal*, *À la poursuite d'Octobre rouge*), ont tout simplement redéfini l'héroÏsme sur grand écran. Son trait, net, précis, élégant, cache aussi un cinéma d'une rare sophistication, une relecture postmoderne des canons hollywoodiens qui lui vaudra une carrière mouvementée, mais toujours d'une grande cohérence.
Susan Seidelman est, elle, l'incarnation d'une certaine indépendance new-yorkaise. Son film le plus célèbre, *Recherche Susan désespérément*, rassemble ainsi tout ce qui se faisait de plus chic et arty dans la Big Apple des années 80, dont Madonna à l'aube de sa gloire. Le Festival sera l'occasion de redécouvrir trois autres de ses films joyeusement féministes, dont le formidable *Smithereens*, premier film indépendant américain à concourir pour la Palme d'Or.

LES AUTRES RENDEZ-VOUS DE L'ÉDITION 2025

PEDRO COSTA
En sa présence
Trois films de Pedro Costa présentés en versions restaurées, dont le déchirant *Ossos* qui sera suivi d'un dialogue avec le cinéaste portugais.

HENRY FONDA
Projection exceptionnelle du dernier documentaire d'Alexander Horwath consacré à Henry Fonda, accompagnée de deux grands classiques.

HOMMAGE AU KOFA
Six films coréens, reflet de la production des années 50 à nos jours, restaurés par le Korean Film Archive.

RARETÉS DES COLLECTIONS
Une plongée inédite au cœur des collections de la Cinémathèque française.

WERNER SCHROETER
Les débuts du cinéaste allemand en trois programmes de courts métrages de ses débuts, restés longtemps invisibles, présentés avec son film *Flocons d'or*.

MARLEEN GORRIS
Trois films rageurs, féministes et sombres, par l'une des plus grandes signatures du cinéma européen, lauréate de l'Oscar du meilleur film étranger en 1996 (*Antonia et ses filles*).

RESTAURATIONS ET INCUNABLES
Une sélection de raretés incontournables et de restaurations menées récemment en France et dans le monde, parmi lesquelles *Sur mes lèvres* suivi d'un dialogue avec Jacques Audiard.

CHRISTIAN LARA
Hommage en deux films au « père du cinéma guadeloupéen », réalisateur, scénariste, cadreur et producteur d'une œuvre rare et singulière.

FILMS MUETS GÉORGIENS
Une sélection de cinq films signés de grands noms du cinéma muet géorgien, tous présentés en versions restaurées.

JACQUES BRAL
Hommage à un cinéaste rare, auteur notamment de deux extraordinaires films noirs *eighties* à redécouvrir sur grand écran.

LE CINÉMA FLAMAND
Un panorama du cinéma flamand sur 70 ans en 8 films, des *Mouettes meurent au port* (1955) à *Anyway the Wind Blows* (2003).

ERNST LUBITSCH

L'Éventail de Lady Windermere

12 MARS - 20 AVRIL 2025

Déjà plusieurs merveilles à son actif (*La Princesse aux huîtres*, *La Chatte des montagnes*), il quitte l'Allemagne au mitan des années 20 pour Hollywood, qu'il éclabousse vite de son esprit. Là, il enchaîne une série de comédies irrésistibles, 12 chefs-d'œuvre en 15 ans, un idéal de cinéma sophistiqué, un monde qui déploie en une même seconde allusions spirituelles, licencieuses et d'une rare élégance. *Haute Pègre*, *La Veuve joyeuse*, *To Be Or Not to Be*, *La Folle Ingénue* : la *« Lubitsch touch »* transforme tout en or, un mois durant, à la Cinémathèque française.

Avec le soutien de Warner Bros.

CONFÉRENCE
Lubitsch au travail (à Hollywood), par Katalin Pór
▸ Ve 14 mar 19h00

SÉANCE AVEC DIALOGUE
To Be Or Not to Be, avec Charlotte Garson
▸ Sa 12 avr 14h30

ERNST LUBITSCH, PRODUCTEUR ET METTEUR EN SCÈNE

La Chatte des montagnes

Derrière ces immenses classiques que sont *Haute Pègre*, *Ninotchka*, *The Shop Around the Corner* et *To Be Or Not to Be*, se dresse une figure mythique de l'histoire du cinéma, celle du metteur en scène Ernst Lubitsch.

UN CINÉASTE ALLEMAND

Avant sa carrière américaine, il avait été, avec Fritz Lang et F. W. Murnau, un des cinéastes les plus célèbres du cinéma muet allemand. Né à Berlin d'une famille émigrée de Russie, élevé dans le quartier juif des magasins de confection où il était destiné à reprendre le commerce de son père, le jeune Ernst Lubitsch se passionne très tôt pour le théâtre et entre « par la petite porte » dans la compagnie du fameux Max Reinhardt. Au milieu des années 1910, il devient acteur de cinéma comique, et dès 1915, réalise les courts métrages où il joue. À partir de 1917, il cesse de jouer dans ses films (hormis de courtes apparitions) et, recrutant chez Reinhardt tant derrière que devant la caméra, contribue à révéler les futures stars de l'écran que sont Ossi Oswalda, Emil Jannings, Henny Porten ou Pola Negri. Il alterne des comédies souvent burlesques où se met en place un style d'humour iconoclaste préfigurant sa filmographie à venir (*La Princesse aux huîtres*, *La Chatte des montagnes*, *La Poupée*) avec des drames en costumes aux moyens de plus en plus monumentaux, qui vont assurer après la Première Guerre mondiale sa renommée internationale (*La Du Barry*). Et surtout, à la firme UFA, il prend l'habitude d'un contrôle absolu sur tous les aspects de la création – habitude qu'il importera de façon indomptable à Hollywood.

UN MAÎTRE DU CINÉMA MUET HOLLYWOODIEN

Invité aux États-Unis par Mary Pickford, superstar et productrice au sein des Artistes Associés, il y réalise *Rosita* (1923), film d'époque au budget considérable. Même si ce n'est pas le succès escompté, il poursuit sa carrière à Hollywood où son prestige ne se ternira jamais. Signant un contrat avec un studio qui n'est pas encore une major, la Warner, il développe à partir de *Comédiennes* (1924) un style de comédie de mœurs teinté de mélodrame dont il dit avoir puisé l'inspiration dans *L'Opinion publique* de Chaplin (1923, premier film non interprété par son auteur et échec commercial notoire), et qui trouvera son apogée avec *L'Éventail de Lady Windermere* (1925). Cela ne l'empêche pas de réaliser des films pour d'autres compagnies plus installées, comme Paramount (*Paradis perdu*) et MGM (*Le Prince étudiant*). Durant cette période muette, Lubitsch est crédité en tant que producteur-réalisateur, comme D. W. Griffith, Cecil B. DeMille, King Vidor ou bien sûr Chaplin, et son nom est mis en avant dans la publicité autant que celui des stars : « un film de », « une production de », « un film produit et réalisé par ». C'est alors que naît la formule qui fera le bonheur des attachés de presse, des journalistes et des critiques : la *« Lubitsch touch »*, vantée jusque sur les affiches et dans les bandes-annonces, deux mots synonymes d'élégance stylistique et de complicité spectatorielle pour définir son art de la mise en scène.

LE ROI DE LA COMÉDIE AMÉRICAINE

Contrairement à d'autres grands auteurs du muet, le succès de Lubitsch n'est pas freiné par le cinéma parlant, au contraire : faisant fi du bavardage importé de Broadway, il se déchaîne dans un genre qu'il contribue à créer, le *musical*, faisant chanter et danser Maurice Chevalier et Jeanette MacDonald dans une succession d'éclatantes opérettes, de *Parade d'amour* à *La Veuve joyeuse*. Son inventivité triomphe aussi dans des comédies qui s'accommodent avec jubilation du code d'autocensure de l'industrie hollywoodienne, en traitant avec une ironie non-conformiste les rapports de couple et le désir amoureux. Si *Sérénade à trois*, sorti en 1933, est interdit d'exploitation dès l'année suivante pour cause d'amoralité, cela n'empêche pas Lubitsch d'accéder à un poste de pouvoir qu'aucun réalisateur dans l'histoire de Hollywood, ni avant, ni après lui, n'a obtenu : la direction de toute la production d'un studio (Paramount), en 1935. Bien sûr, c'est une anomalie : on voit mal comment l'ego de rivaux comme Sternberg ou DeMille aurait pu se plier aux ordres d'un collègue ! Il quitte ce poste après une saison, mais sa réputation est désormais indétrônable. Malgré des revers commerciaux et critiques, puis la rupture avec Paramount, Ernst Lubitsch, à la fin des années 30, est un créateur respecté par la profession. Greta Garbo, dont le contrat de star lui donne droit de regard sur le choix de ses réalisateurs, le choisit pour sa première comédie, censée redorer sa popularité (*Ninotchka*, 1939), mais Lubitsch négocie en retour le financement par MGM du projet dont il a acquis les droits, *The Shop Around the Corner*. Résultat : deux chefs-d'œuvre !

Au générique et sur les affiches, Lubitsch a son nom « au-dessus du titre ». Il possède le *final cut* à une époque où c'est rarissime (car il est crédité comme producteur). C'est un metteur en scène pour metteurs en scène (*directors' director*), un modèle pour ses contemporains et ses successeurs. Ainsi Billy Wilder, qui fut son scénariste, gardera une pancarte accrochée dans son bureau quand il deviendra lui-même metteur en scène : « Comment est-ce que Lubitsch aurait fait ? »

Mais Ernst Lubitsch a besoin du système qu'il se plaît à transgresser : tenté par la production indépendante, il fonde sa société, encore épaulé par les Artistes Associés, en 1941. C'est ainsi qu'il parvient à faire financer l'antinazi *To Be Or Not to Be* (1942), coproduit par Alexander Korda en Angleterre. Même si le film est un relatif échec commercial et partage la presse, cela n'empêche pas Lubitsch de signer un contrat avantageux avec un autre studio : la 20th Century Fox lui permettra de tourner le plus gros succès de sa carrière (*Le ciel peut attendre*), puis sa dernière œuvre majeure (*La Folle Ingénue*). Ce bon vivant hyperactif succombera en pleine gloire d'un second infarctus quelques semaines après avoir reçu de ses pairs un Oscar d'honneur. Mais sa notoriété et sa postérité ne feront que s'accroître au fil des générations, en Amérique et bien au-delà : Ozu le vénérait (au point d'inclure un extrait dans l'un de ses films), de même que, plus tard, Godard et Truffaut, ce dernier rendant hommage au sens de la litote du maître : « Dans le gruyère Lubitsch, chaque trou est génial. »

N. T. Binh

L'ABÎME
(ETERNAL LOVE)
Ernst Lubitsch
États-Unis. 1929. 73'. 35 mm. INT. FR.
Avec John Barrymore, Camilla Horn, Victor Varconi.
Pendant les guerres napoléoniennes, dans les Alpes suisses, la passion contrariée d'un montagnard avec la fille du pasteur. Tourné en décors naturels dans les Rocheuses canadiennes, le dernier film muet de Lubitsch est une variation sur les amours impossibles, son thème de prédilection. Avec une tonalité plus sombre qu'à l'accoutumée, le cinéaste tire habilement parti des paysages enneigés pour créer une atmosphère de pur romantisme. Les vastes étendues blanches deviennent le théâtre d'intimité et de désespoir partagés par John Barrymore et Camilla Horn. Deux grands interprètes, suivis au plus près par une caméra aérienne, et de taille à transporter les émotions vers les plus hauts sommets.
Sa 29 mar 17h00 - GF
Précédé du *Patriote*

ANNE BOLEYN
(ANNA BOLEYN)
Ernst Lubitsch
Allemagne. 1920. 124'. DCP. INT. FR.. Version restaurée
Avec Emil Jannings, Henny Porten, Ludwig Hartau, Hedwig Pauly-Winterstein.
L'histoire tragique de la seconde femme d'Henry VIII, vue en grand par Lubitsch, qui utilise toutes les ressources des majestueux studios de la UFA. D'une envergure internationale, le film vaut au cinéaste d'être qualifié de « Griffith de l'Europe ».
Lu 31 mar 18h15 - GF DCP avec musique

CARMEN
Ernst Lubitsch
Allemagne. 1918. 95'. DCP. INT. FR.. Version restaurée
Avec Pola Negri, Harry Liedtke.
Dans les rues de Séville reconstituées, des centaines de figurants, et Pola Negri dans le rôle de l'impétueuse gitane. Première grande production de Lubitsch, l'adaptation de la nouvelle de Mérimée, diffusée avec succès dans les cinémas américains, constitue les fondements de sa future carrière hollywoodienne.
Sa 12 avr 18h00 - GF DCP avec musique

LUBITSCH AU TRAVAIL (À HOLLYWOOD) CONFÉRENCE DE KATALIN PÓR
Lorsqu'il arrive à Hollywood au début des années 20, Ernst Lubitsch est déjà paré d'une aura de réalisateur de prestige. Après des débuts tumultueux chez Warner, son parcours hollywoodien s'impose comme une incontestable réussite. Loin de se faire contre les studios, des films comme *Le Lieutenant souriant*, *Ange*, *Haute Pègre* ou *To Be Or Not To Be* sont le produit de sa compréhension fine du fonctionnement du système, de sa capacité à s'entourer de collaborateurs et collaboratrices avec qui il entretient des connivences aussi bien personnelles qu'artistiques, ou encore de son aptitude à construire des rapports de force. — Katalin Pór
Ve 14 mar 19h00 - GF

ANGE
(ANGEL)
Ernst Lubitsch
États-Unis. 1937. 98'. DCP. VOSTF
Avec Marlene Dietrich, Herbert Marshall, Melvyn Douglas, Edward Everett Horton.
La classe de Marlène Dietrich au centre d'un triangle amoureux, suave et sournois. À grand renfort d'ellipses et de subtils hors-champs, les passions s'affrontent dans le charme feutré des salons parisiens, où les domestiques évaluent la vie sexuelle de leurs maîtres en fonction des restes du dîner.
Ve 14 mar 21h00 - HL Film choisi par la conférencière
Me 09 avr 17h30 - HL

LA CHATTE DES MONTAGNES
(DIE BERGKATZE)
Ernst Lubitsch
Allemagne. 1921. 85'. DCP. Version restaurée
Avec Pola Negri, Victor Janson.
Avec les aventures d'un lieutenant, bourreau des cœurs, dépouillé par des brigands sur la route d'un fort isolé, le cinéaste allemand déploie une mise en scène véritablement débridée. Alors que la fille du voleur en chef tombe amoureuse de la victime, c'est tout un fil de situations farfelues qui se déroule avec une inventivité visuelle sans limites. Le jeu burlesque des acteurs, l'utilisation des décors enneigés et des cadres géométriques sont autant d'effets de surprises pour le spectateur. Un public ravi qui applaudit cette farce antimilitariste, tant pour sa forme inédite que pour le talent comique de Pola Negri. Actrice fétiche de Lubitsch depuis ses débuts, elle devient l'une des stars les plus adulées de sa génération.
Ve 28 mar 17h30 - GF DCP avec musique

LE CIEL PEUT ATTENDRE
(HEAVEN CAN WAIT)
Ernst Lubitsch
États-Unis. 1943. 112'. 35 mm. VOSTF
Avec Gene Tierney, Don Ameche, Charles Coburn.
Un vieux Casanova trépasse et se présente aux portes de l'Enfer, certain de mériter sa destination finale. Mots d'esprit et luxe velouté, un classique indémodable, aux couleurs de la haute société new-yorkaise du XIXe siècle finissant.
Ve 21 mar 20h30 - HL
Me 16 avr 16h30 - HL

COMÉDIENNES
(THE MARRIAGE CIRCLE)
Ernst Lubitsch
États-Unis. 1924. 98'. DCP. INT. FR.. Version restaurée
Avec Adolphe Menjou, Florence Vidor, Monte Blue.
Les débuts américains de Lubitsch mettent en scène deux couples viennois, mis à l'épreuve par une série de quiproquos et de tentations amoureuses. À l'heure où le *slapstick* connaît ses heures de gloire à Hollywood, le cinéaste dévoile sa touche inimitable, mélange de mise en scène sophistiquée et de sous-entendus malicieux. Avec lui, la comédie conjugale va trouver ses lettres de noblesse grâce à un savant dosage d'élégance, d'humour et d'érotisme. Inspiré par *L'Opinion publique* de Chaplin, *Comédiennes* marquera toute une génération de cinéastes, de Hitchcock à Kurosawa.
Sa 05 avr 19h30 - GF Accompagnement musical par un élève de la classe d'improvisation de Jean-François Zygel

LA DAME AU MANTEAU D'HERMINE
(THAT LADY IN ERMINE)
Ernst Lubitsch, Otto Preminger
États-Unis. 1948. 90'. 35 mm. VOSTF
Avec Betty Grable, Douglas Fairbanks Jr., Cesar Romero.
1861, Italie du Nord. L'armée hongroise assiège le château de la comtesse Angelina, dont l'aïeule revient à la vie pour sauver la situation. Une opérette en Technicolor et la dernière réalisation de Lubitsch, que Preminger achève à la mort du maître, survenue en cours de tournage.
Je 20 mar 20h00 - HL

LA DU BARRY
(MADAME DU BARRY)
Ernst Lubitsch
Allemagne. 1919. 114'. DCP. INT. FR.
Avec Pola Negri, Emil Jannings, Reinhold Schünzel.
L'ascension sociale de Jeanne, apprentie modiste, qui devient la maîtresse de Louis XV, puis une victime de la Révolution. Projeté à New York sous le titre *Passion*, *La Du Barry* fait sensation, de Pola Negri une star, et de Lubitsch un génie cinématographique.
Di 06 avr 17h30 - HL DCP avec musique

L'ÉVENTAIL DE LADY WINDERMERE
(LADY WINDERMERE'S FAN)
Ernst Lubitsch
États-Unis. 1925. 80'. 35 mm. INT. FR.
Avec Ronald Colman, Irene Rich, May McAvoy.
Comédie de mœurs dans la haute société londonienne, le film raconte les soupçons de Lady Windermere sur l'infidélité de son mari avec une femme de mauvaise réputation. Lubitsch troque l'esprit de la pièce d'Oscar Wilde contre son équivalent visuel : un geste, un sourire esquissé, un regard soutenu. Si secrets et mensonges se cachent derrière les portes closes, ils se révèlent astucieusement au travers d'un décor ou d'un objet perdu. Fondé sur l'ambiguïté des relations et sur les hypocrisies de la morale victorienne, *L'Éventail de Lady Windermere* est un bijou de cruauté et d'amertume. Un incontournable du cinéma muet, longtemps resté inédit en France.
Di 30 mar 19h30 - GF Accompagnement musical par un élève de la classe d'improvisation de Jean-François Zygel

La Femme du pharaon

DER FALL ROSENTOPF
Ernst Lubitsch
Allemagne. 1918. 20'. 35 mm. INT. FR.
Avec Ernst Lubitsch, Trude Hesterberg, Ferry Sikla.
Une comédie policière, pour laquelle Lubitsch reprend son rôle de Sally Meyer, dans l'enquête sur l'affaire Rosentopf, littéralement du « pot aux roses ». LE film est constitué de fragments restaurés.
Lu 14 avr 20h30 - GF Accompagnement musical par un élève de la classe d'improvisation de Jean-François Zygel
Suivi des *Yeux de la momie*

LA FEMME DU PHARAON
(DAS WEIB DES PHARAO)
Ernst Lubitsch
Allemagne. 1922. 115'. DCP. INT. FR.
Avec Emil Jannings, Paul Wegener, Dagny Servaes.
Autour d'une intrigue amoureuse dans l'Égypte antique, une satire du pouvoir aux décors spectaculaires. La dernière superproduction allemande de Lubitsch, qui lui ouvre un boulevard vers les studios hollywoodiens.
Di 20 avr 18h00 - GF DCP avec musique

LES FILLES DE KOHLHIESEL
(KÖHLHIESELS TÖCHTER)
Ernst Lubitsch
Allemagne. 1920. 65'. DCP. INT. FR.. Version restaurée
Avec Emil Jannings, Henny Porten.
Farce paysanne, avec Henny Porten dans le rôle des deux filles de l'aubergiste. L'un des muets les plus amusants de Lubitsch, qu'il présente comme une transposition dans les montagnes bavaroises de *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare.
Me 02 avr 18h30 - GF DCP avec musique

LA FOLLE INGÉNUE
(CLUNY BROWN)
Ernst Lubitsch
États-Unis. 1946. 100'. 35 mm. VOSTF
Avec Jennifer Jones, Charles Boyer, Peter Lawford.
Scénario solidement insensé, dialogues truculents et allusions grivoises qui défient le code Hays, une comédie romantique sur fond de plomberie détraquée, qui voit les facéties d'une jeune fille et d'un réfugié tchèque déranger la sérénité d'un manoir anglais.
Sa 22 mar 20h45 - HL
Ve 04 avr 15h30 - HL

HAUTE PÈGRE
(TROUBLE IN PARADISE)
Ernst Lubitsch
États-Unis. 1932. 83'. 35 mm. VOSTF
Avec Miriam Hopkins, Kay Francis, Herbert Marshall.
« Du seul point de vue du style, je pense n'avoir rien fait de meilleur, ou d'aussi bon, que *Haute Pègre*. » Le film préféré de Lubitsch suit les palpitantes aventures de deux escrocs indomptables à travers l'Europe. De Venise à Paris, leurs affaires prennent une tournure inattendue lorsque le couple projette de voler une riche et jolie veuve. À l'intrigue classique, Lubitsch ajoute sa botte secrète et signe une comédie de haut vol, à la fois sophistiquée et ciselée, qui mêle la perversité et la malice des jeux de désir, dans un sommet d'humour glamour, pré-code Hays.
Sa 15 mar 17h00 - HL
Ve 11 avr 16h00 - HL

L'HOMME QUE J'AI TUÉ
(BROKEN LULLABY)
Ernst Lubitsch
États-Unis. 1932. 77'. 35 mm. VOSTF
Avec Lionel Barrymore, Nancy Carroll, Phillips Holmes, Louise Carter.
Hanté par le remords, un jeune Français se rend dans la famille du soldat allemand qu'il a tué pendant la guerre. S'inspirant de la pièce pacifiste de Maurice Rostand, Lubitsch explore la culpabilité et le pardon avec une grande délicatesse. L'unique mélodrame de sa période américaine.
Di 16 mar 19h00 - HL
Sa 19 avr 18h00 - GF

LA HUITIÈME FEMME DE BARBE-BLEUE
(BLUEBEARD'S EIGHTH WIFE)
Ernst Lubitsch
États-Unis. 1938. 85'. 35 mm. VOSTF
Avec Gary Cooper, Claudette Colbert, Edward Everett Horton.
Un riche Américain en vacances tombe sous le charme d'une jeune Française. Lorsqu'elle se rend compte qu'il a été marié sept fois, elle l'épouse pour ensuite feindre l'indifférence. Le dernier film réalisé par Lubitsch pour la Paramount est l'un de ses rares échecs commerciaux, réhabilité avec le temps. Au scénario, Billy Wilder et Charles Brackett concoctent un récit tendre et enlevé, émaillé de réparties cinglantes et de séquences inoubliables. Un chassé-croisé amoureux à l'énergie communicative, porté par un Gary Cooper survolté, en milliardaire blasé. Magistral.
Di 16 mar 14h30 - HL
Me 02 avr 18h00 - HL

ILLUSIONS PERDUES
(THAT UNCERTAIN FEELING)
Ernst Lubitsch
États-Unis. 1941. 84'. DCP. VOSTF. Version restaurée
Avec Merle Oberon, Melvyn Douglas, Burgess Meredith.
Le remake d'un film perdu de Lubitsch (*Kiss me Again*, 1925) qui voit un couple, apparemment modèle, troublé par l'irruption d'un artiste excentrique. Une critique de mœurs bourgeoises, qui égrène les gags et les traits d'esprit avec brio.
Ve 21 mar 18h30 - HL
Sa 19 avr 16h00 - GF

JE NE VOUDRAIS PAS ÊTRE UN HOMME
(ICH MÖCHTE KEIN MANN SEIN)
Ernst Lubitsch
Allemagne. 1918. 44'. DCP. INT. FR.
Avec Ossi Oswalda, Ferry Sikla, Curt Goetz.
Décidée à expérimenter la liberté masculine, une jeune femme se travestit et sort pour une nuit d'aventures. Un Lubitsch avant-gardiste et subversif qui explore les normes de genres avec malice.
Je 13 mar 19h30 - GF DCP avec musique
Précédé de *Quand j'étais mort*

LA JOYEUSE PRISON
(DAS FIDELE GEFÄNGNIS)
Ernst Lubitsch
Allemagne. 1917. 57'. DCP. INT. FR.. Version restaurée
Avec Emil Jannings, Harry Liedtke, Erich Schönfelder.
D'après une opérette de Johann Strauss, le film dépeint avec humour les problèmes conjugaux d'un couple de la bourgeoisie berlinoise. Méprises et sous-entendus malicieux, modèles types de la première vague du maître.
Di 23 mar 14h30 - JE
Précédé du *Roi du corsage*, *Quand quatre font la même chose*

LE LIEUTENANT SOURIANT
(THE SMILING LIEUTENANT)
Ernst Lubitsch
États-Unis. 1931. 102'. DCP. VOSTF. Version restaurée
Avec Maurice Chevalier, Claudette Colbert, Miriam Hopkins, Charles Ruggles.
Une romance musicale triangulaire, fondée sur l'insinuation et les quiproquos. À partir d'un fâcheux clin d'œil, la mécanique bien huilée de Lubitsch se met en marche dans une Vienne d'opérette, royaume de l'inconstance et du bon mot.
Sa 12 avr 20h00 - GF

MEYER DE BERLIN
(MEYER AUS BERLIN)
Ernst Lubitsch
Allemagne. 1919. 51'. DCP. INT. FR.
Avec Ernst Lubitsch, Ossi Oswalda, Ethel Orff.
Les facéties d'un citadin berlinois qui part prendre l'air à la montagne. Avec le personnage de Meyer, archétype du comique juif allemand qu'il interprète lui-même, Lubitsch devient une figure très populaire du cinéma germanique.
Me 19 mar 20h30 - JE DCP avec musique
Suivi de *La Poupée*

MONTE CARLO
Ernst Lubitsch
États-Unis. 1930. 90'. DCP. VOSTF
Avec Jack Buchanan, Jeanette MacDonald.
Coup de foudre au casino entre une comtesse ruinée et un noble déguisé en coiffeur. Ponctuée de massages capillaires et d'allusions osées, une romance musicale qui utilise les différences de classes sociales comme ressort dramatique.
Lu 24 mar 16h00 - GF

MONTMARTRE
(DIE FLAMME)
Ernst Lubitsch
Allemagne. 1923. 41'. DCP. INT. FR.
Avec Pola Negri, Alfred Abel, Hilde Wörner.
Une modiste parisienne se perd dans une vie dissolue, au grand dam de son cousin. Illuminés par le jeu subtil de Pola Negri, les fragments qui subsistent de ce drame naturaliste offrent un aperçu fascinant du dernier film allemand de Lubitsch.
Lu 14 avr 18h30 - GF Accompagnement musical par un élève de la classe d'improvisation de Jean-François Zygel
Suivi de *Roméo et Juliette dans la neige*

NINOTCHKA
Ernst Lubitsch
États-Unis. 1939. 110'. 35 mm. VOSTF
Avec Greta Garbo, Melvyn Douglas, Béla Lugosi.
Les premiers pas comiques de Greta Garbo dans une satire politique irrésistible. Pour leur deuxième collaboration, Ernst Lubitsch et Billy Wilder révèlent la fantaisie et l'humour de l'actrice, métamorphosée en impitoyable commissaire soviétique. Envoyée à Paris pour négocier l'acquisition de bijoux, elle se voit chargée de ramener dans le droit chemin des collègues qui ont succombé aux charmes du capitalisme décadent. Un grand succès qui permettra à son remake *La Belle de Moscou* de voir le jour en 1957.
Di 16 mar 16h30 - HL
Je 17 avr 20h00 - HL

LE PALAIS DE LA CHAUSSURE PINKUS
(SCHUHPALAST PINKUS)
Ernst Lubitsch
Allemagne. 1916. 60'. 35 mm. INT. FR.
Avec Ernst Lubitsch, Hanns Kräly, Ossi Oswalda.
Première collaboration avec le scénariste Hanns Kräly pour un Lubitsch tout en mimiques, interprète d'un incorrigible cancre, puis employé dans un magasin de chaussures, dont le décor annonce une certaine boutique au coin de la rue.
Sa 05 avr 15h45 - GF Accompagnement musical par un élève de la classe d'improvisation de Jean-François Zygel

PARADE D'AMOUR
(THE LOVE PARADE)
Ernst Lubitsch
États-Unis. 1929. 115'. 35 mm. VOSTF
Avec Maurice Chevalier, Jean Harlow, Jeanette MacDonald.
Mélange novateur de musique, de chant et de calembours visuels, le premier film parlant du cinéaste ouvre la voie à une décennie de guerre des sexes à l'écran. Les amours d'un coureur de jupons et de la reine de Sylvanie font de Maurice Chevalier la star *frenchie* de Hollywood.
Sa 15 mar 14h30 - HL
Ve 04 avr 18h00 - HL

PARADIS DÉFENDU
(FORBIDDEN PARADISE)
Ernst Lubitsch
États-Unis. 1924. 78'. DCP. VOSTF. Version restaurée
Avec Pola Negri, Adolphe Menjou, Clark Gable.
Le film des retrouvailles de Pola Negri et Lubitsch à Hollywood est une audacieuse comédie sexuelle inspirée de la vie de la Grande Catherine, tsarine russe du XVIIIe siècle. Un ballet stylisé, rehaussé de fantaisies anachroniques et de détails savoureux.
Me 09 avr 18h30 - GF DCP avec musique

PARAMOUNT ON PARADE
D. Arzner, O. Brower, E. Goulding, V. Heerman, E. H. Knopf, R. V. Lee, E. Lubitsch, L. Mendes, V. Schertzinger, A. Edward Sutherland, F. Tuttle
États-Unis. 1929. 102'. 35 mm. VOSTF. Version restaurée
Avec Jean Arthur, Gary Cooper, Fredric March.
Mise en scène par onze cinéastes hollywoodiens, une revue de music-hall pré-code Hays, qui réunit les stars de la Paramount dans une succession de sketches spectaculaires, dont certains tournés en Technicolor.
Je 20 mar 16h15 - GF

LE PATRIOTE
(THE PATRIOT)
Ernst Lubitsch
États-Unis. 1928. 8'. 35 mm. INT. FR.
Avec Emil Jannings, Florence Vidor.
Les derniers jours du tsar Paul (Emil Jannings), tyran dégénéré et à moitié fou. Fragments d'un film perdu, qui reçut le premier Oscar du meilleur scénario adapté, en 1929.
Sa 29 mar 17h00 - GF
Suivi de *L'Abîme*

LA POUPÉE
(DIE PUPPE)
Ernst Lubitsch
Allemagne. 1919. 68'. DCP. INT. FR. Version restaurée
Avec Ernst Lubitsch, Ossi Oswalda.
Dans un décor de papier installé par ses soins, Lubitsch lance lui-même le film : pour échapper au mariage, un jeune héritier se cache dans un monastère, où des moines paillards le poussent à épouser une poupée mécanique. Sur un motif cher au cinéaste – une femme éveille le désir d'un homme qu'elle détourne de son chemin –, *La Poupée* exploite brillamment les effets visuels comiques, dans un monde féerique aux accents expressionnistes. Ici, les pantins dansent et deviennent des sosies de chair, capables de faire fondre le cœur des plus misogynes.
Me 19 mar 20h30 - JE
Précédé de *Meyer de Berlin*

LE PRINCE ÉTUDIANT
(THE STUDENT PRINCE IN OLD HEIDELBERG)
Ernst Lubitsch
États-Unis. 1927. 103'. 35 mm. INT. FR.
Avec Ramón Novarro, Norma Shearer, Jean Hersholt.
L'histoire d'un futur roi allemand, initié au grand amour par une jeune femme ordinaire. Sur une trame d'opérette, Lubitsch compose un drame romantique sur la brièveté du bonheur et la solitude d'un homme couronné.
Sa 22 mar 18h30 - HL Accompagnement musical par Nicolas Laureau, Fabrice Laureau et Pacôme Genty

LA PRINCESSE AUX HUÎTRES
(DIE AUSTERNPRINZESSIN)
Ernst Lubitsch
Allemagne. 1919. 58'. DCP. INT. FR.
Avec Victor Janson, Ossi Oswalda.
Visuellement époustouflant, inventif, grotesque jusqu'au scabreux, *La Princesse aux huîtres* représente le meilleur des comédies déjantées du cinéaste, qui utilise pour la première fois le burlesque comme satire. La fille capricieuse du magnat de l'huître américain veut épouser un prince, mais évidemment rien ne se passe comme prévu. Dans un décor opulent, les ballets incessants de serviteurs combinés au fracas des objets donnent au film une énergie bourdonnante, à l'image d'une scène de foxtrot d'anthologie. Une agitation sur mesure, qui reflète toute la vanité et la luxure d'une bourgeoisie débridée, dans l'une des plus éclatantes démonstrations de l'art du rythme selon Lubitsch.
Sa 29 mar 15h00 - GF DCP avec musique

QUAND J'ÉTAIS MORT
(ALS ICH TOT WAR)
Ernst Lubitsch
Allemagne. 1916. 38'. DCP. INT. FR.. Version restaurée
Avec Ernst Lubitsch, Louise Schenrich.
Un dandy se fait passer pour mort et revient chez lui déguisé en domestique. Les débuts de Lubitsch et la plus ancienne de ses réalisations encore visibles, une comédie conjugale mordante, qui révèle tout son génie burlesque.
Je 13 mar 19h30 - GF DCP avec musique
Suivi de *Je ne voudrais pas être un homme*

QUAND QUATRE FONT LA MÊME CHOSE
(WENN VIER DASSELBE TUN)
Ernst Lubitsch
Allemagne. 1917. 42'. 35 mm. INT. FR.
Avec Emil Jannings, Ernst Lubitsch, Ossi Oswalda.
Sur le thème du sentiment amoureux, Lubitsch réalise et interprète un ballet pour quatre personnages, dont la cadence annonce ses futurs *musicals*.
Di 23 mar 14h30 - JE
Précédé du *Roi du corsage*, suivi de *La Joyeuse Prison*

LE ROI DU CORSAGE
(DER BLUSENKÖNIG)
Ernst Lubitsch
Allemagne. 1917. 12'. DCP. INT. FR.
Avec Ernst Lubitsch, Käthe Dorsch, Guido Herzfeld.
Fragment d'un film perdu, dans la série des comédies « boutiquières » qui ont fait la renommée de Lubitsch, et dans lesquelles il interprète un petit apprenti qui tente de s'élever socialement.
Di 23 mar 14h30 - JE
Suivi de *Quand quatre font la même chose*, *La Joyeuse Prison*

ROMÉO ET JULIETTE DANS LA NEIGE
(ROMEO UND JULIA IM SCHNEE)
Ernst Lubitsch
Allemagne. 1920. 49'. 35 mm. INT. FR.
Avec Jakob Tiedtke, Marga Köhler, Lotte Neumann, Gustav von Wangenheim.
Pastiche de la pièce de Shakespeare, *Roméo et Juliette dans la neige* fait partie de la série « montagnarde » de Lubitsch. Transformés en rustres bavarois, les Capulethofer et les Montekugerl s'affrontent à coup de batailles de boules de neige et de procès farfelus.
Lu 14 avr 18h30 - GF Accompagnement musical par un élève de la classe d'improvisation de Jean-François Zygel
Précédé de *Montmartre*

ROSITA, CHANTEUSE DES RUES
(ROSITA)
Ernst Lubitsch
États-Unis. 1923. 95'. DCP. INT. FR. Version restaurée
Avec Mary Pickford, Holbrook Blinn, Irene Rich.
Le Roi d'Espagne jette son dévolu sur une chanteuse des rues, qui lui préfère un noble désargenté. Les deux amants sont condamnés à mort. Une comédie romantique et le premier film de Lubitsch en Amérique, appelé à Hollywood par Mary Pickford.
Me 02 avr 20h30 - GF DCP avec musique

SCANDALE À LA COUR
(A ROYAL SCANDAL)
Otto Preminger
États-Unis. 1945. 94'. DCP. VOSTF
Avec Tallulah Bankhead, Charles Coburn, Anne Baxter, Vincent Price.
Dans la Russie du XVIIIe, où les conspirations s'ourdissent entre deux portes, Catherine II s'éprend d'un jeune lieutenant idéaliste. Une relecture de *Paradis perdu* (1924) déjà réalisé par Lubitsch, qui, malade, se voit remplacé sur le tournage par Preminger.
Di 23 mar 19h30 - HL
Je 03 avr 16h00 - HL

SÉRÉNADE À TROIS
(DESIGN FOR LIVING)
Ernst Lubitsch
États-Unis. 1933. 90'. DCP. VOSTF
Avec Fredric March, Gary Cooper, Miriam Hopkins, Edward Everett Horton.
Comédie intemporelle, d'après une pièce de Noël Coward, *Sérénade à trois* explore les méandres amoureux d'un trio d'artistes dans le Paris des années 30. Les deux hommes épris de la même femme concluent un « gentleman's agreement », un pacte d'honneur comme moteur de l'intrigue, qui déclenchera les situations les plus cocasses. Avec cet humour subtil et cet art de la suggestion qui le caractérisent, Lubitsch entremêle émancipation féminine et refus du conformisme dans une partition délicieusement amorale, un vaudeville racé, interprété par trois stars au sommet de leur art.
Sa 15 mar 19h00 - HL
Je 17 avr 18h00 - HL

THE SHOP AROUND THE CORNER
Ernst Lubitsch
États-Unis. 1940. 97'. DCP. VOSTF
Avec James Stewart, Margaret Sullavan, Frank Morgan, Joseph Schildkraut.
L'alliance parfaite du cynisme, de la tendresse et de la mélancolie dans une indémodable comédie romantique. Pour la troisième fois réunis à l'écran, Margaret Sullavan et James Stewart s'affrontent et s'attirent dans l'écrin lumineux d'une boutique de maroquinerie à Budapest. Si dans les comédies l'époque est à la peinture de la grande bourgeoisie américaine, Lubitsch met ici en scène des héros ordinaires, confrontés au quotidien et à la crise, dans un sommet de délicatesse et d'humanité.
Sa 15 mar 21h00 - HL
Lu 07 avr 18h00 - HL

Sumurun

SI J'AVAIS UN MILLION
(IF I HAD A MILLION)
James Cruze, H. Bruce Humberstone, Ernst Lubitsch, Norman Z. McLeod, Stephen Roberts, William A. Seiter, Norman Taurog
États-Unis. 1932. 88'. 35 mm. VOSTF
Avec Gary Cooper, Charles Laughton, George Raft.
Film à sketches dans lequel un riche industriel décide de léguer un million de dollars à des inconnus trouvés au hasard dans l'annuaire. Lubitsch choisit l'excellent Charles Laughton pour incarner l'heureux élu dans un court gag inoubliable.
Ve 28 mar 19h45 - GF

SO THIS IS PARIS
Ernst Lubitsch
États-Unis. 1926. 60'. 35 mm. INT. FR.
Avec Monte Blue, Patsy Ruth Miller, Lilyan Tashman.
Remake de *La Joyeuse Prison* (1917), la version américaine met en scène deux couples interchangeables dans deux maisons de la même rue. Un motif de symétrie qui permet à Lubitsch de pousser son goût du quiproquo jusqu'au délire. Hilarant.
Sa 05 avr 14h00 - GF Accompagnement musical par un élève de la classe d'improvisation de Jean-François Zygel

SUMURUN
Ernst Lubitsch
Allemagne. 1920. 104'. DCP. INT. FR.
Avec Pola Negri, Ernst Lubitsch, Paul Wegener.
Les intrigues amoureuses d'une troupe de forains sur la route de Bagdad. Sur une trame orientale extravagante, Lubitsch signe une fantaisie aux décors somptueux, un monde de harems, de cheikhs et de danseuses, pris dans le tourbillon des passions contrariées.
Sa 29 mar 19h30 - GF DCP avec musique

TROIS FEMMES
(THREE WOMEN)
Ernst Lubitsch
États-Unis. 1924. 89'. 35 mm. INT. FR.
Avec May McAvoy, Pauline Frederick, Marie Prevost.
Une perle rare du cinéma muet, qui voit un coureur de dot pris au piège de ses mensonges, lorsqu'il tente de séduire trois femmes à la fois. Derrière l'intrigue mélodramatique, des portraits féminins d'une sensibilité et d'une richesse psychologique admirables.
Di 30 mar 17h30 - GF Accompagnement musical par un élève de la classe d'improvisation de Jean-François Zygel

TO BE OR NOT TO BE
Ernst Lubitsch
États-Unis. 1942. 99'. DCP. VOSTF
Avec Carole Lombard, Jack Benny, Robert Stack.
Pendant l'invasion de la Pologne par l'Allemagne, une troupe d'acteurs se retrouve engagée dans de périlleuses actions de résistance, où les talents de comédiens de chacun permettent de déjouer les plans nazis. Persuadé que l'on peut rire de tout, Lubitsch utilise le théâtre comme une arme burlesque pour composer une satire au suspense haletant, qui associe dialogues incisifs et caricature implacable. Dans la lignée du *Dictateur*, une joyeuse charge antinazie, aux multiples jeux de dupes et autres quiproquos irrésistibles.

DIALOGUE AVEC CHARLOTTE GARSON
Animé par Bernard Benoliel
Peut-on rire de tout, et donc, quand on a été déchu de sa nationalité allemande en 1935, rire du régime nazi qui détruit l'Europe ? On le peut et même, pour Lubitsch, on le doit. Porter le flambeau du rire sur un territoire interdit, c'est d'abord savoir improviser, comme le font tous les acteurs de la troupe de *To Be Or Not to Be*, histrions adorables qui, pour une fois, doivent se surpasser pour franchir la rampe et entrer dans l'Histoire. — Charlotte Garson
Me 12 mar 20h00 - HL Film seul
Ouverture de la rétrospective
Sa 12 avr 14h30 - HL Film + dialogue

La Veuve joyeuse

UNE HEURE PRÈS DE TOI
(ONE HOUR WITH YOU)
Ernst Lubitsch, George Cukor
États-Unis. 1932. 76'. 35 mm. VOSTF
Avec Maurice Chevalier, Jeanette MacDonald, Genevieve Tobin.
Remake musical de *Comédiennes*, ou les frivolités d'un couple marié, mis en danger par l'arrivée d'une amie de la femme. Porté par le duo Chevalier/MacDonald, un joyau de raffinement, où chaque geste, chaque sourire, ouvrent la porte à des ambiguïtés savoureuses.
Je 20 mar 18h00 - HL
Di 13 avr 20h15 - GF

LA VEUVE JOYEUSE
Ernst Lubitsch
France-États-Unis. 1934. 105'. 35 mm. VOSTF
Avec Maurice Chevalier, Jeanette MacDonald, Danièle Parola.
Lubitsch reprend la célèbre opérette viennoise qu'il fait voler en mille éclats de rire. Emmené par la gouaille de Maurice Chevalier et la grâce de Jeanette MacDonald, un marivaudage à tiroirs qui enchaîne gags exquis, fantaisies et scènes de bal vertigineuses.
Di 23 mar 17h15 - HL
Di 13 avr 17h30 - GF

LES YEUX DE LA MOMIE
(DIE AUGEN DER MUMIE MA)
Ernst Lubitsch
Allemagne. 1918. 58'. 35 mm. INT. FR.
Avec Emil Jannings, Pola Negri.
Les péripéties exotiques d'une jeune danseuse retenue prisonnière dans un tombeau égyptien. Le premier long métrage réalisé par Lubitsch révèle son sens du récit dramatique, tandis que Pola Negri et Emil Jannings accèdent à la célébrité.
Lu 14 avr 20h30 - GF Accompagnement musical par un élève de la classe d'improvisation de Jean-François Zygel
Précédé de *Der Fall Rosentopf*

LUBITSCH ACTEUR

HANS TRUTZ AU PAYS DE COCAGNE
(HANS TRUTZ IM SCHLARAFFENLAND)
Paul Wegener
Allemagne. 1917. 20'. 35 mm. INT. FR.
Avec Paul Wegener, Ernst Lubitsch, Lyda Salmonova.
Afin d'échapper à la misère, un paysan signe un pacte avec le Diable, qui l'envoie au royaume de l'abondance et de la paresse. Avec ses cornes et ses expressions démoniaques, Lubitsch campe un Satan magnifique, aussi horrifique que comique.

DAS MIRAKEL
Max Reinhardt
Allemagne. 1912. 69'. 35 mm. INT. FR.
Avec Ernst Lubitsch, Maria Carmi.
Un petit rôle pour Lubitsch dans une version filmée de la pièce de Max Reinhardt, présentée à Londres en 1911. D'après une légende médiévale, une nonne quitte son couvent pour suivre un chevalier. Pendant son absence, la statue de la Vierge prend miraculeusement sa place pour protéger son honneur jusqu'à son retour.

Me 19 mar 18h30 - JE

LEUTNANT AUF BEFEHL
Ernst Lubitsch
Allemagne. 1916. 26'. DCP. INT. FR.
Avec Ossi Oswalda, Ernst Lubitsch.
Les fiançailles d'un lieutenant, perturbées par les plaisanteries de ses camarades. Le dernier film de Lubitsch acteur, avant qu'il ne passe à la réalisation.

ROBERT ET BERTRAM OU LES JOYEUX VAGABONDS
(ROBERT UND BERTRAM)
Max Mack
Allemagne. 1915. 60'. 35 mm. INT. FR.
Avec Ferdinand Bonn, Ernst Lubitsch, Eugen Burg.
D'après une farce de Gustav Räder, les aventures de deux clochards facétieux dans une petite ville médiévale de Bavière, plusieurs fois adaptées au cinéma.

Sa 22 mar 15h00 - JE

L'Orgueil de la firme

MADEMOISELLE PICCOLO
(FRAÜLEIN PICCOLO)
Franz Hofer
Allemagne. 1914. 36'. 16 mm. INT. FR.
Avec Ernst Lubitsch, Dorrit Weixler.
Lubitsch tient le rôle d'un commis voyageur dans cette pétillante comédie de travestissement, où une jeune fille se retrouve à travailler comme femme de chambre en même temps que groom dans l'hôtel de ses parents.

L'ORGUEIL DE LA FIRME
(DER STOLZ DER FIRMA)
Carl Wilhem
Allemagne. 1914. 59'. 35 mm. INT. FR.
Avec Ernst Lubitsch, Martha Kriwitz, Victor Arnold.
Licencié d'un grand magasin de province, Siegmund Lachmann tente sa chance à Berlin après un suicide raté. Une des nombreuses farces des années 1910, qui font de Lubitsch un grand acteur populaire.

Sa 05 avr 17h30 - GF Accompagnement musical par un élève de la classe d'improvisation de Jean-François Zygel

Avec le soutien de
WARNER BROS. DISCOVERY

Le Dieu noir et le diable blond

GLAUBER ROCHA

13 - 21 MARS 2025

C'est l'une des grandes figures du Cinema Novo, la vague qui emporta le cinéma brésilien des années 60 dans une furieuse embardée et que Rocha finit même par transcender, en une douzaine de films politiques et mystiques. Hors de tout carcan, ses fictions, d'une ambition démesurée, convoquent aussi bien le néoréalisme (*Barravento*) que Ford, Pasolini, Welles ou le western italien naissant (*Le Dieu noir et le diable blond*, *Antônio das Mortes*). L'œuvre d'un sorcier, qui donna à voir un autre Brésil, loin des clichés, et un autre cinéma, loin de tout ce qui s'était fait avant lui.

CONFÉRENCE

Qui êtes-vous… Glauber Rocha ?
par Gabriela Trujillo
▸ Je 20 mar 19h00

SÉANCES PRÉSENTÉES

Antônio das Mortes,
par Sylvie Pierre Ulmann
▸ Je 13 mar 20h00

Le Dieu noir et le diable blond,
par Payen Bernard
▸ Ve 14 mar 18h30

L'Homme aux cheveux bleus,
par Sylvie Pierre Ulmann
▸ Ve 21 mar 20h00

GLAUBER ROCHA, LE CINÉMA INTRANQUILLE

Barravento

Né en 1939, Glauber Rocha a connu le succès international, l'opprobre, puis l'oubli. Charismatique et turbulent, le cinéaste brésilien fut, par ses films, ses manifestes et ses nombreuses prises de position, l'enfant terrible du cinéma latino-américain avant de s'éteindre, malade et épuisé, à 42 ans. Ayant tourné sur trois continents, il fut surtout la figure de proue du Cinema Novo, cette vague nouvelle, politique et cinéphile, qui a réinventé la face du cinéma brésilien dans les années 60.

D'une cinéphilie vorace, le jeune Glauber commence par publier des critiques de films à Salvador au lieu de suivre les vagues études de droit qu'il a entamées à son arrivée dans la capitale de l'État de Bahia. Des années d'assiduité dans les salles obscures inspireront son premier livre, une *Révision critique du cinéma brésilien* (1963). Entretemps, fréquentant la bohème locale, il dirige un premier court, *O Pátio* (1959), rare échantillon d'expérimentation formaliste qu'il reniera assez vite. *Barravento* (1962), dont il devait au début assurer uniquement la production, raconte le retour d'un homme au village de pêcheurs dont il est originaire. Il voit d'un œil rageur ses anciens camarades encore sous l'influence de traditions qui selon lui aliènent la population, mais la volonté de politiser ses semblables se solde par une tragédie. Le film oscille entre un héritage néoréaliste et les fulgurances des rites du candomblé, faisant de ce premier long une fable empreinte aussi bien de marxisme vindicatif que de mysticisme hypnotique : les prémices du cinéma de Rocha sont là.

Le jeune réalisateur ancre *Le Dieu noir et le diable blond* (1964), son film suivant, dans le *sertão*, décor incontournable des arts populaires, puis du cinéma brésilien : une contrée mythique et désertique située dans le Nord-Est du pays, traversée par des cortèges de dévots, saints, bandits de grand chemin, aèdes et charlatans – le lieu de toutes les misères et de tous les miracles. Sélectionné, entre autres, au Festival de Cannes, le film est le premier succès international de Rocha. Conçu comme sa suite, *Antônio das Mortes* (1969) prolonge la fresque nordestine avec ses paysages hallucinés et, en son centre, la figure du mercenaire face aux mystiques de la révolte paysanne. Ce premier opus en couleurs introduit une forme de baroque tropicaliste, populaire et nationaliste, qui vaut à Rocha le Prix de la mise en scène à Cannes, ainsi qu'une visibilité mondiale sans précédent pour un artiste de la région.

Entre les deux volets de la fresque nordestine, il y eut l'expérience décisive de *Terre en transe* (1967), chef-d'œuvre absolu, poétique et désespéré, sur l'engagement des intellectuels en temps de confusion politique. Il y eut aussi l'incontournable improvisation de *Câncer* (1972), tourné à la hâte lors des mobilisations populaires contre le durcissement de la dictature militaire au Brésil. Grâce à ces deux films, on comprend mieux que les personnages de Rocha sont de pures allégories sans héroïsme : ils portent en eux les contradictions de leur époque.

TROPIQUES DE LA VIOLENCE

Une forme de ferveur reliait Rocha à ses maîtres : Eisenstein, Ford, Visconti et surtout Buñuel. Avec des cinéastes de son âge, il eut des rapports conflictuels et passionnés, telles les tirades sur Pasolini, l'amitié inflammable avec Godard ou avec ses propres compatriotes. Ainsi, qu'il ait ou non affirmé, avec fracas et des airs de Louis XIV, « Le Cinema Novo c'est moi » semble juste puéril, compte tenu de son rôle capital au sein du mouvement surgi à l'aube des années 60 autour de Nelson Pereira dos Santos, Joaquim Pedro de Andrade, Ruy Guerra et Carlos Diegues, et qui se développe particulièrement entre 1964 et 1974, les années les plus féroces de la dictature militaire.

Depuis Gênes, Rocha présente son *Esthétique de la faim* (1965), un manifeste aux allures fanoniennes où il définit le Cinema Novo comme un projet politique se réalisant dans la faim, cette tare du sous-développement dont la plus noble manifestation culturelle serait la violence. Plus tard, il publie son *Esthétique du rêve* (1970), autre manifeste conçu en miroir et en réaction au précédent, plus personnel et proche des écrits d'Artaud, symptomatique des bouleversements à venir dans son œuvre vagabonde. Rocha y affirme que l'art révolutionnaire doit être une magie capable d'ensorceler l'homme à tel point qu'il ne supporte plus de vivre dans la réalité absurde de son époque.

DEPUIS L'EXIL

Malgré son statut d'icône internationale, Glauber Rocha doit s'exiler en Europe à partir de 1970. Ainsi, poursuivant un cinéma de la plus haute radicalité polémique et partant à la recherche de ce qu'il appelle un sentiment total de l'homme et du monde, il accomplit son rêve d'un cinéma tricontinental, filmant au Congo *Le Lion à sept têtes* (1970), une réflexion brechtienne anticolonialiste. Puis, en Espagne, il dirige *Têtes coupées* (1970), fable où Francisco Rabal incarne le dictateur vieillissant de *Terre en transe* cloîtré dans un château, craignant la vengeance de ses anciennes victimes avant de tomber sous le charme d'un berger (Pierre Clémenti) qui accomplit des miracles. À Rome enfin, Rocha filme sa compagne de l'époque, l'évanescente Juliet Berto, dans de nouveaux rituels païens (*Claro*, 1975).

Son court documentaire *Di Cavalcanti* (1977), eulogie à la mémoire de son ami peintre tourné en quelques jours au Brésil, est très bien reçu à Cannes, prolongeant la quête d'une chronique subjective de son pays qui avait débuté à Cuba, où Rocha avait tenté de construire, à partir d'images d'archives, une *Histoire du Brésil*, achevée seulement en 1974 après sa rupture avec le régime castriste. *L'Âge de la terre* (1980), ultime projet d'un symbolisme décadent et subjectif, propose une vision exubérante de l'ambiguïté du Brésil contemporain et de Rocha lui-même. Le film, cryptique et déconstruit, fait scandale au Festival de Venise, où l'on reproche au réalisateur de récentes accointances avec la dictature militaire, et d'où il se fait chasser après avoir agressé Louis Malle. Ce film ultime concentre les contradictions fondamentales du cinéma de Rocha : la prégnance du mythe, l'attention désespérée à la misère qui mine le sous-continent latino-américain, et l'obsession d'inventer, depuis l'exil, un langage cinématographique politique et profondément brésilien.

En 1981, paranoïaque, malade, il est rapatrié d'urgence au Brésil, où il s'éteint quelques heures après son arrivée. S'il est bien un artiste mort dans la rage, c'est Glauber Rocha, qui n'a jamais cédé sur le délire passionné d'une œuvre qu'il rêvait baroque, affolée, révoltée. Son cinéma nomade est celui de l'aube de la catastrophe sociale, lyrique et fiévreux, et n'aura de cesse d'étreindre et de hanter les spectateurs sous la lune noire du fascisme renaissant.

Gabriela Trujillo

L'ÂGE DE LA TERRE
(A IDADE DA TERRA)
Glauber Rocha
Brésil. 1980. 160'. DCP. VOSTF. Version restaurée
Avec Maurício do Valle, Jece Valadão, Antonio Pitanga.
Une vision torrentielle et hallucinatoire de la destinée historique, culturelle et politique du Brésil contemporain, inspirée d'un poème de Castro Alves. Quatre personnifications différentes du Christ – un Noir, un militaire, un Indien et un guérillero – sont les cavaliers de l'apocalypse des terres indigènes, en lutte contre la violence « civilisatrice » d'un puissant explorateur étranger sans scrupules. La pièce ultime d'une œuvre consacrée aux questions d'identité nationale, d'inégalités sociales et de religion.
Di 16 mar 17h00 - GF

ANTÔNIO DAS MORTES
(O DRAGÃO DA MALDADE CONTRA O SANTO GUERREIRO)
Glauber Rocha
Brésil. 1969. 95'. DCP. VOSTF. Version restaurée
Avec Maurício do Valle, Odete Lara, Othon Bastos.
Hymne politique et poétique, véritable chant de révolte et d'espérance, *Antônio das Mortes* plonge dans l'univers violent et mystique du Nordeste brésilien. À travers une fresque à l'esthétique baroque, le chef de fil du Cinema Novo évoque un univers où les mythes et la réalité se confondent. L'histoire d'un mercenaire, confronté à une communauté de paysans illuminés, devient une allégorie des contradictions d'une société injuste et immorale. Rocha mêle avec virtuosité le registre épique et la radicalité formelle, pour créer une œuvre majeure du cinéma brésilien. Le film fait sensation au Festival de Cannes, où il reçoit le prix de la mise en scène.
Je 13 mar 20h00 - HL Ouverture de la rétrospective. Séance présentée par Sylvie Pierre Ulmann
Di 16 mar 20h15 - GF

AMAZONAS, AMAZONAS
Glauber Rocha
Brésil. 1965. 18'. DCP. VOSTF. Version restaurée
Derrière le film de commande sur la beauté et les richesses de l'Amazonie, un pamphlet poétique, un cri de colère et d'espoir, qui expose les contradictions et les ravages de la modernité sur la terre des peuples autochtones.
Sa 15 mar 16h45 - GF Film sous réserve
Suivi de *Terre en transe*
Me 19 mar 18h00 - GF Film sous réserve
Suivi de *Terre en transe*

BARRAVENTO
Glauber Rocha
Brésil. 1962. 80'. DCP. VOSTF. Version restaurée
Avec Antonio Pitanga, Luiza Maranhão, Lucy de Carvalho.
Portrait d'une communauté de pêcheurs afro-brésiliens sous le joug d'un mysticisme tragique. Avec le retour d'un homme instruit qui tente d'éveiller la conscience politique de ses anciens compagnons, le premier long métrage du cinéaste livre une critique acerbe sur la résignation et le fatalisme engendrés par les croyances religieuses.
Sa 15 mar 15h00 - GF

CÂNCER
Glauber Rocha
Brésil. 1972. 86'. 16 mm
Avec Odete Lara, Hugo Carvana, Antonio Pitanga.
Tourné en quatre jours en 1968, monté quatre ans plus tard, *Câncer* montre trois personnages qui improvisent autour d'une variation sur la violence, qu'elle soit psychologique, sexuelle ou raciale.
Ve 14 mar 21h30 - GF

LE DIEU NOIR ET LE DIABLE BLOND
(DEUS E O DIABO NA TERRA DO SOL)
Glauber Rocha
Brésil. 1964. 123'. DCP. VOSTF. Version restaurée
Avec Geraldo del Rey, Yoná Magalhães, Maurício do Valle.
Un couple de paysans brésiliens, touché par la misère, s'enfuit après avoir commis un crime. Ils s'en remettent à deux personnages violents et mystiques, symboles de révolte : une incarnation de Dieu et l'autre du Diable. Le *sertão*, immense territoire aride du Nordeste brésilien, est le théâtre choisi par Glauber Rocha pour son deuxième long métrage, tout à la fois western, chanson de geste, *Kammerspiel* de plein air, carnaval halluciné avec lequel le jeune critique et cinéaste bahianais entreprend de révolutionner la vision que son pays démesuré a de lui-même. Une œuvre-phare du Cinema Novo et de l'histoire du cinéma latino-américain.
Ve 14 mar 18h30 - HL Séance présentée par Payen Bernard

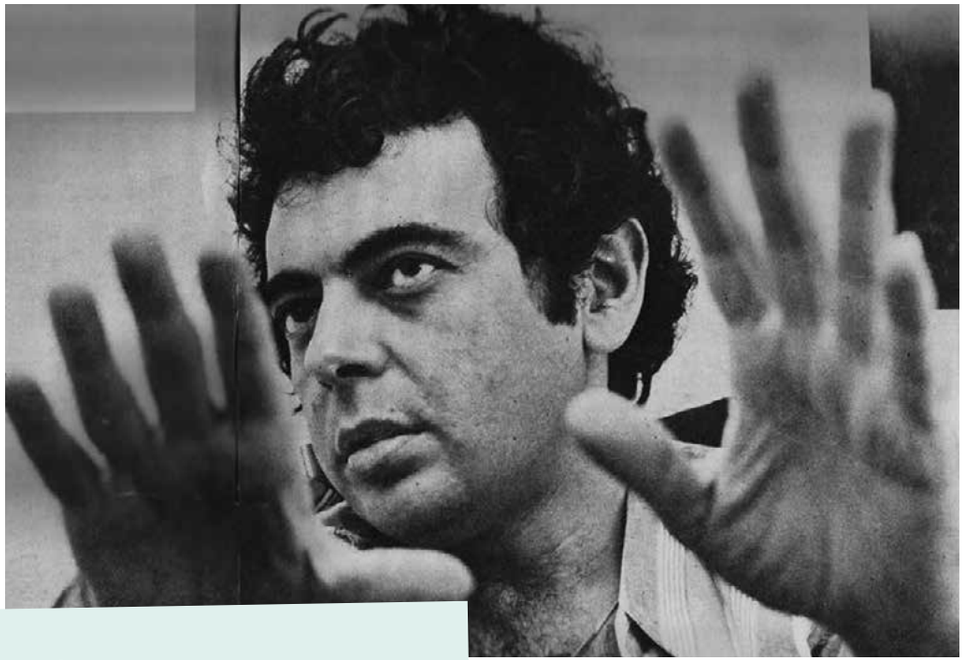
Le Lion à sept têtes

CLARO
Glauber Rocha
Brésil. 1975. 110'. DCP. VOSTF. Version restaurée
Avec Juliet Berto, Tony Scott, Carmelo Bene.
À la fin de son exil européen, Rocha tourne dans les rues de Rome pour proposer une vision brésilienne de la capitale italienne. Un essai épique et politique, qui se veut, selon ses termes, « un témoignage de colonisé sur une terre de colonisation ».
Me 19 mar 20h30 - GF

HISTÓRIA DO BRASIL
Glauber Rocha
Cuba-Italie. 1974. 158'. 35 mm. VOSTF
À partir d'une chronologie richement documentée, Rocha réalise une vision polyphonique de l'histoire du Brésil, par un jeu d'association libre, où se répondent le peuple brésilien, Pelé et Villa-Lobos dans un final métaphorique, sportif et lyrique.
Sa 15 mar 19h30 - GF

LE LION À SEPT TÊTES
(DER LEONE HAVE SEPT CABEÇAS)
Glauber Rocha
Brésil. 1970. 95'. DCP. VOSTF. Version restaurée
Avec Jean-Pierre Léaud, Gabriele Tinti, Rada Rassimov.
Allégorie extravagante de la colonisation et des luttes de libération en Afrique, à travers le parcours de différents personnages, dont la maîtresse d'un agent de la CIA, un chef de guerilla et un prédicateur blanc illuminé (Jean-Pierre Léaud).
Sa 15 mar 16h45 - GF

TERRE EN TRANSE
(TERRA EM TRANSE)
Glauber Rocha
Brésil. 1967. 115'. DCP. VOSTF. Version restaurée
Avec Jardel Filho, Paulo Autran, José Lewgoy.
Une plongée vertigineuse dans les méandres de la politique brésilienne des années 60. Avec l'histoire d'un poète pris dans les dilemmes d'une élection fictive, Rocha dresse un portrait saisissant de la corruption et de l'aliénation politique. Léopard d'or au Festival de Locarno.
Sa 15 mar 16h45 - GF
Précédé d'*Amazonas, Amazonas*
Me 19 mar 18h00 - GF
Précédé d'*Amazonas, Amazonas*



QUI ÊTES-VOUS… GLAUBER ROCHA ? CONFÉRENCE
DE GABRIELA TRUJILLO
À la fois père fondateur du Cinema Novo, monument décadent du cinéma militant et enfant terrible du Brésil, l'immense Glauber Rocha est l'auteur d'une œuvre étincelante, souvent méconnue. Ses écrits et ses films traduisent les tourmentes d'une époque, de l'imprécation artistique à l'ambiguïté politique de ceux qui, comme lui, ont tenté de croire à une forme nécessaire, urgente et poétique d'engagement. — Gabriela Trujillo
Je 20 mar 19h00 - GF

TÊTES COUPÉES
(CABEZAS CORTADAS)
Glauber Rocha
Espagne-Brésil. 1970. 95'. 35 mm. VOSTF
Avec Francisco Rabal, Pierre Clémenti, Marta May.
Tourné en Espagne, période franquiste, *Les Têtes coupées* suit la figure délirante d'un dictateur sud-américain en exil, hanté par ses souvenirs de répression et ses actes de violence. Une fable aux images évocatrices, qui mêle réalité, symboles et critique sociale dans une œuvre anticonformiste et radicale.
Je 20 mar 21h15 - GF Film choisi par la conférencière

DOCUMENTAIRE

L'HOMME AUX CHEVEUX BLEUS
Sylvie Pierre, Georges Ulmann
France. 1989. 50'. Vidéo
De la première rencontre avec le critique Louis Marcorelles à sa dernière entrevue aux *Cahiers du cinéma*, un portrait de Glauber Rocha, figure de proue du Cinema Novo, enrichi de témoignages de ses proches comme Juliet Berto ou Christiana Tullio Altan.
Ve 21 mar 20h00 - JE Séance présentée par Sylvie Pierre Ulmann

ROBERT BENTON

Bad Company

19 - 26 MARS 2025

Aux origines du Nouvel Hollywood, dont il a été l'un des plus discrets initiateurs, Benton signe le script de *Bonnie and Clyde*. Un coup de maître, que Hollywood confirmera en le nommant par la suite cinq fois aux Oscars – notamment pour *Kramer contre Kramer*, qui lui vaudra la statuette de meilleur réalisateur. Son art du récit fait merveille dans les films qu'il écrit (*Les Saisons du cœur*) tout autant que dans ses adaptations de prestige. On pourra ainsi revoir le mésestimé *Billy Bathgate*, ou encore *La Couleur du mensonge*, tiré de *La Tache* de Philip Roth.

Avec le soutien de Warner Bros.

SÉANCE AVEC DIALOGUE
Kramer contre Kramer,
avec Murielle Joudet
▸ Di 23 mar 14h30

LE CHARME DISCRET DE ROBERT BENTON

Kramer contre Kramer

Robert Benton est un paradoxe à plus d'un titre : sévèrement dyslexique dans son enfance, ne sachant toujours pas maîtriser la ponctuation ni l'orthographe, il devient, avec son partenaire David Newman, l'un des scénaristes les plus courtisés du métier à la fin des années 60 (*Bonnie and Clyde*, *What's Up, Doc?*, *Superman*). Sa carrière de cinéaste n'était pas plus évidente. Quel réalisateur a dû passer un test, comme l'a exigé Paramount, pour pouvoir mettre en scène son premier film, *Bad Company*, modeste western avec Jeff Bridges ? Et quel réalisateur se définit, comme il le fera en 2011 dans une longue interview pour la Writers' Guild : « Pragmatique, raisonnable, [s']efforçant toujours de ne pas jouer à l'artiste » (*« Get rid of the arty shit »*) ? Ce qui explique sans doute pourquoi il n'est jamais cité comme référence dans les écoles de cinéma et qu'il n'a guère de crédit en France. Pourtant, il a travaillé avec les plus grandes stars, et plus d'une fois : Meryl Streep, Dustin Hoffman, Bruce Willis, Paul Newman, Jeff Bridges…

Autre paradoxe : ayant appris à dessiner pour compenser son handicap avec les mots, Benton se retrouve à New York dans les années 60 directeur artistique d'*Esquire*, quand le magazine a le pouls du pays. Avec son compère David Newman, rédacteur à la revue, il décrète ce qui est *in* et ce qui est *out*, avant que ce genre d'exercice ne se banalise, et certainement avant Gainsbourg. Alors comment réconcilier ce hipster new-yorkais avec l'adolescent texan un brin retardé, qui a appris la narration non en lisant des livres mais en allant au cinéma trois fois par semaine dans un bled au sud de Dallas durant la Grande Dépression, ou avec le classicisme de son cinéma ?

De son propre aveu, le scénario de *Bonnie and Clyde* (un coup d'essai) était destiné à Truffaut et n'avait que peu de choses à voir avec le produit fini. C'était *Jules et Jim* mâtiné de *Tirez sur le pianiste*, et Benton était tellement entiché de la Nouvelle Vague qu'il lui emprunta souvent son directeur photo emblématique, Nestor Almendros. Sa carrière s'inscrit, à peu de choses près, entre deux films policiers crépusculaires, *Le chat connaît l'assassin* (1977) et le superbe *L'Heure magique* (1998), deux variations sur le détective privé en fin de course. Le premier, solitaire et quasi mutique, est basé sur son père ; le second entretient des relations si incestueuses avec ses clients qu'il devient leur locataire. *Le Chat…* était clairement influencé par Robert Altman, qui produisait, et par le révisionnisme du genre qu'il avait développé dans *Le Privé* en 1973. « Altman m'a tout appris de la mise en scène, dira plus tard Benton, même s'il m'a viré au moins cinq fois du tournage. Il m'a appris à ne pas vouloir tout diriger, à faire confiance aux acteurs, à laisser leur place aux accidents. »

Dans *L'Heure magique*, il réunit des vedettes magnifiques en fin de course (Paul Newman, Gene Hackman, Susan Sarandon, James Gardner) jouant des personnages qui frôlent eux aussi la ligne d'arrivée. Le film exhibe un fétiche presque comique pour l'architecture *mid-century* californienne : le producteur Hackman et son épouse Sarandon habitent la maison art déco que Cedric Gibbons fit construire à Santa Monica pour sa femme Dolores Del Rio en 1930. L'ancien flic James Gardner, grâce aux pots-de-vin accumulés, peut s'offrir d'habiter la Jacobsen House, une des maisons conçues par John Lautner, reconnaissable à son plan hexagonal et ses murs en verre. Benton donne même un rôle spirituel à la demeure quand Gardner et Newman se résignent à en découdre. Alors qu'il tire au jugé dans plusieurs reflets de vitres, Gardner remarque : « C'est drôle, on ne pense jamais à ces éventualités quand on emménage. »

Benton a fait d'autres films, moins réussis. Et ses succès sont souvent mal aimés des cinéphiles. Ainsi, on a pu mépriser *Kramer contre Kramer* (1979) surtout à cause de l'accumulation excessive d'Oscars récoltés, et pour son thème (divorce, relation père et fils) qui capturait pourtant le *Zeitgeist* de l'époque. Il y a cependant beaucoup de moments vrais, surtout dus à Dustin Hoffman (lui-même en instance de divorce), qui s'était tellement investi dans le film que Benton lui a offert de partager son crédit de réalisateur. L'acteur a décliné, mais c'est ce genre de modestie qui plaisait aux vedettes, et qui les faisait revenir à lui. En 1991, Hoffman n'est pas moins sensationnel dans le rôle du gangster Dutch Schultz pour *Billy Bathgate*, l'excellente adaptation du roman d'E. L. Doctorow, un des rares films de studio de Benton. Lorsqu'il trouve tardivement un partenaire à la hauteur de David Newman avec le romancier Richard Russo, Paul Newman leur offre deux prestations spéciales et subtiles, dans *L'Heure magique* et *Un homme presque parfait* (1994). Dans ce dernier, Benton et Russo font merveille dans ce qui reste la fondation de l'œuvre du cinéaste : la « famille » dans le premier, la communauté dans le second. Paul Newman dans *Un homme presque parfait* dément sa réputation de bon à rien bagarreur et découvre, quand il doit faire un court séjour en prison, qu'il n'est « pas facile à remplacer » dans la petite ville où il vit.

On retrouve ce sens de la communauté dans *Les Saisons du cœur*, son troisième film, et le plus personnel. Cette évocation de sa ville natale (Waxahachie, Texas) durant la Dépression, centré sur un personnage inspiré par sa grand-mère, pourra sembler rebutante à certains, mais le film possède un charme subtil, nous surprenant à l'abord de tous les clichés du mélo racial. Oui, le fermier-vagabond joué par Danny Glover qui s'allie à la jeune veuve (Sally Field) aura bien sa récolte ; oui, le Klan se pointe et Glover est sauvé du lynchage (par un aveugle, John Malkovich). Mais il devra néanmoins quitter la ferme. Benton est un réaliste plus qu'un dramaturge, et quand il termine son film par la scène d'église attendue, il subvertit encore le cliché, montrant tous les morts et les absents contribuer à la quête, ceux qui devraient être là en vrai, dans un monde parfait. Le cinéma de Robert Benton n'est pas toujours parfait, loin de là, mais il récompense souvent la patience.

Philippe Garnier

BAD COMPANY

Robert Benton
États-Unis. 1972. 93'. DCP. VOSTF
Avec Jeff Bridges, John Savage, Barry Brown.
Jusqu'alors scénariste aux côtés de David Newman (*Bonnie and Clyde*, *Le Reptile*...), Robert Benton réalise un western sombre, désenchanté, sur fond de guerre de Sécession. En 1865, pour échapper à la conscription, un fils de bonne famille décide, avec la bénédiction de ses parents, de gagner l'Ouest. Accompagné par un voyou sans scrupules, il fuit la violence de la guerre pour celle d'une vie rude, marquée par la faim, le froid, les rivalités. Dans cette croisade où la sauvagerie est éclairée par instants d'humour et de malice, le tandem insolite glisse vers l'amitié. Démythification de l'Ouest, rêves de jeunesse étouffés : un western réaliste, imprégné de l'esprit *seventies* – et dans lequel il n'est pas interdit de voir l'allégorie d'une génération qui refuse d'aller combattre au Vietnam. Avec un talentueux Jeff Bridges, tout juste auréolé du succès de *La Dernière Séance* de Peter Bogdanovich.
Me 19 mar 20h00 - HL Ouverture de la rétrospective

BILLY BATHGATE

Robert Benton
États-Unis. 1991. 105'. 35 mm. VOSTF
Avec Dustin Hoffman, Nicole Kidman, Loren Dean.
La photo de Nestor Almendros est somptueuse, Dustin Hoffman cabotine avec un plaisir gourmand, et Nicole Kidman est la femme à protéger – ce dont se charge le jeune Billy Bathgate, Rastignac tout juste recruté dans la mafia new-yorkaise. Scénariste à succès de *Bonnie and Clyde*, Robert Benton se trouve cette fois derrière la caméra pour un nouveau film de gangsters. Ou le portrait fascinant du célèbre Dutch Schultz, mafieux caractériel, qui sévit notamment pendant la Prohibition, et qui, en mourant, emporta avec lui l'énigme d'un trésor caché. Violence, combines, triangle amoureux, l'ascension et la chute : « C'est moins un film de gangsters qu'un film sur les films de gangsters » confiera le cinéaste qui livre, entre l'histoire et la légende, une vision romantique du Milieu, autant qu'un instantané de l'époque.
Di 23 mar 20h30 - GF

LE CHAT CONNAÎT L'ASSASSIN

(THE LATE SHOW)
Robert Benton
États-Unis. 1977. 94'. 35 mm. VOSTF
Avec Art Carney, Lily Tomlin, Bill Macy.
La recherche morose d'un chat disparu se meut en enquête sur un assassinat. Un privé retraité, sourdingue et claudiquant, forme un duo inédit avec une excentrique. Les figures tutélaires (Bogart et son portrait) trônent dans l'ombre, et cet hommage nostalgique au film noir, transposé dans l'atmosphère des *seventies*, baigne dans un humour caustique. Prix Edgar Poe du meilleur scénario.
Sa 22 mar 15h00 - GF

LA COULEUR DU MENSONGE

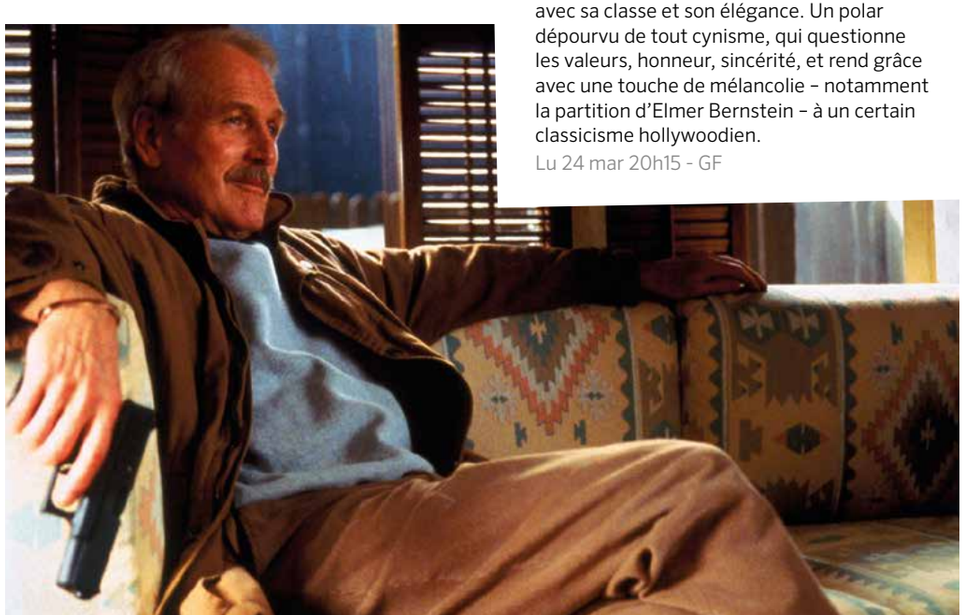
(THE HUMAN STAIN)
Robert Benton
États-Unis. 2003. 108'. 35 mm. VOSTF
Avec Anthony Hopkins, Nicole Kidman, Ed Harris, Gary Sinise.
Accusé d'avoir tenu des propos racistes envers deux étudiants, un professeur d'université démissionne. En même temps qu'il entame une liaison avec une jeune femme, il confie son histoire à un écrivain renommé. Flashbacks, atmosphère trouble, discriminations et poids du passé : Robert Benton adapte *La Tache* de Philip Roth, et dissèque avec précision les fêlures et la noirceur de l'âme humaine.
Me 26 mar 18h00 - GF

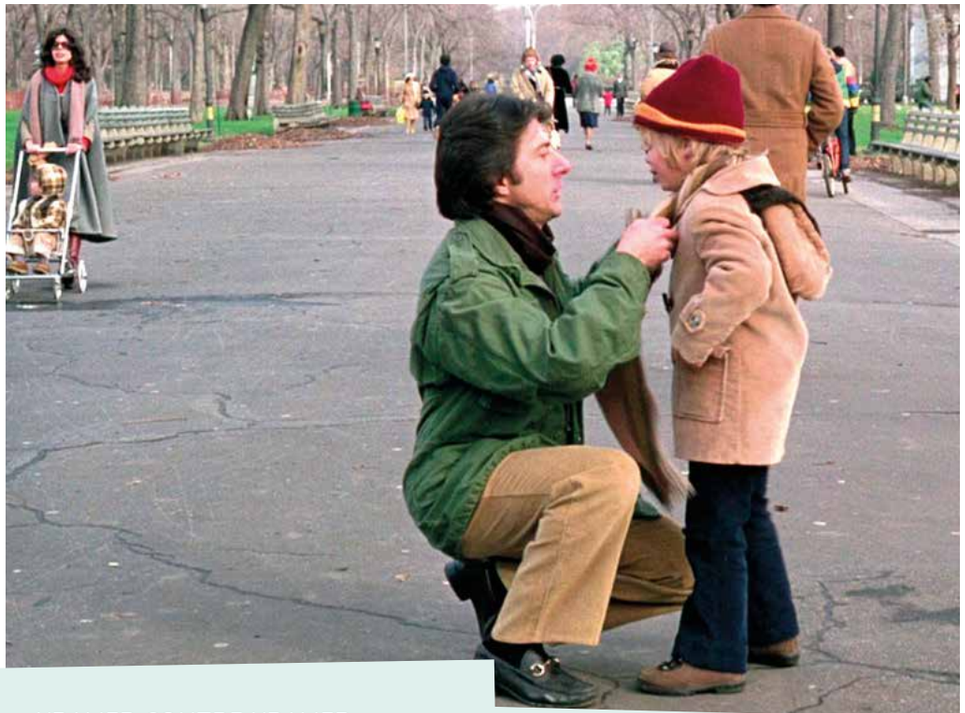
FEAST OF LOVE

Robert Benton
États-Unis. 2007. 97'. 35 mm. VOSTF
Avec Morgan Freeman, Greg Kinnear, Radha Mitchell.
Dans un bar de Portland, Oregon, les relations se nouent et se dénouent, sous le regard du gérant, le vieux Harry – Morgan Freeman, en narrateur placide. Une variation sur l'amour sous toutes ses formes, qui mêle avec habileté, comme souvent chez Robert Benton, le rire et l'émotion.
Me 26 mar 20h30 - GF Film sous réserve

L'HEURE MAGIQUE

(TWILIGHT)
Robert Benton
États-Unis. 1997. 94'. 35 mm. VOSTF
Avec Paul Newman, Susan Sarandon, Gene Hackman, James Gardner.
« Twilight » ou le crépuscule, l'heure du bilan et de toutes les résolutions : Harry Boss, privé usé et désabusé, habite chez un couple d'amis et végète entre deux missions minables. Jusqu'à ce qu'on lui demande d'enquêter sur la mort, déjà ancienne, de l'ex de madame. Robert Benton s'appuie sur son trio d'acteurs et prend son temps pour construire un film tortueux, noir malgré les reflets de la luxueuse piscine et le sourire mystérieux de Susan Sarandon. Les cadavres dégringolent du placard resté jusque-là entrebaillé, tandis que face à Gene Hackman, Paul Newman joue les Philip Marlowe avec sa classe et son élégance. Un polar dépourvu de tout cynisme, qui questionne les valeurs, honneur, sincérité, et rend grâce avec une touche de mélancolie – notamment la partition d'Elmer Bernstein – à un certain classicisme hollywoodien.
Lu 24 mar 20h15 - GF





KRAMER CONTRE KRAMER
(KRAMER VS KRAMER)
Robert Benton
États-Unis. 1979. 105'. 35 mm. VOSTF
Avec Dustin Hoffman, Meryl Streep, Justin Henry, Jane Alexander.
Ouverture : Meryl Streep, déchirée, couche son enfant. Puis, pendant près d'une heure, on ne la verra plus. Maman est partie. Alors, comme un Lego, se construit dans les bribes du quotidien une relation père-fils, boiteuse, précieuse. Jusqu'au retour de la mère, des mois plus tard, qui réclame la garde du petit Billy. D'un roman d'Avery Corman, Robert Benton a tiré un scénario sobre, qu'il met en scène avec délicatesse : un plan dans l'embrasure d'une porte souligne une intimité fragile, la joie de vivre s'invite dans une promenade à Central Park, la douleur de la séparation éclate dans la violence des mots échangés lors du procès. Un grand film social, reflet de son époque, qui aborde de front la place de l'enfant, la libération de la femme et le rôle du père (Dustin Hoffman, bouleversant). Et un quinté gagnant aux Oscars, où *Kramer contre Kramer* décroche les statuettes des meilleurs film, réalisateur, scénario et interprètes.

DIALOGUE AVEC MURIELLE JOUDET
Animé par Isaac Gaido-Daniel
Parce qu'une femme s'émancipe, un homme rencontre son fils, et les actions qui vont avec : l'emmener à l'école, lui préparer du pain perdu, faire les devoirs et soigner les bobos. Rare sont les films qui parlent de ça : du divorce, et d'un homme découvrant que sa vie s'adosse au travail domestique d'une femme. Acteur qui encapsule l'air du temps comme personne, Dustin Hoffman, dont le rôle coïncide avec sa vie privée, voyage dans la peau d'une femme d'aujourd'hui. Trois ans après, *Tootsie* suivra. — Murielle Joudet

Di 23 mar 14h30 - GF

LA MORT AUX ENCHÈRES
(STILL OF THE NIGHT)
Robert Benton
États-Unis. 1982. 91'. 35 mm. VOSTF
Avec Meryl Streep, Roy Scheider, Jessica Tandy.
Un antiquaire égorgé, une assistante suspecte et un psy qui mène l'enquête, dans un polar trouble sur fond de psychanalyse. Le spectateur arpente les dédales d'un labyrinthe où s'affrontent à chaque croisement Eros et Thanatos. Robert Benton rend hommage à Alfred Hitchcock, et sonde la dimension voyeuriste de l'analyse, comme de la mise en scène.
Sa 22 mar 17h30 - GF

NADINE
Robert Benton
États-Unis. 1987. 83'. 35 mm. VOSTF
Avec Jeff Bridges, Kim Basinger, Rip Torn.
Pris dans un enchaînement de catastrophes, un couple au bord du divorce tente de récupérer des photos compromettantes. La filiation avec *Vivement dimanche !* est clairement revendiquée par Benton, grand admirateur de Truffaut, et le ton lorgne vers Capra et Hawks. Une comédie de réconciliation pétillante, trempée dans les années 80, avec deux stars incontournables de la décennie.
Di 23 mar 18h30 - GF

LES SAISONS DU CŒUR
(PLACES IN THE HEART)
Robert Benton
États-Unis. 1984. 113'. DCP. VOSTF
Avec Sally Field, Danny Glover, John Malkovich, Ed Harris.
Au Texas, la Grande Dépression contraint une veuve à cultiver du coton, pour sauver sa maison et nourrir ses enfants. Benton replonge dans ses souvenirs familiaux – l'histoire retrace celle de sa propre grand-mère –, et filme le Ku-Klux-Klan, un typhon ravageur, les valeurs et la terre nourricière. Une vision authentique, quasi biblique, de l'Amérique des années 30. Oscar du meilleur scénario.
Sa 22 mar 20h00 - GF

UN HOMME PRESQUE PARFAIT
(NOBODY'S FOOL)
Robert Benton
États-Unis. 1994. 110'. 35 mm. VOSTF
Avec Paul Newman, Jessica Tandy, Bruce Willis.
Dans une paisible ville de province, un sexagénaire libre et irresponsable habite chez son ancienne institutrice (Jessica Tandy dans son dernier rôle). Robert Benton raconte avec un peu de mordant, et beaucoup de tendresse, le quotidien d'une poignée de marginaux, attachants, emmenés par Paul Newman en loser sympathique (sacré meilleur acteur à la Berlinale).
Lu 24 mar 18h00 - GF

Avec le soutien de
WARNER BROS. DISCOVERY

MIKE LEIGH

Be Happy

26 MARS - 7 AVRIL 2025
EN SA PRÉSENCE

Homme de théâtre, il remporte le Léopard d'or de Locarno pour son premier film (*Bleak Moments*, 1971), un bonheur qu'il renouvellera au fil d'innombrables sélections en festivals, avec entre autres le Prix de la mise en scène puis la Palme d'or à Cannes pour *Naked* et *Secrets et Mensonges*, ou encore le Lion d'or pour *Vera Drake*. Pourfendeur du libéralisme, fin portraitiste des classes populaires anglaises qu'il dépeint en touches subtiles, graves et touchantes, c'est aussi l'un des plus grands directeurs d'acteurs de sa génération. Retour sur une carrière lumineuse, à l'occasion de la sortie de son nouveau film, *Deux sœurs*.

Avec le soutien de l'Ambassade du Royaume-Uni, du British Council et de l'hôtel Regina

LEÇON DE CINÉMA
Mike Leigh par Mike Leigh
▸ Sa 29 mar 14h30

AVANT-PREMIÈRE
Deux sœurs, avec Mike Leigh, suivie d'un dialogue avec le cinéaste
▸ Me 26 mar 20h00

SÉANCES AVEC DIALOGUES
Secrets et Mensonges, avec Mike Leigh
▸ Ve 28 mar 19h00

Vera Drake, avec Mike Leigh
▸ Di 30 mar 17h00

PSYCHOPATHOLOGIE DE LA VIE QUOTIDIENNE : LE PETIT MONDE DE MIKE LEIGH

Deux sœurs

Mike Leigh est un cinéaste reconnu. Ses œuvres télévisuelles notamment ont marqué le public britannique, et il reste une référence pour de nombreux réalisateurs malgré, parfois, un contre-modèle dans sa manière, jugée claustrophobe, de filmer les cités. Pourtant, il a souvent eu du mal à financer ses films. Excepté lorsque le thème est dicté par le caractère biopic du genre (*Topsy-Turvy* sur le duo des librettiste et compositeur Gilbert et Sullivan, le peintre Turner dans le film éponyme) ou par le choix d'un sujet précis comme l'adoption (*Secrets et Mensonges*), le fait de ne pas avoir de synopsis à soumettre aux producteurs en raison de sa méthode, véritable maïeutique avec ses acteurs, peut expliquer sa longue période de travail à la BBC, et le laps de temps entre ses deux premiers films : *Bleak Moments* (1971) et *High Hopes* (1988).

Lors de son retour au cinéma, Mike Leigh a été associé à Ken Loach ou Stephen Frears, parce que leur succès contribua à relancer le cinéma britannique et qu'ils partageaient une vision critique du thatchérisme qui bouleversait alors l'économie et les rapports de classes de ce pays. Dans *High Hopes*, dont le titre sonne comme une antiphrase, le plus gros cactus de la collection de Shirley porte le nom de la Première ministre. Ses autres films (*Life Is Sweet*, *Naked*) et téléfilms (*Meantime*) de l'époque évoquent les effets désastreux des débuts du néolibéralisme sur la classe ouvrière et la petite classe moyenne du Royaume-Uni. Ils restent dans l'esprit de ses téléfilms ou pièces filmées des années 70, dont la tonalité humoristique, voire caustique, entre comédies de mœurs et contes moraux, lui valurent d'être étiqueté « satiriste de la bourgeoisie » ou « de la banlieue pavillonnaire ». *Nuts in May* en est un exemple savoureux, où un camping du Dorset devient le théâtre de frictions entre ex-hippies embourgeoisés, prolos en goguette et paysans locaux goguenards.

À l'image de certains de ses personnages qui oscillent entre socialisme et écologisme, Mike Leigh montre dans tous ses films une sensibilité politiquement marquée à gauche et sa perception des rapports de classes : la plupart sont structurés autour de tranches de vie de deux ou trois strates sociales liées par la famille ou le lieu de travail. Dans ses films historiques, la lutte des classes devient frontale. *Peterloo* retrace les quelques jours qui aboutirent au massacre ainsi surnommé en référence à la boucherie de Waterloo, lorsque la cavalerie réprima dans le sang une manifestation pacifiste pour étendre le droit de vote aux ouvriers et réformer la carte électorale qui desservait les nouveaux grands centres industriels comme Manchester.

Cependant, si ses films s'inscrivent tous dans une veine sociale, voire naturaliste, ses comédies et ses drames contemporains (de *Secrets et Mensonges*, Palme d'or 1996, à *Another Year* en passant par *All or Nothing*) comme ses films d'époque (*Topsy-Turvy*, *Vera Drake*, *Mr. Turner*, *Peterloo*) ne sont pas strictement partisans. Mike Leigh l'a souvent rappelé : il déteste le didactisme idéologique et demeure empathique, même s'il ne s'interdit pas quelques sarcasmes, par exemple à propos de la gentrification des quartiers de l'Est londonien dans *High Hopes* ou *Deux filles d'aujourd'hui*. L'une d'elles demande au yuppie qui cherche à vendre son loft cossu au sommet d'une de ces tours qui ont poussé le long des anciens docks si, par beau temps, il a une belle vue sur la lutte des classes.

Ce qui intéresse le réalisateur, c'est la matière humaine, la façon dont les individus se confrontent aux normes en cours, dont ils arrivent, ou pas, à tomber le masque imposé par le jeu social, et à se dépêtrer de divers déterminismes économiques, mais aussi socioculturels ou éducatifs, thématique qu'on retrouve jusque dans ses charges contre un académisme étouffant dans ses biopics. Les portraits psychologiques des personnages qui peuplent son cinéma visent donc une forme d'universalisme en lien avec la condition humaine. Ses thèmes de prédilection sont d'ordre existentiel : la vie, l'amour, le temps qui passe, la mort, le deuil. La question du désir ou du refus d'enfant qui hante sa filmographie trouve son point d'orgue avec *Vera Drake*, la faiseuse d'anges innocente.

Cette possible méprise sur sa nature profonde a conduit le cinéaste à être attaqué du fait de l'ironie ou de la caricature perçue dans certains films. Malgré sa dénonciation des pédants de toutes sortes et du patriarcat (machisme ordinaire tourné en ridicule, nombreux portraits de femmes fortes même si souvent victimes des schémas de domination familiale et institutionnelle), il fut taxé de misogynie, et son style de « réalisme survolté » (*heightened realism*). Sa direction d'acteurs trahirait un surplomb ou une arrogance de classe. Mike Leigh n'a jamais caché le fait que certains de ses personnages étaient inspirés de la galerie de patients que son père, médecin dans un quartier populaire de Manchester, recevait dans son cabinet au-dessus duquel vivait la famille. Mais les tics physiques ou verbaux, les maniérismes, les voix suraiguës frisant parfois l'hystérie, loin d'être les signes d'une vision condescendante ou cynique, sont les symptômes, au même titre que les maladies de peau, les troubles du comportement alimentaire ou la dépendance à l'alcool et à la cigarette, d'une humanité souffrante. Prisonnière d'une errance mentale qui, paradoxalement, prend la forme d'un enfermement, son incommunicabilité est soulignée par des plans où les personnages supposés se parler sont assis côte à côte, plutôt que face à face.

Plus qu'un moraliste, Mike Leigh est un humaniste, et l'amour qu'il porte à ses acteurs et actrices, avec lesquels il passe de longues semaines à créer les personnages et l'univers diégétique de ses films, au cours d'improvisations puis de répétitions sans scénario formalisé jusqu'à la dernière minute avant le tournage, semble réciproque. À l'instar de cinéastes comme Robert Guédiguian, il s'est constitué une famille de cinéma que le spectateur voit évoluer et s'agrandir au fil du temps. Il a contribué à lancer la carrière d'artistes qui ont depuis connu un succès international (Tim Roth, Gary Oldman, Katrin Cartlidge, Sally Hawkins) et dont certains restent fortement associés à lui tant ils sont devenus des piliers de son cinéma (Timothy Spall, Jim Broadbent, Phil Davis, Alison Steadman, Marion Bailey, Lesley Manville, Ruth Sheen). Ses films magnifient la qualité de ses interprètes par des gros plans sur des visages qui laissent observer toutes les nuances des émotions humaines, ce qui a d'ailleurs valu de nombreuses récompenses à ses acteurs et actrices – dont le Prix d'interprétation féminine à Cannes pour Brenda Blethyn et ses *« Sweetheart »* inoubliables dans *Secrets et Mensonges*.

Exception faite de *Be Happy*, comédie centrée sur le personnage solaire de Poppy, son goût pour la vie anodine des gens ordinaires a pris un caractère davantage mélodramatique depuis les années 2000, un retour aux sources de *Bleak Moments* dont le titre (« mornes » ou « sombres moments ») a valeur programmatique, puisque le film s'attache à dépeindre la vie de Sylvia et de sa sœur handicapée mentale. Ce ton parfois cafardeux, accentué par un saxophone lancinant ou un violoncelle mélancolique, n'empêche pas l'humour et la résilience de personnages hauts en couleur voire excentriques, dont les logorrhées (*Naked*) ou les ping-pongs verbaux (*High Hopes*, *Deux filles d'aujourd'hui*, *Be Happy*) vont au-delà de la politesse du désespoir. Entre rire jaune et humour noir, la comédie humaine chez Mike Leigh est à la fois thérapeutique et subversive.

Anne-Lise Marin-Lamellet

ALL OR NOTHING
Mike Leigh
Grande-Bretagne. 2002. 128'. DCP. VOSTF
Avec Timothy Spall, Lesley Manville, Alison Garland.
L'existence désastreuse d'un chauffeur de taxi, de sa femme, caissière de supermarché, et de leurs enfants obèses. Un brin cruel, toujours dénué de pitié, Mike Leigh décrit l'Angleterre prolétaire, brutale et sombre, avec quelques touches de tendresse et d'humour.
Lu 31 mar 20h45 - GF

ANOTHER YEAR
Mike Leigh
Grande-Bretagne. 2010. 129'. DCP. VOSTF
Avec Jim Broadbent, Lesley Manville, Ruth Sheen.
Quatre saisons dans la vie d'un couple de sexagénaires, complices et bienveillants, *Another Year* est une réflexion subtile sur la famille et l'amitié, l'amour et le réconfort. Existence agréable, le quotidien de Tom et Gerri passe d'une promenade au jardin à l'organisation d'un dîner entre amis, moments de bonheurs troublés par les visites impromptues d'un fils célibataire ou d'une collègue malheureuse. Légère, amusante, la comédie de Mike Leigh cède peu à peu à la tristesse, la gravité, pour dévoiler un drame poignant, qui exprime la solitude et le temps qui passe inexorablement.
Sa 29 mar 19h00 - HL

BLEAK MOMENTS
Mike Leigh
Grande-Bretagne. 1971. 110'. DCP. STF. Version restaurée
Avec Sarah Stephenson, Anne Raitt.
La vie taciturne d'une secrétaire, qui partage son temps entre une sœur handicapée mentale, une collègue de bureau perturbée et un petit ami mal à l'aise. Dialogues laconiques, moments de gêne, silences pesants, le premier long métrage de Mike Leigh, acclamé par la critique à sa sortie, est une étude captivante de l'isolement social, où chacun peine à exprimer ses émotions et à tisser des liens véritables. Un jalon du cinéma britannique, qui inaugure le style naturaliste du cinéaste, qu'il ne cessera de développer au cours de ses 50 ans de carrière. Léopard d'or à Locarno.
Je 27 mar 18h00 - HL
Je 03 avr 17h30 - JE

BE HAPPY
(HAPPY-GO-LUCKY)
Mike Leigh
Grande-Bretagne. 2008. 118'. 35 mm. VOSTF
Avec Sally Hawkins, Alexis Zegerman, Andrea Riseborough.
La trentaine pétillante, Poppy est une institutrice ouvertement optimiste, qui livre bataille contre le défaitisme et les rancœurs. Philosophique, excentrique, un *feel-good movie* sur les normes sociales et le rapport au bonheur.
Di 06 avr 18h00 - GF

DEUX FILLES D'AUJOURD'HUI
(CAREER GIRLS)
Mike Leigh
Grande-Bretagne. 1997. 87'. DCP
Avec Katrin Cartlidge, Lynda Steadman, Kate Byers.
Les retrouvailles de deux copines d'université, qui se remémorent leurs années de colocation et font le point sur ce qu'elles sont devenues. Tendre et lucide, le portrait revigorant d'une amitié de jeunesse, faite de joies et de névroses.
Lu 07 avr 18h15 - GF

DEUX SŒURS
(HARD TRUTHS)
Mike Leigh
Grande-Bretagne. 2024. DCP. VOSTF
Avec Marianne Jean-Baptiste, Michele Austin.
Après deux films en costumes et six ans d'absence, Mike Leigh revient sur sa terre natale : une rue de la banlieue de Londres, où vivent Pansy et sa famille, prise dans la tourmente des colères incontrôlées de l'héroïne. Une étude du monde contemporain, post-pandémie, pour laquelle le cinéaste retrouve Marianne Jean-Baptiste, révélation de *Secrets et Mensonges*.
Me 26 mar 20h00 - HL Avant-première. Ouverture de la rétrospective. Séance privée réservée aux Libre Pass.
Séance suivie d'une discussion avec Mike Leigh

HIGH HOPES
Mike Leigh
Grande-Bretagne. 1988. 112'. DCP. VOSTF. Version restaurée
Avec Phil Davis, Ruth Sheen.
Les espoirs et les divergences d'une famille londonienne dans une société en pleine mutation. Une critique mordante sur les inégalités sociales, où couples précaires, bourgeois arrogants, marxiste désabusé et mère délaissée, forment une galerie de personnages aussi drôles que mélancoliques.
Je 27 mar 20h15 - HL
Sa 05 avr 15h00 - JE

NAKED
Mike Leigh
Grande-Bretagne. 1993. 126'. DCP. VOSTF. Version restaurée
Avec David Thewlis, Lesley Sharp, Katrin Cartlidge.
Après les comédies de ses débuts (*High Hopes*, *Life is Sweet*), Mike Leigh opère un tournant sombre et signe un film grinçant, violent, à l'atmosphère blafarde. Avec les errances nocturnes d'un Ulysse, affreux, sale et méchant, *Naked* plonge le spectateur dans la vision cauchemardesque d'une Angleterre exsangue après la décennie thatchérienne. Une époque où les rapports humains, aux deux extrémités du spectre social, ne sont plus que brutalité et indifférence. Son interprète, David Thewlis, reçoit le Prix d'interprétation à Cannes, et le cinéaste le Prix de la mise en scène.

MIKE LEIGH PAR MIKE LEIGH, UNE LEÇON DE CINÉMA
Animée par Juliette Armantier et Bernard Benoliel
« Je ne fais pas de films prescriptifs, ni de films à thèse. Vous ne sortez pas de la salle avec une idée claire de ce qui est bien ou mal. Mes films sont ambivalents. Vous repartez avec du travail à faire. Mes films sont des sortes d'enquêtes. Ils posent des questions... Parfois, j'entends dire qu'un studio hollywoodien s'intéresse à moi. Puis ils découvrent que je suis le type qui travaille sans scénario, sans discussions sur le casting, sans ingérence, et que j'ai le dernier mot sur le montage. Et là, c'est fini. » (Mike Leigh)

Sa 29 mar 14h30 - HL Film + leçon de cinéma

SECRETS ET MENSONGES
(SECRETS AND LIES)
Mike Leigh
Grande-Bretagne. 1996. 142'. DCP. VOSTF
Avec Timothy Spall, Phyllis Logan, Brenda Blethyn.
Observateur hors pair des dynamiques familiales, Mike Leigh atteint un niveau rare de sentiments mêlés, avec la rencontre d'une jeune opticienne noire et de sa mère biologique, ouvrière blanche d'un quartier modeste de Londres. Douleur, joie, malaise. Une onde de choc dans une famille déjà fragilisée. Incarné par un ensemble d'acteurs de premier plan, rompus aux méthodes de répétition et d'improvisation du cinéaste, *Secrets et Mensonges* est un condensé d'émotions et d'humour grinçant. Un drame intimiste sur les non-dits et la compassion, d'une authenticité désarmante, récompensé à Cannes par la Palme d'or.
Ve 28 mar 19h00 - HL Séance suivie d'une discussion avec Mike Leigh
Sa 05 avr 20h45 - JE

LIFE IS SWEET
Mike Leigh
Grande-Bretagne. 1990. 103'. 35 mm. VOSTF.
Version restaurée
Avec Alison Steadman, Jim Broadbent.
Premier succès international de Mike Leigh, la description tragi-comique d'une famille de la classe ouvrière du nord de Londres. Avec ses personnages hauts en couleur – parents et jumelles que tout oppose –, une comédie douce-amère, où les rêves les plus modestes prennent une dimension des plus profondes.
Di 30 mar 20h45 - HL

MR. TURNER
Mike Leigh
Grande-Bretagne. 2014. 149'. DCP. VOSTF
Avec Timothy Spall, Paul Jesson, Dorothy Atkinson.
Des triomphes publics des années 1820 aux œuvres expérimentales de la fin de sa vie, un biopic du peintre William Turner, au sommet de son art, porté par l'interprétation grandiose de Timothy Spall.
Lu 07 avr 20h30 - GF

PETERLOO
Mike Leigh
Grande-Bretagne. 2018
Avec Rory Kinnear, Alastair Mackenzie.
De 1815 à 1819, quatre années de luttes populaires qui prirent fin avec le massacre de Peterloo à Manchester. Reconstitution historique grandiose et plastiquement superbe, le film célèbre la classe ouvrière dans l'un des épisodes politiques les plus sanglants de l'histoire britannique.
Me 02 avr 20h45 - JE

TOPSY-TURVY
Mike Leigh
Grande-Bretagne. 1999. 160'. 35 mm. VOSTF
Avec Jim Broadbent, Allan Corduner, Timothy Spall.
Mike Leigh ranime l'univers coloré de Gilbert et Sullivan, célèbre duo musical de l'époque victorienne, à travers les coulisses de leur opéra-comique *The Mikado*. Mise en scène luxuriante, casting en or, maquillage et costumes somptueux, une fresque inattendue sur la création et les défis artistiques.
Sa 05 avr 17h30 - JE

VERA DRAKE
Mike Leigh
Grande-Bretagne-France. 2004. 125'. 35 mm. VOSTF
Avec Imelda Staunton, Richard Graham, Eddie Marsan.
Une plongée dans l'Angleterre des années 50, qui suit le destin d'une femme de ménage des quartiers riches, par ailleurs avorteuse clandestine, poussée par une bonté désintéressée. Dans la lignée des grands films réalistes du cinéaste, une œuvre politique, multiprimée, sur l'hypocrisie d'une société à deux vitesses.
Di 30 mar 17h00 - HL Séance suivie d'une discussion avec Mike Leigh

FILMS POUR LA TÉLÉVISION

A SENSE OF HISTORY
Mike Leigh
Grande-Bretagne. 1992. 25'. DCP. VOSTF
Avec Jim Broadbent, Stephen Bill.
Un faux documentaire de la BBC suit un aristocrate excentrique dont le récit familial devient de plus en plus suspect.

THE SHORT AND CURLIES
Mike Leigh
Grande-Bretagne. 1987. 17'. DCP. VOSTF
Avec Alison Steadman, David Thewlis.
Des tranches de vie entre une coiffeuse volubile et un garçon qui ne communique qu'en faisant des blagues, dans une série de vignettes pleines d'esprit.

A RUNNING JUMP
Mike Leigh
Grande-Bretagne. 2012. 35'. DCP. VOSTF
Avec Eddie Marsan, Samantha Spiro, Sam Kelly.
Le regard amusé de Leigh sur le sport, *via* le quotidien frénétique d'un vendeur de voitures et de sa famille.

Je 03 avr 19h45 - JE

MEANTIME
Mike Leigh
Grande-Bretagne. 1983. 102'. DCP. VO. Version restaurée
Avec Gary Oldman, Alfred Molina, Tim Roth.
Les débuts de Gary Oldman et Tim Roth dans un film réalisé pour Channel 4, l'histoire d'une famille de l'East End londonien, qui tente de rester à flot au début des années Thatcher. Le chômage et la crise sociale, vus à travers le regard implacable et souvent drôle de Mike Leigh.
Me 02 avr 18h30 - JE
Di 06 avr 15h30 - JE

NUTS IN MAY
Mike Leigh
Grande-Bretagne. 1976
Avec Alison Steadman, Roger Sloman.
Les vacances au camping d'un couple d'écologistes rigides, en quête de nature et de sérénité, tournent au fiasco à l'arrivée de campeurs indisciplinés. Une satire hilarante, écrite pour la BBC, qui se moque d'individus imbus d'eux-mêmes, bourrés de certitudes.
Di 06 avr 20h30 - GF

Avec le soutien de
British Embassy Paris
BRITISH COUNCIL
REGINA

DARREN ARONOFSKY

Requiem for a Dream

2 - 9 AVRIL 2025
EN SA PRÉSENCE

Alors que *Requiem for a Dream* fête ses 25 ans dans une version restaurée, la Cinémathèque française accueille Darren Aronofsky, dont les films vénéneux bousculent régulièrement Hollywood. Sa mise en scène uppercut, les violents tourbillons psychologiques dans lesquels s'entêtent ses personnages, les performances monstres de ses acteurs (Natalie Portman dans *Black Swan*, Mickey Rourke dans *The Wrestler*, Brendan Fraser dans *The Whale*), tout, chez le cinéaste, confine à une outrance fascinante.

LEÇON DE CINÉMA
Darren Aronofsky
par Darren Aronofsky
▸ Sa 05 avr 14h30

SÉANCES PRÉSENTÉES
par Darren Aronofsky

Requiem for a Dream
▸ Me 02 avr 20h00

Pi
▸ Je 03 avr 18h30

The Fountain
▸ Je 03 avr 20h45

The Wrestler
▸ Ve 04 avr 20h30

Mother!
▸ Sa 05 avr 19h30

EN QUÊTE D'ABSOLU

Pi

« Quand j'étais gosse, maman me disait de ne pas fixer le soleil. Alors, à 6 ans, je l'ai fait. » C'est à travers l'évocation d'une transgression enfantine que s'ouvre *Pi*, le premier film *low budget* d'un Darren Aronofsky pas encore entré dans la trentaine. Œuvre fondatrice, qui décroche le Prix de la mise en scène au Festival de Sundance 1998, *Pi* annonce ce qui nourrira continuellement le cinéma d'Aronofsky : le portrait de personnages partagés entre science et religion, entre raison et foi, entre passion et obsession. De Max, qui dans *Pi* veut démontrer que la planète est régie par des principes mathématiques, à Charlie, le professeur reclus de *The Whale*, en passant par Nina, la ballerine paranoïaque de *Black Swan*, les protagonistes d'Aronofsky interrogent, parfois malgré eux, leur raison d'être.

TROUVER LES FRACTURES

Si Max était un peu « seul contre tous », les quatre protagonistes de *Requiem for a Dream*, adapté d'un roman d'Hubert Selby Jr., ne savent pas mettre à profit leur nombre pour s'entraider. New York, ville de naissance d'Aronofsky, témoigne de leur descente aux enfers, eux qui sont prisonniers de leurs addictions. Les décors, magnifiés par la photo de Matthew Libatique, finissent par refléter leur délabrement physique et mental. Entouré depuis longtemps par une aura culte (son montage a fait date, tout comme sa BO signée Clint Mansell), le film reste une tragédie moderne et chorale, où la drogue est un leurre perpétuel, qui vend quelques instants de rêve et de plénitude pour mieux réduire tout à néant.

La destruction est au cœur de *The Fountain*, le film maudit de son auteur, dont l'échec public aurait pu mettre un coup d'arrêt à sa carrière florissante. Aronofsky a conçu un ambitieux récit gigogne, partagé entre passé, présent et futur. Tout mène dans le film à une épiphanie : l'acceptation d'une réalité que les héros, les trois Tom, peinent à saisir. Hugh Jackman a la lourde charge d'incarner ces hommes obstinés, qui espèrent maîtriser la nature pour parvenir à leurs fins, sans percevoir qu'ils ne sont qu'un rouage dans une mécanique de cycles. Le cinéaste oppose le dogme à la foi, et laisse entrevoir ses positions écologiques. Mais son vrai sujet est ici l'amour, faisant de *The Fountain* un grand mélodrame hanté par le deuil.

LES CORPS S'USENT, LES ÂMES AUSSI

The Wrestler, couronné du Lion d'or à Venise en 2008, inaugure une forme de renaissance pour Aronofsky après les déboires de *The Fountain*. Cette chronique du déclassement d'un catcheur, autrefois populaire, désormais vieillissant, marque le dernier grand rôle de Mickey Rourke, admirable dans la peau de Randy, qui ne vit plus que pour le ring et la communion avec son public. Tourné à l'économie, sans Matthew Libatique, chef op' attitré du cinéaste, *The Wrestler* s'imprègne de l'authenticité du cinéma direct. Aronofsky s'aventure là où on ne l'attendait pas, du côté du portrait social. Randy était au crépuscule de sa carrière. Nina, elle, est tout juste promue première danseuse pour *Le Lac des cygnes*. La bonne élève doit apprendre à lâcher prise. *Black Swan* fait constamment écho à *The Wrestler* : le corps comme outil de travail, malmené, qu'il faut entretenir. Aronofsky place sur un pied d'égalité catch et ballet, deux sacerdoces éreintants dont les représentations – sur le ring ou sur la scène – relèvent de la cérémonie religieuse. Il assume de citer ses influences – Polanski, Cronenberg, Argento ou même De Palma – et souligne son goût pour l'excès et le grotesque. *The Wrestler* et *Black Swan* sont deux œuvres jumelles, qui dialoguent entre elles dans la forme comme dans le fond, submergées par le spectre de l'autodestruction.

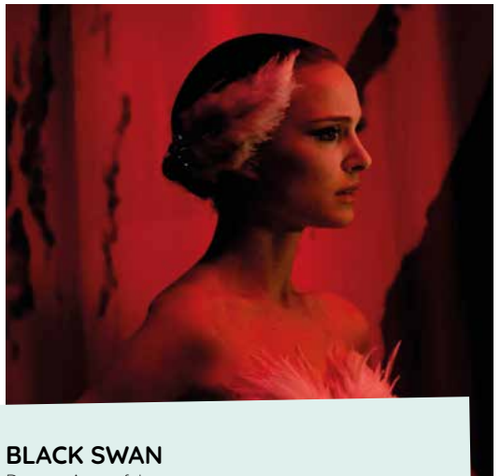
GARDER LE CONTRÔLE

C'est après avoir flirté avec les majors pour signer un blockbuster de commande (*RoboCop*, *Wolverine*), que Darren Aronofsky finit par en tourner un… à ses conditions. Un privilège qu'il doit à son indépendance, préservée grâce à Protozoa Pictures, sa maison de production. Ce sera *Noé* : le péplum biblique codifié cède la place à une fable écologique doublée d'un conte moral sur l'avidité des hommes. Si la mise en scène s'accommode avec intelligence de la profusion de CGI, le cinéaste se passionne pour les zones d'ombre du patriarche, inquiété par ces illuminations divines, et la menace que cette foi inébranlable constitue pour l'avenir. Qui prévaudra ? Pour la sortie française du film, il confiait ainsi au magazine *CinemaTeaser* : « C'est le cœur du film : est-ce que les gens responsables de la déliquescence de la planète ont droit à une deuxième chance ? Surtout si nous sommes les descendants du péché originel, et que nous sommes capables d'accomplir de nouveau ce péché ? »

Cette attention portée à la question écologique atteint son paroxysme avec *Mother!*, parabole de soufre et de chaos sur les violences subies par la Terre nourricière. Des personnages-concepts, un huis clos inextricable au sein d'une maison eschérienne que la propriétaire, « Mother » (Jennifer Lawrence), n'ose pas défendre des assauts de visiteurs fortuits… Si la métaphore environnementale prime, la puissance de la narration en délivre une autre : celle, inconfortable, de l'emprise d'un artiste sur sa muse. Aronofsky inverse le rapport de force attendu, filmant la manière dont l'homme s'abreuve, tel un vampire, à la vitalité de la jeune femme. Comme une réponse à l'optimisme de *Noé*, *Mother!* vient constater l'implacable dimension cyclique et destructrice du monde, et livrer un négatif de *The Fountain* sur la représentation du couple.

L'autodestruction et la rédemption sont les deux moteurs essentiels de *The Whale*, dernier film en date du cinéaste. Le cœur de Charlie (Brendan Fraser, dans un come-back qui lui a valu l'Oscar) va lâcher, mais il refuse d'aller à l'hôpital. Les raisons ne sont pas purement économiques : Charlie a perdu le goût de vivre. Son acte de contrition est de se punir, jusqu'à la mort. Son rejet du dogme religieux s'accompagne paradoxalement d'une foi inébranlable en l'Autre. Charlie voit le bien en chacun (sauf en lui-même), et en particulier dans sa fille adolescente, qu'il a abandonnée. De ce nouveau huis clos étouffant, Aronofsky retient cette problématique de la place de la doctrine religieuse dans une Amérique qui n'avait pas encore implosé sous les clivages. Faut-il voir dans l'empathie dont déborde ce personnage un message d'espoir ?

Michael Ghennam



BLACK SWAN
Darren Aronofsky
États-Unis. 2010. 108'. DCP. VOSTF
Avec Natalie Portman, Mila Kunis, Vincent Cassel.
Grand ballet des névroses influencé par *Les Chaussons rouges* et *La Mouche*, *Black Swan* questionne le don de soi, celui dont font preuve les artistes en brûlant leur vie pour exister sur scène. Le style tapageur d'Aronofsky, tout en caméra portée, exulte dans une mutation des corps, meurtris par la frustration, où la naissance de la folie aide à approcher la danse ultime. Sans édulcorer la cruauté d'un milieu fermé, le cinéaste fait la part belle au mouvement, à un jeu de métamorphoses ébouriffant, mené par la performance de Natalie Portman, Oscar de la meilleure actrice en 2011.

DARREN ARONOFSKY PAR DARREN ARONOFSKY, UNE LEÇON DE CINÉMA
Animée par Bernard Benoliel et Isaac Gaido-Daniel
« Je voulais rendre captivant, pour des enfants du XXIe siècle, un ballet, *Le Lac des cygnes* de Tchaïkovski, dont la forme n'a pas bougé depuis le XIXe siècle. Ce défi, j'ai essayé de le relever en concevant un film qui joue sur les effets de montage. J'ai employé la caméra à l'épaule afin d'être plus proche des comédiens, de gagner en vitesse et en liberté, de jouer avec le cadrage. Le spectateur ne parvient pas à déterminer où la caméra se positionne, ce qui confère au film de l'énergie, suscite de l'excitation et change la façon dont les ballets sont habituellement filmés. » (Darren Aronofsky)

Sa 05 avr 14h30 - HL
Séance suivie d'une signature par D. Aronofsky et Samuel Blumenfeld du DVD-BR 4k de *Requiem for a Dream*, à partir de 18h à la librairie.

THE FOUNTAIN
Darren Aronofsky
États-Unis. 2006. 96'. 35 mm. VOSTF
Avec Hugh Jackman, Rachel Weisz, Ellen Burstyn.
À travers le temps, le combat d'un homme pour sauver la femme qu'il aime, condamnée par la maladie. Des conquistadors espagnols aux projections futures, trois récits s'entrelacent dans un conte psychédélique aux accents *new age*, transformé en voyage initiatique sur l'acceptation de la mort. Avec un envoûtant duo Hugh Jackman/Rachel Weisz.
Je 03 avr 20h45 - HL Séance présentée par Darren Aronofsky

MOTHER!
Darren Aronofsky
États-Unis. 2017. 122'. DCP. VOSTF
Avec Jennifer Lawrence, Javier Bardem, Ed Harris, Michelle Pfeiffer.
Installé dans une maison isolée, un couple voit sa tranquillité menacée par de mystérieux assaillants. Grâce à un dispositif plus intense que jamais, Aronofsky imagine une tempête étourdissante dans un *home invasion* de l'extrême, pensé comme une allégorie des offenses faites à Mère Nature. Un cri du cœur viscéral, dont on ressort exsangue, sur l'effondrement d'un monde malade.
Sa 05 avr 19h30 - HL Séance présentée par Darren Aronofsky

NOÉ
(NOAH)
Darren Aronofsky
États-Unis. 2014. 138'. DCP. VOSTF
Avec Russell Crowe, Jennifer Connelly, Ray Winstone, Anthony Hopkins.
Dans les magnifiques paysages islandais, Aronofsky s'empare du récit biblique pour le transformer en péplum spectaculaire – incroyable séquence du Déluge –, dans un film athée où la croyance est sans cesse questionnée. Jugé scandaleux par certaines communautés religieuses, *Noé* met en lumière les tourments d'un héros malgré lui (Russell Crowe, charismatique), porte-voix d'un indispensable discours écologique.
Me 09 avr 20h15 - GF

PI
Darren Aronofsky
États-Unis. 1998. 84'. 35 mm. VOSTF
Avec Sean Gullette, Mark Margolis, Ben Shenkman.
L'obsession d'un mathématicien pour le nombre π le pousse à sa perte. Récompensé par le Prix de la mise en scène à Sundance, le premier long métrage d'Aronofsky confronte l'univers formel des chiffres à l'agitation du monde réel. De l'asocialité à la paranoïa, son héros incarne l'arrivée du virtuel, vécue comme une intrusion angoissante. Un essai percutant, qui convoque Lynch, Lang et Murnau.
Je 03 avr 18h30 - HL Séance présentée par Darren Aronofsky

REQUIEM FOR A DREAM
Darren Aronofsky
États-Unis. 2000. 102'. DCP. VOSTF. Version restaurée
Avec Ellen Burstyn, Jared Leto, Jennifer Connelly.
Deuxième film, premier coup de maître pour Aronofsky, qui adapte le roman d'Hubert Selby Jr. avec une dextérité saisissante. Sur les mélodies entêtantes de Clint Mansell, le spectre de la dépendance s'insinue dans une mise en scène nerveuse, agressive, de ralentis en images accélérées et autres *split screens*, orchestrée comme un tétanisant *rollercoaster* sous acide. Shootés à des substances destructrices, ses personnages sont surtout addicts à un rêve américain fissuré, emprisonnés dans leur propre solitude et leur impérieux désir d'exister.
Me 02 avr 20h00 - HL Ouverture de la rétrospective. Séance présentée par Darren Aronofsky

THE WHALE
Darren Aronofsky
États-Unis. 2022. 117'. DCP. VOSTF
Avec Brendan Fraser, Sadie Sink, Hong Chau.
Atteint d'obésité morbide, un professeur retiré du monde cherche à renouer avec sa fille. Dans la lignée de *The Wrestler*, Aronofsky remet à l'honneur un acteur longtemps disparu des radars (Brendan Fraser, oscarisé pour sa performance) et sa quête de rédemption à l'écran. Une manière émouvante de continuer à prôner la compassion dans un melting-pot d'obsessions récurrentes.
Di 06 avr 20h00 - HL

THE WRESTLER
Darren Aronofsky
États-Unis-France. 2008. 110'. 35 mm. VOSTF
Avec Mickey Rourke, Marisa Tomei, Evan Rachel Wood.
Le déclin d'une star du catch, en proie à des problèmes cardiaques. Devant la caméra d'Aronofsky, Mickey Rourke – Golden Globe du meilleur acteur – renaît de ses cendres, animé par la rage désespérée d'une ancienne gloire incapable de quitter le ring. Gueule cassée, muscles saillants, il incarne brillamment une souffrance du corps et de l'esprit, intimement liée à son propre parcours. En adéquation avec son héros, le cinéaste s'essaie avec brio au dénuement et à la simplicité pour retracer, sans fioritures, un itinéraire poignant, Lion d'or en 2008.
Ve 04 avr 20h30 - HL Séance présentée par Darren Aronofsky

Avec le soutien de
REGINA
Les Acacias

LE WESTERN,
EN 25 FILMS INDISPENSABLES

La Ville abandonnée

9 - 27 AVRIL 2025

Conquête de l'Ouest, ruée vers l'or, guerres indiennes ou de Sécession : dès sa naissance et *Le Vol du grand rapide* (1903), le cinéma américain s'est évertué à raconter son Histoire au travers de fresques historiques. Tous les plus grands cinéastes s'y sont frottés, chacun apportant ses nuances au grand récit mythologique. Panorama en 25 films avec, forcément, John Ford, John Wayne et Howard Hawks, mais aussi Fritz Lang, Robert Aldrich, William Wellman, Quentin Tarantino, Clint Eastwood ou Sergio Leone.

Avec le soutien de Warner Bros.

SÉANCES PRÉSENTÉES

L'Homme qui tua Liberty Valance (Ciné-club de F. Bonnaud)
▸ Me 6 avr 19h00

La Rivière rouge, par Jean-François Rauger
▸ Je 10 avr 18h00

Le Train sifflera trois fois, par Clément Colliaux
▸ Ve 11 avr 18h00

La Chevauchée de la vengeance, par Pierre Gabaston
▸ Di 13 avr 17h00

Deux hommes dans l'Ouest, par Jean-François Rauger
▸ Je 24 avr 18h00

La Horde sauvage, par Clément Colliaux
▸ Ve 25 avr 19h30

Il était une fois dans l'Ouest, par Jean-François Rauger
▸ Sa 26 avr 19h00

L'ÉPOPÉE D'UNE NATION

La Chevauchée fantastique

André Bazin disait que c'était le cinéma américain par excellence. Il avait bien raison. Le western est plus qu'un genre cinématographique, c'est une forme qui entremêle la légende et l'Histoire, le mythe et la société. Une forme qui a connu diverses métamorphoses parce qu'elle aura aussi été un miroir déformé et allégorique du présent. Le western, c'est la scène d'un théâtre où se jouent ces combats cruciaux qui opposent la civilisation et la nature, la Loi et le chaos, l'individu et la communauté. C'est, pour les plus grands cinéastes, une manière de penser la nation et de rêver l'Histoire. Il peut paraître bien présomptueux de vouloir concentrer l'histoire du genre en 25 titres tant est grand le nombre de chefs-d'œuvre. Certes, mais ce n'est pas grave. On recommencera.

DE L'AUBE…

Le western avait été une grande catégorie du cinéma muet américain, déjà écartelé entre la fantaisie enfantine (les films avec Tom Mix en vedette) et un âpre réalisme (ceux avec William S. Hart). Après un passage à vide dans les années 30, où le genre sera essentiellement cantonné aux productions à petit budget, il redeviendra central après le succès de *La Chevauchée fantastique* en 1940. Le film de John Ford invente une imagerie qui aura la vie dure (ah ! ces panoramiques dévoilant, à la fin du mouvement de la caméra, un groupe d'Indiens menaçants au sommet d'une colline !), et engendre la star indiscutable du genre, John Wayne. Le catholique Ford s'en prend déjà au puritanisme *wasp* (le personnage de Claire Trevor) et tente de panser les plaies laissées par la guerre de Sécession. En pleine Seconde Guerre mondiale, *L'Étrange Incident* de William Wellman reprend lui les motifs d'un certain cinéma, en s'en prenant au lynchage et en témoignant de la persistance de réflexes primitifs et pulsionnels au sein même de l'ordre civilisé.

L'après-guerre va redonner une nouvelle dynamique au genre, désormais nourri de la mémoire et de l'expérience d'une catastrophe qui a cassé le siècle en deux, et que l'Amérique tentera de refouler. Les personnages de névrosés, souvent masochistes, aveuglés par une autorité que leur donne, croient-ils, leur capacité à survivre (*La Rivière rouge* de Howard Hawks, 1946), déchirés entre diverses prescriptions contradictoires, la liberté ou l'adhésion à un dessein collectif dépassant l'individu (*L'Appât* d'Anthony Mann, 1953, *L'Homme des vallées perdues* de George Stevens, 1953, *L'Homme qui n'a pas d'étoile* de King Vidor, 1955). Les pistoleros suivent (ou non) un parcours moral qui est aussi une forme d'injonction politique (*Vera Cruz* de Robert Aldrich, 1954). Alors que certains cinéastes exaltent encore un individualisme splendide, métaphysique, dans une veine d'un lyrisme encore inégalé (*La Fille du désert* de Raoul Walsh, 1949). Le western se transforme aussi en allégorie politique comme *Le Train sifflera trois fois* de Fred Zinnemann (1952), désignant la lâcheté comme l'allié principal d'une chasse aux sorcières qui commet alors des ravages à Hollywood. *Quarante tueurs* de Samuel Fuller (1957) fera exploser le cadre du western au point que Godard évoquera à son sujet Gance, Stroheim et Murnau. En réponse au film de Zinnemann, Howard Hawks signera, avec *Rio Bravo* (1959), la fin du classicisme. Comme le fera aussi Budd Boetticher en choisissant le contraire de l'enjolivure maniériste et baroque pour atteindre une forme de minimalisme épuré et abstrait (*La Chevauchée de la vengeance*, 1959).

… AU CRÉPUSCULE

Après les flamboyantes et complexes années 50, le western devient la victime d'une crise qui frappe par ailleurs l'ensemble de la production hollywoodienne. Trop évident, trop classique, trop simpliste pour un public hâtif et aveugle, le genre entre dans une crise pourtant féconde, celle du crépuscule d'une forme expressive, qui va se nourrir d'une actualité en plein bouleversement. La société américaine se détraque. Certains s'imagineront pouvoir casser les conventions westerniennes. D'autres constateront, mélancoliquement, la lente disparition de héros devenus vieux et désabusés (*La Horde sauvage* de Sam Peckinpah, 1969), victimes désormais davantage d'une contingence absurde que d'un destin historique, tels les deux cowboys du très beau et trop méconnu film de Blake Edwards *Deux hommes dans l'Ouest* (1971). *Fureur apache* de Robert Aldrich (1972) dépasse l'opposition entre racisme et antiracisme, en décrivant la conquête de l'Ouest comme une brutale et insoluble guerre de civilisation.

Le western, devenue partie intégrante d'une culture partagée par le monde entier, sera transformé en opéra, rétrospectif et mélancolique, par Sergio Leone, qui s'approprie, avec *Il était une fois dans l'Ouest* (1968), une mythologie dont on avait peut-être perdu de vue la beauté à Hollywood. Justement, Clint Eastwood, figure engendrée par le western italien et devenu le cinéaste prenant en charge toute l'histoire du classicisme hollywoodien, dédie en 1992 *Impitoyable* à Sergio Leone et Don Siegel. Avec *Django Unchained*, Quentin Tarantino réalise, en 2012, sa version pop, brechtienne et sadique du western.

Lorsque John Ford entreprend, en 1962, de réaliser *L'Homme qui tua Liberty Valance*, il s'oppose à un air du temps qui ne tolère désormais le genre qu'à la condition qu'il s'inscrive dans un mouvement monumental privilégiant les grands espaces et la couleur. Ford choisit la forme télévisuelle (tournage en studio, choix du noir et blanc) pour livrer une réflexion sur la loi et la civilisation fondée sur la question que pose par essence le western : « Faut-il désirer le XXe siècle ? »

Jean-François Rauger

3h10 pour Yuma

3H10 POUR YUMA
(3:10 TO YUMA)
Delmer Daves
États-Unis. 1957. 92'. DCP. VOSTF
Avec Glenn Ford, Van Heflin, Felicia Farr.
Une violente confrontation psychologique, et parfois physique, entre deux tempéraments que tout oppose : Ben Wade (Glenn Ford), séducteur pervers et corrupteur machiavélique, et Dan Evans (Van Heflin), fermier ruiné. Sur ce canevas, Daves élabore une magnifique progression dramatique, des plaines arides de l'Arizona au huis clos d'une chambre d'hôtel, où se concentre leur affrontement.
Sa 19 avr 19h00 - HL

L'ANGE DES MAUDITS
(RANCHO NOTORIOUS)
Fritz Lang
États-Unis. 1952. 89'. 35 mm. VOSTF
Avec Marlene Dietrich, Arthur Kennedy, Mel Ferrer.
Le troisième western de Fritz Lang, le plus réussi, et le plus célèbre. Adulé par la critique française, le film est un poème crépusculaire à la gloire de Marlene Dietrich, avec qui le cinéaste rêvait de tourner depuis des années. Une ode onirique et violente qui revisite avec brio les codes du western.
Sa 12 avr 18h30 - HL

L'APPÂT
(THE NAKED SPUR)
Anthony Mann
États-Unis. 1953. 91'. 35 mm. VOSTF
Avec James Stewart, Janet Leigh, Robert Ryan.
Trois apprentis chasseurs de prime s'escriment à conduire à bon port leur prisonnier, manipulateur et cynique, pour toucher une prime. Un huis clos au cœur d'une nature élégiaque, immense et périlleuse. Et une quinte flush pour le duo Mann/Stewart, qui signe un cinquième chef-d'œuvre après les sensationnels *Winchester 73*, *La Porte du diable*, *Les Furies* et *Les Affameurs*.
Ve 18 avr 20h30 - HL

LE CAVALIER DU DÉSERT
(THE WESTERNER)
William Wyler
États-Unis. 1940. 98'. 16 mm. VOSTF
Avec Gary Cooper, Walter Brennan, Doris Davenport.
Injustement condamné à mort, un cow-boy tente de sauver sa peau. Inspiré par la vie du juge Roy Bean, *Le Cavalier du désert* entremêle tragique et comique dans un tumulte de cavalcades épiques et de dialogues incisifs. Gary Cooper se livre à un duel jubilatoire avec Walter Brennan, Oscar du meilleur second rôle.
Sa 12 avr 15h00 - GF

LA CHEVAUCHÉE DE LA VENGEANCE
(RIDE LONESOME)
Budd Boetticher
États-Unis. 1959. 73'. 35 mm. VOSTF
Avec Randolph Scott, Karen Steele, Lee Van Cleef, James Coburn.
Western de plein air, *La Chevauchée de la vengeance* joue des silhouettes, des contre-jours et de la nuit (américaine) avec un art consommé de la mise en scène, celle d'un cinéaste en état de grâce. Un des joyaux des hollywoodophiles et des cinéastes cinéphiles (Tarantino, notamment).
Di 13 avr 17h00 - HL Séance présentée par Pierre Gabaston

LA CHEVAUCHÉE FANTASTIQUE
(STAGECOACH)
John Ford
États-Unis. 1939. 97'. DCP. VOSTF
Avec John Wayne, Andy Devine, John Carradine.
Avec *La Chevauchée fantastique*, mètre-étalon du genre, la carrière de Ford prend un nouvel élan tandis que celle de John Wayne s'envole définitivement. Sept fois nommé aux Oscars en 1940, il met en scène, pour la première fois, les paysages grandioses de Monument Valley dans une peinture sociétale en forme d'aventure haletante.
Je 17 avr 18h30 - GF

DEUX HOMMES DANS L'OUEST
(WILD ROVERS)
Blake Edwards
États-Unis. 1971. 133'. 35 mm. VOSTF
Avec William Holden, Ryan O'Neal, Karl Malden.
En quête d'une autre vie, deux cowboys se lancent dans le braquage de banques. Pour son unique incursion dans le genre, Blake Edwards signe un western à la beauté crépusculaire, coupé et remonté par la MGM avant d'être restauré, des années plus tard. Un récit d'amitié filiale, poignant, formidablement interprété par William Holden et Ryan O'Neal.
Je 24 avr 18h00 - HL Séance présentée par Jean-François Rauger

DJANGO UNCHAINED
Quentin Tarantino
États-Unis. 2012. 164'. 35 mm. VOSTF
Avec Jamie Foxx, Christoph Waltz, Leonardo DiCaprio.
L'itinéraire d'un esclave noir affranchi pour libérer sa femme, détenue par un propriétaire terrien sadique. Avec une joie communicative, Tarantino réalise son grand rêve de western spaghetti et signe une épopée jubilatoire, où il dénonce, puis se réapproprie l'Histoire. Le récit d'une folle catharsis à la violence chorégraphiée, porté par une troupe d'acteurs impressionnants.
Sa 12 avr 20h30 - HL

L'ÉTRANGE INCIDENT
(THE OX-BOW INCIDENT)
William A. Wellman
États-Unis. 1943. 75'. 35 mm. VOSTF
Avec Henry Fonda, Dana Andrews, Mary Beth Hughes, Anthony Quinn.
Une bande de cow-boys et de fermiers de l'Ouest américain décide de former un groupe d'autodéfense pour venger la mort d'un des leurs. Dans la lignée de *Furie* et de *Douze hommes en colère*, *L'Étrange Incident* convoque rumeurs et passions collectives pour interroger la notion de justice. Une déconstruction du mythe de l'Ouest à la mise en scène épurée.
Je 17 avr 20h45 - GF

La Fille du désert

LA FILLE DU DÉSERT
(COLORADO TERRITORY)
Raoul Walsh
États-Unis. 1949. 94'. 35 mm. VOSTF
Avec Joel McCrea, Virginia Mayo, Dorothy Malone.
Avec *La Fille du désert*, Walsh réalise un remake de son propre film, *La Grande Évasion*, sorti huit ans plus tôt. Il en fait un western cosmique aux accents « noir », qui vaut autant pour ses superbes chevauchées, attaques de train et de diligence, que pour son versant psychologique tourné vers la trahison et la fatalité.
Je 10 avr 21h00 - HL

FUREUR APACHE
(ULZANA'S RAID)
Robert Aldrich
États-Unis. 1972. 103'. DCP. VOSTF
Avec Burt Lancaster, Bruce Davison, Jorge Luke.
Un chef apache en fuite est poursuivi par la cavalerie américaine. Comme en hommage à *La Prisonnière du désert*, Aldrich construit un film de traque violent et introspectif. Aux antipodes du western classique, son film est un astre noir, nihiliste et dépourvu de tout manichéisme, parfait complément du déjà génial *Bronco Apache*, qui réunissait déjà Aldrich et Lancaster 18 ans plus tôt.
Me 09 avr 20h00 - HL Ouverture de la rétrospective
Lu 21 avr 20h00 - GF

L'HOMME DES VALLÉES PERDUES
(SHANE)
George Stevens
États-Unis. 1953. 118'. 35 mm. VOSTF
Avec Alan Ladd, Jean Arthur, Van Heflin.
Dans les paysages naturels du Wyoming, Stevens raconte la lutte féroce entre fermiers pionniers, en proie à des dilemmes moraux. Inspiration revendiquée de Clint Eastwood (*Pale Rider*) ou Peter Weir (*Witness*), *L'Homme des vallées perdues* capte subtilement la duplicité de l'Ouest américain, un espace à la fois splendide et dangereux, et l'impossible rédemption d'un homme désabusé (Alan Ladd, troublant de sensibilité).
Ve 18 avr 18h00 - HL

L'HOMME QUI N'A PAS D'ÉTOILE
(MAN WITHOUT A STAR)
King Vidor
États-Unis. 1955. 89'. 35 mm. VOSTF
Avec Kirk Douglas, Jeanne Crain, Claire Trevor.
Politique, mélancolique mais souvent drôle, King Vidor questionne la figure du *lonesome cowboy*, l'individualisme et toute la violence de la Conquête de l'Ouest, tandis que Kirk Douglas, dans l'un de ses meilleurs rôles, campe un héros ambigu, attaché à sa liberté, dernier rempart contre la propriété privée et les prairies hérissées de barbelés.
Di 27 avr 19h00 - HL

L'HOMME QUI TUA LIBERTY VALANCE
(THE MAN WHO SHOT LIBERTY VALANCE)
John Ford
États-Unis. 1962. 122'. 35 mm. VOSTF
Avec James Stewart, John Wayne, Vera Miles.
Pour son avant-dernier western, Ford imagine un duel au sommet entre John Wayne et James Stewart, métaphore de la contradiction entre réalité historique et légende. Non sans une certaine nostalgie, il filme saloons, hold-ups et duels au pistolet dans une véritable furie du saccage, où s'illustrent des personnages à la Dickens. Quant à la célèbre scène des élections, extraordinaire, elle est d'une incroyable actualité.
Me 16 avr 19h00 - HL Ciné-club de Frédéric Bonnaud

LA HORDE SAUVAGE
(THE WILD BUNCH)
Sam Peckinpah
États-Unis. 1969. 140'. DCP. VOSTF
Avec William Holden, Ernest Borgnine, Robert Ryan, Edmond O'Brien, Warren Oates.
Après un braquage raté, des hors-la-loi s'enfuient dans un Mexique en pleine révolution. Avec une brutalité sans précédent, Peckinpah enchaîne les scènes épiques et signe une fresque brûlante, un chant funèbre sur les desperados. Alors que le sang ruisselle et que les têtes éclatent, le sens de l'honneur et la fraternité des héros constituent le dernier rempart au déclin des valeurs de l'Ouest américain.
Ve 25 avr 19h30 - HL Séance présentée par Clément Colliaux

Il était une fois dans l'Ouest

IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'OUEST
(C'ERA UNA VOLTA IL WEST)
Sergio Leone
Italie. 1968. 164'. DCP. VOSTF
Avec Henry Fonda, Claudia Cardinale, Charles Bronson, Jason Robards.
Aux dernières lueurs de l'Ouest sauvage, Leone réinvente magistralement le western dans un torrent d'images à la structure opératique, qui voit la disparition des mythes fondateurs. Sur l'inoubliable bande-son d'Ennio Morricone se dessine le bouleversant requiem d'un monde en mouvement, d'une nature forcée à s'éclipser face au progrès. Un chef-d'œuvre indémodable.
Sa 26 avr 19h00 - HL Séance présentée par Jean-François Rauger

IMPITOYABLE
(UNFORGIVEN)
Clint Eastwood
États-Unis. 1992. 130'. DCP. VOSTF
Avec Clint Eastwood, Gene Hackman, Morgan Freeman.
Comme un adieu au mythe de l'Ouest, Eastwood tisse un étonnant anti-western – Oscars du meilleur film et du meilleur réalisateur –, à la fois violent et métaphysique, sur des héros fatigués, usés par les regrets. Loin d'idéaliser le genre, il plonge dans les tréfonds de l'âme humaine avec une vision mélancolique et fataliste de son époque.
Je 24 avr 21h00 - HL

QUARANTE TUEURS
(FORTY GUNS)
Samuel Fuller
États-Unis. 1957. 76'. DCP. VOSTF
Avec Barbara Stanwyck, Barry Sullivan, Dean Jagger, John Ericson, Robert Dix.
À la tête d'une bande de quarante tueurs, une puissante propriétaire terrienne affronte un shérif inflexible. L'efficacité et le romantisme de Fuller font le sel de cet intense duel, qui renverse les rapports de force entre homme et femme. Marqué par Gance, Stroheim et Murnau, le cinéaste étonne par son approche visuelle innovante et sa structure narrative décalée.
Di 20 avr 17h00 - HL

RIO BRAVO
Howard Hawks
États-Unis. 1959. 140'. 35 mm. VOSTF
Avec John Wayne, Dean Martin, Angie Dickinson.
Véritable leçon de morale stoïcienne, *Rio Bravo* aura une influence énorme sur la génération suivante de réalisateurs – à commencer par John Carpenter et *Assaut*, où un certain « John T. Chance » signe d'ailleurs le montage… Tout en tension et humour mêlés, le dernier grand western classique, et l'aboutissement d'un genre.
Ve 11 avr 20h15 - HL

LA RIVIÈRE ROUGE
(RED RIVER)
Howard Hawks
États-Unis. 1948. 133'. DCP. VOSTF
Avec John Wayne, Montgomery Clift, Joanne Dru.
Avec son style direct et épuré, *La Rivière rouge* parle d'amour filial, d'Œdipe, d'appât du gain. Prend des accents de lutte des classes, dans une nature prégnante, rude, que le cinéaste choisit délibérément de filmer en noir et blanc, en confiant la photo à Russell Harlan. Premier western, *first shoot*, et, d'entrée, un sommet du genre.
Je 10 avr 18h00 - HL Séance présentée par Jean-François Rauger

LES SEPT MERCENAIRES
(THE MAGNIFICENT SEVEN)
John Sturges
États-Unis. 1960. 128'. DCP. VOSTF
Avec Steve McQueen, Yul Brynner, Eli Wallach.
Un petit village mexicain fait appel à un groupe de mercenaires pour se protéger des bandits. En hommage à Kurosawa, Sturges adapte *Les Sept Samouraïs* dans le contexte américain pour célébrer l'esprit de résistance. De fusillades spectaculaires en moments d'émotion, il alterne action, tension dramatique et introspection, et interroge l'honneur et la camaraderie.
Di 13 avr 19h00 - HL

LE TRAIN SIFFLERA TROIS FOIS
(HIGH NOON)
Fred Zinnemann
États-Unis. 1952. 85'. DCP. VOSTF
Avec Gary Cooper, Grace Kelly, Lloyd Bridges.
Alors qu'il doit quitter son poste, un marshal (Gary Cooper, Oscar du meilleur acteur) apprend qu'un ancien criminel revient en ville pour se venger de lui. En temps réel, Zinnemann filme l'isolement d'un homme face à une menace imminente pour mieux condamner la lâcheté des hommes. Un cheminement haletant, doublé d'une brillante parabole sur Hollywood et le maccarthysme.
Ve 11 avr 18h00 - HL Séance présentée par Clément Colliaux

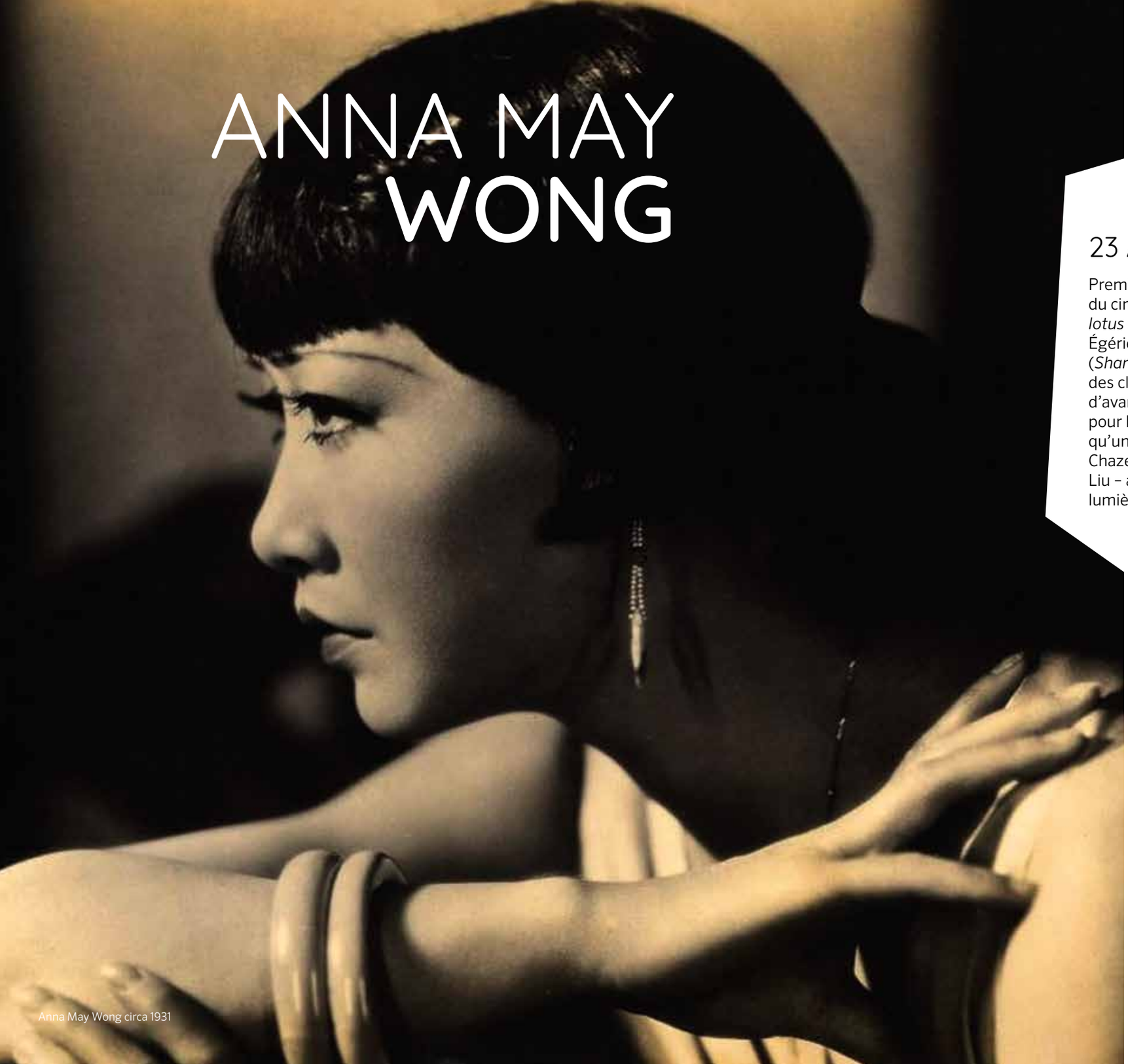
LE TRÉSOR DU PENDU
(THE LAW AND JAKE WADE)
John Sturges
États-Unis. 1958. 86'. 35 mm
Avec Robert Taylor, Richard Widmark, Patricia Owens.
Un ancien gangster, devenu shérif, voit son passé resurgir quand un ancien complice se manifeste pour remettre la main sur un vieux magot. Sans éluder les passages obligés du genre – l'attaque nocturne des Comanches, le duel final au pistolet –, Sturges se recentre autour d'un scénario qui mêle sens du suspense et relation équivoque, et où brille le magnétique Richard Widmark.
Di 20 avr 19h00 - HL

VERA CRUZ
Robert Aldrich
États-Unis. 1954. 93'. 35 mm. VOSTF
Avec Gary Cooper, Burt Lancaster, Denise Darcel.
Avec *Vera Cruz*, Aldrich annonce la noirceur et le cynisme du western spaghetti avec un film d'aventures nihiliste et anti-héroïque, qui sera l'une des inspirations avouées de Sergio Leone. Tout au long d'un récit sombre et violent, il livre une vision pessimiste de la nature humaine à travers une galerie de personnages ambigus à l'insolence affirmée.
Sa 19 avr 17h00 - HL

LA VILLE ABANDONNÉE
(YELLOW SKY)
William A. Wellman
États-Unis. 1948. 98'. DCP. VOSTF
Avec Gregory Peck, Richard Widmark, Anne Baxter.
Poursuivis par des soldats, des hors-la-loi se réfugient dans une ville fantôme perdue au milieu du désert. Rongés par l'appât du gain, Richard Widmark et Gregory Peck s'affrontent dans un huis clos tendu, qui questionne la loyauté envers les siens et le désir de rédemption. Un western atypique, perpétuellement surprenant par sa violence contenue.
Sa 26 avr 16h45 - HL

Avec le soutien de
WARNER BROS. DISCOVERY

ANNA MAY WONG



Anna May Wong circa 1931

23 AVRIL - 5 MAI 2025

Première star sino-américaine de l'histoire du cinéma, elle est révélée par *Fleur de lotus* (1922) où Douglas Fairbanks la repère. Égérie des années 30, actrice géniale (*Shanghai Express*), elle est aussi victime des clichés racistes du cinéma américain d'avant-guerre, au point d'opter un temps pour l'exil européen. Un destin contrarié, qu'une nouvelle génération d'artistes – Damien Chazelle, Ryan Murphy, Gemma Chan ou Lucy Liu – a récemment décidé de remettre dans la lumière.

SÉANCE AVEC DIALOGUE
Shanghai Express,
avec Marion Polirsztok
et Anne Kerlan
▸ Sa 26 avr 15h00

SÉANCE PRÉSENTÉE
Babylon, par Émilie Cauquy
▸ Lu 05 mai 16h30

PARLEZ-MOI D'AMOUR

La Fille de Shanghaï

Vedette incontournable des années 30, Anna May Wong (1905-1961) fait l'objet d'une réhabilitation en Amérique : de la totémisation lors de discours hollywoodiens à l'opportunisme d'une poupée Barbie, des avatars chez Damien Chazelle ou Netflix à son effigie sur une pièce de 25 cents. Si on évoque « la première star de cinéma sino-américaine », ne minimisons pas son incroyable capacité de réinvention et sa force de travail. Car Hollywood, période Chinese Exclusion Act et code Hays, a continuellement contrecarré ses ambitions. Et pourtant, Miss Wong, idole marginale apparaissant dans plus de 50 films, a persévéré, devenant épisodiquement une chanteuse de vaudeville australienne, une sommité du théâtre britannique, une diva de films de série B et une célébrité de la TV américaine. Sans oublier la mode et le schproum. Sans elle, Louise Brooks n'aurait jamais osé le carré garçonne et Marlene Dietrich ne serait pas une icône bisexuelle. *Limehouse Blues* ? C'est la première à danser dessus en 1934. *These Foolish Things* ? Écrit pour elle bien avant que Billie ou Ella ne l'interprètent. Une *queen* à la Joséphine Baker, moderne et désobéissante, certainement pas une *china doll*.

CRÉPUSCULE D'ÉTÉ / LES OMBRES DES ENFANTS JOUENT / JUSQU'À S'ÉTEINDRE

Mai 2019, Walk of Fame, Hollywood Boulevard. Lucy Liu inaugure son étoile : « On parle souvent de mes films à succès comme étant révolutionnaires pour une Asiatique, mais les Asiatiques font des films depuis longtemps. Ils ne les faisaient tout simplement pas ici, parce que nous n'étions pas encore invités à la table. J'ai eu la chance que des pionniers comme Anna May Wong et Bruce Lee aient ouvert la voie. Si mon œuvre a contribué à combler le fossé entre les rôles stéréotypés, d'abord attribués à Anna May, et le succès grand public d'aujourd'hui, je suis ravie d'avoir fait partie du processus. Il y a 100 ans, Anna May a été une pionnière tout en endurant le racisme, la marginalisation et l'exclusion. Nous pourrions en fait créer notre petit Chinatown ici même. »

QUEL EST L'HÉRITAGE D'ANNA MAY WONG ?

Anna May Wong est célébrée aujourd'hui comme la première star sino-américaine de Hollywood et la première à recevoir une reconnaissance internationale. L'héritage qu'elle laisse derrière elle reste contrasté : bien que limitée dans ses rôles, elle a réussi dans une profession dominée par les blancs. Wong est inspirante parce qu'elle refuse, décide : alors qu'elle cherche une voie moins stéréotypée, le cinéma sonore lui permet de trouver aussi sa voix (au pluriel plutôt, car elle parle au moins quatre langues). Sa carrière a été une percée qui a contesté les notions racistes concernant la capacité des Américains d'origine asiatique à réussir. Si l'on ne peut affirmer que ses films ont contribué à faire évoluer les représentations, sa notoriété et son cheminement ont aidé à une forme de respect.

JE M'APPELLE 黃柳霜 (WONG LIU TSONG, « SAULE JAUNE GIVRÉ »)

Née le 3 janvier 1905 à Los Angeles, troisième génération d'une famille d'émigrés, Anna May Wong a grandi au-dessus d'une blanchisserie. Non loin des tournages et des cinémas. Victime de violences racistes dès l'école, dans un contexte de loi xénophobe du Chinese Exclusion Act (1882-1943, premier acte US de restriction des droits d'immigration) et d'anti-métissage, de grimage et *switch* ethnique totalement décomplexés dans les arts du spectacle, Wong décroche son premier rôle à 14 ans en tant que figurante dans *La Lanterne rouge* (avec Nazinova en *yellowface*). Sa première apparition créditée est aux côtés de Lon Chaney (*Bits of Life*), puis un rôle principal pour *Fleur de lotus* (premier film couleur au procédé Technicolor), et une performance remarquée pour l'esclave mongole en bikini dans *Le Voleur de Bagdad*. Tout au long de sa carrière, Anna May Wong a subi deux stéréotypes orientalisants, deux antipodes érotiques au service d'acteurs blancs souvent grimés : la soumise concubine Madame Butterfly inspirée de Puccini et la fatale Dragon Lady, démone sournoise et patte-pelue. Leur point commun est la mort inévitable du personnage. Lassée du binaire, Wong commence ses voyages hors US, se réinvente grâce au « Film Europe » et conquiert le respect d'intellectuels (Walter Benjamin, Pirandello, Carl Van Vechten), entretient son réseau d'amitiés mondaines (Lawrence Olivier, Marlene Dietrich, Man Ray, Paul Robeson, Langston Hughes ou Joséphine Baker). Entre 1919 et 1929, Wong tourne dans une trentaine de films muets, en Amérique, en Allemagne, en France et en Grande-Bretagne, et trois films font d'elle une star internationale : *Ange maudit* et *Papillon de la rue* (Richard Eichberg), puis l'unique *Piccadilly* (E. A. Dupont). En 1932, elle donne la réplique et confronte sa photogénie en colère à Marlene-Shanghai Lily chez Sternberg. Le reste des années 30 est consacré à une tournée de shows cabaret solo dans toute l'Europe, de Madrid à Göteborg, jusqu'en Australie (1939) et quelques séries B pour la Paramount (Robert Florey, Joseph H. Lewis).

LA TERRE CHINOISE

En 1935, Wong tente de décrocher le rôle principal dans l'adaptation d'un best seller de Pearl Buck, *Visages d'Orient*. Le maquillage et la falsification ethnique gagneront… jusqu'à l'Oscar de la meilleure actrice pour Luise Rainer. En rupture, elle effectue son seul et unique voyage en Chine et réalise *My China Film*, diffusé vingt ans plus tard sur ABC. À cette époque, Wong s'était imposée comme une star de la TV en incarnant une galeriste-détective qui parcourait le monde pour résoudre des crimes dans *La Galerie de madame Liu-Tsong*. Son dernier projet pour le cinéma était l'attendu *Au rythme des tambours fleurs*, comédie musicale avec Nancy Kwan et un casting exclusivement asiatique. Anna May Wong meurt en février 1961, juste avant le tournage, et c'est Juanita Hall qui jouera Tante Liang. Miraculeusement, des uchronies comme *Hollywood* (série écrite par Ryan Murphy avec Jessica Yu à la réalisation) témoignent du parcours d'Anna May Wong, tout en l'intégrant dans la lutte pour les droits civiques pour mettre un terme à toute forme de ségrégation à l'écran. Mars 2023, 95e cérémonie des Oscars, Michelle Yeoh embrasse sa statuette de la meilleure actrice pour *Everything Everywhere All at Once* : « Pour tous les petits garçons et les petites filles qui me ressemblent et qui regardent ce soir, c'est une lueur d'espoir et de possibilités. C'est la preuve que les rêves deviennent réalité. Et mesdames, ne laissez personne vous dire que vous n'êtes plus dans la fleur de l'âge. »

Émilie Cauquy

ANGE MAUDIT / SONG
(SCHMUTZIGES GELD)
Richard Eichberg
Allemagne. 1928. 102'. DCP. INT. FR.. Version restaurée
Avec Anna May Wong, Heinrich George, Mary Kid.
Menacée par des voyous, Song est sauvée par un lanceur de couteaux, dont elle devient la cible sur scène, tandis qu'il cherche à reconquérir sa fiancée, une danseuse charismatique. Entourée d'un casting exclusivement allemand (dont Heinrich George, le contremaître de *Metropolis*), Anna May Wong est émouvante, dans un triangle amoureux désenchanté. Sur un scénario écrit spécialement pour elle par Karl Vollmöller (*L'Ange bleu*), le film marque sa première collaboration européenne et la propulse au rang de star.
Lu 28 avr 18h30 - GF Accompagnement musical par un élève de la classe d'improvisation de Jean-François Zygel

BOMBS OVER BURMA
Joseph H. Lewis
États-Unis. 1942. 67'. Numérique. VOSTF
Avec Anna May Wong, Noel Madison, Leslie Denison.
1942. Une institutrice chinoise tente de démasquer le traître infiltré au sein d'un groupe de résistants, qui protège des Japonais une route stratégique entre la Chine et la Birmanie. Un film de guerre aux accents exotiques, course contre la montre tendue, dans laquelle Lewis filme champs de bataille et assauts aériens avec efficacité. Dans le cadre de l'effort de guerre, Anna May Wong fit don de son salaire pour United China Relief.
Di 04 mai 15h00 - JE

DANGEREUX À CONNAÎTRE
(DANGEROUS TO KNOW)
Robert Florey
États-Unis. 1938. 70'. 16 mm. VOSTF
Avec Akim Tamiroff, Anna May Wong, Gail Patrick.
Figure influente auprès des notables locaux, un gangster mégalo séduit une mondaine pour s'élever socialement. Chantage, magouilles, trahisons : un mélo policier, d'après la pièce d'Edgar Wallace inspirée de la vie d'Al Capone. Somptueusement habillée par Edith Head, Anna May Wong reprend le rôle, déjà tenu sur les planches, de l'amie orientale, fidèle mais délaissée. Avec aussi Hedda Hopper, fameuse chroniqueuse du Tout-Hollywood.
Me 30 avr 20h30 - GF

DRIVEN FROM HOME
James Young
États-Unis. 1927. 76'. DCP. INT. FR.. Version restaurée
Avec Virginia Lee Corbin, Ray Hallor, Anna May Wong.
L'avant-dernier film de James Young, prolifique réalisateur de mélos muets, voit une jeune fille chassée de chez elle par son père, qui désapprouve son idylle avec un homme pauvre. Anna May Wong joue un petit rôle dans la fumerie d'opium, dont le patron poursuit l'héroïne de ses assiduités.
Di 27 avr 20h00 - GF Accompagnement musical par un élève de la classe d'improvisation de Jean-François Zygel

LA FILLE DE SHANGHAÏ
(DAUGHTER OF SHANGHAI)
Robert Florey
États-Unis. 1937. 61'. 35 mm. VOSTF
Avec Charles Bickford, Anna May Wong, Buster Crabbe.
Une Sino-Américaine et un détective d'origine coréenne (Philip Ahn joue le premier agent asiatique du FBI au cinéma) s'associent pour démanteler un trafic de clandestins. *La Fille de Shanghai* dénonce les stéréotypes racistes et bouscule l'ordre établi à Hollywood, c'est le film des premières fois : Anthony Quinn quasi débutant, Anna May Wong dans un rôle positif, mais surtout des personnages d'étrangers enfin tenus par des acteurs d'origine asiatique.
Ve 02 mai 18h30 - GF

FLEUR DE LOTUS
(THE TOLL OF THE SEA)
Chester M. Franklin
États-Unis. 1922. 50'. DCP. INT. FR.
Avec Anna May Wong, Kenneth Harlan, Beatrice Bentley.
Inspiré de l'opéra de Puccini, *Madame Butterfly* – transposé en Chine –, *Fleur de lotus*, avec ses costumes et ses paysages d'une rare richesse visuelle, est la première production hollywoodienne à utiliser le Technicolor bichrome. Toute de grâce et de fragilité, Anna May Wong, dix-sept ans à peine, porte le film sur ses épaules, et est repérée par Douglas Fairbanks qui la fera engager sur *Le Voleur de Bagdad* l'année suivante.
Ve 25 avr 20h00 - GF

GRAIN DE SON
(DINTY)
Marshall Neilan
États-Unis. 1920. 67'. 35 mm. INT. FR.. Version restaurée
Avec Wesley Barry, Colleen Moore, Anna May Wong.
À San Francisco, un jeune Irlandais survit en vendant des journaux. Gavroche débrouillard, il sauve la vie d'une femme condamnée par un trafiquant d'opium (dont l'épouse est interprétée par Anna May Wong). Conçue autour de l'enfant-star Wesley Barry, l'histoire oscille entre pathos et humour, mais n'échappe pas aux relents racistes, jusque dans la promotion du film qui évoque « une belle jeune fille chinoise de dix-huit étés dans une jolie tenue orientale ».
Sa 26 avr 20h15 - GF Accompagnement musical par un élève de la classe d'improvisation de Jean-François Zygel

HAI-TANG
Richard Eichberg
Grande-Bretagne-Allemagne. 1930. 78'. 35 mm. VOSTF
Avec Anna May Wong, Marcel Vibert, Robert Ancelin.
Dans la Russie tsariste, deux hommes tombent amoureux d'une jeune Chinoise. Le premier film parlant d'Anna May Wong, et une forme d'exploit puisque – coproduction oblige – l'actrice tourna chaque scène dans trois langues différentes (français, allemand et anglais).
Di 04 mai 17h30 - JE

L'ÎLE DES HOMMES PERDUS
(ISLAND OF LOST MEN)
Kurt Neumann
États-Unis. 1939. 64'. DCP. VOSTF
Avec Anna May Wong, J. Carrol Naish, Anthony Quinn.
Partie à la recherche de son père, un général chinois accusé d'escroquerie, une chanteuse de cabaret affronte un gangster, installé à la tête d'un camp de travail. Dans des décors exotiques, Anna May Wong donne la réplique à Anthony Quinn et à un J. Carrol Naish grimé en métis. Un remake éloigné du *Fou des îles* (1933), et le dernier film de la star sino-américaine pour la Paramount.
Sa 03 mai 18h00 - JE

LA MARCHANDE DE RÊVES
(DRIFTING)
Tod Browning
États-Unis. 1923. 70'. DCP. INT. FR.. Version restaurée
Avec Wallace Beery, Priscilla Dean, Matt Moore, Anna May Wong.
Shanghai. Une Américaine, complice d'un trafic d'opium, tombe amoureuse du policier infiltré chargé de la surveiller. L'avant-dernière collaboration entre Tod Browning et son actrice fétiche, Priscilla Dean, vaut pour son montage alterné, son final haletant, et surtout Anna May Wong, qui, malgré un rôle toujours proche du cliché, crève l'écran. Tandis que la liaison entre l'actrice et le cinéaste fait scandale : Browning est renvoyé de chez Universal.
Sa 26 avr 18h30 - GF Accompagnement musical par un élève de la classe d'improvisation de Jean-François Zygel

MONSIEUR WU
(MR. WU)
William Nigh
États-Unis. 1929. 95'. 35 mm. INT. FR.
Avec Lon Chaney, Louise Dresser, Renée Adorée, Anna May Wong.
Un patriarche chinois ne supporte pas que sa fille s'entiche d'un Anglais. Maquillage minutieux mais caricature qui frise le grotesque : Lon Chaney laisse libre court à sa passion pour le déguisement et interprète même deux rôles différents. Dans des décors splendides, Anna May Wong, qui incarne la servante de l'héroïne, éclipse celle-ci (jouée par une actrice blanche) par son charisme.
Lu 28 avr 20h45 - GF Accompagnement musical par un élève de la classe d'improvisation de Jean-François Zygel

MYSTÈRES DE LONDRES
(LIMEHOUSE BLUES)
Alexander Hall
États-Unis. 1934. 63'. 16 mm. VOSTF
Avec George Raft, Anna May Wong, Jean Parker.
C'est la première fois que l'on entend le standard de jazz *Limehouse Blues*, symbole des Années 30 : dans les bas-fonds londoniens, à Limehouse, un night-club abrite des opérations de contrebande. Son propriétaire, un immigré chinois, s'éprend d'une jeune pickpocket blanche. George Raft joue un Eurasien déchiré entre deux cultures, Anna May Wong est digne et splendide, mais le drame couve. Car en 1934, à Hollywood, toute relation mixte est encore proscrite à l'écran.
Di 04 mai 19h45 - JE

PAPILLON DE LA RUE
(GROSSSTADTSCHMETTERLING)
Richard Eichberg
Allemagne. 1929. 97'. DCP. INT. FR.. Version restaurée
Avec Anna May Wong, Tilla Garden, Fred Louis Lerch.
Harcelée par un clown brutal et cupide, une danseuse trouve refuge chez un peintre dont elle tombe amoureuse. Fausses accusations, chantage, amours déçues sur fond de plans ingénieux, entre Paris et la Côte d'Azur.
Le deuxième film allemand d'Anna May Wong, sublime en vamp innocente, et dont l'expressivité illumine chaque gros plan.
Di 27 avr 17h30 - GF Accompagnement musical par un élève de la classe d'improvisation de Jean-François Zygel

PETER PAN
Herbert Brenon
États-Unis. 1924. 105'. 35 mm. INT. FR.
Avec Betty Bronson, Ernest Torrence, Anna May Wong.
La première adaptation de la pièce de J. M. Barrie, fable pleine de charme sur le refus de grandir. Anna May Wong interprète Lily la Tigresse, fille du chef de la tribu indienne de Neverland. Idée de génie, Peter Pan est joué par une fille (lumineuse Betty Bronson), qui embrasse une autre fille, transgression osée en 1924.
Sa 03 mai 14h30 - HL Accompagnement musical par Adrien Leconte et Guillaume Ménard

PICCADILLY
Ewald Andreas Dupont
Allemagne. 1929. 108'. DCP. INT. FR.
Avec Gilda Gray, Anna May Wong, Jameson Thomas.
Londres, quartier de Limehouse. La tragédie se noue en coulisses, à travers la relation triangulaire entre un directeur de night-club, sa maîtresse, et une modeste employée de cuisine. Dernier film muet d'Anna May Wong, où éclatent sa photogénie et sa sensualité, et qui égrène les prises de vue audacieuses, plans inversés, et caméra subjective, comme libérée. Tout entier porté par la star qui éclipse sa partenaire, comme un prolongement de leurs rôles, *Piccadilly* égratigne allègrement le racisme ordinaire.
Me 23 avr 20h00 - HL Ouverture de la rétrospective. Accompagnement musical par Gherbi Back Light Trio Karim

LE ROI DE CHINATOWN

(KING OF CHINATOWN)
Nick Grinde
États-Unis. 1939. 60'. DCP. VOSTF
Avec Akim Tamiroff, Anna May Wong, J. Carrol Naish.
Une jeune Chinoise et son père, tous deux médecins, luttent contre un gangster qui se livre au racket dans leur quartier. Deux ans après *La Fille de Shanghai*, Anna May Wong retrouve ses partenaires Anthony Quinn et J. Carrol Naish, et poursuit son combat personnel, déterminée à donner à l'écran une image positive de la communauté asiatique.
Sa 03 mai 20h00 - JE

SHANGHAI EXPRESS

Josef von Sternberg
États-Unis. 1932. 82'. DCP. VOSTF
Avec Marlene Dietrich, Clive Brook, Anna May Wong.
Dans un train lancé à travers la Chine en pleine guerre civile, la sensuelle Shanghaï Lily joue de ses charmes pour sauver un ancien amant, otage du dangereux Chang. Devant la caméra de Sternberg, la muse Dietrich n'a jamais été aussi belle, sublimée par l'époustouflant noir et blanc de Lee Garmes (oscarisé pour sa photo), et Anna May Wong éblouit. Une mise en scène virtuose et raffinée, l'un des sommets des années 30, où la cruauté le dispute à la sensualité.

DIALOGUE AVEC MARION POLIRSZTOK ET ANNE KERLAN

Animé par Émilie Cauquy
À quoi ressemble la voix d'Anna May Wong dans son premier film sonore ? Quelle langue parle-t-elle ? Est-ce que son corps parle la même langue ? Briser les codes, décortiquer le contre-courant des clichés de l'exotisme oriental du chef-d'œuvre de Sternberg, comme pour donner à voir et à entendre *Shanghai Express* pour la première fois. — Émilie Cauquy

Sa 26 avr 15h00 - GF

SHERLOCK HOLMES : UNE ÉTUDE EN ROUGE

(A STUDY IN SCARLET)
Edwin L. Marin
États-Unis. 1933. 72'. 16 mm. VOSTF
Avec Reginald Owen, Anna May Wong, June Clyde.
Les membres d'une confrérie secrète sont éliminés les uns après les autres. L'occasion d'une enquête dans le Chinatown londonien pour Sherlock Holmes. Une adaptation libre et méconnue du premier roman dans lequel Conan Doyle donna vie à son célèbre détective.
Me 30 avr 18h30 - GF

WHEN WERE YOU BORN

William C. McGann
États-Unis. 1938. 65'. 16 mm. VOSTF
Avec Anna May Wong, Margaret Lindsay, Lola Lane.
Après avoir prédit avec justesse la mort d'un homme, une astrologue assiste la police pour identifier le meurtrier. Accompagnée d'un singe capucin, Anna May Wong en diseuse de bonne aventure joue les Sherlock en jupons, dans une histoire policière abracadabrantesque. Une curiosité.
Ve 02 mai 20h30 - GF

Babylon

AUTOUR D'ANNA MAY WONG

BABYLON

Damien Chazelle
États-Unis. 2022. 189'. DCP. VOSTF
Avec Margot Robbie, Jean Smart, Brad Pitt, Li Jun Li.
À travers le destin tragique de stars fictives du muet, parmi lesquelles on reconnaît aisément Clara Bow, Erich von Stroheim, Dorothy Arzner ou Anna May Wong, Damien Chazelle plonge dans les remugles du Hollywood des premiers temps, et signe un film monstre, frénétique, dont les géniales outrances évoquent plus les fables décadentes de Kenneth Anger (*Hollywood Babylone*) que les ouvrages d'histoire du cinéma.
Lu 05 mai 16h30 - HL Séance présentée par Émilie Cauquy

ROBERT WISE

West Side Story

30 AVRIL - 26 MAI 2025

Injustement cantonné au cliché du technicien hors pair, monteur génial (*Citizen Kane*), cinéaste brillant et éclectique, c'est l'un des grands noms du cinéma d'après-guerre. Les triomphes de *West Side Story* et de *La Mélodie du bonheur* cachent un continent de formidables séries B (*Né pour tuer*), films de science-fiction (*Le Jour où la terre s'arrêta*), péplums (*Hélène de Troie*), films noirs (*Le Coup de l'escalier*) ou d'horreur (*La Maison du diable*, *Audrey Rose*), qu'il convient de revoir aujourd'hui avec un œil neuf, pour redonner à Robert Wise sa juste place dans le grand livre d'histoire hollywoodien.

Avec le soutien de Warner Bros.

SÉANCE AVEC DIALOGUE

West Side Story (Ciné-club de Frédéric Bonnaud)
▸ Me 07 mai 18h30

Le Mystère Andromède, avec Serge Chauvin
▸ Me 14 mai 18h30

SÉANCE PRÉSENTÉE

La Maison du diable, par Juliette Armantier
▸ Lu 12 mai 20h45

UNE ÂME DANS LA MACHINE

La Malédiction des hommes-chats

L'éclectisme de Wise pose un défi à l'analyse. Comment penser une œuvre où à *La Maison du diable* succède *La Mélodie du bonheur* ? Il y va certes de l'éthique artisanale du professionnel accompli (et célébré ou critiqué comme tel), honorant toute mission comme un problème à résoudre qui dicte ses choix formels, et épousant les évolutions stylistiques pour mieux préserver une certaine harmonie du spectacle. Mais s'il faut prendre au sérieux le technicien, chacun de ses grands films porte déjà en soi sa part de contradiction.

ÉLOGE DE L'ARTISAN

L'ancien monteur de *Citizen Kane* avait comme Welles pleinement conscience de disposer, avec la machinerie hollywoodienne, du « plus beau des trains électriques ». Il en joue et en jouit, comme l'attestent des moments d'euphorie formelle : le plan-séquence inaugural en caméra subjective de *La Tour des ambitieux*, l'ouverture tout en angles obliques de *Je veux vivre !* – tout comme une histoire de maison hantée se prête avant tout au programme hitchcockien visant à sidérer le spectateur par des moyens « purement techniques ». À ce goût pour la technique comme fabrication et médium fait écho, dans maints films, une véritable osmose entre l'homme et la machine, sous-marin ou canonnière, dirigeable ou astronef. Wise conserve le regard fasciné de l'enfant sur le tandem Gort/Klaatu du *Jour où la Terre s'arrêta*, idéal dédoublé d'un pur et lisse androïde et d'un plus qu'humain messianique, seuls peut-être susceptibles de racheter une humanité faillible (dont ses films noirs explorent la part sombre, la pulsion de mort individuelle ou collective) et son usage dévoyé de la technologie. Car si le facteur humain est ce qui grippe la machine, celle-ci en retour risque toujours de nier l'humanité. Wise, expérimentateur enthousiaste mais lucide, montre crûment l'usage mortifère de mécanismes atrocement efficaces (la chambre à gaz du pénitencier de San Quentin) comme il dénonce les apprentis sorciers du complexe militaro-industriel (*Le Mystère Andromède*) – au risque assumé que cette mise à nu de l'obscène entache de suspicion la machine-cinéma qui en permet la représentation.

La mécanique, c'est aussi celle d'une dramaturgie affectionnant (dans des proportions variables) le respect des trois unités tragiques et donc les situations ritualisées : combat de boxe (et le récit « en temps réel » de *Nous avons gagné ce soir* a valeur de manifeste), mission militaire, préparation d'un braquage (*Le Coup de l'escalier*), voire conseil d'administration (*La Tour des ambitieux*) ou exécution capitale (*Je veux vivre !*) – avec pour corollaire une narration volontiers fondée sur l'ultimatum ou le compte à rebours, où le suspense ne consiste souvent qu'à différer l'accomplissement d'une issue qu'on sait fatale (*L'Odyssée du Hindenburg*), qu'on devine (*West Side Story*) ou qu'on craint (*Le Mystère Andromède*). Rouages et engrenages, le mécanisme par excellence : l'artisan se revendique donc maître horloger, rythmicien obsessionnel. Son montage, sans renier la supposée fluidité classique et son exigence d'intelligibilité, favorise l'expressivité, appuie sa *métrique* (voir les belles analyses de Pierre Berthomieu) et joue en virtuose du *crescendo*. Son regard d'ancien monteur de comédies loufoques et son apprentissage dans la série B poussent Wise cinéaste vers l'emballement : dans *Marqué par la haine*, le raccord d'une séquence à l'autre s'effectue par le son avant même l'image – Scorsese s'en souviendra. Mais la musicalité passe aussi par la brusquerie dissonante des coupes franches, la dilatation de l'attente et surtout l'alanguissement inattendu : c'est une mélopée grecque qui s'élève du ranch de *La Loi de la prairie*, c'est la coda jouée *pianissimo* quand tout est accompli (*Le Coup de l'escalier*, *West Side Story*, *La Canonnière du Yang-Tsé*), mais aussi, plus beaux encore car plus secrets, ces moments d'abandon fugaces – telle la séquence de Central Park dans *Le Coup de l'escalier* – où l'action fait (une) place à la contemplation, où le plan s'attarde pour laisser les corps jouir de l'instant et le regard saisir l'éphémère grâce du réel.

VRAI ET USAGE DU FAUX

Les corps, le dehors : le formaliste farouche est aussi en effet un cinéaste intimiste et réaliste. Le drame ou le spectacle ne doit pas éclipser l'enjeu amoureux ou affectif : le couple (*Nous avons gagné ce soir*, ou le méconnu et mal nommé mélodrame *Femmes coupables*), la filiation – les enfants de *La Malédiction des hommes-chats* et du *Jour où la Terre s'arrêta* ne

Les Rats du désert

recherchent au fond dans le fantôme ou l'alien qu'un parent d'adoption. L'austérité du second film marque bien que c'est dans le concret d'ici-bas que tout se joue. Wise, contemporain d'un courant prosaïque du cinéma américain, s'est ouvert à un jeu d'acteur quasi naturaliste (Paul Newman ou Julie Harris, mais aussi Susan Hayward et Shirley MacLaine). Et il ne cesse d'articuler tournage en studio et extérieurs réels – mais toujours dans la tension : déjà *La Maison sur la colline* osait associer demeure victorienne et topographie urbaine, tradition gothique et mémoire des camps. S'il suggère le merveilleux par l'artifice de studio flagrant (un simple changement à vue de l'éclairage dans *La Malédiction des hommes-chats*), il voit volontiers dans les oxymoriques « décors naturels » leur potentiel de dramatisation symbolique (*Le Coup de l'escalier*) ou d'abstraction géométrique (*West Side Story*). Inversement, le vrai-faux *split screen* de *Deux sur la balançoire* affiche la convention théâtrale, et une comédie musicale comme *Star!* exhibe la matérialité des décors, l'arbitraire du biopic et la source scénique de ses numéros jusqu'à devenir un « documentaire » réflexif sur sa propre élaboration. Montrer le faux pour toucher au vrai, les juxtaposer dans une friction féconde : c'est la leçon de *West Side Story*, où la stylisation la plus patente (le floutage du monde extérieur autour des amoureux) dit avec la plus littérale justesse la vérité du coup de foudre.

Serge Chauvin

AUDREY ROSE
Robert Wise
États-Unis. 1977. 113'. 35 mm. VOSTF
Avec Anthony Hopkins, Marsha Mason, John Beck.
Persuadé que sa fille décédée s'est réincarnée dans le corps d'une autre, un père de famille tente, par tous les moyens, de convaincre les parents de l'enfant. Pas à pas, Wise construit un film surprenant, dont l'atmosphère pesante et mystérieuse bascule progressivement du drame au thriller. Avec un travail raffiné sur la lumière et le montage, il interroge l'inexplicable et joue avec nos croyances pour mettre en scène la puissance des liens familiaux. En homme désorienté par la souffrance, Anthony Hopkins livre une prestation captivante, en équilibre instable entre l'angoisse sourde et l'émotion sincère.
Je 08 mai 21h00 - HL

BRÈVE RENCONTRE À PARIS
(TWO PEOPLE)
Robert Wise
États-Unis. 1973. 100'. DCP. VOSTF
Avec Peter Fonda, Lindsay Wagner, Estelle Parsons.
L'histoire d'amour brève et passionnelle entre un déserteur du Vietnam et une célèbre mannequin. Wise retrace l'itinéraire mélancolique de deux âmes perdues, qui se croisent à Paris, et aborde, sous l'angle du mélodrame intime, les conséquences des conflits sur les individus.
Lu 26 mai 18h00 - GF Film sous réserve

LA CANONNIÈRE DU YANG-TSÉ
(THE SAND PEBBLES)
Robert Wise
États-Unis. 1966. 181'. 35 mm. VOSTF
Avec Steve McQueen, Richard Attenborough, Candice Bergen.
Durant la guerre civile chinoise, un mécanicien (Steve McQueen, pour son unique nomination à l'Oscar) embarque à bord d'une canonnière américaine, qui patrouille sur le fleuve Yang-Tsé. De scènes de combat sidérantes en moments d'intimité, l'adaptation du roman de Richard McKenna propose une vision saisissante de la guerre au fil d'une fresque épique à la reconstitution historique soignée.
Sa 03 mai 19h30 - HL

CETTE NUIT OU JAMAIS
(THIS COULD BE THE NIGHT)
Robert Wise
États-Unis. 1957. 85'. 35 mm. VOSTF
Avec Jean Simmons, Paul Douglas, Anthony Franciosa.
Engagée comme secrétaire dans un night-club, une jeune institutrice découvre la vie nocturne new-yorkaise. Avec un sens du rythme aiguisé, Wise orchestre une comédie chantante et dansante, pensée comme le miroir d'une Amérique fantaisiste des *fifties*, où évolue l'irrésistible Jean Simmons.
Ve 16 mai 18h00 - HL

CIEL ROUGE
(BLOOD ON THE MOON)
Robert Wise
États-Unis. 1948. 88'. 35 mm. VOSTF
Avec Robert Mitchum, Barbara Bel Geddes, Robert Preston.
Premier western du cinéaste, *Ciel rouge* suit un cow-boy solitaire impliqué dans un conflit qui oppose des éleveurs et des fermiers. Dans l'après-guerre de Sécession, Wise sonde les tensions de la conquête des terres, soumise aux intérêts économiques et autres rivalités personnelles. Entre deux sensationnelles scènes de poursuites, il éclaire la nuit d'un ciel flamboyant, métaphore de la violence des échanges. En héros tiraillé par sa conscience, Robert Mitchum incarne cette dualité face à des personnages féminins (Barbara Bel Geddes, Phyllis Thaxter) parfaitement croqués.
Je 08 mai 18h30 - HL

LE COUP DE L'ESCALIER
(ODDS AGAINST TOMORROW)
Robert Wise
États-Unis. 1959. 96'. 35 mm. VOSTF
Avec Harry Belafonte, Robert Ryan, Shelley Winters.
Le braquage n'arrive qu'à la fin ; l'intérêt de ce film noir crépusculaire, qui convoque des figures tutélaires du genre (Robert Ryan, Gloria Grahame), réside dans l'affrontement psychologique. Un ancien policier prépare un coup avec un chanteur noir paumé et un ex-soldat raciste. Wise choisit des anti-héros tourmentés, prisonniers de passés troubles et d'avenirs incertains, mais leur apporte une crédibilité telle qu'ils deviennent profondément attachants. Sur fond de jazz désenchanté, un *caper movie* étouffant, sombre comme l'âme humaine et sa bêtise.
Sa 17 mai 20h00 - HL

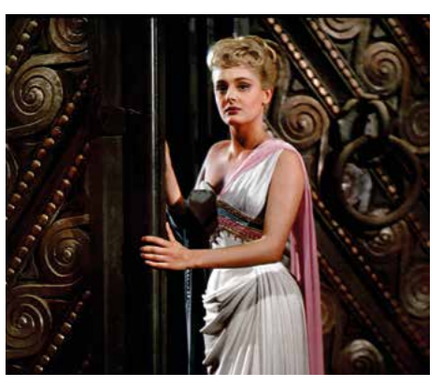
COUR CRIMINELLE
(CRIMINAL COURT)
Robert Wise
États-Unis. 1946. 63'. 35 mm. VOSTF
Avec Tom Conway, Martha O'Driscoll, June Clayworth.
Un avocat reconnu tue accidentellement un caïd de la pègre et doit se dénoncer pour blanchir sa fiancée. En 60 minutes chrono, Wise enchaîne les rebondissements dans une retorse affaire de meurtre, qui mise sur la concision et met en valeur le jeu percutant de Tom Conway.
Di 04 mai 19h15 - HL

DESTINATION GOBI
Robert Wise
États-Unis. 1953. 89'. 35 mm. VOSTF
Avec Richard Widmark, Don Taylor, Murvyn Vye.
Pendant la Seconde Guerre mondiale, un petit groupe d'Américains traverse le désert de Gobi, aidé par des Mongols et poursuivi par des Japonais. Pour son premier film en couleurs, le cinéaste met en scène un décor spectaculaire, étonnant théâtre de survie, de sacrifice et de camaraderie.
Di 18 mai 19h30 - HL

DEUX SUR LA BALANÇOIRE
(TWO FOR THE SEESAW)
Robert Wise
États-Unis. 1962. 120'. 35 mm. VOSTF
Avec Robert Mitchum, Shirley MacLaine, Edmon Ryan.
Marqués par leurs passés respectifs, un avocat et une danseuse vivent une histoire d'amour tumultueuse, faite d'angoisses et de contradictions. Par les gestes, les silences et les regards, *Deux sur la balançoire*, d'après la fameuse pièce, raconte la réinvention de soi après une rupture, mais aussi la complexité des émotions et les différences culturelles. Une romance poignante, sublimée par l'alchimie du duo Mitchum/MacLaine.
Di 25 mai 19h00 - HL

EAST SIDE STORY
(ROOFTOPS)
Robert Wise
États-Unis. 1989. 98'. 35 mm. VOSTF
Avec Jason Gedrick, Troy Beyer, Eddie Velez.
Vingt-sept ans après *West Side Story*, Wise revient à la comédie musicale en suivant des adolescents installés sur le toit d'un immeuble abandonné. Dans les rues ravagées par le crack du Lower Manhattan, il filme une jeunesse fougueuse à l'énergie débordante, animée par une chorégrahpie libératrice. Le dernier long métrage du cinéaste.
Lu 26 mai 20h15 - GF

FEMMES COUPABLES
(UNTIL THEY SAIL)
Robert Wise
États-Unis. 1957. 94'. 35 mm. VOSTF
Avec Jean Simmons, Joan Fontaine, Paul Newman.
En Nouvelle-Zélande, les destins contrariés de quatre sœurs, amoureuses éperdues de soldats américains durant la guerre. Porté par un prodigieux ensemble d'actrices (Joan Fontaine, Jean Simmons, Piper Laurie), *Femmes coupables* évoque subtilement le drame des sentiments dans une atmosphère mélancolique. Avec un jeune Paul Newman dans l'un de ses premiers rôles.
Ve 16 mai 20h00 - HL



HÉLÈNE DE TROIE
(HELEN OF TROY)
Robert Wise
États-Unis. 1956. 118'. 35 mm. VOSTF
Avec Stanley Baker, Rossana Podesta, Jacques Sernas.
Une vision hollywoodienne en Technicolor de la guerre de Troie, centrée sur la figure légendaire d'Hélène. Splendeur des costumes, décors démesurés et batailles impressionnantes s'accordent à la décadence de personnages tourmentés par leurs conflits personnels et leur sens de l'honneur.
Me 21 mai 20h15 - HL

JE VEUX VIVRE !
(I WANT TO LIVE!)
Robert Wise
États-Unis. 1958. 120'. 35 mm. VOSTF
Avec Susan Hayward, Simon Oakland, Virginia Vincent.
Le long combat d'une femme, condamnée pour meurtre sans preuves formelles, en attente de son exécution. Basé sur une affaire ayant bouleversé les États-Unis, *Je veux vivre* dénonce la peine de mort et les dysfonctionnements du système judiciaire américain dans un drame émouvant. Avec un Oscar de la meilleure actrice à la clé pour l'interprétation magistrale de Susan Hayward, tout en force et sobriété.
Je 08 mai 16h00 - HL

LE JOUR OÙ LA TERRE S'ARRÊTA
(THE DAY THE EARTH STOOD STILL)
Robert Wise
États-Unis. 1951. 92'. DCP. VOSTF
Avec Michael Rennie, Patricia Neal, Hugh Marlowe, Sam Jaffe.
Reconnue comme la première œuvre d'envergure de science-fiction dans le cinéma américain, *Le Jour où la terre s'arrêta* voit l'arrivée d'une soucoupe volante à Washington. En pleine guerre froide, ce film antibelliciste témoigne des tensions géopolitiques de l'époque dans un mélange d'effets spéciaux réalistes et d'observation de la condition humaine. Un classique du genre, avec l'inoubliable partition de Bernard Hermann.
Sa 03 mai 17h30 - HL
Je 15 mai 16h00 - HL

LA LOI DE LA PRAIRIE
(TRIBUTE TO A BAD MAN)
Robert Wise
États-Unis. 1956. 96'. 35 mm. VOSTF
Avec James Cagney, Don Dubbins, Stephen McNally.
Après avoir sauvé la vie d'un éleveur, un jeune homme découvre sa personnalité tyrannique. Avec un triangle amoureux aux protagonistes ambivalents, Wise imagine un western psychologique – le dernier de sa carrière – à l'habile réflexion sur la moralité, qui fait la part belle à l'immense James Cagney, puissant et déterminé.
Je 22 mai 18h00 - HL

MADEMOISELLE FIFI
Robert Wise
États-Unis. 1944. 69'. 35 mm. VOSTF
Avec Simone Simon, John Emery, Kurt Kreuger.
Adapté de deux nouvelles signées Maupassant – dont *Boule de Suif* –, *Mademoiselle Fifi* explore la brutalité de l'occupation allemande durant la guerre de 1870, face à la résistance féminine de l'époque, incarnée par Simone Simon. Alors que sa mise en scène joue avec l'ombre et la lumière, Wise capte à merveille un climat de méfiance à la violence psychologique constante.
Di 04 mai 14h30 - HL

LA MAISON DU DIABLE
(THE HAUNTING)
Robert Wise
États-Unis. 1963. 112'. 35 mm. VOSTF
Avec Julie Harris, Claire Bloom, Richard Johnson.
Dans le traditionnel manoir hanté, la séance de spiritisme est prétexte à une exploration audacieuse des névroses sexuelles et des pulsions refoulées (Julie Harris et Claire Bloom, parfaites). Cadrages, décors baroques, pouvoir de suggestion et bruitages anxiogènes suffisent à produire une atmosphère terrifiante, propice à la claustrophobie, qui questionne la réalité des événements sur un fil tendu entre folie et surnaturel. Un classique de l'épouvante, chef-d'œuvre de sobriété et d'efficacité.
Lu 12 mai 20h45 - HL Séance présentée par Juliette Armantier

LA MAISON SUR LA COLLINE
(THE HOUSE ON TELEGRAPH HILL)
Robert Wise
États-Unis. 1951. 92'. 35 mm. VOSTF
Avec Richard Basehart, Valentina Cortese, William Lundigan.
Une jeune polonaise usurpe l'identité d'une amie, morte en détention lors de son arrivée sur le territoire américain. Dans la peau d'une héroïne en quête d'elle-même, Valentina Cortese impose une présence hitchcockienne, au diapason d'un film noir transformé en mélodrame, puis en thriller psychologique ambigu. Un machiavélique théâtre des soupçons et des apparences aux secrets bien gardés.
Ve 16 mai 16h00 - HL

LA MALÉDICTION DES HOMMES-CHATS
(CURSE OF THE CAT PEOPLE)
Gunther V. Fritsch, Robert Wise
États-Unis. 1944. 70'. 35 mm. VOSTF
Avec Simone Simon, Kent Smith, Jane Randolph.
Le premier film de Wise, coréalisé avec Gunther von Fritsch, reconnu comme une suite spirituelle de *La Féline*. Onirisme et poésie se rencontrent pour examiner les rêves d'une enfant enfermée dans sa solitude. Sur la musique de Roy Webb, un conte gothique psychologique se déploie comme la délicate mise en scène des peurs infantiles et des tensions familiales.
Ve 09 mai 18h00 - HL
Ve 23 mai 16h00 - HL

LA MÉLODIE DU BONHEUR
(THE SOUND OF MUSIC)
Robert Wise
États-Unis. 1965. 174'. DCP. VOSTF
Avec Julie Andrews, Christopher Plummer, Eleanor Parker.
Dans la poésie des paysages autrichiens, une gouvernante dispense sa joie de vivre à un foyer endeuillé. Après le succès de *Mary Poppins*, Julie Andrews offre un nouveau festival de gaieté et de tendresse, à l'énergie communicative. Sur des standards de la comédie musicale, elle participe à un spectacle lumineux, qui enchaîne les numéros de bravoure comme autant de sucreries acidulées. Telle une célébration de l'amour et de la toute-puissance de la famille, Wise bâtit un univers enchanteur, favorable à un déferlement d'émotions et de couleurs, cinq fois récompensé aux Oscars.
Sa 17 mai 14h30 - HL

MARQUÉ PAR LA HAINE
(SOMEBODY UP THERE LIKES ME)
Robert Wise
États-Unis. 1956. 113'. 35 mm. VOSTF
Avec Paul Newman, Pier Angeli, Everett Sloane.
La vie mouvementée du boxeur champion du monde des poids moyens en 1947, Rocky Graziano. Appelé pour remplacer James Dean au pied levé, Paul Newman s'empare brillamment du rôle, portrait poignant d'un mauvais garçon aux encombrants démons intérieurs. Un film de boxe intense, qui inspirera Stallone pour *Rocky*.
Ve 09 mai 15h30 - HL
Je 22 mai 20h00 - HL

MON GRAND
(SO BIG)
Robert Wise
États-Unis. 1953. 101'. 35 mm. VOSTF
Avec Jane Wyman, Sterling Hayden, Nancy Olson.
Une jeune veuve consent à tous les sacrifices pour son fils unique. Wise adapte fidèlement le roman d'Edna Ferber, drame familial sur une mère courage, attachée à l'éducation de son enfant. Nuancée et émouvante, l'interprétation remarquable de Jane Wyman sublime la force d'une femme confrontée aux défis de la maternité en solitaire.
Di 18 mai 14h30 - HL

MYSTÈRE AU MEXIQUE
(MYSTERY IN MEXICO)
Robert Wise
États-Unis. 1948. 66'. 35 mm. VOSTF
Avec William Lundigan, Jacqueline White, Ricardo Cortez.
Un détective enquête sur la disparition mystérieuse d'un collègue. Dans les paysages exotiques du Mexique, Wise invente un film noir aux nombreux rebondissements, saupoudré d'une pointe de romance. Mensonges, trahisons et secrets s'y immiscent dans une ambiance suspicieuse, où la vérité semble plus fragile que jamais.
Ve 16 mai 18h45 - GF

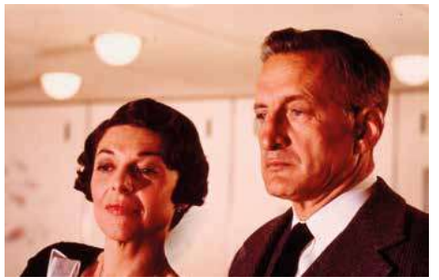
LE MYSTÈRE ANDROMÈDE
(THE ANDROMEDA STRAIN)
Robert Wise
États-Unis. 1971. 115'. DCP. VOSTF
Avec Arthur Hill, David Wayne, Kate Reid.
D'après le roman de Michael Crichton, l'enquête sur la propagation d'une bactérie extraterrestre, après la chute d'une capsule spatiale. En pleine menace d'une épidémie mondiale, Wise alterne séquences d'action et moments de réflexion avec une vraisemblance scientifique quasi documentaire, combinée aux effets visuels de Douglas Trumbull. Un thriller au suspense haletant, qui révèle une humanité devenue dépendante de la technologie, ainsi qu'un monde en proie aux crises biologiques, aux angoisses et à la paranoïa plus que jamais actuelles.

DIALOGUE AVEC SERGE CHAUVIN
Animé par Bernard Benoliel
Ce film humaniste et formaliste synthétise le paradoxe Wise : cauchemar documentaire, spectacle clinique, dénonciation fascinée, il soumet l'intégrité des corps à l'épreuve de leur négation, et une conception organique du montage à la prolifération des cadres. Wise a accompagné activement l'évolution esthétique du cinéma hollywoodien : à une époque de mutation, il offre donc un grand film mutant. — Serge Chauvin

Me 14 mai 18h30 - HL

NÉ POUR TUER
(BORN TO KILL)
Robert Wise
États-Unis. 1947. 92'. 35 mm. VOSTF
Avec Claire Trevor, Lawrence Tierney, Walter Slezak.
La descente aux enfers d'une femme soumise à un psychopathe charismatique. Dans une atmosphère irrespirable, Wise adapte l'excellent roman de James Gunn, amas de passions destructrices et personnages pervers (Lawrence Tierney, terrifiant), pour mieux interroger la nature du mal et son emprise.
Ve 16 mai 20h30 - GF
Lu 19 mai 16h00 - HL

NOUS AVONS GAGNÉ CE SOIR
(THE SET-UP)
Robert Wise
États-Unis. 1949. 72'. 35 mm. VOSTF
Avec Robert Ryan, Audrey Totter, George Tobias.
Triompher dans la chute pourrait être la morale de *Nous avons gagné ce soir*, film noir à la frontière du documentaire sur le dernier round d'un boxeur en fin de carrière. Tourné en temps réel, il dénonce l'envers de la boxe, l'accumulation de combats truqués par de petits escrocs et le sadisme du public. Dans cette vision d'une société aliénée, Wise filme, avec un noir et blanc rugueux, l'énergie du désespoir d'un champion raté qui veut échapper à sa destinée (Robert Ryan, extraordinaire). Un uppercut sec et sans fioritures, à la violence flamboyante.
Me 30 avr 20h00 - HL Ouverture de la rétrospective
Je 15 mai 18h00 - HL



L'ODYSSÉE DU HINDENBURG
(THE HINDENBURG)
Robert Wise
États-Unis. 1975. 135'. 35 mm. VOSTF
Avec George C. Scott, Anne Bancroft, William Atherton.
Les derniers instants du célèbre dirigeable allemand, le Hindenburg. Le cinéaste s'essaie au film catastrophe et recrée minutieusement une Allemagne en pleine montée du nazisme face à la peur de l'espionnage. À huis clos, il façonne une escalade de tension jusqu'à l'impressionnante séquence de l'explosion, grand moment de tragédie.
Sa 24 mai 17h00 - HL

L'ODYSSÉE DU SOUS-MARIN NERKA
(RUN SILENT RUN DEEP)
Robert Wise
États-Unis. 1957. 93'. 35 mm. VOSTF
Avec Clark Gable, Burt Lancaster, Jack Warden.
Un commandant de sous-marin assoiffé de vengeance expose son équipage aux dangers de la guerre subaquatique. Scènes de vie et batailles se succèdent au rythme d'un montage effréné, qui ménage une ambiance oppressante particulièrement réaliste. Avec un affrontement de taille entre Clark Gable et Burt Lancaster.
Lu 19 mai 18h00 - HL

LES RATS DU DÉSERT
(THE DESERT RATS)
Robert Wise
États-Unis. 1953. 88'. DCP. VOSTF
Avec Richard Burton, James Mason, Robert Newton.
Un hommage appuyé à l'héroïsme des troupes anglaises, engagées dans la défense de Tobrouk. Conditions de vie difficiles, combats acharnés, l'immersion est totale aux côtés de soldats justement loués pour leur bravoure et leur résilience. En militaire britannique téméraire, Richard Burton livre une performance remarquable, incarnation des ravages psychologiques de la guerre.
Di 11 mai 20h30 - HL

Les Rebelles de Fort Thorn

LES REBELLES DE FORT THORN
(TWO FLAGS WEST)
Robert Wise
États-Unis. 1950. 92'. 35 mm. VOSTF
Avec Joseph Cotten, Linda Darnell, Jeff Chandler.
Des prisonniers sudistes sont enrôlés dans l'armée de l'Union pour combattre les Indiens. Sur fond de guerre de Sécession et de chevauchées dans le désert, le portrait d'hommes face à la guerre, confrontés à leurs idéaux. Un western singulier, qui entrecroise les notions de loyauté, de vengeance et de rédemption.
Di 25 mai 17h00 - HL

LE RÉCUPÉRATEUR DE CADAVRES
(THE BODY SNATCHER)
Robert Wise
États-Unis. 1945. 79'. 35 mm. VOSTF
Avec Boris Karloff, Béla Lugosi, Henry Daniell.
Deux géants de l'épouvante, Boris Karloff et Béla Lugosi, s'associent pour une danse macabre inspirée des classiques du genre. Hôpitaux glauques, maisons sinistres et cimetières abandonnés sont au rendez-vous d'un récit angoissant à l'ambiance gothique, adapté de Stevenson et basé sur un trafic de cadavres ayant défrayé la chronique à Édimbourg.
Je 15 mai 20h00 - HL
Je 22 mai 16h00 - HL

SECRETS DE FEMME
(THREE SECRETS)
Robert Wise
États-Unis. 1950. 98'. DCP. VOSTF
Avec Eleanor Parker, Patricia Neal, Ruth Roman.
Seul survivant d'un accident d'avion dans lequel il a perdu ses parents, un petit garçon découvre qu'il a été adopté. Alors que trois femmes différentes pourraient être la mère de l'enfant, Wise crée une structure en triple flashback, qui privilégie le suspense au pathos et offre des partitions sensibles à son trio d'actrices.
Lu 12 mai 18h30 - HL Film sous réserve

SOMETHING FOR THE BIRDS
Robert Wise
États-Unis. 1952. 81'. 35 mm. VOSTF
Avec Victor Mature, Patricia Neal, Edmund Gwenn.
Membre d'une société de protection des condors, une jeune femme cherche de l'aide à Washington pour sauver l'espèce. Wise joue la carte de la romance entre un lobbyiste sans scrupules et une idéaliste entêtée dans sa première comédie satirique, qui rappelle *Mr Smith au Sénat*.
Di 11 mai 18h30 - HL

Star!

STAR!
Robert Wise
États-Unis. 1968. 175'. 35 mm. VOSTF
Avec Julie Andrews, Richard Crenna, Michael Craig.
Les retrouvailles du cinéaste avec Julie Andrews, au sommet de sa popularité après *Mary Poppins* et *La Mélodie du bonheur*. L'actrice prête ses traits à Gertrude Lawrence, étoile du music-hall, dans le portrait nuancé et virevoltant d'une femme amoureuse de son métier. Un grand spectacle aux numéros impeccablement chorégraphiés, témoin d'une époque extravagante.
Sa 10 mai 19h30 - HL

STAR TREK, LE FILM
(STAR TREK: THE MOTION PICTURE)
Robert Wise
États-Unis. 1979. 132'. 35 mm. VOSTF
Avec William Shatner, Leonard Nimoy, DeForest Kelley.
Le passage de *Star Trek* du petit au grand écran. Avec des effets spéciaux révolutionnaires pour l'époque, l'équipage de l'USS Enterprise embarque pour une aventure cosmique de haut vol, qui mêle ambition et contemplation. Derrière les vaisseaux et autres paysages spatiaux, l'heure est à la réflexion sur l'évolution technologique et aux percées de l'intelligence artificielle.
Lu 19 mai 20h00 - HL

LA TOUR DES AMBITIEUX
(EXECUTIVE SUITE)
Robert Wise
États-Unis. 1954. 104'. 35 mm. VOSTF
Avec Barbara Stanwyck, William Holden, June Allyson.
Après le décès du président d'une fabrique de meubles, une lutte sans merci s'engage pour les candidats à sa succession. Wise brosse un tableau impitoyable du monde de l'entreprise, fait de compétitions et de coups bas, avec un sens aigu de l'observation et sur un rythme haletant. Un film visionnaire, Prix spécial du jury pour l'ensemble de la distribution à Venise en 1954.
Lu 12 mai 16h15 - HL
Me 21 mai 18h00 - HL

UN JEU DE MORT
(A GAME OF DEATH)
Robert Wise
États-Unis. 1945. 72'. DCP. VOSTF
Avec John Loder, Audrey Long, Edgar Barrier.
Quatorze ans après l'original, Wise adapte à nouveau *Les Chasses du comte Zaroff* dans un thriller psychologique en forme de film d'aventures. Sur une île à la beauté sauvage, il tisse une palpitante odyssée de survie pour des naufragés victimes de la folie et de la vengeance.
Di 04 mai 20h15 - HL

LA VILLE CAPTIVE
(THE CAPTIVE CITY)
Robert Wise
États-Unis. 1952. 91'. 35 mm. VOSTF
Avec John Forsythe, Joan Camden, Harold J. Kennedy.
Alors que des gangsters sont à ses trousses, un couple trouve refuge dans un commissariat et commence à raconter son histoire. Inspiré de faits réels et mâtiné de jazz, *La Ville captive* s'impose comme un sombre portrait de la corruption, au scénario dense et complexe, qui mêle intrigues politiques, enquêtes journalistiques et tensions sociales.
Di 11 mai 16h30 - HL

WEST SIDE STORY
Robert Wise, Jerome Robbins
États-Unis. 1961. 148'. 35 mm. VOSTF
Avec Natalie Wood, Richard Beymer, George Chakiris, Rita Moreno.
À New York, deux gangs rivaux, les Jets et les Sharks, s'affrontent dans des chorégraphies éblouissantes, sur la célèbre partition de Leonard Bernstein, tandis que Tony et Maria tentent de vivre leur amour naissant. Parfaites illustrations d'une jeunesse passionnée, qui lutte pour exister, Richard Beymer et Natalie Wood forment un bouleversant duo de rébellion et de nostalgie. Racisme, rivalités ethniques, rêve américain : la version moderne de *Roméo et Juliette* aux dix Oscars, devenue culte.
Me 07 mai 18h30 - HL Ciné-club de Frédéric Bonnaud
Sa 24 mai 20h15 - HL

Avec le soutien de
WARNER BROS. DISCOVERY

CARLO LIZZANI

Achtung! Bandit!

2 - 24 MAI 2025

La ressortie récente de trois de ses films, dont l'incroyable *San Babila*, a permis de découvrir une petite partie de son œuvre. Il est temps d'en dévoiler l'intégralité. Ancien partisan antifasciste, militant communiste, Lizzani assiste Rossellini dans l'immédiate après-guerre, avant de se lancer avec des évocations enfiévrées de la résistance italienne (*Traqués par la Gestapo*). Les films suivants, qu'ils abordent les rives du western (*Tue et fais ta prière*), de la reconstitution historique (*Les Derniers Jours de Mussolini*) ou du *poliziottesco* (*Bandits à Milan*), n'auront eu de cesse de mettre l'Italie devant ses contradictions.

SÉANCE AVEC DIALOGUE
Tue et fais ta prière,
avec Jean-François Rauger
▸ Sa 03 mai 15h00

CHRONIQUES ITALIENNES

Si le nom de Carlo Lizzani s'identifie aussi exemplairement avec l'histoire du cinéma italien d'après-guerre, ce n'est pas seulement parce que ses films ont su en incarner l'évolution morale, formelle et économique. Il a fréquenté, voire dirigé, quelques-unes des institutions qui représentaient celui-ci. Il a suivi des cours de mise en scène au Centro Sperimentale, l'école de cinéma créée en 1935, enseigné à l'Académie du cinéma et de la télévision de Cinecittà. Il est également l'auteur d'une *Histoire du cinéma italien* plusieurs fois rééditée et fut aussi, de 1979 à 1982, directeur du Festival de Venise, redonnant un nouvel élan à une manifestation au prestige alors en déclin. Carlo Lizzani a été aussi un véritable passeur, réalisant lui-même, à la fin de sa carrière, des documentaires sur les grands noms du cinéma transalpin, comme Rossellini, Visconti ou Cesare Zavattini.

AUX SOURCES DU RENOUVEAU DU CINÉMA ITALIEN

On peut dire qu'il aura fait ses classes aux sources mêmes du cinéma italien moderne, tout d'abord comme critique dans la revue *Bianco e nero*, puis comme assistant-réalisateur et scénariste pour *Allemagne année zéro* de Rossellini, ou *Chasse tragique* et *Riz amer* de De Santis. Sources vers lesquelles, bien plus tard, en 1996, il reviendra en réalisant, dans une volonté de revisiter la généalogie de son œuvre, un film de fiction sur le tournage de *Rome, ville ouverte*. Ancien partisan, Lizzani a adhéré au Parti communiste italien durant la guerre et son œuvre semble illustrer à la perfection le concept gramscien de « culture nationale-populaire » : parler, simplement mais précisément, aux Italiens d'eux-mêmes, en se servant des codes d'un art populaire. L'Histoire, entendue dans un sens tout à la fois monumental (celle des grands événements) et trivial (celle écrite par les faits divers) sera donc au centre de son œuvre. Son cinéma sera toujours marqué par un travail de documentation poussé, hanté par le souci de s'appuyer, avec exactitude, sur la réalité sociale.

Son premier long métrage, *Achtung! Banditi!*, produit en 1951 par une coopérative dirigée par un ancien partisan (Cooperativa degli spettatori-produttori) revient sur un épisode de la guerre de résistance en Ligurie. Au-delà de l'évocation d'un acte héroïque, des ouvriers génois et des chasseurs alpins soutenus par les partisans passant à l'action armée contre les nazis, le film regorge d'images saisissantes, enregistre une Italie encore en ruines, et reproduit les fantômes (les rues de Gênes désertées par une population ouvrière en grève contre l'occupant) d'un passé encore récent. C'est au fait divers que fait appel son second long métrage, *Dans les faubourgs de la ville* (1953). Le meurtre d'une jeune femme, un innocent accusé : les ingrédients du film criminel sont ici au service d'une peinture crue des *borgate* de Rome, banlieues où s'accumulent les oubliés de l'Italie, méridionaux en exil, en quête d'une vie meilleure, proies des trafiquants et des proxénètes sans scrupules. L'adaptation du roman de Vasco Pratolini, *Chronique des pauvres amants*, le fait rentrer dans les histoires officielles du cinéma. Primé à Venise, le film décrit Florence dans les années 20, sous la terreur des *squadristi* fascistes.

Tue et fais ta prière

DE L'ÉVÉNEMENT HISTORIQUE AU FAIT DIVERS

Sa filmographie, tout entière déterminée par une intention de témoigner de la réalité de l'Italie, de la commenter, alterne approche de la grande Histoire avec un goût de la chronique violente d'un pays en pleine mutation. *Le Procès de Vérone* (1963) raconte avec une minutie stylisée, un noir et blanc remarquable, les événements qui ont conduit à l'exécution du comte Ciano, gendre et ministre des Affaires étrangères de Mussolini. *Traqués par la Gestapo* décrit la cruauté de l'occupation nazie à Rome. C'est aux derniers jours du dictateur fasciste que s'attache *Les Derniers Jours de Mussolini*, avec une précision chorale à laquelle la musique de Morricone et l'interprétation de Rod Steiger confèrent une paradoxale dimension lyrique. *Le Bossu de Rome* (1961), *Lutring… réveille-toi et meurs* (1966), *Bandits à Milan* (1967) s'inspirent d'authentiques faits criminels qui décrivent un moment particulier de l'Italie. L'immédiate après-guerre et la confusion qui s'ensuivit pour le premier titre, le développement d'une nouvelle criminalité consécutive à la soudaine prospérité des villes du Nord du pays, pour les deux autres, précurseurs du polar moderne « à l'italienne ».

La Vie aigre (1964) adaptation d'un roman de Luciano Bianciardi, farce brechtienne et comédie « à l'italienne », démasque les impostures du soi-disant miracle économique des années 60, tout en prophétisant son autodestruction. Si le film a pu le faire apparaître comme un des bourgeons d'une nouvelle vague en plein développement, Lizzani collera pourtant à la rhétorique d'un cinéma de grande consommation, avec un certain sens, et un certain génie, de l'opportunisme. Le western sera pour lui l'occasion d'une réflexion sur la révolution et le catholicisme comme hypothèse d'un communisme primitif (*Tue et fais ta prière*, 1967). Il y donnera un rôle à Pasolini, auteur non crédité du scénario. *Scandale à Rome* (1972) épingle, avec une sorte de cruauté grotesque, la grande bourgeoisie romaine. *Storie di vita e malavita*, description crue et scabreuse de la prostitution des mineures à Milan, sera un grand succès. Et c'est avec les conventions du huis clos érotique qu'il abordera la question de la lutte armée politique (*Double Plaisir*, 1977).

Dans les films de Lizzani, la mise en scène est toujours au service d'une certaine force expressive qui transparaît, notamment, dans le montage et l'usage d'un gros plan qui vient régulièrement bousculer le spectateur. Elle semble parfois, dans ses caractéristiques les plus triviales, toujours vouloir se mettre à l'unisson d'une volonté didactique et dialectique, en mêlant une forme de fascination sans retenue avec diverses techniques de distanciation. Les films de Lizzani sont des pamphlets travestis en feuilletons populaires, en films de genre dont l'apparente diversité ne parvient pas à contrarier un authentique projet politique. C'est bien dans son impureté même que réside la singularité du cinéma de Carlo Lizzani.

Jean-François Rauger

ACHTUNG! BANDITI!
Carlo Lizzani
Italie. 1951. 104'. 35 mm. VOSTF
Avec Gina Lollobrigida, Andrea Checchi, Vittorio Duse.
Scénariste pour De Santis puis assistant de Rossellini, Lizzani passe à la réalisation en 1951. Face à la réticence des producteurs italiens, le néo-cinéaste rassemble des fonds avec l'aide d'une coopérative et du PC italien, dont il est membre, pour filmer un groupe de résistants qui cherchent à subtiliser une cargaison d'armes aux Allemands dans une usine de Ligurie. Un film de guerre choral, aux forts accents sociaux.
Sa 03 mai 20h45 - GF

BANDITS À MILAN
(BANDITI A MILANO)
Carlo Lizzani
Italie. 1968. 99'. 35 mm. VOSTF
Avec Gian Maria Volonté, Tomás Milián, Margaret Lee.
L'un des films fondateurs du *poliziottesco*, le néo-polar transalpin des années 60/70. L'entame méta (une équipe de documentaristes reconstitue une série de méfaits qui gangrènent la société italienne) apporte d'emblée une carnation inédite, que la bascule de point de vue – des policiers aux gangsters au bout de 20 minutes – accentue encore. Comme une trace de l'ADN néoréaliste de Lizzani, le souci du détail se marie à merveille au style très nerveux des scènes de braquage et de poursuites urbaines qui rythment l'histoire. Gian Maria Volonté, génial en truand (notamment dans la dernière ligne droite du film), affronte Tomás Milián, tout aussi impeccable en policier pugnace.
Ve 09 mai 21h00 - GF

BARBAGIA
Carlo Lizzani
Italie. 1969. 101'. 35 mm. VOSTF
Avec Terence Hill, Don Backy, Frank Wolff.
Le destin de Graziano Mesina, figure du grand banditisme italien, et de son lieutenant, l'Espagnol Miguel Atienza. Lizzani signe un polar enlevé dans l'arrière-pays sarde, avec le même souci documentaire que dans *Bandits à Milan*. Terence Hill, ici dans sa veine sérieuse, est excellent en Robin des Bois impétueux. Une rareté, jamais sortie en France.
Lu 12 mai 20h15 - GF

LE BOSSU DE ROME
(IL GOBBO)
Carlo Lizzani
Italie-France. 1960. 101'. 35 mm. VOSTF
Avec Gérard Blain, Anna Maria Ferrero, Bernard Blier.
Un jeune homme prend les armes pour combattre les nazis dans les rues de Rome. Le conflit terminé, il devient une figure locale du crime. Film de guerre exalté qui vire au polar, avec Gérard Blain, extraordinaire en héros de la résistance ambigu aux brusques accès de violences, sexuelles et criminelles. À noter aussi dans des seconds rôles réjouissants, Bertrand Blier en policier et Pier Paolo Pasolini en partisan.
Lu 05 mai 20h30 - GF

Cattiva

LE CARABINIER À CHEVAL
(IL CARABINIERE A CAVALLO)
Carlo Lizzani
Italie. 1961. 81'. 35 mm. VOSTF
Avec Nino Manfredi, Annette Stroyberg, Peppino De Filippo.
Un carabinier se fait voler son cheval, le jour même de son mariage. Avec son ami brigadier, il s'apprête à passer la journée la plus folle de sa vie. Une comédie enlevée, écrite par Carlo Lizzani et Ettore Scola, et portée par un duo ultra populaire à l'époque, Peppino De Filippo (fidèle acolyte de Totò) et Nino Manfredi.
Me 07 mai 18h00 - GF

CARO GORBACIOV
Carlo Lizzani
Italie. 1988. 81'. 35 mm. VOSTF
Avec Harvey Keitel, Flaminia Lizzani, Gianluca Favilla.
La dernière nuit de liberté de Nikolaï Boukharine, figure de la Révolution d'Octobre qui finira exécuté par le pouvoir stalinien. Conscient de son arrestation imminente, l'intellectuel se lance dans l'écriture d'une lettre pour la postérité. Harvey Keitel en révolutionnaire russe, doublé en italien : le charme des coproductions européennes des années 80 pour un huis clos familial et politique.
Lu 19 mai 20h45 - GF

LA CASA DEL TAPPETO GIALLO
Carlo Lizzani
Italie. 1983. 89'. 35 mm. VOSTF
Avec Erland Josephson, Béatrice Romand, Vittorio Mezzogiorno.
Un couple met en vente un de ses tapis, dont le premier acheteur se révèle un monstre de duplicité. Un modèle de « non-giallo », qui s'amuserait à découdre une à une les coutures du genre. Le casting hétéroclite avec en tête Béatrice Romand, actrice fidèle de Rohmer, et Erland Josephson, intime de Bergman, ajoute au surréalisme goguenard du film, manière de Cluedo cérébral aux twists improbables.
Di 18 mai 20h15 - GF

CATTIVA
Carlo Lizzani
Italie. 1991. 97'. 35 mm. VOSTF
Avec Giuliana De Sio, Julian Sands, Erland Josephson.
Une jeune femme au comportement schizophrène est accueillie dans une clinique de luxe à Zurich, au début de XXe siècle. Elle est prise en charge par un professeur qui va appliquer à son cas les théories de Sigmund Freud. Une rareté, avec le regretté Julian Sands, tragiquement décédé en 2023.
Me 21 mai 18h30 - GF

LA CÉLESTINE
(LA CELESTINA P... R...)
Carlo Lizzani
Italie. 1964. 106'. 35 mm. VOSTF
Avec Assia Noris, Beba Loncar, Raffaella Carrà.
Quinze ans après avoir disparu des écrans, le dernier tour de piste d'Assia Noris, l'une des grandes stars du cinéma des téléphones blancs, ces comédies italiennes légères et bourgeoises qui faisaient fureur dans les années 30. L'actrice sort ici de sa zone de confort, tête d'affiche d'une comédie grinçante et pessimiste sur l'arrivisme, l'argent et le déclin moral de l'Italie d'après-guerre.
Sa 24 mai 17h30 - GF

DANS LES FAUBOURGS DE LA VILLE
(AI MARGINI DELLA METROPOLI)
Carlo Lizzani
Italie. 1953. 92'. DCP. VOSTF. Version restaurée
Avec Massimo Girotti, Giulietta Masina, Marina Berti, Michel Jourdan.
Un chômeur est injustement accusé du meurtre d'une jeune femme. Alors qu'un témoignage l'accable, un avocat accepte de prendre sa défense. En plein courant néoréaliste, un film de procès qui milite pour l'égalité de traitement face à la justice, quelle que soit sa condition sociale. Giulietta Masina, ici dans un second rôle, irradie déjà à l'écran.
Di 04 mai 17h30 - GF

LA CHRONIQUE DES PAUVRES AMANTS
(CRONACHE DI POVERI AMANTI)
Carlo Lizzani
Italie. 1954. 117'. DCP. VOSTF
Avec Anna Maria Ferrero, Cosetta Greco, Antonella Lualdi, Marcello Mastroianni.
Initialement envisagée comme une ample fresque de trois heures par Luchino Visconti, l'adaptation du roman éponyme de Vasco Pratolini échoit finalement à Lizzani, qui fait de cette évocation de la montée du fascisme en 1925 une chronique chorale, plus intimiste, principalement cantonnée au petit théâtre d'une rue de Florence admirablement reconstituée en studio. Au mitan du film, lors d'une impressionnante scène de chasse à l'homme nocturne, Lizzani quitte définitivement les rivages du néoréalisme. Sa mise en scène s'empare de la ville, se fait plus sophistiquée, expressionniste. Le récit, plus romanesque. Un cinéaste est né, et avec lui un grand film.
Di 04 mai 19h45 - GF

LES DERNIERS JOURS DE MUSSOLINI
(MUSSOLINI, ULTIMO ATTO)
Carlo Lizzani
Italie. 1974. 135'. DCP. VOSTF. Version restaurée
Avec Rod Steiger, Franco Nero, Lisa Gastoni, Henry Fonda.
La redécouverte d'une rareté, évocation, comme son titre l'indique, de la fin de règne pathétique de Benito Mussolini. De facture plutôt austère, le film épate par sa précision documentaire, sa musique – magnifique partition d'Ennio Morricone – et son casting. Rod Steiger, à qui on a parfois pu reprocher une certaine outrance, est ici extraordinaire en Duce, malgré la post-synchronisation. Son Mussolini est un despote fantoche, devenu le jouet des Allemands, un pantin pompeux qui cache le vertige de sa chute dans une théâtralité grotesque. Steiger reprendra le rôle cinq ans plus tard dans *Le Lion du désert*, mais c'est chez Lizzani qu'il aura donné toute la démesure de son talent.
Je 08 mai 20h30 - GF

LE DINGO
(LO SVITATO)
Carlo Lizzani
Italie. 1956. 95'. 35 mm. VOSTF
Avec Dario Fo, Franca Rame, Giorgia Moll.
Alors qu'il tourne définitivement le dos au néoréalisme, Lizzani signe une comédie loufoque, très enlevée, portée par Dario Fo, 40 ans avant qu'il ne reçoive le Prix Nobel de littérature. Alors jeune acteur comique, il compose ici un journaliste lunaire, quelque part entre *Monsieur Hulot* et les héros de Pierre Étaix.
Lu 05 mai 18h30 - GF

DOUBLE PLAISIR
(KLEINHOFF HOTEL)
Carlo Lizzani
Italie-RFA. 1977. 105'. DCP. VOSTF
Avec Corinne Cléry, Bruce Robinson, Katja Rupé.
Berlin, fin des années 70. Une riche française fantasme sur son jeune voisin d'hôtel, qui se révèle être un terroriste d'extrême-gauche. Un huis clos érotique au casting hétéroclite : Corine Cléry, James Bond Girl dans *Moonraker*, et actrice principale de *Histoire d'O* ; et Bruce Robinson, tête d'affiche de *L'Histoire d'Adèle H.* avant de devenir le scénariste réputé de *Withnail and I*.
Sa 17 mai 20h45 - GF

DU SANG DANS LA MONTAGNE
(UN FIUME DI DOLLARI)
Carlo Lizzani
Italie. 1966. 89'. DCP. VOSTF
Avec Thomas Hunter, Henry Silva, Dan Duryea.
Le premier des deux westerns signés Lizzani. Produit par Dino De Laurentiis, tourné en Espagne et à DinoCittà (le studio construit par le mogul italien au portes de Rome), le film vaut notamment pour l'extraordinaire partition d'Ennio Morricone (l'une de ses plus belles, assez méconnue) et la prestation d'Henry Silva, célèbre gueule du cinéma italien.
Di 11 mai 20h00 - GF

ESTERINA
Carlo Lizzani
Italie. 1959. 95'. DCP. VOSTF. Version restaurée
Avec Carla Gravina, Geoffrey Horne, Domenico Modugno.
Une jeune orpheline de guerre quitte la campagne pour la grande ville, où elle espère une autre vie. Encore empreint de néoréalisme, un portrait de femme – géniale Carla Gravina, récompensée pour son rôle au Festival international de Venise – en même temps qu'une prise de pouls sans concession de l'Italie des années 50, avec sa misère et ses laissés-pour-compte.
Sa 03 mai 18h30 - GF

FONTAMARA
Carlo Lizzani
Italie. 1980. 139'. 35 mm. VOSTF
Avec Michele Placido, Antonella Murgia, Ida Di Benedetto.
Le destin de Berardo, jeune communiste obligé de fuir son village natal – Fontamara – pour échapper au joug des fascistes à l'orée des années 30. De retour au pays dix ans plus tard, il compte bien venger les sévices subis par sa famille. Le cinéaste plonge à nouveau dans les heures noires du totalitarisme, et offre à Michele Placido l'un de ses plus grands rôles.
Di 18 mai 17h30 - GF

HOTEL MEINA
Carlo Lizzani
Italie. 2007. 110'. 35 mm. VOSTF
Avec Majlinda Agaj, Eugenio Allegri, Marta Bifano.
Le dernier film de Lizzani, qui interroge une ultime fois les ressorts ayant mené une partie de la population italienne à adhérer aux idées fascistes, puis à collaborer avec les nazis. Le cinéaste exhume ici un pan de l'Histoire largement oublié, le massacre de 51 Juifs réfugiés dans l'hôtel Meina, et dont les corps furent ensuite jetés dans le lac Majeur.
Je 22 mai 20h30 - GF

JO LE FOU
(CRAZY JOE)
Carlo Lizzani
Italie. 1973. 101'. 35 mm. VOSTF
Avec Peter Boyle, Fred Williamson, Charles Cioffi.
Deux ans après le triomphe du *Parrain*, Dino De Laurentiis et Carlo Lizzani investissent New York pour un film de mafia qui lorgne davantage du côté du *poliziottesco* que vers les fresques opératiques de Francis Ford Coppola. Tiré d'articles signés du reporter Nicholas Cage, le polar s'inspire de la vie de Joseph « Crazy Joe » Gallo, et réunit la fine fleur du cinéma de quartier américain des années 70.
Je 15 mai 18h30 - GF

LUTRING… RÉVEILLE-TOI ET MEURS
(SVEGLIATI E UCCIDI)
Carlo Lizzani
Italie. 1966. 124'. DCP. VOSTF
Avec Robert Hoffmann, Lisa Gastoni, Gian Maria Volonté.
Un jeune homme fauché multiplie les casses pour offrir un vrai train de vie à la femme qu'il aime. Celle-ci, de peur qu'il finisse sous les balles de la police, se rapproche d'un inspecteur… Inspiré de la vie de Luciano Lutring, un gangster qui officia entre la France et l'Italie dans les années 60, un embryon de *poliziottesco*, qui participa à la popularité naissante du genre.
Ve 09 mai 18h30 - GF

LA MAÎTRESSE DE GRAMIGNA
(L'AMANTE DI GRAMIGNA)
Carlo Lizzani
Italie. 1969. 108'. 35 mm. VOSTF
Avec Gian Maria Volonté, Stefania Sandrelli, Ivo Garrani.
L'adaptation à l'écran d'un classique de Giovanni Verga, célèbre auteur italien dont *Les Malavoglia* avait inspiré *La Terre tremble* de Visconti vingt ans plus tôt. Ivre de vengeance, Gian Maria Volonté campe un paysan escroqué par un propriétaire terrien et trouve ici l'un de ses plus beaux rôles. À ses côtés, Stefania Sandrelli, tragique en victime de la violence masculine, éblouit. Elle obtiendra le Prix de la meilleure actrice au Festival international du film de Saint-Sébastien.
Lu 12 mai 18h00 - GF

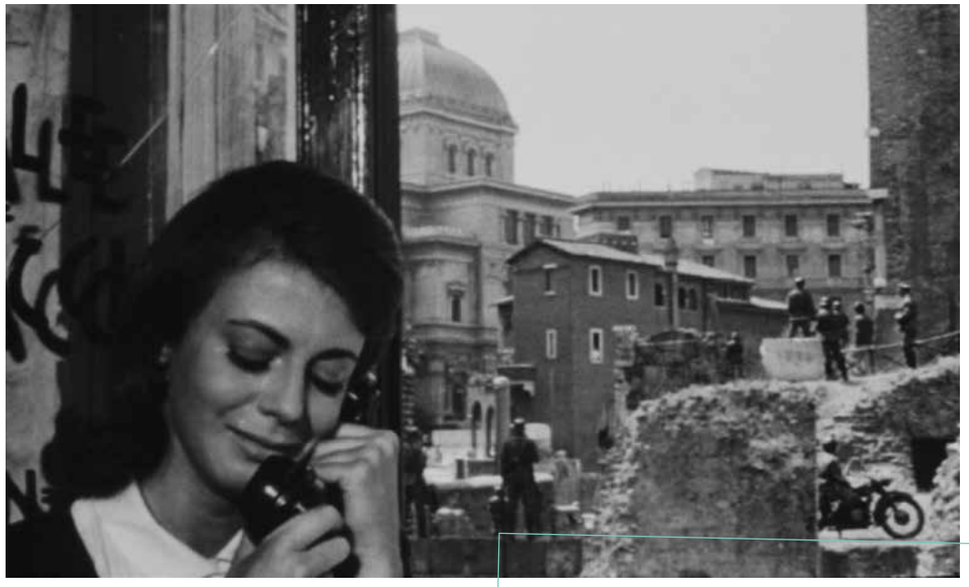
Remake, Rome ville ouverte

MAMMA EBE
Carlo Lizzani
Italie. 1985. 98'. 35 mm. VOSTF
Avec Berta Domínguez D., Alessandro Haber, Stefania Sandrelli.
Un film de procès inédit autour de la figure de Mamma Ebe, célèbre mystique italienne, fondatrice d'une obscure congrégation religieuse, et qui fut accusée d'escroquerie dans les années 80. En parallèle des scènes de prétoire, le film suit le père d'une des victimes, qui mène sa propre enquête sur l'emprise sectaire infligée à sa fille.
Lu 19 mai 18h30 - GF

LE PROCÈS DE VÉRONE
(IL PROCESSO DI VERONA)
Carlo Lizzani
Italie-France. 1963. 118'. 35 mm. VOSTF
Avec Silvana Mangano, Françoise Prévost, Frank Wolff.
L'agonie du fascisme italien, ses intrigues de palais et ses purges – ici la condamnation à mort du gendre de Mussolini, avec l'assentiment de ce dernier. On sait que la comtesse Edda Ciano, la propre fille du Duce, voulut faire interdire le film, qui reste aujourd'hui encore un impressionnant tableau des drames intimes qui se jouèrent durant l'éphémère République de Salò.
Je 08 mai 18h00 - GF

REMAKE, ROME VILLE OUVERTE
(CELLULOIDE)
Carlo Lizzani
Italie. 1995. 110'. 35 mm. VOSTF
Avec Giancarlo Giannini, Massimo Ghini, Anna Falchi.
Les amours contrariées d'Anna Magnani, les conditions de tournage épiques, les conflits avec la production… Assistant-réalisateur sur le tournage de *Allemagne année zéro*, Lizzani, fort de son expérience passée, s'appuie sur un livre-enquête du scénariste Ugo Pirro pour raconter Rossellini sur un autre tournage, celui de *Rome, ville ouverte*.
Me 21 mai 20h45 - GF

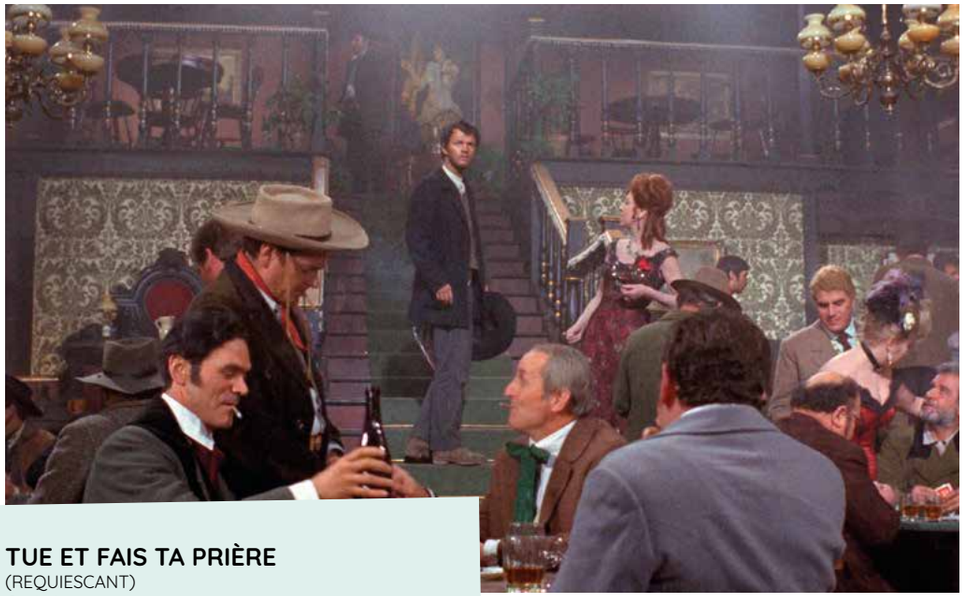
SAN BABILA : UN CRIME INUTILE
(SAN BABILA ORE VENTI: UN DELITTO INUTILE)
Carlo Lizzani
Italie. 1976. 101'. DCP. VOSTF
Avec Daniele Asti, Brigitte Skay, Giuliano Cesareo.
Le quotidien nihiliste et ultraviolent de jeunes néofascistes, place San Babila à Milan. L'un des plus grands films de Lizzani, et l'un de ceux qui marie sûrement le mieux les principales inclinations du cinéaste. Documenté, tourné dans des conditions qui ravivent celles du néoréalisme – acteurs amateurs, et prises de vues à la volée – le film met l'accent sur les névroses sexuelles du fascisme.
Sa 17 mai 18h30 - GF



SCANDALE À ROME
(ROMA BENE)
Carlo Lizzani
Italie-France-RFA. 1971. 99'. 35 mm. VOSTF
Avec Nino Manfredi, Senta Berger, Virna Lisi.
Entouré d'un casting international et hétéroclite, Lizzani caricature à gros traits une aristocratie romaine ivre de sa propre vulgarité. Une satire violente, dans laquelle Lizzani nous livre sa version de *La dolce vita*.
Me 14 mai 18h00 - GF

STORIE DI VITA E MALAVITA
Carlo Lizzani
Italie. 1975. 123'. DCP. VOSTF
Avec Cinzia Mambretti, Cristina Moranzoni, Annarita Grapputo.
L'une des œuvres les plus sombres de Lizzani, tirée d'enquêtes signées Marisa Rusconi pour *L'Espresso*. Film choral, *Storie di vita e malavita* démonte en six histoires très documentées les schémas d'exploitation à l'œuvre dans le proxénétisme italien et l'exploitation sexuelle des mineurs. Le propos est radical, parfois ambigu, et d'un pessimisme que la mise en scène âpre souligne avec vigueur. L'Italie des « Trente piteuses », grise, sinistre, a trouvé l'un de ses plus chroniqueurs les plus éloquents.
Je 15 mai 20h45 - GF

TRAQUÉS PAR LA GESTAPO
(L'ORO DI ROMA)
Carlo Lizzani
Italie-France. 1961. 97'. 35 mm. VOSTF
Avec Gérard Blain, Anna Maria Ferrero, Jean Sorel.
Le troisième film de Lizzani consacré à l'occupation allemande, qui raconte cette fois le ghetto de Rome, et le déchirement de familles juives menacées de rafles si elles ne rassemblent pas 50 kilos d'or en deux jours. Le cinéaste exhume à nouveau les heures sombres de son pays et, tournant le dos aux préceptes du néoréalisme, n'hésite pas à teinter son drame historique de touches mélodramatiques. Rivette en fit le reproche à Pontecorvo (*Kapò*) un an plus tôt, on fera ce même reproche à Spielberg trente ans plus tard (*La Liste de Schindler*). Mais derrière les artifices, assumés, du spectacle populaire, le film n'en reste pas moins déchirant.
Me 07 mai 20h00 - GF



TUE ET FAIS TA PRIÈRE
(REQUIESCANT)
Carlo Lizzani
Italie-RFA. 1966. 106'. DCP. VOSTF
Avec Lou Castel, Mark Damon, Pier Paolo Pasolini.
Le second western de Lizzani, sombre histoire de vengeance aux frontières du Mexique, quelques années après la fin de la guerre de Sécession. Sobre dans ses effets, le film réunit autour de Lou Castel, impeccable en ange exterminateur, quelques membres de la troupe Pasolini, dont Franco Citti et Ninetto Davoli. L'histoire veut que le réalisateur de *Mamma Roma*, coscénariste officieux du film, et qui campe ici un prêtre mexicain révolutionnaire, accepta de faire le film en échange d'une Ferrari. Au vu du résultat, un deal gagnant-gagnant.

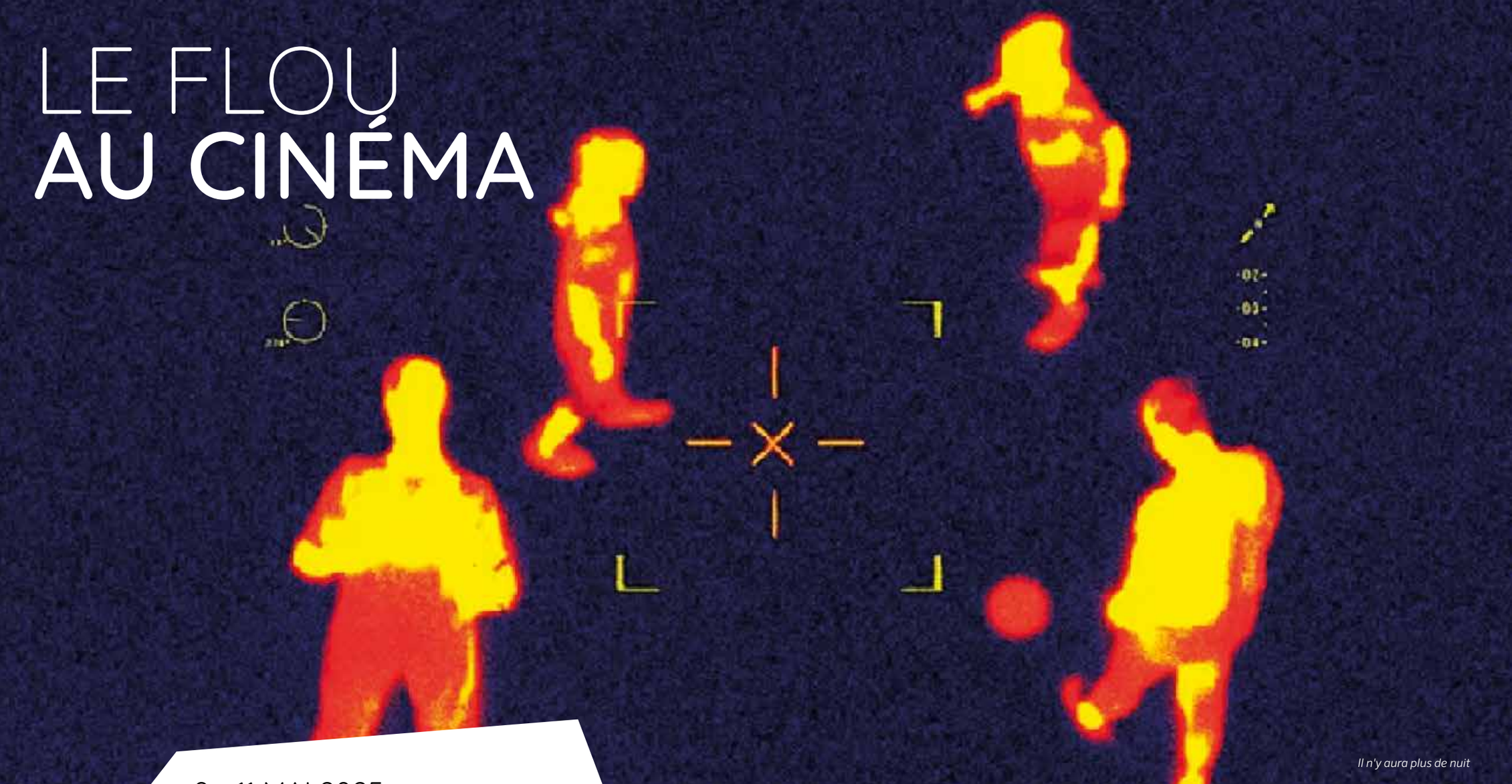
DIALOGUE
AVEC JEAN-FRANÇOIS RAUGER
Le cinéaste s'empare du genre le plus populaire du moment et réalise un western politique à petit budget, qui interroge la nature du catholicisme comme communisme primitif. Carlo Lizzani s'est souvenu : « Commençaient alors, à travers le western, à affleurer des thèmes et une ambiance venus de notre histoire et qui devenaient brûlants, comme la justice, la révolte, le futur esprit soixante-huitard. Je réussis à convaincre Pasolini d'en être. Ça l'a amusé de paraître dans le film même s'il était déjà très célèbre. » — Jean-François Rauger

Sa 03 mai 15h00 - GF

LA VENGEANCE DU SICILIEN
(TORINO NERA)
Carlo Lizzani
Italie-France. 1972. 97'. 35 mm. VOSTF
Avec Bud Spencer, Andrea Balestri, Domenico Santoro, Nicola Di Bari.
Deux adolescents tentent de disculper leur père, injustement emprisonné pour un meurtre commis des années auparavant durant un match de football. Un polar mâtiné de drame judiciaire, porté par Bud Spencer dans l'un de ses rares (et courts) rôles sérieux, mais surtout par deux jeunes acteurs, excellents, repérés la même année dans le *Pinocchio* de Comencini.
Me 14 mai 20h15 - GF

LA VIE AIGRE
(LA VITA AGRA)
Carlo Lizzani
Italie. 1964. 103'. DCP. VOSTF. Version restaurée
Avec Ugo Tognazzi, Giovanna Ralli, Nino Krisman.
Un intellectuel provincial s'installe à Milan avec l'intention de commettre un attentat à la bombe dans une grande entreprise pour venger la mort de 43 ouvriers. La « grande ville » va peu à peu le changer... Une comédie italienne sophistiquée, brechtienne et caustique, adaptation d'un roman de Luciano Bianciardi, sortie dans le sillage de la Nouvelle vague italienne. Avec un immense Ugo Tognazzi.
Ve 02 mai 20h00 - HL Ouverture de la rétrospective
Sa 24 mai 19h45 - GF

LE FLOU AU CINÉMA



Il n'y aura plus de nuit

9 - 11 MAI 2025

Une sélection de trois longs métrages ainsi que d'une série de courts qui jouent du flou comme dispositif esthétique et motif plastique, à l'occasion de l'exposition « Dans le Flou, une autre vision de l'art de 1945 à nos jours » au musée de l'Orangerie. « Le flou au cinéma peut être aussi éloquent que la netteté. Il peut suggérer une pensée, un souvenir ou un rêve, en nous faisant percevoir l'essence des choses plutôt que leurs contours. » (Andreï Tarkovski).

SÉANCES PRÉSENTÉES

In Water, par Claire Bernardi et Émilia Philippot
▸ Ve 09 mai 20h00

Il n'y aura plus de nuit, par Éléonore Weber
▸ Di 11 mai 15h30

DANS LE FLOU

Harry dans tous ses états

« Une image stable et achevée coupe les ailes à l'imagination. » (Gaston Bachelard, 1963)

L'esprit humain cherche sans cesse à endiguer le flou, par son besoin fondamental de clarté. Le flou ressort pourtant de la matière même de notre expérience, une matière encore indistincte, qui s'étale dans la durée, dans l'épaisseur du monde. Il faut pour lui faire place contrer notre propension première à distinguer et à discerner, en donnant toute sa place au regardeur. Cette position, contre-intuitive si l'on peut dire, n'est pas sans inconfort dans la mesure où elle nous oblige, finalement, à désapprendre la routine d'une lecture univoque de l'œuvre.

C'est ce que nous invitent à faire les artistes : qu'ils proposent une esthétique du transitoire, de la précarité du visible qui s'accorde naturellement avec des sujets eux-mêmes mouvants, ou qu'ils prônent une véritable esthétique de l'instable, qui porterait témoignage des inquiétudes du monde. Le flou agirait ainsi comme le moyen privilégié d'expression d'un monde où l'instabilité prime et où la visibilité s'est brouillée. La photographie et le film expérimentent en première ligne ses qualités expressives, dans l'esthétique moderniste du premier XXe siècle, à une époque où règne l'image en mouvement et où les mécanismes inconscients de la pensée sont un nouveau champ d'exploration pour les artistes.

C'est toutefois sur les ruines de l'après-Seconde Guerre mondiale qu'une esthétique du flou s'enracine véritablement dans les arts plastiques et visuels et déploie sa dimension proprement politique. Devant l'érosion des certitudes, les créateurs, prenant acte d'un bouleversement profond de l'ordre du monde, s'emparent du flou comme d'une stratégie nécessaire. Après la découverte des camps de concentration, face à l'impossibilité de représenter l'irreprésentable, le flou vient voiler une réalité que le regard ne peut soutenir. Dans le même temps, il vient aussi paradoxalement nous forcer à faire la mise au point, nous obligeant de ce fait à nous attarder sur l'image, à regarder cette réalité en face.

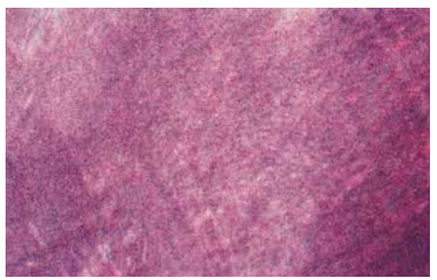
Anticipation of the Night

L'exposition « Dans le flou, une autre vision de l'art de 1945 à nos jours » explore cette question en contexte muséal, en présentant une sélection d'œuvres, de la peinture à la sculpture en passant par la vidéo ou la photographie. L'usage du flou au cinéma, vaste champ incontournable pour explorer le flou dans toutes ses dimensions, trouve son expression à travers une programmation associée conviant quelques œuvres majeures particulièrement significatives qui permettent une approche plus large et complémentaire du sujet.

En regard du parcours proposé au musée de l'Orangerie, les projections de ce cycle éclairent, différemment, le double mouvement de dissimulation/révélation qui constitue l'un des ressorts principaux de l'usage du flou par les artistes. Sur la toile du peintre comme sur l'écran de cinéma, le flou s'y révèle comme une manière de prendre acte de notre impossibilité de témoigner du monde, d'en « rendre compte dans sa fluidité, son éphémérité, son inexactitude » (Jean Baudrillard) et place le regardeur/spectateur exactement dans cet espace où il peut interroger le monde tel qu'il est : celui de l'interstice, de l'entre-deux.

Claire Bernardi et Émilia Philippot

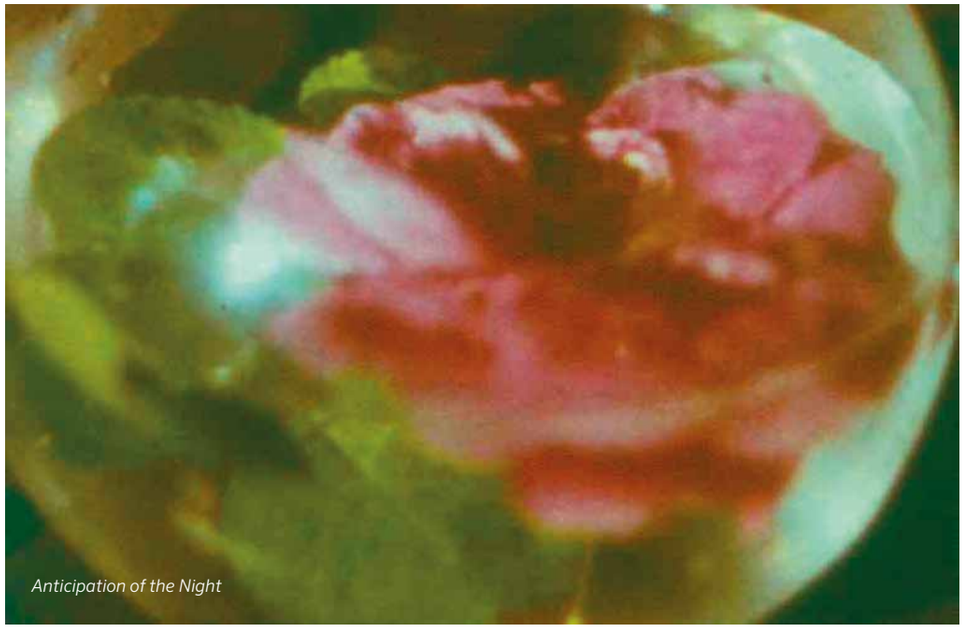
IN WATER
(MUL-AN-E-SEO)
Hong Sang-soo
Corée. 2023. 61'. DCP. VOSTF
Avec Shin Seok-ho, Ha Seong-guk.
Sur l'île de Jeju, trois jeunes cinéastes se mettent en quête d'une histoire à raconter. Hong Sang-soo transforme le flou en personnage à part entière, érigé comme métaphore de l'incertitude et de la mémoire, pour faire naître un nouveau langage de cinéma. Une œuvre radicale, véritable déambulation onirique.
Ve 09 mai 20h00 - HL Ouverture de la rétrospective. Séance présentée par Claire Bernardi et Émilia Philippot



THE TEXT OF LIGHT
Stan Brakhage
États-Unis. 1974. 70'. 16 mm
Brakhage élabore une photographie accélérée de livres et de peintures, réalisée à travers un cendrier en verre, dans un épatant jeu de reflets et de textures influencé par Turner.
Sa 10 mai 18h30 - GF

HARRY DANS TOUS SES ÉTATS
(DECONSTRUCTING HARRY)
Woody Allen
États-Unis. 1997. 96'. 35 mm. VOSTF
Avec Woody Allen, Caroline Aaron, Kirstie Alley, Robin Williams, Demi Moore.
Les tourments d'un écrivain en crise, envahi par ses névroses. Avec un humour noir décapant, Allen orchestre une auto-analyse, qui explore la recherche de sens au fil de situations cocasses et absurdes. Fidèle à ses thématiques fétiches, il signe surtout une satire du monde artistique, avec un casting survolté – dont Robin Williams, hilarant en acteur flou.
Sa 10 mai 20h15 - GF

IL N'Y AURA PLUS DE NUIT
Éléonore Weber
France. 2020. 76'. DCP
Avec Nathalie Richard.
Grâce à des images filmées par caméra thermique lors d'opérations en Afghanistan, en Irak et au Pakistan, Éléonore Weber livre un point de vue unique sur les conflits contemporains à l'ère technologique. Une expérience visuelle et sonore intense, doublée d'une réflexion percutante sur la déshumanisation de la guerre.
Di 11 mai 15h30 - JE Séance présentée par Éléonore Weber


Anticipation of the Night

SHOCKINGLY HOT
Stan Brakhage
États-Unis. 1996. 4'. 16 mm
Par le biais de techniques expérimentales comme le grattage direct sur pellicule, le cinéaste crée une exploration visuelle des effets de la chaleur, le temps d'une expérience sensorielle brute.

THE WOLD SHADOW
Stan Brakhage
États-Unis. 1972. 3'. 16 mm
Dans une atmosphère onirique et mystérieuse, Brakhage rend hommage au « dieu de la forêt » en plaçant du verre sur un chevalet entre sa caméra et les arbres. Une promenade contemplative, propice au dépaysement.

THUNDER
Takashi Itō
Japon. 1982. 5'. 16 mm
Une femme se couvre et se découvre le visage avec ses mains dans un immeuble de bureaux vides. Takashi Itō compose une série de diapositives photographiques pour une quête imaginaire aux visions fantasmatiques.

FIRE OF WATERS
Stan Brakhage
États-Unis. 1965. 7'. 16 mm
Inspiré par une lettre du poète Robert Kelly, Brakhage filme la relation entre lumière, couleur et éléments naturels. Une confrontation lyrique et abstraite, arbitrée par le passage du temps.

Thunder

DIZZINESS
Takashi Itō
Japon. 2001. 13'. 16 mm
Deux jeunes filles voient leurs vies bousculées après avoir assisté à une tentative de suicide. Sur une bande-son troublante, images bicolores et saturées captent un ensemble de présences fantomatiques.

ANTICIPATION OF THE NIGHT
Stan Brakhage
États-Unis. 1958. 39'. 16 mm
Six ans après ses débuts de cinéaste expérimental, Brakhage imagine un voyage mental, construit autour de flashs éprouvés par un homme avant son suicide. D'accélérations en ralentis, il additionne les jeux de couleurs et de contrastes dans l'un des films marquants du genre.

Di 11 mai 17h30 - JE

HORAIRES
Lu, Me à Ve : 12h-19h
Sa : 11h-21h

WE, vacances scolaires et jours fériés : 11h-20h

Dernière entrée 45 min avant l'heure de fermeture

Entrée libre le premier dimanche du mois

Nocturnes gratuites réservées aux -26 ans le 2e jeudi du mois jusqu'à 21h, sur inscription obligatoire

Fermeture les mardis et le 1er mai

TARIFS : PT 10 € / TR 7,5 € 18-25 ans 7,5 € / - de 18 ans 5 € / Libre Pass : accès libre / Pack tribu vendu en ligne (max. 2 adultes et 3 enfants) : 22 € Entrée libre le 1er dimanche du mois.

Billets non datés en vente sur **cinematheque.fr** et **fnac.com**

▸ VISITES GUIDÉES
Tous les samedis à 16h
À partir de 8 ans
Adulte : 12 € / Enfant : 7 €

▸ VISITES LSF
Samedi 12 avril, 17h
Malentendant : 7 €
Entendant : 12 €

▸ STAGES ET ATELIERS EN FAMILLE
Prolongez la visite du musée avec des ateliers pratiques dans nos studios.
Détails et réservations sur **cinematheque.fr**

▸ JEU-ENQUÊTE
Le Secret de Barbenfouillis
Partez à la recherche des indices qui se cachent dans le Musée Méliès.
À partir de 7 ans.
Livret-jeu disponible à l'accueil, tarif 2 €

▸ JEUDIS JEUNES
Accès gratuit au musée chaque 2e jeudi du mois pour les étudiants et - de 26 ans.
Inscription en ligne obligatoire.

▸ VACANCES DE PÂQUES (ZONE C):
Découverte des inventions qui ont donné naissance au cinéma, avec les conférenciers de la Cinémathèque, et sessions d'escape game en famille.
Programme complet et réservations sur **cinematheque.fr**

▸ NUIT DES MUSÉES
Accès gratuit samedi 17 mai de 19h à minuit
Réservations sur **cinematheque.fr**

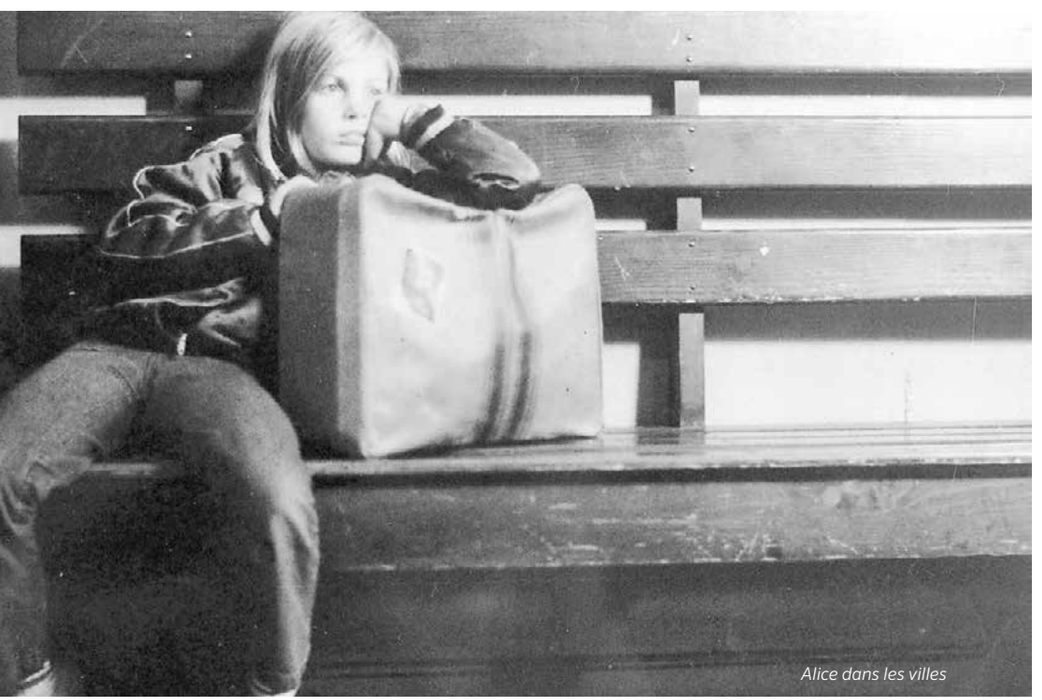
▸ LES ÉDITIONS AUTOUR DU MUSÉE
Un livre de référence de 400 pages (Flammarion/La Cinémathèque française, 45 €)

Un album catalogue de 96 pages (Flammarion/La Cinémathèque française, 14,90 €)

MUSÉE MÉLIÈS

1895. Alors que le cinéma vient à peine de naître, Georges Méliès s'empare d'une caméra et fait feu de tout bois : en seulement quelques années, il invente littéralement un nouveau langage, celui d'une bonne partie du cinéma à venir. Car le génie brûle les étapes : chaque accident se mue en une avancée décisive ; le cinéma étend ainsi ses possibles, et son pouvoir de fascination ne cesse de grandir. C'est cette histoire folle que raconte le Musée Méliès : 130 ans de cinéma, d'imaginaire et d'effets spéciaux, une épopée entamée dans les studios de Montreuil, la trajectoire fulgurante d'un décor de Lune éborgnée jusqu'aux confins interstellaires de *Star Wars* ou *Avatar*. Un voyage ludique et interactif, jalonné de pièces rares et extraordinaires.

HISTOIRE PERMANENTE DU CINÉMA



Alice dans les villes

Le retour d'un rendez-vous historique dans la longue vie de la Cinémathèque : les séances d'Histoire permanente du cinéma, ou la possibilité de voir et revoir de grands classiques du cinéma l'après-midi.

Apportez-moi la tête d'Alfredo Garcia

À CAUSE D'UN ASSASSINAT

(THE PARALLAX VIEW)
Alan J. Pakula
États-Unis. 1974. 102'. DCP. VOSTF
Avec Warren Beatty, Paula Prentiss, William Daniels.
Un journaliste (Warren Beatty, désabusé et combatif) enquête sur le meurtre d'un candidat à la présidence américaine. Fantastique, suspense et thriller s'entrecroisent dans un labyrinthe de mensonges et de manipulations, inspiré par l'assassinat de Kennedy. Le portrait sans concession d'un pays écrasé sous le poids du complot.
Lu 07 avr 16h00 - GF

ABSENCE DE MALICE

(ABSENCE OF MALICE)
Sydney Pollack
États-Unis. 1981. 116'. 35 mm. VOSTF
Avec Paul Newman, Sally Field, Bob Balaban.
« Absence de malice », du nom de la clause de protection des sources en vigueur aux États-Unis. Soupçonné de meurtre, un homme doit prouver son innocence lorsqu'un juge, pour faire avancer l'enquête, manipule une journaliste aux dents longues, en quête de scoop. Paul Newman et Sally Field au sommet, dans une réflexion sur l'usurpation et la diffamation.
Ve 23 mai 16h30 - GF

ALICE DANS LES VILLES

(ALICE IN DEN STÄDTEN)
Wim Wenders
RFA. 1974. 110'. DCP. VOSTF
Avec Rüdiger Vogler, Yella Rottländer, Lisa Kreuzer.
Un photographe en mal de vivre se voit confier la jeune Alice, le temps d'un voyage. Wenders filme la monotonie, mais aussi la complicité entre ses deux personnages, avec rigueur, grâce, et une mélancolie que renforce le somptueux noir et blanc. Il prend son temps, déploie un sens aigu de l'espace, entre les motels et la Ruhr, l'Europe et les États-Unis, dans des paysages vidés de leur sens. Un road movie pour une double quête, qui préfigure *Paris, Texas*. Bouleversant.
Lu 31 mar 16h00 - GF

APPORTEZ-MOI LA TÊTE D'ALFREDO GARCIA

(BRING ME THE HEAD OF ALFREDO GARCIA)
Sam Peckinpah
États-Unis. 1974. 112'. DCP. VOSTF
Avec Isela Vega, Gig Young, Warren Oates, Robert Webber, Helmut Dantine.
Dans un Mexique impitoyable, Peckinpah signe un jeu de massacre à l'humour macabre, dont la violence crue s'associe à un climat tragique et crépusculaire. Plans séquences, ralentis saisissants et caméra subjective forment la colonne vertébrale d'un western baroque au nihilisme troublant. Avec Warren Oates, interprète fétiche du cinéaste, dans son meilleur rôle.
Ve 28 mar 15h00 - GF

LA BALLADE DE NARAYAMA
(NARAYAMA BUSHIKŌ)
Shōhei Imamura
Japon. 1983. 128'. DCP. VOSTF
Avec Ken Ogata, Sumiko Sakamoto, Tonpei Hidari.
Dans un petit village japonais, la coutume veut que les anciens ayant atteint 70 ans se rendent au sommet du Narayama pour y mourir. La vieille Orin passe ses dernières saisons avant le grand voyage. Palme d'Or à Cannes, une œuvre radicale d'une émotion brute, qui prend littéralement aux tripes, et qui explore la pratique ancestrale de l'*ubasute*.
Di 25 mai 18h00 - GF

LA BÊTE
Walerian Borowczyk
France. 1975. 104'. DCP
Avec Lisbeth Hummel, Sirpa Lane, Guy Tréjan, Marcel Dalio.
Devant la caméra de Borowczyk, l'histoire de l'union arrangée entre une jeune Anglaise et l'héritier d'une famille d'aristocrates déchus devient une fable subversive, érotique et fantastique, aussi dérangeante que fascinante. Dans l'atmosphère moite d'un château décati, la légende locale d'une créature aux appétits lubriques prend vie, et devient une métaphore des pulsions refoulées, une réflexion sur la bestialité comme libération.
Me 16 avr 18h30 - GF

THE BLUES BROTHERS
John Landis
États-Unis. 1980. 133'. DCP. VOSTF
Avec Dan Aykroyd, John Belushi, John Landis.
Comédie musicale emblématique des années 80, qui mêle humour déjanté, poursuites spectaculaires et performances musicales légendaires. Portée par le flegme en costume noir des frères Blues, l'histoire raconte leur mission divine : reformer le groupe pour sauver un orphelinat. Avec la réunion de stars comme Aretha Franklin, James Brown ou Ray Charles, une célébration de la musique soul et du rhythm'n' blues, à l'énergie contagieuse.
Sa 17 mai 15h00 - GF

BRONCO BILLY
Clint Eastwood
États-Unis. 1980. 119'. DCP. VOSTF
Avec Clint Eastwood, Sondra Locke, Geoffrey Lewis.
Un cow-boy solitaire, propriétaire d'un cirque itinérant en déroute, engage une épouse délaissée croisée sur sa route. La rencontre de deux univers dans une comédie poétique, qui balance entre le divertissement pur et un hommage au Far West, véritable chant nostalgique à la gloire du vieux rêve américain.
Lu 12 mai 15h30 - GF

Butch Cassidy et le Kid

BUTCH CASSIDY ET LE KID
(BUTCH CASSIDY AND THE SUNDANCE KID)
George Roy Hill
États-Unis. 1969. 110'. DCP. VOSTF
Avec Paul Newman, Robert Redford, Katharine Ross, Strother Martin.
Par l'élégance de sa mise en scène, *Butch Cassidy et le Kid* raconte, derrière le récit de hors-la-loi en cavale, l'envie de goûter à une jeunesse éternelle face à la disparition progressive de nos repères. Une balade sauvage aux allures de relecture nostalgique avec Paul Newman et Robert Redford en enfants terribles, tendres et cyniques.
Ve 14 mar 16h15 - GF

CADAVRES EXQUIS
(CADAVERI ECCELLENTI)
Francesco Rosi
Italie-France. 1976. 121'. 35 mm. VOSTF
Avec Lino Ventura, Fernando Rey, Max von Sydow.
Dense, captivant, un thriller politique, adapté du roman de Leonardo Sciascia, sur une série de meurtres visant des juges de haut rang. Pour mener l'enquête, un détective incorruptible plonge au cœur d'une conspiration politique. Dans l'Italie des années de plomb, Rosi réalise un grand film, son plus désespéré, et dénonce, sans concession, un monde où la justice et la vérité sont sacrifiées sur l'autel du pouvoir.
Je 17 avr 16h00 - GF

LE CASANOVA DE FELLINI
(IL CASANOVA DI FEDERICO FELLINI)
Federico Fellini
Italie. 1976. 166'. DCP. VOSTF
Avec Donald Sutherland, Tina Aumont, Margareth Clementi.
Fellini livre sa vision très personnelle des mémoires de Casanova et dévoile le côté sombre du célèbre séducteur vénitien. Il en fait un « sexocentrique » décadent, un opportuniste pathétique, froid et désincarné, qui contraste avec le propos hédoniste, autant qu'avec les images d'une fresque baroque, à la splendeur sans égale.
Lu 14 avr 15h00 - GF

CONTE DE LA FOLIE ORDINAIRE
(STORIE DI ORDINARIA FOLLIA)
Marco Ferreri
Italie. 1981. 101'. 35 mm. VOSTF
Avec Ornella Muti, Ben Gazzara, Susan Tyrrell.
Dans l'Amérique fangeuse des bars, des trottoirs et des plages de Los Angeles, le portrait d'un auteur en marge de tout système établi. Sa rencontre avec une prostituée des quartiers chics, au désespoir plus profond encore que le sien, va bouleverser sa vision de l'amour. Quand le verbe cru de Bukowski rejoint les obsessions de Ferreri, cela donne un film qui marque violemment les esprits.
Lu 26 mai 16h00 - GF

DE LA VIE DES MARIONNETTES
(AUS DEM LEBEN DER MARIONETTEN)
Ingmar Bergman
RFA. 1980. 104'. DCP. VOSTF
Avec Robert Atzorn, Christine Buchegger, Martin Benrath.
Installé en Allemagne, Bergman poursuit son étude du couple en crise, à travers le meurtre sordide d'une prostituée par un homme respectable. Au fil d'entretiens, de scènes de la vie quotidienne et de séquences de rêve, le film déroule l'examen non linéaire de ses motivations, dans une approche clinique où résonnent toutes les angoisses existentielles du cinéaste suédois.
Je 15 mai 15h30 - GF

LE DROIT DU PLUS FORT
(FAUSTRECHT DER FREIHEIT)
Rainer Werner Fassbinder
RFA. 1976. 123'. DCP. VOSTF
Avec Rainer Werner Fassbinder, Peter Chatel, Karlheinz Böhm.
La passion entre deux jeunes hommes tourne au tragique rapport de force. Derrière l'histoire d'amour toxique se cache une observation acerbe de la lutte des classes, d'une société obsédée par la réussite sociale et la performance sexuelle. Farouche défenseur des opprimés, Fassbinder capte, de scènes dramatiques en fulgurances grinçantes, l'insatiable désir de révolte d'une galerie de personnages égocentriques et retors.
Lu 19 mai 15h30 - GF

EASY RIDER
Dennis Hopper
États-Unis. 1969. 95'. DCP. VOSTF
Avec Peter Fonda, Dennis Hopper, Jack Nicholson.
Hippies. Sexe. Drogue. BO culte, échantillon des plus grands succès rock et psyché de l'époque. Trois marginaux traversent en Harley l'Amérique conservatrice dans un road trip métaphysique, acte de naissance d'une nouvelle vague contestataire. *Easy Rider* connaît un succès phénoménal, et devient le film emblématique de la contre-culture et du Nouvel Hollywood. Une véritable onde de choc.
Je 13 mar 17h30 - GF

LA FEMME FLAMBÉE
(DIE FLAMBIERTE FRAU)
Robert van Ackeren
RFA. 1982. 106'. 35 mm. VOSTF
Avec Gudrun Landgrebe, Mathieu Carrière, Hanns Zischler.
Succès considérable en Allemagne, *La Femme flambée* suit le parcours d'une bourgeoise qui décide de tout quitter pour vivre de ses charmes et gagner son indépendance. La situation commence à dégénérer lorsqu'elle s'installe avec un gigolo. Derrière l'incompatibilité de leurs vies privées et professionnelles, Van Ackeren décrit froidement la tension d'une relation prise entre désir et pouvoir.
Sa 24 mai 15h00 - GF

FEMMES, FEMMES
Paul Vecchiali
France. 1974. 120'. 35 mm
Avec Hélène Surgère, Sonia Saviange, Michel Delahaye.
Dans un appartement parisien, deux comédiennes déchues transforment leur vie en une pièce de théâtre. Guidé par la folie douce de ses actrices, Vecchiali saisit leurs moments de complicité, d'ivresse et de désespoir, dans un huis clos mélancolique sur l'amour, la nostalgie et l'illusion théâtrale.
Ve 21 mar 16h00 - GF

FERDINAND LE RADICAL
(DER STARKE FERDINAND)
Alexander Kluge
RFA. 1975. 91'. 35 mm. VOSTF
Avec Heinz Schubert, Verena Rudolph, Gert Günther Hoffmann.
Une satire tendue qui explore avec mordant la paranoïa bureaucratique de l'Allemagne des années 70. Son héros, responsable de sécurité trop perfectionniste, organise des incidents pour convaincre ses chefs de la nécessité de politiques répressives. Avec ce personnage ambigu, Kluge, figure de proue du nouveau cinéma allemand, dénonce le délire sécuritaire contemporain, où l'obsession du maintien de l'ordre devient un prétexte à l'autoritarisme.
Lu 21 avr 16h00 - GF

FITZCARRALDO
Werner Herzog
RFA. 1982. 157'. DCP. VOSTF
Avec Klaus Kinski, Claudia Cardinale, José Lewgoy, Miguel Ángel Fuentes.
Le film le plus fou de Werner Herzog, l'épopée d'un mégalomane passionné d'art lyrique, qui entreprend de construire un opéra en pleine forêt amazonienne. Marqué par des conditions extrêmes de tournage, le transport d'un bateau à vapeur au-dessus d'une colline et les colères à répétition de Klaus Kinski, *Fitzcarraldo* incarne pleinement la folie des grandeurs, dans une authentique réflexion sur l'obsession et la quête de l'extase artistique.
Me 23 avr 16h00 - HL

FURYO
(MERRY CHRISTMAS MR. LAWRENCE)
Nagisa Ōshima
Grande-Bretagne-Japon-Nouvelle-Zélande. 1982. 122'. DCP. VOSTF
Avec Tom Conti, David Bowie, Takeshi Kitano, Ryūichi Sakamoto.
Les relations difficiles entre prisonniers et geôliers dans un camp à Java durant la Seconde Guerre mondiale. De scènes sensuelles en séquences de violence crue, Oshima filme le choc de deux mondes, la rencontre de la discipline militaire japonaise avec l'individualisme occidental. Une fable entêtante, qui offre une partition sur mesure à David Bowie.
Di 11 mai 17h30 - GF

GLORIA
John Cassavetes
États-Unis. 1980. 123'. 35 mm. VOSTF
Avec Gena Rowlands, John Adames, Julie Carmen, Buck Henry.
Une ancienne call-girl prend sous son aile un petit garçon dont les parents viennent d'être assassinés. Lion d'or – ex-aequo avec *Atlantic City* – en 1980, *Gloria* plonge dans la jungle new-yorkaise pour une envoûtante course contre la mort, où Cassavetes alterne violence sèche et élans lyriques. Avec Gena Rowlands, qui crève l'écran en héroïne résiliente.
Ve 09 mai 16h00 - GF

L'HOMME QUI VOULUT ÊTRE ROI
(THE MAN WHO WOULD BE KING)
John Huston
Grande-Bretagne. 1975. 129'. Numérique. VOSTF
Avec Sean Connery, Michael Caine, Christopher Plummer.
Dans l'Inde de la fin du XIXe siècle, la quête de gloire de deux anciens soldats anglais qui rêvent de devenir les rois d'un nouvel empire. Inspiré d'une nouvelle de Rudyard Kipling, le récit de leur périple offre au duo d'acteurs Sean Connery/Michael Caine un numéro d'anthologie de flegme britannique, qui oscille constamment entre ironie et bravoure imperturbable, dans un classique du film d'aventures.
Ve 18 avr 15h00 - HL

L'INCOMPRIS
(INCOMPRESO)
Luigi Comencini
Italie. 1966. 105'. DCP. VOSTF
Avec Anthony Quayle, Stefano Colagrande, Simone Giannozzi, John Sharp.
Le portrait déchirant d'un garçon de onze ans, qui peine à communiquer avec son père diplomate depuis la mort de sa mère. Comencini capture, avec une sensibilité rare, la fragilité des liens familiaux et la solitude d'une enfance marquée par l'absence, dans l'un des plus beaux films sur la préadolescence.
Me 12 mar 20h30 - GF

L'INNOCENT
(L'INNOCENTE)
Luchino Visconti
Italie-France. 1976. 130'. DCP. VOSTF
Avec Giancarlo Giannini, Laura Antonelli, Jennifer O'Neill.
Un triangle amoureux crépusculaire dans l'univers bourgeois de la société romaine. Adapté du roman de Gabriele D'Annunzio, *L'Innocent* explore un microcosme décadent, haut lieu de trahison et de manipulation. Dialogues incisifs emplis de culpabilité et interprétations marquantes hantent les couloirs d'un chant du cygne désespéré, dernier film de Visconti.
Lu 28 avr 14h30 - GF

LES JOUEURS D'ÉCHECS
(SHATRANJ KE KHILARI)
Satyajit Ray
Inde. 1977. 120'. 35 mm. VOSTF
Avec Richard Attenborough, Amjad Khan, Sanjeev Kumar.
Inde, royaume d'Oudh, 1850. Absorbés par d'interminables parties d'échecs, deux nobles ignorent les manœuvres colonialistes des Britanniques, tandis que le souverain partage son temps entre musique et poésie. Au rythme d'hypnotiques mélopées indiennes, le cinéaste bengali montre l'apathie d'une aristocratie détachée du peuple, dans une métaphore subtile de l'histoire coloniale de son pays.
Lu 05 mai 16h00 - GF

KAGEMUSHA, L'OMBRE DU GUERRIER (DIRECTOR'S CUT)
(KAGEMUSHA)
Akira Kurosawa
Japon. 1980. 179'. DCP. VOSTF
Avec Tatsuya Nakadai, Tsutomu Yamazaki, Kenichi Hagiwara.
Fresque somptueuse, tournée dans des châteaux historiques, *Kagemusha* s'impose comme une flamboyante tragédie shakespearienne, où pleuvent les rivalités et autres affrontements entre clans. Avec une composition de l'image saisissante, Kurosawa suit les traces d'Eisenstein et Welles pour raconter les légendes des chevaliers du Moyen Âge japonais. Un récit d'aventures exaltant et grandiose, Palme d'or à Cannes.
Me 07 mai 14h30 - HL

LA LONGUE MARCHE
Alexandre Astruc
France. 1966. 95'. 35 mm
Avec Robert Hossein, Jean-Louis Trintignant, Maurice Ronet, Jean-Pierre Kalfon.
Une poignée de Résistants, traqués par les Allemands, traversent les Cévennes pour rejoindre un autre maquis. Davantage que le périple semé d'embuches, c'est le cheminement des décisions qui intéresse Astruc. La confrontation des personnalités dans une situation extrême, où se révèlent l'état d'esprit et les ressentiments, portés par un trio d'interprètes sur mesure.
Me 12 mar 18h30 - GF

Monsieur Klein

LOULOU
Maurice Pialat
France. 1980. 110'. DCP
Avec Isabelle Huppert, Gérard Depardieu, Guy Marchand.
Une femme mariée s'entiche d'un loubard qu'elle prend pour amant, quitte à mettre en péril sa vie rangée. Sur un scénario d'Arlette Langmann, inspiré de leur liaison, Pialat embrasse les amours visqueuses et bestiales d'un couple mal assorti, embarqué dans une passion aussi destructrice qu'exaltante. Un portrait critique de la bourgeoisie au réalisme cru et aux dialogues percutants.
Ve 16 mai 16h30 - GF

MADO
Claude Sautet
France-RFA-Italie. 1976. 135'. 35 mm
Avec Michel Piccoli, Ottavia Piccolo, Jacques Dutronc, Romy Schneider.
Sautet explore les rouages du monde des affaires à travers le personnage d'un promoteur aux prises avec la corruption immobilière, prêt à se compromettre pour sauver son entreprise. La rencontre avec une jeune prostituée devient le prétexte à une réflexion sur la crise économique, les illusions perdues et la fragilité des hommes.
Je 08 mai 15h00 - GF

MAÎTRESSE
Barbet Schroeder
France. 1975. 112'. DCP
Avec Gérard Depardieu, Bulle Ogier, André Rouyer.
Le scandale de sa sortie dissipé depuis longtemps, ce qui frappe aujourd'hui dans *Maîtresse*, et sa description naturaliste et frontale des milieux SM parisiens, c'est son honnêteté, cette manière de filmer l'extraordinaire sans aucun surplomb ni ironie. L'histoire d'amour entre Bulle Ogier et Gérard Depardieu, tous deux bouleversants, n'en est que plus forte.
Ve 02 mai 16h00 - GF

MONSIEUR KLEIN
Joseph Losey
France-Italie. 1976. 122'. DCP
Avec Alain Delon, Jeanne Moreau, Francine Bergé.
Avec l'histoire d'un amateur d'art qui profite des lois raciales de Vichy pour racheter à bas prix des œuvres de collectionneurs, Losey signe une dénonciation de l'intolérance et du racisme qui gangrènent une société malade. Delon, impérial, dans une descente aux enfers qui voit son inébranlable confiance s'évaporer, à mesure qu'il avance et que s'ouvrent les portes de la déchéance.
Ve 25 avr 16h30 - GF

LA NUIT AMÉRICAINE
François Truffaut
France-Italie. 1973. 115'. 35 mm
Avec Jean-Pierre Léaud, Jacqueline Bisset, Jean-Pierre Aumont, Valentina Cortese.
Avec un amour passionné du cinéma, Truffaut entremêle la vie et le jeu pour raconter la magie de la création, sans jamais occulter les tensions et les compromis. Clins d'œil, hommages discrets, il jette en coulisses un regard drôle et émouvant, qui brille autant par son esprit que par sa légèreté.
Sa 19 avr 14h30 - HL Film sous réserve

POSSESSION
Andrzej Żuławski
France-RFA. 1981. 127'. DCP
Avec Isabelle Adjani, Sam Neill.
Tourbillon d'émotions et de visions dérangeantes, *Possession* sonde l'implosion d'un couple à grands coups de disputes houleuses et de mutilations physiques. Derrière une expérience sensorielle intense, une sombre histoire de désespoir et d'amour fou au climat de paranoïa suffocant et à la mise en scène viscérale. Le cauchemar onirique de Żuławski, magistralement incarné par Isabelle Adjani, prix d'interprétation féminine à Cannes et César de la meilleure actrice.
Je 22 mai 17h30 - GF

RAGTIME
Miloš Forman
États-Unis. 1981. 155'. DCP. VOSTF
Avec James Cagney, Mary Steenburgen, Elizabeth McGovern.
Pour le retour au cinéma de James Cagney, Forman adapte E. L. Doctorow dans une fresque aux destins liés, qui prend le pouls d'une Amérique érigée sur la misère. Avec une précision rageuse, il signe une radiographie brillante, modèle de construction romanesque, hantée par les tensions raciales et l'injustice sociale.
Je 24 avr 16h00 - GF

TOUT VA BIEN
Jean-Luc Godard, Jean-Pierre Gorin
France-Italie. 1972. 95'. DCP
Avec Jane Fonda, Yves Montand, Vittorio Caprioli, Anne Wiazemsky.
Un cinéaste et une journaliste américaine en couple, pris en otage par des ouvriers en grève. Sur fond d'histoire d'amour qui bat de l'aile, Godard et Gorin s'interrogent sur l'engagement politique post-68, à travers notamment le dispositif d'un plan en coupe de l'usine, qui illustre les rapports de classes et la division entre prolétaires et dirigeants.
Ve 04 avr 17h30 - GF

TRAVAIL AU NOIR
(MOONLIGHTING)
Jerzy Skolimowski
Grande-Bretagne. 1982. 97'. DCP. VOSTF
Avec Jeremy Irons, Eugene Lipinski, Jiří Stanislav.
À travers le portrait de trois ouvriers polonais et de leur contremaître venus travailler au noir à Londres, Skolimowski livre une réflexion subtile et complexe, amusée et douloureuse, sur le monde brutal de l'Occident, en même temps qu'il dénonce la situation politique en Pologne au début des années 80.
Sa 10 mai 15h30 - GF

UNE FEMME DOUCE
Robert Bresson
France. 1969. 90'. DCP
Avec Dominique Sanda, Guy Frangin, Jeanne Lobre.
Une fenêtre béante, un vase qui glisse d'une table renversée. Une femme vient de se jeter dans le vide, son mari la veillera toute une nuit. Avec son art consommé de l'épure, Bresson triture ses obsessions pour la douleur des âmes. Quiproquo ou ratage annoncé, incapacité à aimer, à le faire savoir... l'émotion est là, qui affleure entre les maladresses et les regrets de ces deux êtres en butte à l'incommunicabilité. Et « le reste est silence ».
Lu 24 mar 16h30 - HL

SÉANCES SPÉCIALES

Les Derniers Parisiens

Avant-premières, hommages, séances présentées à l'occasion de la sortie d'un livre... Tous les mois, la Cinémathèque propose des projections sans lien particulier avec son actualité, pour le simple plaisir de projeter des films et d'en discuter avec les artistes.

Le Cinquième plan de La Jetée

AVANT-PREMIÈRE DOMINIQUE CABRERA

Dominique Cabrera replace *La Jetée* de Chris Marker dans le contexte de l'année de sa création, 1962, marquée par l'indépendance algérienne et l'exode des pieds-noirs. Le cousin de la cinéaste, présent à Orly lors des prises de vue, pense se reconnaître dans le film. Cette découverte est le point de départ d'une enquête qui mêle histoire personnelle et réflexion cinématographique.

LE CINQUIÈME PLAN DE LA JETÉE

Dominique Cabrera
France. 2024. 104'. DCP
Lu 31 mar 20h00 - HL Séance privée réservée aux Libre Pass.

AVANT-PREMIÈRE BULLE OGIER PAR EUGÉNIE GRANDVAL

Eugénie Grandval convie différentes personnalités du cinéma pour évoquer l'œuvre et la personnalité de Bulle Ogier. Enrichi de nombreux extraits de films et d'entretiens puisés dans les archives de l'INA, le portrait intime d'une figure majeure du cinéma français.

BULLE OGIER, PORTRAIT D'UNE ÉTOILE CACHÉE

Eugénie Grandval
France. 2024. 70'. DCP
Lu 21 avr 20h00 - HL Séance privée réservée aux Libre Pass.

Bulle Ogier, portrait d'une étoile cachée

SÉANCE DU PROGRAMME DE RECHERCHE COLLIMATEUR

Le programme de recherche Collimateur, piloté par l'Université Grenoble Alpes, est centré sur l'histoire de l'analyse esthétique des films à partir de textes parus entre 1970 et 2020. Cette double conférence suivie d'une projection s'interroge ainsi sur les gestes d'analyse singuliers que ces écrits mettent en œuvre.

ANALYSES D'ANALYSES CONFÉRENCE DE NACIM BELHADJ ET VINCENT DEVILLE

À partir de deux textes, « Le travail du film, 2 » (1975) et « L'écriture figurale dans le cinéma muet des années 20 » (1999), qui emploient tous deux le concept de figural pour analyser *Les Chasses du comte Zaroff* (1932) et *Le Cabinet du docteur Caligari* (1920), Nacim Belhadj mettra en lumière les différences entre ces deux types d'usage du concept et dégagera leurs multiples enjeux théoriques.
Quand, dans un article paru dans les *Cahiers du cinéma* (2017), Nicole Brenez nous amène à voir dans *Les Derniers Parisiens* de Hamé et Ekoué un récit modeste mais doté de l'ambition de « rendre compte d'une génération oubliée dans un repli de l'histoire néocoloniale », elle y parvient par les moyens de l'analyse figurative. Une méthode par laquelle elle hisse au même niveau d'exigence l'attention portée aux films et la considération pour les figures de la précarité historique, ce dont il sera question dans la conférence de Vincent Deville.
Lu 28 avr 13h30 - JE

LES DERNIERS PARISIENS

Hamé et Ekoué
France. 2015. 105'. DCP
Avec Reda Kateb, Slimane Dazi, Mélanie Laurent.
Lu 28 avr 16h30 - JE Film choisi par les conférenciers

MA PETITE CINÉMATHÈQUE

Charlie et la chocolaterie

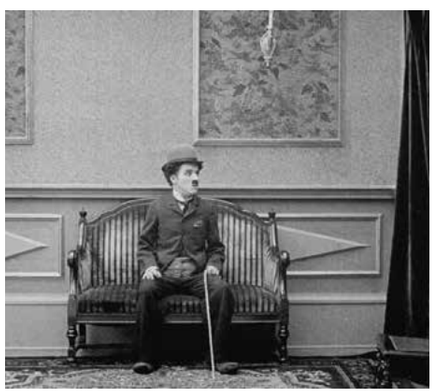
Toute l'année, la Cinémathèque propose aux enfants, aux adolescents et à leurs parents de grands films classiques sur grand écran, pour mieux comprendre et apprendre l'histoire du cinéma. Toutes les séances sont précédées d'une présentation, et suivies de débats les mercredis.

LES 101 DALMATIENS
(THE ONE HUNDRED AND ONE DALMATIANS)
Clyde Geronimi, Hamilton Luske, Wolfgang Reitherman
États-Unis. 1960. 80'. DCP. VF
Cruella d'Enfer, l'une des plus grandes méchantes de Disney, et ses rêves de fourrure, qui mettent en danger les nombreux chiots de Pongo et Perdita, deux somptueux dalmatiens. Kidnapping, ruses, poursuites rythment cette aventure sur la solidarité, vue à travers l'œil des animaux.
Me 12 mar 15h00 - GF 4+
Di 16 mar 15h00 - GF 4+

AZUR ET ASMAR
Michel Ocelot
France-Espagne. 2006. 90'. DCP. VF
Le blond Azur, héritier du châtelain, et le brun Asmar, fils de la nourrice, sont élevés comme des frères, jusqu'à ce que la vie les sépare. Ils se retrouvent bien plus tard, rêvant tous deux d'épouser la fée des Djinns. Un bijou d'animation imprégné de poésie, qui parle de tolérance et de fraternité.
Me 07 mai 15h00 - GF 6+

CHANTONS SOUS LA PLUIE
(SINGIN' IN THE RAIN)
Gene Kelly, Stanley Donen
États-Unis. 1951. 103'. DCP. VOSTF
Avec Gene Kelly, Donald O'Connor, Debbie Reynolds, Jean Hagen.
Deux stars du cinéma muet tournent leur premier film parlant. Couleurs explosives, chorégraphies pétillantes, claquettes sous la pluie, et un trio d'acteurs qui enchaîne les numéros dans la bonne humeur : la plus grande comédie musicale de tous les temps, qui célèbre Hollywood et la magie du cinéma.
Di 27 avr 15h00 - GF 10+

CHARLIE ET LA CHOCOLATERIE
(CHARLIE AND THE CHOCOLATE FACTORY)
Tim Burton
États-Unis-Grande-Bretagne. 2004. 116'. 35 mm. VF
Avec Johnny Depp, Freddie Highmore, David Kelly.
Grâce à un ticket d'or trouvé dans une tablette de chocolat, Charlie peut visiter l'usine de friandises de Willy Wonka (Johnny Depp, enchanteur). Une adaptation pétillante du grand classique de Roald Dahl, ou quand l'univers fantasque de l'écrivain rencontre l'esprit déjanté de Tim Burton.
Me 19 mar 15h00 - GF 8+



CHARLOT S'AMUSE
Trois courts métrages avec Charlot : rendez-vous au cabaret (où Chaplin interprète deux spectateurs radicalement opposés), puis dans une soirée mondaine au cours de laquelle il se fait passer pour un noble, et enfin dans une station thermale, où il tente de se défaire de son alcoolisme.

CHARLOT AU MUSIC-HALL
(A NIGHT IN THE SHOW)
Charles Chaplin
États-Unis. 1915
Avec Charles Chaplin, Edna Purviance.

CHARLOT ET LE COMTE
(THE COUNT)
Charles Chaplin
États-Unis. 1916
Avec Charles Chaplin.

CHARLOT FAIT UNE CURE
(THE CURE)
Charles Chaplin
États-Unis. 1917
Avec Charles Chaplin, Edna Purviance.

Me 30 avr 15h00 - GF 6+

CINÉ-SPECTACLE

LILA LUMIÈRE : VIVE LE PRINTEMPS

Pour les très jeunes spectateurs, la virevoltante Lila Lumière (interprétée par Andrea Boeryd) propose des ciné-spectacles où elle mêle joyeusement films, comptines et jeux. Dans ce programme, Lila célèbrera l'arrivée du printemps et regardera pousser les fleurs.

Di 30 mar 11h30 - 3-6+
Me 2 avr 15h00 - 3-6+
Durée : 60'

LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT

Jacques Demy
France. 1966. 120'. DCP
Avec Catherine Deneuve, Françoise Dorléac, Danielle Darrieux, Jacques Perrin, Gene Kelly.
Delphine et Solange, sœurs jumelles exubérantes nées-sous-le-signe-des-Gémeaux, rêvent au grand amour. Couleurs éclatantes, casting de choix, morceaux légendaires de Michel Legrand illuminent la plus grande comédie musicale du cinéma français.
Di 20 avr 15h00 - GF 8+

FANTASTIC MR. FOX

Wes Anderson
États-Unis-Grande-Bretagne. 2009. 87'. 35 mm. VF
Avec George Clooney, Meryl Streep, Bill Murray.
Un renard voleur de poules doit affronter trois redoutables fermiers. D'après Roald Dahl, un film d'aventures aux nuances automnales, aux accents écologiques, en animation image par image de marionnettes, et qui aborde en douceur les thèmes de la famille et de la transmission chers à Wes Anderson.
Di 23 mar 15h00 - HL Séance présentée par Wes Anderson 6+

FIEVEL ET LE NOUVEAU MONDE

(AN AMERICAN TAIL)
Don Bluth
États-Unis. 1986. 80'. DCP. VF
Arrivant à New York après avoir été persécuté par des chats en Russie, un souriceau part courageusement à la recherche de ses parents à travers l'Amérique de la fin du XIXe. Quête initiatique, récit d'apprentissage, une parabole sur la condition d'immigré coproduite par Spielberg, qui donnera lieu à plusieurs suites.
Me 23 avr 15h00 - GF 6+

LA GRANDE VADROUILLE

Gérard Oury
France-Grande-Bretagne. 1966. 122'. DCP
Avec Louis de Funès, Bourvil, Marie Dubois, Terry-Thomas.
« Comment ça "merde alors" ! But alors you are french ?! » Paris, 1942. Un peintre en bâtiment et un chef d'orchestre recueillent des parachutistes anglais qu'ils doivent conduire à travers la France occupée. Le duo impayable Bourvil/De Funès, dans l'un des plus grands succès du cinéma français.
Di 25 mai 15h00 - GF 6+

LA GUERRE DES BOUTONS

Yves Robert
France. 1961. 93'. DCP
Avec André Treton, Martin Lartigue, Michel Isella.
L'affrontement de deux bandes d'écoliers de deux villages voisins, l'école souvent buissonnière, des parents sévères et un instituteur bienveillant : une peinture tendre et pleine d'humour de l'enfance dans la France rurale des années 60. Le Prix Jean-Vigo 1962, avec l'inoubliable Petit Gibus.
Di 18 mai 15h00 - GF 6+

KING KONG

Merian C. Cooper, Ernest B. Schoedsack
États-Unis. 1933. 100'. DCP. VOSTF
Avec Fay Wray, Robert Armstrong, Bruce Cabot.
Un réalisateur tourne un film sur la mystérieuse Île du Crâne, quand son actrice, kidnappée par des indigènes, est offerte à un gorille monstrueux. Le chef-d'œuvre fantastique à l'imagerie ultra célèbre (le primate géant au sommet de l'Empire State Building), qui marquera durablement la culture populaire et donnera lieu à de nombreux remakes.
Di 06 avr 15h00 - GF 10+

LE MÉCANO DE LA GENERAL

(THE GENERAL)
Buster Keaton, Clyde Bruckman
États-Unis. 1926. 75'. DCP. INT. FR.
Avec Buster Keaton, Marion Mack, Frank Barnes.
Amoureux de sa fiancée autant que de sa locomotive, le pacifique Johnnie se retrouve enrôlé pendant la guerre de Sécession. Courses-poursuites sur les rails et batailles célèbres entre Sudistes et Nordistes, vues par le génie du burlesque au visage impassible. Chef-d'œuvre.
Di 13 avr 15h00 - GF 6+

Panda, petit panda

MONSTRES ET CIE
(MONSTERS, INC.)
Pete Docter, David Silverman, Lee Unkrich
États-Unis. 2001. 92'. DCP. VF
À Monstropolis, où l'énergie est fournie par les cris d'enfants effrayés, deux monstres, Sulli et Bob, doivent raccompagner chez elle une petite fille égarée dans leur monde. Pour tordre le cou en riant aux peurs enfantines et apprendre à accepter les différences, une pépite signée Pixar, qui accumule prouesses techniques et répliques cultes.
Di 04 mai 15h00 - GF 4+

PANDA, PETIT PANDA
(PANDA KOPANDA)
Isao Takahata
Japon. 1973. 81'. DCP. VOSTF
Une merveille de poésie signée à quatre mains par les empereurs de l'animation japonaise, et l'un de leurs premiers travaux : la fusion de deux courts métrages, qui racontent les aventures d'une fillette et d'un bébé panda. Un incontournable.
Me 21 mai 15h00 - GF 3+

LES QUATRE CENTS COUPS
François Truffaut
France. 1959. 93'. DCP
Avec Jean-Pierre Léaud, Patrick Auffay, Claire Maurier.
Paris, place de Clichy, années 50. Le turbulent Antoine Doinel sèche l'école et traîne avec un camarade dans les rues et les cinémas du quartier. Premier long métrage de Truffaut, le film emblématique de la Nouvelle Vague brosse, derrière le visage de Jean-Pierre Léaud, un portrait sensible de l'enfance.
Di 11 mai 15h00 - GF 8+

Un conte peut en cacher un autre

ROBIN DES BOIS
(ROBIN HOOD)
Wolfgang Reitherman
États-Unis. 1970. 83'. DCP. VF
Avec Dominique Paturel, Claude Bertrand, Philippe Dumat.
Angleterre, forêt de Sherwood. Pour lutter contre le Prince Jean, souverain cupide et tyrannique, le malicieux Robin, aidé par sa bande d'amis, vole les riches pour nourrir les pauvres. L'adaptation par Disney de la légende médiévale, dans un univers drôle et enchanteur.
Me 14 mai 15h00 - GF 4+

SOUVENIRS DE MARNIE
(OMOIDE NO MĀNĪ)
Hiromasa Yonebayashi
Japon. 2014. 103'. DCP. VF
Envoyée à la campagne pour soigner son asthme, une orpheline découvre une étrange demeure habitée par une autre fillette, Marnie. Une fable bouleversante sur l'enfance, la solitude, l'amour filial et les souvenirs de famille, qui explore l'imaginaire à travers une esthétique délicate.
Me 16 avr 15h00 - GF 8+

UN CONTE PEUT EN CACHER UN AUTRE
Jakob Schuh, Jan Lachauer, Bin-Han To
Grande-Bretagne. 2016. 61'. DCP. VF
Un réjouissant mélange de contes de fées, tout droit sorti de l'imaginaire extravagant de Roald Dahl, et qui fait se croiser Blanche-Neige, Cendrillon et le Petit Chaperon rouge, à la faveur de multiples histoires racontées par un loup.
Me 26 mar 15h00 - GF 6+

ZAZIE DANS LE MÉTRO
Louis Malle
France. 1960. 89'. DCP
Avec Catherine Demongeot, Philippe Noiret, Carla Marlier, Annie Fratellini.
Entre deux trucages malins, le film tendre et drôle de Louis Malle suit l'espiègle Zazie, qui sème la zizanie dans la capitale. Une peinture burlesque d'après l'œuvre de Raymond Queneau, avec ses personnages pittoresques et son langage fleuri.
Me 09 avr 15h00 - GF 6+

AUJOURD'HUI LE CINÉMA

Cidade; Campo

Aujourd'hui le cinéma propose, tous les lundis soirs, des rencontres et des projections (mêlant courts, longs métrages, fictions et documentaires) consacrées à la jeune création cinématographique contemporaine, française et internationale. Chaque séance est présentée, puis suivie d'un débat avec les cinéastes.

ÇAĞLA ZENCIRCI ET GUILLAUME GIOVANETTI

À l'issue de leur résidence à la Villa Albertine à Washington en 2024 autour de leur projet de long métrage *Alimjan*, centré sur une jeune Chinoise et un exilé ouïghour, les cinéastes nous présenteront plusieurs œuvres liées à leur sujet : le court métrage *Ata*, sélectionné à Clermont-Ferrand et dans plus d'une centaine de festivals, qui traite de la rencontre inattendue entre une jeune Turque et un réfugié politique ouïghour en France, mais aussi des vidéos et des photographies sur leur travail de recherche aux États-Unis sur leur projet de film et enfin, sous réserve, le moyen métrage récent *Nikah*, réalisé par Mukkadas Mijit.

ATA

Çağla Zencirci, Guillaume Giovanetti
France. 2008
Avec Ceyda Bakbasa, Ahatjan Ali.

NIKAH

Mukaddas Mijit, Bastien Ehouzan
France. 2022. 55'. DCP. VOSTF
Avec Guzalnur Uchqun.
Lu 10 mar 19h00 - JE Séance suivie d'une discussion avec Çağla Zencirci et Guillaume Giovanetti

JULIANA ROJAS

Le parcours de deux femmes dans le Brésil contemporain, entre l'urbanité contrastée de São Paulo et la campagne du Mato Grosso. Deux migrations, deux formes différentes entre récit social et fantastique de la réalité. Juliana Rojas est l'une des plus passionnantes cinéastes brésiliennes actuelles, connue en France pour les films réalisés avec Marco Dutra, *Les Bonnes Manières* (2017) et *Travailler fatigue* (2011). Son nouveau film, *Cidade; Campo*, Prix de la mise en scène à la Berlinale 2024 (Encounters) est toujours inédit à ce jour.

CIDADE; CAMPO

Juliana Rojas
Brésil-France-Allemagne. 2024. 119'. DCP
Avec Fernanda Vianna, Mirella Façanha, Bruna Linzmeyer.
Lu 24 mar 19h00 - JE Séance suivie d'une discussion avec Juliana Rojas (sous réserve)

ANTONIN PERETJATKO

Réalisateur de trois longs métrages pour le cinéma et de multiples œuvres au format court, Antonin Peretjatko réinvestit la forme du journal de bord filmé pour évoquer directement la guerre en Ukraine. À l'été 2022, quelques mois après le début du conflit, il se rend sur place, filme le pays ravagé, rencontre des réfugiés, parle de ses impressions avec sensibilité et causticité. En complément de programme, le cinéaste, collectionneur de films, montrera plusieurs raretés dans une carte blanche surprise.

VOYAGE AU BORD DE LA GUERRE

Antonin Peretjatko
France. 2024. 62'. DCP
Lu 31 mar 19h00 - JE Séance suivie d'une discussion avec Antonin Peretjatko

JEUNE CINÉMA BRÉSILIEN

La Mostra de cinema de Tiradentes est l'un des festivals les plus défricheurs depuis plusieurs années au Brésil. En partenariat avec le Festival Regards Satellites de Saint-Denis, qui lui offre cette année une carte blanche, nous proposons une séance spéciale d'un film marquant et inédit du cinéma brésilien contemporain : *Batguano*, de Tavinho Teixeira. Batman et Robin, en tenues tropicales, forment un couple à la fois futuriste et rétro. Ils sont à la retraite et voient la fin venir, sans cesser d'apprécier de nouveaux changements à l'horizon. Il n'y avait jamais eu de tel film au Brésil : queer sans compromis, comique, tout en poésie et mélancolie, chic sans renoncer au kitsch.

BATGUANO

Tavinho Teixeira
Brésil. 2014. 74'. DCP. VOSTF
Avec Tavinho Teixeira, Everaldo Pontes.
Lu 07 avr 19h00 - JE Séance suivie d'une discussion avec Cleber Eduardo, Francis Vogner Dos Reis et Claire Allouche

AVANT-PREMIÈRE JEAN-BAPTISTE ALAZARD

Chaque année depuis au moins 120 ans, à la fin de l'été, se déroule dans un petit village des Pyrénées la *Festa major*. Cinq jours de danse, de folie, de rituels et d'inventions spontanées, dans un lâcher-prise collectif qui soude la communauté. Dans une très grande économie de moyens, un film élégiaque qui célèbre le bonheur simple de l'instant, la beauté de la nature, l'art de la fête. Comme toujours, Jean-Baptiste Alazard fait preuve d'un grand sens du cadre et du découpage pour capter avec grâce l'ivresse et la transe de ces bacchanales pyrénéennes.

FESTA MAJOR

Jean-Baptiste Alazard
France. 2024. 98'. DCP
Lu 14 avr 19h30 - JE Séance suivie d'une discussion avec Jean-Baptiste Alazard

Les Tremblements

DAVID DEPESSEVILLE

Trois frères se retrouvent pour se rendre au chevet de leur mère malade. Tandis qu'elle se meurt, son mari et ses fils vont tenter de lui survivre. Après son remarqué premier long métrage *Astrakan*, David Depesseville construit de manière extrêmement précise un drame familial à la fois cru et pudique, sec et émouvant, enveloppé dans une magnifique photographie hivernale et porté par d'excellents comédiens. Pour sa carte blanche, il présentera *Pierre et Djemila* de Gérard Blain.

LES TREMBLEMENTS

David Depesseville
France. 2024. 37'. DCP
Avec Bastien Bouillon, Marc Barbé.

PIERRE ET DJEMILA

Gérard Blain
France-Suisse. 1986. 86'. 35 mm. VOSTA
Avec Jean-Pierre André, Nadja Reski, Abdelkader.

Lu 28 avr 19h00 - JE Séance suivie d'une discussion avec David Depesseville

Par-delà les montagnes

HEFSE GUIRO

Durant la crise du Covid, 24 heures avant que la France ne ferme ses frontières, Mbaye tente de partir à Dakar retrouver sa compagne et sa famille. Un récit intime, simple et frontal, qui tire sa force de sa capacité à nous faire ressentir l'urgence et le déracinement avec délicatesse, et à la bonne distance, dans un bel équilibre entre bienveillance et puissance. Pour sa carte blanche, Hefse Guiro présentera *La Bataille d'Alger*.

PAR-DELÀ LES MONTAGNES

Hefse Guiro
France. 2024. 23'. DCP
Avec Birane Ba, Majd Mastoura, Marie Tirmont.

LA BATAILLE D'ALGER

(LA BATTAGLIA DI ALGERI)
Gillo Pontecorvo
Italie-Algérie. 1965. 121'. DCP. VOSTF
Avec Jean Martin, Brahim Hadjadj, Yacef Saadi.

Lu 05 mai 19h00 - JE Séance suivie d'une discussion avec Hefse Guiro

Camille sans contact

PAUL NOUHET

Si Pierre Richard et Éric Rohmer avaient eu une descendance cinématographique commune, cela aurait pu être Paul Nouhet. Monteur et cinéaste, le jeune homme a réalisé les quatre films dans lesquels il joue aussi, pour réinvestir le champ du romantisme cinéphile et de la mélancolie vagabonde de l'adolescence en fuite. Ses films ont le charme indéfinissable des burlesques discrets.

BABY-FOOT BOULEVARD
Paul Nouhet
France. 2017
Avec Dorothée Levesque, Paul Nouhet, Edouard Rérolle Torres.

LES MÉDUSES DE GOUVILLE
Paul Nouhet
France. 2018. 21'. DCP
Avec Paul Nouhet, Dorothée Levesque, Victor Boyer.

CAMILLE SANS CONTACT
Paul Nouhet
France. 2020. 15'. DCP
Avec Paul Nouhet, Edouard Rérolle Torres, Pierre Gandar May.

SALUT LES ZINS !
Paul Nouhet
France. 2023. 46'. DCP
Avec Paul Nouhet, Hugo Caillères, Yaël Garcia.

Lu 12 mai 19h00 - JE Séance suivie d'une discussion avec Paul Nouhet

Malo fait du vélo

YANNICK MULLER

La vie comme elle va dans la nuit de l'intime, deux frères à la recherche de réconfort et d'amour. L'un est en situation de handicap, il cherche l'âme sœur et se fait aider par Malo, son frère coursier. Jusqu'au moment où ils croisent Mia, l'ex de Malo. Yannick Muller, déjà réalisateur d'*Elena*, programmé à la Cinémathèque en 2011, filme avec élégance et sensibilité les élans et les silences de ses personnages admirablement incarnés. En complément de programme, le cinéaste a choisi *Gilbert Grape*, comme un bel écho à son propre film.

MALO FAIT DU VÉLO
Yannick Muller
France. 2024. 18'. DCP
Avec Rosa-Victoire Boutterin, Eliott Margueron, Vincent Chalambert.

GILBERT GRAPE
(WHAT'S EATING GILBERT GRAPE)
Lasse Hallström
États-Unis. 1993. 118'. 35 mm. VOSTF
Avec Johnny Depp, Juliette Lewis, Leonardo DiCaprio.

Lu 26 mai 19h00 - JE Séance suivie d'une discussion avec Yannick Muller

CINÉMA BIS

Stryker

Le vendredi soir, c'est bis ! Des doubles programmes consacrés à des genres supposément mineurs : péplum, horreur, western italien, film d'arts martiaux, giallo, SF bon marché, délires érotiques, et mille autres formes cinématographiques subversives et insolentes, naïves et sophistiquées à la fois. Ou une poésie des extrêmes.

APOCALYPSE

Les Survivants de la fin du monde

Enlevé et trépidant mélange d'horreur, de science-fiction et d'aventures, *2019, après la chute de New York* est une fiction post-apocalyptique regorgeant de trouvailles diverses, absurdes et déjantées, où mutations fatales et ruines symbolisent le crépuscule du cinéma bis italien. Un melting-pot toujours d'actualité dans *Atomic Cyborg*, qui voit un homme-machine, adepte du kung-fu et sosie de Ken le Survivant, tenter de sauver une société en proie au chaos, à grands coups de bras de fer et de crânes défoncés à mains nues.

2019, APRÈS LA CHUTE DE NEW YORK
(2019: DOPO LA CADUTA DI NEW YORK)
Sergio Martino
Italie-France. 1983. 95'. 35 mm. VF
Avec Michael Sopkiw, Valentine Monnier, George Eastman.
Ve 21 mar 19h00 - GF

ATOMIC CYBORG
(VENDETTA DAL FUTURO)
Sergio Martino
Italie. 1985. 94'. 35 mm. VF
Avec Donal O'Brien, George Eastman, Daniel Greene.
Ve 21 mar 21h00 - GF

Inspiré par les prophéties du célèbre apothicaire, *Fin du monde, Nostradamus an 2000* réserve son lot de raz-de-marée, tremblements de terre et pluies acides dans une fable écologique pessimiste sur les dangers de la pollution et des armes nucléaires. Autant de catastrophes favorables à la prolifération de chauves-souris menaçantes, de sangsues mutantes et d'indigènes cannibales. Un bestiaire étoffé dans *Les Survivants de la fin du monde*, tout en images psychédéliques et autres ciels d'orages, où Jan-Michael Vincent (*Supercopter*) et Dominique Sanda luttent contre des scorpions géants et des cafards sanguinaires.

FIN DU MONDE, NOSTRADAMUS AN 2000
(NOSUTORADAMUSU NO DAIYOGEN)
Toshio Masuda
Japon. 1974. 73'. 35 mm. VF
Avec Tetsurō Tanba, Toshio Kurosawa, Kaoru Yumi.
Ve 04 avr 19h30 - GF

LES SURVIVANTS DE LA FIN DU MONDE
(DAMNATION ALLEY)
Jack Smight
États-Unis. 1976. 91'. 35 mm. VF
Avec Jan-Michael Vincent, George Peppard, Dominique Sanda.
Ve 04 avr 21h15 - GF

Dans un futur proche où règne un trafic de puces électroniques, Tom Selleck, échappé de *Magnum*, traque sans relâche un *bad guy* déséquilibré (Gene Simmons, bassiste de Kiss), créateur de machines flingueuses et d'arachnides mécaniques. Une chasse à l'homme en forme de délire robotique aux gadgets futuristes, à la fois drôles et terrifiants. *Planète hurlante* entretient ce climat de défiance envers la technologie avec un *whodunit* post-apocalyptique biberonné à *The Thing* et *Terminator*, qui adapte Philip K. Dick sans fausse note et remet à l'honneur Peter Weller, délesté de son armure de RoboCop.

RUNAWAY, L'ÉVADÉ DU FUTUR
(RUNAWAY)
Michael Crichton
États-Unis. 1984. 100'. 35 mm. VOSTF
Avec Tom Selleck, Cynthia Rhodes, Gene Simmons.
Ve 11 avr 19h30 - GF

PLANÈTE HURLANTE
(SCREAMERS)
Christian Duguay
Canada-États-Unis-Japon. 1995. 107'. 35 mm. VOSTF
Avec Peter Weller, Jennifer Rubin, Roy Dupuis.
Ve 11 avr 21h45 - GF

Deux visions opposées de la survie, dans *Le Gladiateur du futur* et *Malevil*. Chez Joe D'Amato, à la fin de la Troisième Guerre mondiale, l'heure est à un jeu télévisé barbare, « Endgame », croisement de *Battle Royale* et *Hunger Games*, où pleuvent combats de gladiateurs et morts en direct. Pour Christian de Chalonge, la fin des temps prend des allures de poésie baroque après une explosion nucléaire ayant ravagé l'Europe. L'inlassable cycle des passions humaines se remet en place dans un univers bucolique transformé en paysage lunaire. Une proposition rare dans le cinéma français, habitée par la conviction de Michel Serrault et Jean-Louis Trintignant.

LE GLADIATEUR DU FUTUR
(ENDGAME – BRONX LOTTA FINALE)
Joe D'Amato
Italie. 1983. 91'. 35 mm. VF
Avec Al Cliver, Moira Chen, George Eastman.
Ve 18 avr 19h30 - GF

MALEVIL
Christian de Chalonge
France-RFA. 1980. 119'. 35 mm
Avec Michel Serrault, Jacques Dutronc, Jean-Louis Trintignant.
Ve 18 avr 21h30 - GF

New York ne répond plus

Le succès du *Mad Max* de George Miller a engendré la production d'un certain nombre d'imitations, souvent bon marché, des aventures du « guerrier de la route ». La preuve avec *New York ne répond plus*, où la mégapole est décimée par un cataclysme caniculaire, qui force les survivants à s'entretuer pour des vivres. Le temps d'un dernier tour de piste pour Yul Brynner, impeccablement taciturne en mercenaire à l'aube de ses adieux. *Stryker* constitue, quant à lui, un exemple philippin de la relecture opportuniste et mercantile des films de Miller, avec la quête de l'eau comme enjeu crucial pour un aventurier solitaire et un groupe d'amazones.

NEW YORK NE RÉPOND PLUS
(THE ULTIMATE WARRIOR)
Robert Clouse
États-Unis. 1975. 94'. 35 mm. VF
Avec Yul Brynner, Max von Sydow, Joanna Miles.
Ve 23 mai 19h00 - GF

STRYKER
Cirio H. Santiago
États-Unis. 1983. 85'. 35 mm. VF
Avec Steve Sandor, Andria Savio, William Ostrander.
Ve 23 mai 21h00 - GF

PARLONS CINÉMA AVEC… PATRIC CHIHA

Patric Chiha

La Cinémathèque invite une personnalité à programmer 3 séances pour parler des « films de sa vie », lors d'une projection suivie d'un dialogue avec les spectateurs. Une programmation spécifique, pour découvrir ou revoir autrement des images que l'on croyait connaître, pour écouter une parole singulière et échanger des idées.

La Main

« Ce qu'il y a de plus profond dans l'homme, c'est la peau. » Cette phrase célèbre de Paul Valéry me parle de cinéma, car le cinéma est bien une affaire de peau : on la maquille, on l'éclaire, on s'en approche jusqu'au très gros plan, on l'étalonne, on la projette… On ne filme que de la peau et les frémissements à sa surface. Mais je crois que la caméra enregistre encore autre chose, de plus mystérieux, d'invisible. Elle donne forme à cet espace immatériel qu'il y a entre deux personnes, ou entre une personne et le monde, ou entre une personne et celle qui la filme. C'est peut-être cela la mise en scène : donner forme à cet espace entre. Dans les beaux films, ces espaces prennent des formes surprenantes, insoupçonnables et indescriptibles. Mais, en même temps, des formes reconnaissables. Je les découvre et les reconnais dans un même mouvement. Assis dans la salle obscure, j'attends alors patiemment que l'une ou l'autre personne décide de transpercer cet espace, que l'une avance vers l'autre… et que finalement l'une touche l'autre. Le cinéma est peut-être d'abord un art du toucher, ou, si l'on est plus mélancolique, un art de l'impossibilité de toucher. — Patric Chiha

UNE PARTIE DE CAMPAGNE
Jean Renoir
France. 1936. 40'. 35 mm
Avec Sylvia Bataille, Jane Marken, Jacques Brunius, André Gabriello, Georges Darnoux.

LA MAIN
(THE HAND)
Wong Kar-wai
Hong-Kong. 2006. 56'. DCP. VOSTF
Avec Gong Li, Chang Chen, Tien Feng.
Une journée en famille à la campagne, au bord du Loing. La relation entre une courtisane et son timide tailleur à Hong Kong. Toutes ces robes qu'on touche mais qui nous séparent de l'être aimé. Puis soudain, la pluie. Enfin un contact. Bouleversant, déchirant. Les gouttes pénètrent les surfaces. Et l'on entrevoit pour un instant le bonheur. — P. Chiha

Je 03 avr 19h00 - GF

NUAGES FLOTTANTS

(UKIGUMO)
Mikio Naruse
Japon. 1955. 123'. 35 mm. VOSTF
Avec Hideko Takamine, Masayuki Mori, Mariko Okada.
Yukiko dit à son éternel et vieillissant amant qui n'a jamais quitté sa femme pour elle : « Quand nous marchons ensemble, on a l'air d'un couple. » Dans les films de Mikio Naruse, quand un couple marche, il parle le plus souvent du couple et de la marche. Ils parlent de leur façon de marcher, de ce que c'est de marcher ensemble ou de comment les autres les perçoivent quand ils marchent à deux. Mais peut-on vraiment marcher ensemble ? — P. Chiha

Je 10 avr 19h00 - GF

LE MOUVEMENT DES CHOSES

(O MOVIMENTO DAS COISAS)
Manuela Serra
Portugal. 1985. 88'. DCP. VOSTF
Dans un village du nord du Portugal, trois familles, une journée de travail. Le mouvement des choses, une suite de gestes, des éclats de lumière, la mise en scène du temps. Tout le monde est pris dans ses tâches quotidiennes. Rattachés au monde et aux autres, ils vivent dans le présent. Seule Isabel regarde ailleurs, peut-être vers l'avenir. Que voit-elle ? — P. Chiha

Je 24 avr 19h00 - GF

LE CINÉ-CLUB DE FRÉDÉRIC BONNAUD

Le Doulos

Nouvelle saison de ce ciné-club et toujours la période de 1955 à 1965, soit le milieu de l'histoire du cinéma, l'avènement des nouvelles vagues et de nouvelles écritures cinématographiques à travers le monde, et le crépuscule des grandes formes classiques, à Hollywood et ailleurs.

L'Homme qui tua Liberty Valance

LE DOULOS

Jean-Pierre Melville
France-Italie. 1962
Avec Jean-Paul Belmondo, Serge Reggiani, Jean Desailly.
Après *Léon Morin, prêtre*, « le film de la prudence, lisse et parfait » selon Jean-Pierre Melville, alors en quête de respectabilité et de moyens financiers, le cinéaste de la rue Jenner retrouve Jean-Paul Belmondo, qu'il sait capable de tout jouer, y compris un prêtre allumeur, et renoue avec le polar français sous influence américaine. Implacable et millimétrée, la mise en scène emporte un scénario un peu trop roué et manipulateur. Melville trouve ici son style définitif. — F. Bonnaud

Je 27 mar 19h00 - GF

L'HOMME QUI TUA LIBERTY VALANCE

(THE MAN WHO SHOT LIBERTY VALANCE)
John Ford
États-Unis. 1962. 122'. DCP. VOSTF
Avec James Stewart, John Wayne, Vera Miles.
Testament d'un immense cinéaste, œuvre si dense et si riche qu'elle est sans cesse son propre commentaire et devient matière à méditation infinie, le film analyse comment un simple fait divers (un avocat courageux élimine une brute épaisse qui terrorisait une petite ville de l'Ouest, voilà pour la légende) devient la métaphore d'un pan entier de l'histoire américaine et une réflexion magistrale sur la fin d'un ordre social et le début d'un autre. On ne fera jamais mieux. — F. Bonnaud

Me 16 avr 19h00 - HL

WEST SIDE STORY

Robert Wise, Jerome Robbins
États-Unis. 1961. 152'. 35 mm. VOSTF
Avec Natalie Wood, Richard Beymer, George Chakiris, Rita Moreno.
L'original, après Broadway et avant Spielberg. Grande réussite spectaculaire d'un Hollywood qui refuse de baisser les bras devant la télévision, au risque de l'emphase et du monumental, le film sera couvert d'Oscars et reste un hit historique de la comédie musicale. Avec ses audaces (New York vue d'en haut et le début sans paroles, le générique final de Saul Bass), son trio magique de génies (Bernstein/Sondheim/Robbins) et ses duos sentimentaux un tantinet sirupeux. Mais Chakiris et Natalie Wood. — F. Bonnaud

Me 07 mai 18h30 - HL

FENÊTRE SUR LES COLLECTIONS

Croisières sidérales

Un parcours éclectique dans notre collection de films, au gré des restaurations, des tirages ou des enrichissements. Un rendez-vous mensuel pour explorer l'histoire du cinéma, ouvrir nos archives au public, et y découvrir de nouvelles pépites cinématographiques.

Voyage original

LE CINÉMA FRANÇAIS, C'EST FANTASTIQUE !

Apparitions/disparitions, magiciens et fantômes, voyages dans l'espace et fin du monde : le fantastique a très rapidement trouvé son chemin dans le paysage cinématographique français, et de grands noms s'y sont épanouis : Méliès, Chomón, Abel Gance, René Clair... Une production régulière, peut-être moins prestigieuse mais toujours intéressante, a perduré au fil des décennies. Le genre a été méprisé par la cinéphilie française des années 50 et 60, avant de retrouver ses lettres de noblesse et une reconnaissance à la fin des années 60, notamment grâce aux passionnés de la revue *Midi Minuit*. Aperçu de cette vivacité à travers deux courts métrages de deux maîtres du muet, Méliès et Chomón, et deux longs métrages proposés par le CNC, tournés ou sortis sous l'Occupation, et profondément ancrés dans leur époque.

VOYAGE ORIGINAL
Segundo de Chomón
France. 1908. 4'. 35 mm
Avec Julienne Mathieu.

LE MONDE TREMBLERA
Richard Pottier
France. 1939. 106'. 35 mm
Avec Claude Dauphin, Madeleine Sologne, Erich von Stroheim.

Ve 04 avr 18h30 - JE Séance présentée par Béatrice de Pastre

VOYAGE À TRAVERS L'IMPOSSIBLE
Georges Méliès
France. 1904. 21'. 35 mm. INT. FR.

CROISIÈRES SIDÉRALES
André Zwobada
France. 1942. 91'. 35 mm
Avec Madeleine Sologne, Julien Carette, Robert Arnoux.

Ve 04 avr 21h00 - JE Séance présentée par Dominique Moustacchi

MANDRIN : NE MANQUEZ PAS LE PROCHAIN ÉPISODE !

Au programme, un défi de taille : visionner *Mandrin* (Henri Fescourt, 1924) en 2 soirées, 4 séances, 8 épisodes. *Mandrin* s'inscrit dans la pure veine des feuilletons qui paraissaient dans les journaux, puis des serials ou films à épisodes, qui aujourd'hui perdurent sous l'appellation de « séries ». Bâti autour du contrebandier justicier, combattant les cupides fermiers généraux, le scénario d'Arthur Bernède, cofondateur des Cinéromans avec Gaston Leroux et René Navarre, compose une fresque historique et romanesque, rythmée par de nombreux rebondissements, où chaque impasse mène à des issues inattendues. Déjà rompu au serial avec les dix chapitres de *Rouletabille chez les Bohémiens* (1922), Henri Fescourt accorde une large place aux décors naturels historiques, à ces grands espaces dont les perspectives font écho à l'air de liberté qui gagnait les esprits. Entraînée par l'élan d'une écriture dédiée à une représentation spectaculaire, l'évocation de Mandrin s'autorise des écarts donnant libre cours à l'imaginaire : une rencontre avec Voltaire, des amours avec une cousine de la marquise de Pompadour… Même s'il s'agit toujours de faire revenir le public la semaine suivante, la licence poétique est aussi une liberté à préserver.

MANDRIN, ÉPISODE 1 : LE RÉVOLTÉ

Henri Fescourt
France. 1924. 81'. 35 mm. INT. FR.
Avec Romuald Joubé, Paul Guidé.

MANDRIN, ÉPISODE 2 : L'EXEMPT PISTOLET

Henri Fescourt
France. 1924. 42'. 35 mm. INT. FR.
Avec Romuald Joubé.

Ve 25 avr 18h00 - JE Accompagnement musical par un élève de la classe d'improvisation de Jean-François Zygel. Séance présentée par Hervé Pichard

MANDRIN, ÉPISODE 3 : L'ÉTRANGE ESCAMOTEUR

Henri Fescourt
France. 1924. 38'. 35 mm. INT. FR.
Avec Romuald Joubé.

MANDRIN, ÉPISODE 4 : LES NOCES DE MANDRIN

Henri Fescourt
France. 1924. 46'. 35 mm. INT. FR.
Avec Romuald Joubé.

Ve 25 avr 20h45 - JE Accompagnement musical par un élève de la classe d'improvisation de Jean-François Zygel. Séance présentée par Hervé Pichard

MANDRIN, ÉPISODE 5 : LE CHÂTEAU DE M. DE VOLTAIRE

Henri Fescourt
France. 1924. 48'. 35 mm. INT. FR.
Avec Romuald Joubé.

MANDRIN, ÉPISODE 6 : LA GRÂCE DU ROY

Henri Fescourt
France. 1924. 50'. 35 mm. INT. FR.
Avec Romuald Joubé.

Ve 02 mai 18h00 - JE Accompagnement musical par un élève de la classe d'improvisation de Jean-François Zygel. Séance présentée par Emmanuelle Berthault

MANDRIN, ÉPISODE 7 : LA TRAHISON

Henri Fescourt
France. 1924. 44'. 35 mm. INT. FR.
Avec Romuald Joubé.

MANDRIN, ÉPISODE 8 : JUSTICE

Henri Fescourt
France. 1924. 55'. 35 mm. INT. FR.
Avec Romuald Joubé.

Ve 02 mai 20h30 - JE Accompagnement musical par Jean-François Zygel. Séance présentée par Emmanuelle Berthault

LA BIBLIOTHÈQUE

La Bibliothèque se modernise !

Totalement rénovée, la vidéothèque comprend 10 box de consultation. Sont aussi disponibles deux bulles de visionnage équipées de poufs, pour voir les films seul ou à deux dans des conditions confortables.

Grande nouveauté, l'ouverture de la salle Musidora, ainsi baptisée en hommage à l'actrice et réalisatrice. Cet espace, conçu pour accueillir de multiples activités (cours, présentations de collections, conférences, séminaires, journées portes ouvertes, rencontres), est désormais accessible au public.

Horaires et tarifs p. 173

Cinégraphies, les femmes de la tempête

ARCHI VIVES

Conçu en partenariat avec l'Université Paris Cité, le cycle Archi Vives, programmé chaque trimestre, valorise les archives de cinéma, leurs liens avec la création contemporaine, et met en avant la recherche, au cours d'une conférence accompagnée d'une projection.

Cinégraphies, les femmes de la tempête

CINÉGRAPHIES, LES FEMMES DE LA TEMPÊTE : L'ARCHIVE OPOPONAX CONFÉRENCE DE CÉLINE RUIVO

L'« archive opoponax », en référence à Monique Wittig, ne se laisse pas « taxonomer », ni cataloguer. Par un tissage intuitif, le documentaire *Cinégraphies, les femmes de la tempête*, réalisé par Céline Ruivo, juxtapose les images et les archives papier de la réalisatrice Maya Deren aux mémoires vivantes de trois réalisatrices américaines contemporaines de cinéma expérimental, Peggy Ahwesh, Jeanne Liotta et Su Friedrich. Dans cette conférence, Céline Ruivo reviendra sur ses entretiens avec les réalisatrices, l'opportunité de constituer un découpage qui les caractérise, à travers leurs objets fétiches, leurs lieux de travail et de vie, mais également la matérialité de leurs archives protéiformes, à quoi s'agrègent ses propres déambulations dans la ville, comme des vues d'archéologie.

Je 20 mar 17h30 - JE

CINÉGRAPHIES, LES FEMMES DE LA TEMPÊTE

Céline Ruivo
France. 2024. 60'. DCP. VOSTF
Je 20 mar 19h30 - JE Film choisi par la conférencière

CONSERVATOIRE DES TECHNIQUES

The Grand Budapest Hotel

Comment fonctionne un Steadicam ?
Qu'est-ce que le Cinemascope ?
À quand remonte l'origine du son immersif ?
Chaque mois, le Conservatoire des techniques organise une conférence, confiée à un spécialiste, avec reconstitution de procédés, présentations d'appareils, retour sur les dernières innovations, analyse de documents ou projections de films rares.

Simon Weisse

CONFÉRENCE DE SIMON WEISSE

Avec la participation de Matthieu Orléan et Julien Dumont

À l'occasion de l'exposition Wes Anderson

« C'est un métier qui a totalement changé à l'arrivée du numérique dans les années 2000, mais qui revient peu à peu aux effets artisanaux avec certains réalisateurs ». Rencontre avec Simon Weisse, miniature supervisor et créateur d'accessoires de Wes Anderson depuis *The Grand Budapest Hotel* (2014). Designer, plasticien, artisan d'art, diplômé des Beaux-Arts de Montpellier, il rencontre Wes Anderson quand le producteur Jeremy Dawson cherche à concevoir une miniature de l'hôtel iconique. Simon Weisse entre dans le cinéma avec *Les Aventures du Baron de Münchausen* (Terry Gilliam, 1988), pour lequel il est maquettiste, puis il intervient sur des films de Guillermo Del Toro, Jeunet, Spielberg, Wenders, ou sur *Matrix Resurrections* de Lana Wachowski. On reconnaît ses impeccables créations dans *L'Île aux chiens* (2018) et *Asteroid City* (2023) de Wes Anderson. Pour *The French Dispatch* (2021), il a conçu des éléments de décor de la ville d'Ennui-sur-Blasé.
Projection commentée d'images, d'extraits de films et de making-of.

Ve 18 avr 17h00 - GF

Robert Yeoman

ROBERT YEOMAN PAR ROBERT YEOMAN, UNE LEÇON DE CINÉMA

Animée par Bernard Benoliel et Laurent Mannoni

Robert Yeoman a éclairé et photographié presque tous les films de Wes Anderson, de *Bottle Rocket* (1996) à *Asteroid City* (2023), soit une dizaine de collaborations artistiques et amicales qui ont d'ores et déjà marqué l'histoire du cinéma. Il débute en 1983, sur des films de William Friedkin, Gus Van Sant (*Drugstore Cowboy*, qui attire l'attention de Wes Anderson), puis Roman Coppola, Noah Baumbach ou même Wes Craven.
Comment travailler avec Wes Anderson, dont la marque de fabrique est symbolisée par l'exigence et une grande minutie, par l'utilisation du 35 mm, par une équipe réduite sur le plateau, par le goût du détail entraînant une invention stylistique unique ? Le cinéaste l'a dit, il aime la difficulté. Le compromis n'est pas une option. Cela convient très bien à Yeoman. Mouvements de caméras incroyables, panoramiques plein d'énergie, longs travellings latéraux, choix des couleurs, des filtres, des ratios changeants, des objectifs (Cooke et ARRI, anamorphique et grand angle notamment), usage de la pellicule, lumière douce qui devient un personnage à part entière, multiplication des prises, travail au cadre qu'il effectue le plus souvent lui-même : Robert Yeoman a beaucoup de secrets à nous révéler.

Ve 23 mai 18h00 - HL

Leçon de cinéma suivie, à 20h30, de la projection de *The Grand Budapest Hotel* (voir page 14)

Avec le soutien de

LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE REMERCIE

Grands mécènes de la Cinémathèque française

MUSÉE MÉLIÈS

WES ANDERSON EXPOSITION

Produite par la Cinémathèque française
en collaboration avec le Design Museum, Londres
Conçue en partenariat avec Wes Anderson et American Empirical Pictures

WES ANDERSON RETROSPECTIVE

Cinémathèque Royale de Belgique

FESTIVAL

ERNST LUBITSCH

British Film Institute, Cinemateca Portuguesa, Cinémathèque de Toulouse, CNC, Deutsches Filminstitut, EYE International, Filmmuseum München, MoMa, Sacem, UCLA Film & Television Archive, Warner Bros

ROBERT BENTON

MIKE LEIGH

DARREN ARONOFSKY

Les Acacias, Michel Burstein, François Chevalier, Stéphane Chevalier

LE WESTERN, EN 25 FILMS INDISPENSABLES

Archives du CNC, Cinémathèque de Toulouse, Cinémathèque du Luxembourg, Cinémathèque Universitaire, Gaumont, Warner Bros Picture France, Disney France

ANNA MAY WONG

Deutsches Filminstitut & Filmmuseum, Eye Filmmuseum, Filmmuseum Düsseldorf, George Eastman Museum, Library of Congress, UCLA Film & Television Archive, Wisconsin Center for Film and Theater Research

ROBERT WISE

Cinémathèque du Luxembourg, Cinémathèque Royale de Belgique, Cinémathèque de Toulouse, Harvard Film Archive, Library of Congress, Svenska Filminstitutet

CARLO LIZZANI

Cinecittà, Cinémathèque royale de Belgique, Cineteca di Bologna, Cineteca Lucana, CNC, CSC-Cineteca nazionale, Les Films du Camélia, René-Chateau.

HISTOIRE PERMANENTE DU CINÉMA

AUJOURD'HUI LE CINÉMA

Jean-Baptiste Alazard, David Depesseville, Hefse Guiro

FENÊTRE SUR LES COLLECTIONS

Archives françaises du film

ARCHI VIVES

LE CONSERVATOIRE DES TECHNIQUES

CRÉDITS

COUV. *Asteroïd City*, W. Anderson © Universal Pict. France **À LA CF CE PRINTEMPS** Wes Anderson et ses personnages de *L'Île aux chiens* © C. Gray, 20th Century Fox / Darren Aronofsky, tournage de *The Whale*, DR / Mike Leigh, tournage de *All or Nothing* © United Artists / Salle Henri Langlois, Masterclass Peter Weir © T. Stefanopoulos, CF **W. ANDERSON** *L'Île aux chiens* / *The Grand Budapest Hotel* / *La Famille Tenenbaum* / *The French Dispatch* / *À bord du Darjeeling Limited* / *Rushmore* © The Walt Disney Comp. / *Asteroïd City* © Universal Pictures International France **FESTIVAL** *Recherche Susan désespérément*, S. Seidelman © Orion Pict. **E. LUBITSCH** *L'Éventail de Lady Windermere* / *Comédiennes* / *Haute Pègre* / *La Huitième Femme de Barbe-Bleue* / *The Shop Around the Corner* © Théâtre du Temple / *La Chatte des montagnes La Princesse aux huîtres* / *Quand j'étais mort* / *Sumurun* © Diaphana / *L'Abîme* © UCLA Film & Television Archive / *Ange* © Park Circus / *La Femme du pharaon* © Alpha Omega / *Illusions perdues* © Esperanza Productions / *Monte Carlo* / *La Poupée* / *Scandale à la cour* / *L'Orgueil de la firme*, DR / *Ninotchka* / *La Veuve joyeuse* © Warner Bros. Pict. France / *Sérénade à trois* / *Une heure près* de toi © Splendor Films / *To Be Or Not to Be* © Tamasa Distr. **G. ROCHA** *Le Dieu noir et le diable blond* / *Barravento* / *Antônio das Mortes* / *L'Âge de la Terre* / *Le Lion à sept têtes* / *Têtes coupées* © Les Films sans frontières **R. BENTON** *Bad Company* / *Billy Bathgate* © Park Circus / *Kramer contre Kramer* / *L'Heure magique* / *La Mort aux enchères* / *Nadine* / *Les Saisons du cœur* / *Un homme presque parfait* © DR **M. LEIGH** *Be Happy* / *Deux Sœurs* / *Secrets et Mensonges* © Diaphana / *Another Year*, DR / *Bleak Moments* © BFI / *High Hopes* © Splendor Films / *Naked* © Pyramide / *Topsy-Turvy* © Pathé Distr. **D. ARONOFSKY** *Requiem for a Dream* © Les Acacias / *Pi* © Bac Films / *Black Swan* © The Walt Disney Company / *The Wrestler* © Mars Films **WESTERN** *La Ville abandonnée*, W. A. Wellman / *La Fille du désert*, R. Walsh © Théâtre du Temple / *La Chevauchée fantastique*, J. Ford © Tamasa / *3h10 pour Yuma*, D. Daves / *Quarante tueurs*, S. Fuller © Park Circus / *La Chevauchée de la vengeance* / *Django Unchained*, Q. Tarantino, DR / *L'Homme des vallées perdues*, G. Stevens / *L'Homme qui n'a pas d'étoile*, K. Vidor / *L'Homme qui tua Liberty Valance*, J. Ford / *Le train sifflera trois fois*, F. Zinnemann © Swashbuckler Films / *Il était une fois dans l'Ouest*, S. Leone © Splendor Films / *Impitoyable*, C. Eastwood © Warner Bros. Pict. France **ANNA MAY WONG** *Anna May Wong, Frosted Yellow Willows: Her Life, Times and Legend, E. M. Woo* / *La Fille de Shanghaï*, R. Florey / *Ange maudit*, R. Eichberg / *Fleur de lotus*, C. M. Franklin / *L'Île* des hommes perdus, K. Neumann / *La Marchande de rêves*, T. Browning / *Sherlock Holmes : Une étude en rouge*, E. L. Marin, DR / *Piccadilly*, E. A.Dupont © BFI / *Shangai Express*, J. von Sternberg © Théâtre du Temple **R. WISE** *West Side Story* / *La Malédiction des hommes-chats* / *Audrey Rose* / *Ciel rouge* / *Deux sur la balançoire* / *Femmes coupables* / *Hélène de Troie* / *La Maison du Diable* / *Mystère au Mexique* / *L'Odyssée du Hindenburg* / *Les Rebelles de Fort Thorn* / *Star!* / *La Tour des ambitieux*, DR / *Les Rats du désert* / *Le Mystère Andromède* © Park Circus / *Le Coup de l'escalier* © Swashbuckler Films / *East Side Story* © Metropolitan Filmexport / *La Mélodie du bonheur* © Lost Films / *Nous avons gagné ce soir* © Théâtre du Temple **C. LIZZANI** *Achtung! Banditi!* / *Tue et fais ta prière* / *Cattiva* / *Les Derniers Jours de Mussolini* / *Esterina* / *Fontamara* / *La Maîtresse de Gramigna* / *Remake, Rome ville ouverte* / *Traqués par la Gestapo*, DR / *Bandits à Milan* © Park Circus / *La Chronique des pauvres amants* © Films du Camélia **FLOU** *Il n'y aura plus de nuit*, É. Weber © UFO Distr. / *The Text of Light*, S. Brakhage / *Anticipation of the Night*, S. Brakhage © Light Cone / *In Water*, Hong Sang-soo © Arizona Distr. / *Harry dans tous ses états*, W. Allen / *Thunder*, Takashi Itō, DR **MUSÉE MÉLIÈS** © O. Gonord, CF **HISTOIRE PERMANENTE** *Alice dans les villes*, W. Wenders / *Monsieur Klein*, J. Losey © Les Acacias / *Apportez-moi la tête d'Alfredo Garcia*, S. Peckinpah © Mary-X Distr. / *La Ballade de Narayama*, Shōhei Imamura © Les Bookmakers / *La Bête*, W. Borowczyk © Tamasa / *The Blues Brothers*, J. Landis © Universal Pict. / *Bronco Billy*, C. Eastwood / *De la vie des marionnettes*, I. Bergman / *Le Droit du plus fort*, R. W. Fassbinder © Carlotta / *Butch Cassidy et le Kid*, G. Roy Hill © Swashbuckler Films / *Femmes, femmes*, P. Vecchiali © Shellac / *Ferdinand le Radical*, A. Kluge © Goethe Institut / *Furyo*, Nagisa Ōshima © Bac Films / *Gloria*, J. Cassavetes © Mission Distribution / *La Nuit américaine*, F. Truffaut © Warner Bros. Pict. France / *Travail au noir*, J. Skolimowski © Splendor Films **SÉANCES SPÉCIALES** *Les Derniers Parisiens*, Hamé & Ekoué © Haut et Court / *Le Cinquième plan de La Jetée*, D. Cabrera / *Bulle Ogier, portrait d'une étoile cachée*, E. Grandval, DR **MA PETITE CINÉMATHÈQUE** *Charlie et la chocolaterie*, T. Burton © Warner Bros. Pict. France / *Les 101 Dalmatiens*, W. Reitherman / *Monstres et Cie*, P. Docter & D. Silverman & L. Unkrich © The Walt Disney Comp. / *Charlot au music-hall*, C. Chaplin / *King Kong*, M. C. Cooper & E. B. Schoedsack © Théâtre du Temple / Lila Lumière, DR / *Fievel et le nouveau monde*, D. Bluth © Universal Pict. / *Panda, petit panda*, I. Takahata © Gebeka Films / *Un conte peut en cacher un autre*, J. Schuh & J. Lachauer & Bin-Han To © Les Films du Préau **AUJOURD'HUI LE CINÉMA** *Cidade; Campo*, J. Rojas / *Voyage au bord de la guerre*, A. Peretjatko / *Batguano*, T. Teixeira / *Les Tremblements*, D. Depesseville / *Par-delà les montagnes*, H. Guiro / *Camille sans contact*, P. Nouhet / *Malo fait du vélo*, Y. Muller, DR / *Festa major*, J.-B. Alazard © La Traverse **CINÉMA BIS** *Stryker*, C. H. Santiago / *Les Survivants…*, J. Smight / *New York ne répond plus*, R. Clouse, DR **PARLONS CINÉMA** Patric Chiha © Elsa Okazaki *Le Mouvement des choses*, M. Serra © Carlotta / *La Main*, Wong Kar-wai © The Jokers / *Nuages flottants*, Mikio Naruse © Théâtre du Temple **CINÉ-CLUB** *Le Doulos*, J. -P. Melville © Sophie Dulac / *L'Homme qui tua Liberty Valance*, J. Ford © Swashbuckler Films / *West Side Story*, R. Wise, DR **FENÊTRE SUR LES COLLECTIONS** *Croisières sidérales*, A. Zwobada © AFF / *Voyage original*, S. de Chomón, DR **BIBLIOTHÈQUE** © O. Gonord, CF **ARCHI VIVES** *Cinégraphies…*, C. Ruivo © La huit **CONSERVATOIRE** *The Grand Budapest Hotel*, W. Anderson © The Walt Disney Comp. / Simon Weisse, décor de *L'Île aux chiens*, DR / Robert Yeoman, tournage *The Grand Budapest Hotel* © M. Scali **RDV - DE 26 ANS** © O. Gonord, CF / **CALENDRIER** *Carmen*, E. Lubitsch, DR / *Kagemuscha*, A. Kurosawa © Splendor Films

LES RDV DÉCOUVERTE DES MOINS DE 26 ANS

Chaque semaine pour les 18-25 ans, une séance à 1 € pour compléter sa culture ciné à tout petit prix.
500 places par trimestre - Infos sur cinematheque.fr

THE SHOP AROUND THE CORNER
Ernst Lubitsch
Sa 15 mar 21h

KRAMER CONTRE KRAMER
Robert Benton
Suivi d'une discussion
Di 23 mar 14h30

VERA DRAKE
Mike Leigh
Suivi d'une discussion
Sa 30 mars 17h

THE FOUNTAIN
Darren Aronofsky
Je 3 avr 20h45

DJANGO UNCHAINED
Quentin Tarantino
Sa 12 avr 20h30

MOONRISE KINGDOM
Wes Anderson
Di 20 avr 14h30

LA MARCHANDE DE RÊVES
Tod Browning
Séance avec accompagnement musical
Sa 26 avr 18h30

L'ÎLE AUX CHIENS
Wes Anderson
Di 4 mai 17h

WEST SIDE STORY
Robert Wise
Ciné-Club de F. Bonnaud
Me 7 mai 18h30

LA MAISON DU DIABLE
Robert Wise
Lu 12 mai 20h45

LA VIE AIGRE
Carlo Lizzani
Sa 24 mai 19h45

CALENDRIER

Salles
HL : Henri Langlois (413 sièges)
GF : Georges Franju (186 sièges)
JE : Jean Epstein (93 sièges)

DU MER 5 AU DI 9 MAR

LE FESTIVAL DE LA CINÉMATHÈQUE
Détails et programme sur **cinémathèque.fr** et dans le catalogue

LU 10 MAR

19H00 **ATA**
Çağla Zencirci, Guillaume Giovanetti
+ NIKAH
Mukaddas Mijit, Bastien Ehouzan, 55' (p. 139) JE
Séance suivie d'une discussion avec Çagla Zencirci et Guillaume Giovanetti

ME 12 MAR

15H00 **LES 101 DALMATIENS**
Clyde Geronimi, Hamilton Luske, Wolfgang Reitherman, 80' (p. 133) GF
Jeune public

18H30 **LA LONGUE MARCHE**
Alexandre Astruc, 95' (p. 126) GF

20H00 **TO BE OR NOT TO BE**
Ernst Lubitsch, 99' (p. 33) HL
Ouverture de la rétrospective

20H30 **L'INCOMPRIS**
Luigi Comencini, 105' (p. 126) GF

JE 13 MAR

17H30 **EASY RIDER**
Dennis Hopper, 95' (p. 124) GF

19H30 **QUAND J'ÉTAIS MORT + JE NE VOUDRAIS PAS ÊTRE UN HOMME**
Ernst Lubitsch, 82' (pp. 27, 30) GF

20H00 **ANTÔNIO DAS MORTES**
Glauber Rocha, 95' (p. 40) HL
Ouverture de la rétrospective. Séance présentée par Sylvie Pierre Ulmann

VE 14 MAR

16H15 **BUTCH CASSIDY ET LE KID**
George Roy Hill, 110' (p. 123) GF

18H30 **LE DIEU NOIR ET LE DIABLE BLOND**
Glauber Rocha, 123' (p. 41) HL
Séance présentée par Payen Bernard

19H00 **LUBITSCH AU TRAVAIL (À HOLLYWOOD).**
Conférence de Katalin Pór (p. 23) GF

21H00 **ANGE**
Ernst Lubitsch, 98' (p. 23) HL

21H30 **CÂNCER**
Glauber Rocha, 86' (p. 41) GF

SA 15 MAR

14H30 **PARADE D'AMOUR**
Ernst Lubitsch, 115' (p. 28) HL

15H00 **BARRAVENTO**
Glauber Rocha, 80' (p. 41) GF

16H45 **LE LION À SEPT TÊTES**
Glauber Rocha, 95' (p. 42) GF

16H45 **AMAZONAS, AMAZONAS + TERRE EN TRANSE**
Glauber Rocha, 133' (pp. 40, 42) GF

17H00 **HAUTE PÈGRE**
Ernst Lubitsch, 83' (p. 26) HL

19H00 **SÉRÉNADE À TROIS**
Ernst Lubitsch, 90' (p. 31) HL

19H30 **HISTÓRIA DO BRASIL**
Glauber Rocha, 158' (p. 42) GF

21H00 **THE SHOP AROUND THE CORNER**
Ernst Lubitsch, 97' (p. 31) HL

DI 16 MAR

14H30 **LA HUITIÈME FEMME DE BARBE-BLEUE**
Ernst Lubitsch, 85' (p. 26) HL

15H00 **LES 101 DALMATIENS**
Clyde Geronimi, Hamilton Luske, Wolfgang Reitherman, 80' (p. 133) GF
Jeune public

16H30 **NINOTCHKA**
Ernst Lubitsch, 110' (p. 28) HL

17H00 **L'ÂGE DE LA TERRE**
Glauber Rocha, 160' (p. 40) GF

19H00 **L'HOMME QUE J'AI TUÉ**
Ernst Lubitsch, 77' (p. 26) HL

20H15 **ANTÔNIO DAS MORTES**
Glauber Rocha, 95' (p. 40) GF

ME 19 MAR

15H00 **CHARLIE ET LA CHOCOLATERIE**
Tim Burton, 116' (p. 133) GF
Jeune public

18H00 **AMAZONAS, AMAZONAS + TERRE EN TRANSE**
Glauber Rocha, 133' (pp. 40, 42) GF

18H30 **HANS TRUTZ AU PAYS DE COCAGNE**
Paul Wegener, 20'
+ DAS MIRAKEL
Max Reinhardt, 69' (p. 35) JE

20H00 **BAD COMPANY**
Robert Benton, 93' (p. 48) HL
Ouverture de la rétrospective

20H30 **CLARO**
Glauber Rocha, 110' (p. 42) GF

20H30 **MEYER DE BERLIN + LA POUPÉE**
Ernst Lubitsch, 119' (pp. 27, 29) JE

JE 20 MAR

16H15 **PARAMOUNT ON PARADE**
Dorothy Arzner, Otto Brower, Edmund Goulding, Victor Heerman, Edwin H. Knopf, Rowland V. Lee, Ernst Lubitsch, Lothar Mendes, Victor Schertzinger, A. Edward Sutherland, Frank Tuttle, 102' (p. 28) GF

17H30 **CINÉGRAPHIES, LES FEMMES DE LA TEMPÊTE : L'ARCHIVE OPOPONAX.**
Conférence de Céline Ruivo
(p. 157) JE

18H00 **UNE HEURE PRÈS DE TOI**
Ernst Lubitsch, George Cukor, 76' (p. 34) HL

19H00 **QUI ÊTES-VOUS... GLAUBER ROCHA ?.**
Conférence de Gabriela Trujillo
(p. 43) GF

19H30 **CINÉGRAPHIES, LES FEMMES DE LA TEMPÊTE**
Céline Ruivo, 60' (p. 157) JE

20H00 **LA DAME AU MANTEAU D'HERMINE**
Ernst Lubitsch, Otto Preminger, 90' (p. 24) HL

21H15 **TÊTES COUPÉES**
Glauber Rocha, 95' (p. 43) GF

VE 21 MAR

16H00 **FEMMES, FEMMES**
Paul Vecchiali, 120' (p. 124) GF

18H30 **ILLUSIONS PERDUES**
Ernst Lubitsch, 84' (p. 27) HL

19H00 **2019, APRÈS LA CHUTE DE NEW YORK**
Sergio Martino, 95' (p. 144) GF

20H00 **L'HOMME AUX CHEVEUX BLEUS**
Sylvie Pierre, Georges Ulmann, 50' (p. 43) JE
Séance présentée par Sylvie Pierre Ulmann

20H30 **LE CIEL PEUT ATTENDRE**
Ernst Lubitsch, 112' (p. 23) HL

21H00 **ATOMIC CYBORG**
Sergio Martino, 94' (p. 144) GF

SA 22 MAR

14H30 **ASTEROID CITY**
Wes Anderson, 106'
+ Wes Anderson par Wes Anderson, une leçon de cinéma
(p. 12) HL

15H00 **LE CHAT CONNAÎT L'ASSASSIN**
Robert Benton, 94' (p. 49) GF

15H00 **LEUTNANT AUF BEFEHL**
Ernst Lubitsch, 26'
+ ROBERT ET BERTRAM OU LES JOYEUX VAGABONDS
Max Mack, 60' (p. xx) JE

17H30 **LA MORT AUX ENCHÈRES**
Robert Benton, 91' (p. 51) GF

18H30 **LE PRINCE ÉTUDIANT**
Ernst Lubitsch, 103' (p. 29) HL
Accompagnement musical par Nicolas Laureau, Fabrice Laureau et Pacôme Genty

20H00 **LES SAISONS DU CŒUR**
Robert Benton, 113' (p. 51) GF

20H45 **LA FOLLE INGÉNUE**
Ernst Lubitsch, 100' (p. 25) HL

DI 23 MAR

14H30 **KRAMER CONTRE KRAMER**
Robert Benton, 105'
+ Dialogue avec Murielle Joudet
(p. 50) GF

14H30 **LE ROI DU CORSAGE + QUAND QUATRE FONT LA MÊME CHOSE + LA JOYEUSE PRISON**
Ernst Lubitsch, 111' (pp. 27, 30) JE

15H00 **FANTASTIC MR. FOX**
Wes Anderson, 87' (pp. 13, 134) HL
Séance présentée par Wes Anderson
Jeune public

17H15 **LA VEUVE JOYEUSE**
Ernst Lubitsch, 105' (p. 34) HL

18H30 **NADINE**
Robert Benton, 83' (p. 51) GF

19H30 **SCANDALE À LA COUR**
Otto Preminger, 94' (p. 30) HL

20H30 **BILLY BATHGATE**
Robert Benton, 105' (p. 48) GF

LU 24 MAR

16H00 **MONTE CARLO**
Ernst Lubitsch, 90' (p. 27) GF

16H30 **UNE FEMME DOUCE**
Robert Bresson, 90' (p. 128) HL

18H00 **UN HOMME PRESQUE PARFAIT**
Robert Benton, 110' (p. 51) GF

19H00 **CIDADE; CAMPO**
Juliana Rojas, 119' (p. 139) JE
Séance suivie d'une discussion avec Juliana Rojas

20H15 **L'HEURE MAGIQUE**
Robert Benton, 94' (p. 49) GF

Carmen

ME 26 MAR

15H00 **UN CONTE PEUT EN CACHER UN AUTRE**
Jakob Schuh, Jan Lachauer, Bin-Han To, 61' (p. 137) GF
Jeune public

18H00 **LA COULEUR DU MENSONGE**
Robert Benton, 108' (p. 49) GF

20H00 **DEUX SŒURS**
Mike Leigh (p. 57) HL
Séance suivie d'une discussion avec Mike Leigh

20H30 **FEAST OF LOVE**
Robert Benton, 97' (p. 49) GF

JE 27 MAR

18H00 **BLEAK MOMENTS**
Mike Leigh, 110' (p. 56) HL

19H00 **LE DOULOS**
Jean-Pierre Melville
+ Ciné-club de Frédéric Bonnaud
(p. 151) GF

20H15 **HIGH HOPES**
Mike Leigh, 112' (p. 57) HL

VE 28 MAR

15H00 **APPORTEZ-MOI LA TÊTE D'ALFREDO GARCIA**
Sam Peckinpah, 112' (p. 121) GF

17H30 **LA CHATTE DES MONTAGNES**
Ernst Lubitsch, 85' (p. 23) GF

19H00 **SECRETS ET MENSONGES**
Mike Leigh, 142' (p. 58) HL
Séance suivie d'une discussion avec Mike Leigh

19H45 **SI J'AVAIS UN MILLION**
James Cruze, H. Bruce Humberstone, Ernst Lubitsch, Norman Z. McLeod, Stephen Roberts, William A. Seiter, Norman Taurog, 88' (p. 32) GF

SA 29 MAR

14H30 **NAKED**
Mike Leigh, 126'
+ Mike Leigh par Mike Leigh, une leçon de cinéma
(p. 57) HL

15H00 **LA PRINCESSE AUX HUÎTRES**
Ernst Lubitsch, 58' (p. 29) GF

17H00 **LE PATRIOTE + L'ABÎME**
Ernst Lubitsch, 81' (pp. 22, 29) GF

19H00 **ANOTHER YEAR**
Mike Leigh, 129' (p. 56) HL

19H30 **SUMURUN**
Ernst Lubitsch, 104' (p. 32) GF

DI 30 MAR

11H00 **CINÉ-SPECTACLE : LILA LUMIÈRE**
Durée 60' (p. 134)
Jeune public

14H30 **RUSHMORE**
Wes Anderson, 89' (p. 15) HL

17H00 **VERA DRAKE**
Mike Leigh, 125' (p. 59) HL
Séance suivie d'une discussion avec Mike Leigh

17H30 **TROIS FEMMES**
Ernst Lubitsch, 89' (p. 32) GF
Accompagnement musical par un élève de la classe d'improvisation de Jean-François Zygel

19H30 **L'ÉVENTAIL DE LADY WINDERMERE**
Ernst Lubitsch, 80' (p. 24) GF
Accompagnement musical par un élève de la classe d'improvisation de Jean-François Zygel

20H45 **LIFE IS SWEET**
Mike Leigh, 103' (p. 58) HL

LU 31 MAR

16H00 **ALICE DANS LES VILLES**
Wim Wenders, 110' (p. 121) GF

18H15 **ANNE BOLEYN**
Ernst Lubitsch, 124' (p. 22) GF

19H00 **VOYAGE AU BORD DE LA GUERRE**
Antonin Peretjatko, 62' (p. 140) JE
Séance suivie d'une discussion avec Antonin Peretjatko

20H00 **LE CINQUIÈME PLAN DE LA JETÉE**
Dominique Cabrera, 104' (p. 130) HL
Avant-première

20H45 **ALL OR NOTHING**
Mike Leigh, 128' (p. 56) GF

ME 02 AVR

15H00 **CINÉ-SPECTACLE : LILA LUMIÈRE**
Durée 60' (p. 134)
Jeune public

18H00 **LA HUITIÈME FEMME DE BARBE-BLEUE**
Ernst Lubitsch, 85' (p. 26) HL

18H30 **LES FILLES DE KOHLHIESEL**
Ernst Lubitsch, 65' (p. 25) GF

18H30 **MEANTIME**
Mike Leigh, 102' (p. 59) JE

20H00 **REQUIEM FOR A DREAM**
Darren Aronofsky, 102' (p. 65) HL
Ouverture de la rétrospective. Séance présentée par Darren Aronofsky

20H30 **ROSITA, CHANTEUSE DES RUES**
Ernst Lubitsch, 95' (p. 30) GF

20H45 **PETERLOO**
Mike Leigh (p. 59) JE

JE 03 AVR

16H00 **SCANDALE À LA COUR**
Otto Preminger, 94' (p. 30) HL

17H30 **BLEAK MOMENTS**
Mike Leigh, 110' (p. 56) JE

18H30 **PI**
Darren Aronofsky, 84' (p. 65) HL
Séance présentée par Darren Aronofsky

19H00 **UNE PARTIE DE CAMPAGNE**
Jean Renoir, 40'
+ LA MAIN
Wong Kar-wai, 56'
+ Dialogue avec Patric Chiha
(p. 147) GF

19H45 **A SENSE OF HISTORY + THE SHORT AND CURLIES + A RUNNING JUMP**
Mike Leigh, 77' (p. 59) JE

20H45 **THE FOUNTAIN**
Darren Aronofsky, 96' (p. 64) HL
Séance présentée par Darren Aronofsky

VE 04 AVR

15H30 **LA FOLLE INGÉNUE**
Ernst Lubitsch, 100' (p. 25) HL

17H30 **TOUT VA BIEN**
Jean-Luc Godard, Jean-Pierre Gorin, 95' (p. 128) GF

18H00 **PARADE D'AMOUR**
Ernst Lubitsch, 115' (p. 28) HL

18H30 **VOYAGE ORIGINAL**
Segundo de Chomón, 4'
+ LE MONDE TREMBLERA
Richard Pottier, 106' (p. 153) JE
Séance présentée par Béatrice de Pastre

19H30 **FIN DU MONDE, NOSTRADAMUS AN 2000**
Toshio Masuda, 73' (p. 144) GF

20H30 **THE WRESTLER**
Darren Aronofsky, 110' (p. 65) HL
Séance présentée par Darren Aronofsky

21H00 **VOYAGE À TRAVERS L'IMPOSSIBLE**
Georges Méliès, 21'
+ CROISIÈRES SIDÉRALES
André Zwobada, 91' (p. 153) JE
Séance présentée par Dominique Moustacchi

21H15 **LES SURVIVANTS DE LA FIN DU MONDE**
Jack Smight, 91' (p. 144) GF

SA 05 AVR

14H00 **SO THIS IS PARIS**
Ernst Lubitsch, 60' (p. 32) GF
Accompagnement musical par un élève de la classe d'improvisation de Jean-François Zygel

14H30 **BLACK SWAN**
Darren Aronofsky, 108'
+ Darren Aronofsky par Darren Aronofsky, une leçon de cinéma
(p. 64) HL

15H00 **HIGH HOPES**
Mike Leigh, 112' (p. 57) JE

15H45 **LE PALAIS DE LA CHAUSSURE PINKUS**
Ernst Lubitsch, 60' (p. 28) GF
Accompagnement musical par un élève de la classe d'improvisation de Jean-François Zygel

17H30 **MADEMOISELLE PICCOLO**
Franz Hofer, 36'
+ L'ORGUEIL DE LA FIRME
Carl Wilhem, 59' (p. 35) GF
Accompagnement musical par un élève de la classe d'improvisation de Jean-François Zygel

17H30 **TOPSY-TURVY**
Mike Leigh, 160' (p. 59) JE

19H30 **COMÉDIENNES**
Ernst Lubitsch, 98' (p. 24) GF
Accompagnement musical par un élève de la classe d'improvisation de Jean-François Zygel

19H30 **MOTHER!**
Darren Aronofsky, 122' (p. 64) HL
Séance présentée par Darren Aronofsky

20H45 **SECRETS ET MENSONGES**
Mike Leigh, 142' (p. 58) JE

DI 06 AVR

14H30 **LA FAMILLE TENENBAUM**
Wes Anderson, 110' (p. 12) HL

15H00 **KING KONG**
Merian C. Cooper, Ernest B. Schoedsack, 100' (p. 135) GF
Jeune public

15H30 **MEANTIME**
Mike Leigh, 102' (p. 59) JE

17H30 **LA DU BARRY**
Ernst Lubitsch, 114' (p. 24) HL

18H00 **BE HAPPY**
Mike Leigh, 118' (p. 56) GF

20H00 **THE WHALE**
Darren Aronofsky, 117' (p. 65) HL

20H30 **NUTS IN MAY**
Mike Leigh (p. 59) GF

LU 07 AVR

16H00 **À CAUSE D'UN ASSASSINAT**
Alan J. Pakula, 102' (p. 121) GF

18H00 **THE SHOP AROUND THE CORNER**
Ernst Lubitsch, 97' (p. 31) HL

18H15 **DEUX FILLES D'AUJOURD'HUI**
Mike Leigh, 87' (p. 57) GF

19H00 **BATGUANO**
Tavinho Teixeira, 74' (p. 140) JE

20H30 **MR. TURNER**
Mike Leigh, 149' (p. 58) GF

ME 09 AVR

15H00 **ZAZIE DANS LE MÉTRO**
Louis Malle, 89' (p. 137) GF
Jeune public

17H30 **ANGE**
Ernst Lubitsch, 98' (p. 23) HL

18H30 **PARADIS DÉFENDU**
Ernst Lubitsch, 78' (p. 28) GF

20H00 **FUREUR APACHE**
Robert Aldrich, 103' (p. 72) HL
Ouverture de la rétrospective

20H15 **NOÉ**
Darren Aronofsky, 138' (p. 64) GF

JE 10 AVR

18H00 **LA RIVIÈRE ROUGE**
Howard Hawks, 133' (p. 75) HL
Séance présentée par Jean-François Rauger

19H00 **NUAGES FLOTTANTS**
Mikio Naruse, 123'
+ Dialogue avec Patric Chiha
(p. 148) GF

21H00 **LA FILLE DU DÉSERT**
Raoul Walsh, 94' (p. 72) HL

VE 11 AVR

16H00 **HAUTE PÈGRE**
Ernst Lubitsch, 83' (p. 26) HL

18H00 **LE TRAIN SIFFLERA TROIS FOIS**
Fred Zinnemann, 85' (p. 75) HL
Séance présentée par Clément Colliaux

19H30 **RUNAWAY, L'ÉVADÉ DU FUTUR**
Michael Crichton, 100' (p. 145) GF

20H15 **RIO BRAVO**
Howard Hawks, 140' (p. 74) HL

21H45 **PLANÈTE HURLANTE**
Christian Duguay, 107' (p. 145) GF

SA 12 AVR

14H30 **TO BE OR NOT TO BE**
Ernst Lubitsch, 99'
+ Dialogue avec Charlotte Garson
(p. 33) HL

15H00 **LE CAVALIER DU DÉSERT**
William Wyler, 98' (p. 70) GF

18H00 **CARMEN**
Ernst Lubitsch, 95' (p. 22) GF

18H30 **L'ANGE DES MAUDITS**
Fritz Lang, 89' (p. 70) HL

20H00 **LE LIEUTENANT SOURIANT**
Ernst Lubitsch, 102' (p. 27) GF

20H30 **DJANGO UNCHAINED**
Quentin Tarantino, 164' (p. 71) HL

DI 13 AVR

14H30 **LA VIE AQUATIQUE**
Wes Anderson, 119' (p. 15) HL

15H00 **LE MÉCANO DE LA GENERAL**
Buster Keaton, Clyde Bruckman, 75' (p. 134) GF
Jeune public

17H00 **LA CHEVAUCHÉE DE LA VENGEANCE**
Budd Boetticher, 73' (p. 71) HL
Séance présentée par Pierre Gabaston

17H30 **LA VEUVE JOYEUSE**
Ernst Lubitsch, 105' (p. 34) GF

19H00 **LES SEPT MERCENAIRES**
John Sturges, 128' (p. 75) HL

20H15 **UNE HEURE PRÈS DE TOI**
Ernst Lubitsch, George Cukor, 76' (p. 34) GF

LU 14 AVR

15H00 **LE CASANOVA DE FELLINI**
Federico Fellini, 166' (p. 123) GF

18H30 **MONTMARTRE + ROMÉO ET JULIETTE DANS LA NEIGE**
Ernst Lubitsch, 90' (pp. 28, 30) GF
Accompagnement musical par un élève de la classe d'improvisation de Jean-François Zygel

19H30 **FESTA MAJOR**
Jean-Baptiste Alazard, 98' (p. 140) JE
Avant-première. Séance suivie d'une discussion avec Jean-Baptiste Alazard

20H30 **DER FALL ROSENTOPF + LES YEUX DE LA MOMIE**
Ernst Lubitsch, 78' (p. 25) GF
Accompagnement musical par un élève de la classe d'improvisation de Jean-François Zygel

ME 16 AVR

15H00 **SOUVENIRS DE MARNIE**
Hiromasa Yonebayashi, 103' (p. 137) GF
Jeune public

16H30 **LE CIEL PEUT ATTENDRE**
Ernst Lubitsch, 112' (p. 23) HL

18H30 **LA BÊTE**
Walerian Borowczyk, 104' (p. 122) GF

19H00 **L'HOMME QUI TUA LIBERTY VALANCE**
John Ford, 122'
+ Ciné-club de Frédéric Bonnaud
(pp. 73, 151) HL

JE 17 AVR

16H00 **CADAVRES EXQUIS**
Francesco Rosi, 121'
(p. 123) GF

18H00 **SÉRÉNADE À TROIS**
Ernst Lubitsch, 90' (p. 31)
HL

18H30 **LA CHEVAUCHÉE FANTASTIQUE**
John Ford, 97' (p. 71) GF

20H00 **NINOTCHKA**
Ernst Lubitsch, 110' (p. 28)
HL

20H45 **L'ÉTRANGE INCIDENT**
William A. Wellman, 75'
(p. 71) GF

VE 18 AVR

15H00 **L'HOMME QUI VOULUT ÊTRE ROI**
John Huston, 129' (p. 126)
HL

17H00 **CONFÉRENCE DE SIMON WEISSE**
(p. 159) GF

18H00 **L'HOMME DES VALLÉES PERDUES**
George Stevens, 118'
(p. 73) HL

19H30 **LE GLADIATEUR DU FUTUR**
Joe D'Amato, 91' (p. 145)
GF

20H30 **L'APPÂT**
Anthony Mann, 91' (p. 70)
HL

21H30 **MALEVIL**
Christian de Chalonge, 119'
(p. 145) GF

SA 19 AVR

14H30 **LA NUIT AMÉRICAINE**
François Truffaut, 115'
(p. 128) HL

16H00 **ILLUSIONS PERDUES**
Ernst Lubitsch, 84' (p. 27)
GF

17H00 **VERA CRUZ**
Robert Aldrich, 93' (p. 75)
HL

18H00 **L'HOMME QUE J'AI TUÉ**
Ernst Lubitsch, 77' (p. 26)
GF

19H00 **3H10 POUR YUMA**
Delmer Daves, 92' (p. 70)
HL

DI 20 AVR

14H30 **MOONRISE KINGDOM**
Wes Anderson, 94' (p. 15)
HL

15H00 **LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT**
Jacques Demy, 120'
(p. 134) GF
Jeune public

17H00 **QUARANTE TUEURS**
Samuel Fuller, 76' (p. 74)
HL

18H00 **LA FEMME DU PHARAON**
Ernst Lubitsch, 115' (p. 25)
GF

19H00 **LE TRÉSOR DU PENDU**
John Sturges, 86' (p. 75)
HL

LU 21 AVR

16H00 **FERDINAND LE RADICAL**
Alexander Kluge, 91'
(p. 125) GF

20H00 **FUREUR APACHE**
Robert Aldrich, 103' (p. 72)
GF

20H00 **BULLE OGIER, PORTRAIT D'UNE ÉTOILE CACHÉE**
Eugénie Grandval, 70'
(p. 130) HL
Avant-première

ME 23 AVR

15H00 **FIEVEL ET LE NOUVEAU MONDE**
Don Bluth, 80' (p. 134) GF
Jeune public

16H00 **FITZCARRALDO**
Werner Herzog, 157'
(p. 125) HL

20H00 **PICCADILLY**
Ewald Andreas Dupont, 108' (p. 83) HL
Ouverture de la rétrospective.
Accompagnement musical par Gherbi Back Light Trio Karim

JE 24 AVR

16H00 **RAGTIME**
Miloš Forman, 155' (p. 128)
GF

18H00 **DEUX HOMMES DANS L'OUEST**
Blake Edwards, 133' (p. 71)
HL
Séance présentée par Jean-François Rauger

19H00 **LE MOUVEMENT DES CHOSES**
Manuela Serra, 88'
+ Dialogue avec Patric Chiha
(p. 149) GF

21H00 **IMPITOYABLE**
Clint Eastwood, 130' (p. 74)
HL

VE 25 AVR

16H30 **MONSIEUR KLEIN**
Joseph Losey, 122' (p. 127)
GF

18H00 **MANDRIN, ÉPISODE 1 : LE RÉVOLTÉ + MANDRIN, ÉPISODE 2 : L'EXEMPT PISTOLET**
Henri Fescourt, 123'
(p. 154) JE
Accompagnement musical par un élève de la classe d'improvisation de Jean-François Zygel. Séance présentée par Hervé Pichard

19H30 **LA HORDE SAUVAGE**
Sam Peckinpah, 140'
(p. 73) HL
Séance présentée par Clément Colliaux

20H00 **FLEUR DE LOTUS**
Chester M. Franklin, 50'
(p. 81) GF

20H45 **MANDRIN, ÉPISODE 3 : L'ÉTRANGE ESCAMOTEUR + MANDRIN, ÉPISODE 4 : LES NOCES DE MANDRIN**
Henri Fescourt, 84' (p. 154)
JE
Accompagnement musical par un élève de la classe d'improvisation de Jean-François Zygel. Séance présentée par Hervé Pichard

SA 26 AVR

14H30 **THE GRAND BUDAPEST HOTEL**
Wes Anderson, 99' (p. 14)
HL

15H00 **SHANGHAI EXPRESS**
Josef von Sternberg, 82'
+ Dialogue avec Marion Polirsztok et Anne Kerlan
(p. 84) GF

16H45 **LA VILLE ABANDONNÉE**
William A. Wellman, 98'
(p. 75) HL

18H30 **LA MARCHANDE DE RÊVES**
Tod Browning, 70' (p. 82)
GF
Accompagnement musical par un élève de la classe d'improvisation de Jean-François Zygel

19H00 **IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'OUEST**
Sergio Leone, 164' (p. 74)
HL
Séance présentée par Jean-François Rauger

20H15 **GRAIN DE SON**
Marshall Neilan, 67' (p. 82)
GF
Accompagnement musical par un élève de la classe d'improvisation de Jean-François Zygel

DI 27 AVR

14H30 **THE FRENCH DISPATCH**
Wes Anderson, 107'
+ Dialogue avec Matthieu Orléan
(p. 13) HL

15H00 **CHANTONS SOUS LA PLUIE**
Gene Kelly, Stanley Donen, 103' (p. 133) GF
Jeune public

17H30 **PAPILLON DE LA RUE**
Richard Eichberg, 97'
(p. 83) GF
Accompagnement musical par un élève de la classe d'improvisation de Jean-François Zygel

19H00 **L'HOMME QUI N'A PAS D'ÉTOILE**
King Vidor, 89' (p. 73) HL

20H00 **DRIVEN FROM HOME**
James Young, 76' (p. 81)
GF
Accompagnement musical par un élève de la classe d'improvisation de Jean-François Zygel

LU 28 AVR

13H30 **ANALYSES D'ANALYSES**
Conférence de Nacim Belhadj et Vincent Deville
(p. 131) JE

14H30 **L'INNOCENT**
Luchino Visconti, 130'
(p. 126) GF

16H30 **LES DERNIERS PARISIENS**
Hamé et Ekoué, 105'
(p. 131) JE

18H30 **ANGE MAUDIT / SONG**
Richard Eichberg, 102'
(p. 80) GF
Accompagnement musical par un élève de la classe d'improvisation de Jean-François Zygel

19H00 **LES TREMBLEMENTS**
David Depesseville, 37'
+ PIERRE ET DJEMILA
Gérard Blain, 86' (p. 141) JE
Séance suivie d'une discussion avec David Depesseville

20H45 **MONSIEUR WU**
William Nigh, 95' (p. 82)
GF
Accompagnement musical par un élève de la classe d'improvisation de Jean-François Zygel

ME 30 AVR

15H00 **CHARLOT AU MUSIC-HALL + CHARLOT ET LE COMTE + CHARLOT FAIT UNE CURE**
Charles Chaplin (p. 133) GF
Jeune public

18H30 **SHERLOCK HOLMES : UNE ÉTUDE EN ROUGE**
Edwin L. Marin, 72' (p. 85)
GF

20H00 **NOUS AVONS GAGNÉ CE SOIR**
Robert Wise, 72' (p. 96) HL
Ouverture de la rétrospective

20H30 **DANGEREUX À CONNAÎTRE**
Robert Florey, 70' (p. 81)
GF

VE 02 MAI

16H00 **MAÎTRESSE**
Barbet Schroeder, 112'
(p. 127) GF

18H00 **MANDRIN, ÉPISODE 5 : LE CHÂTEAU DE M. DE VOLTAIRE + MANDRIN, ÉPISODE 6 : LA GRÂCE DU ROY**
Henri Fescourt, 98' (p. 154)
JE
Accompagnement musical par un élève de la classe d'improvisation de Jean-François Zygel. Séance présentée par Emmanuelle Berthault

18H30 **LA FILLE DE SHANGHAÏ**
Robert Florey, 61' (p. 81)
GF

20H00 **LA VIE AIGRE**
Carlo Lizzani, 103' (p. 111)
HL
Ouverture de la rétrospective

20H30 **WHEN WERE YOU BORN**
William C. McGann, 65'
(p. 85) GF

20H30 **MANDRIN, ÉPISODE 7 : LA TRAHISON + MANDRIN, ÉPISODE 8 : JUSTICE**
Henri Fescourt, 99' (p. 154)
JE
Accompagnement musical par Jean-François Zygel. Séance présentée par Emmanuelle Berthault

SA 03 MAI

14H30 **PETER PAN**
Herbert Brenon, 105'
(p. 83) HL
Accompagnement musical par Adrien Leconte et Guillaume Ménard

15H00 **TUE ET FAIS TA PRIÈRE**
Carlo Lizzani, 106'
+ Dialogue avec Jean-François Rauger
(p. 111) GF

17H30 **LE JOUR OÙ LA TERRE S'ARRÊTA**
Robert Wise, 92' (p. 93) HL

18H00 **L'ÎLE DES HOMMES PERDUS**
Kurt Neumann, 64' (p. 82)
JE

18H30 **ESTERINA**
Carlo Lizzani, 95' (p. 107)
GF

19H30 **LA CANONNIÈRE DU YANG-TSÉ**
Robert Wise, 181' (p. 90)
HL

20H00 **LE ROI DE CHINATOWN**
Nick Grinde, 60' (p. 84) JE

20H45 **ACHTUNG! BANDITI!**
Carlo Lizzani, 104' (p. 104)
GF

DI 04 MAI

14H30 **MADEMOISELLE FIFI**
Robert Wise, 69' (p. 93) HL

15H00 **MONSTRES ET CIE**
Pete Docter, David Silverman, Lee Unkrich, 92' (p. 136) GF
Jeune public

15H00 **BOMBS OVER BURMA**
Joseph H. Lewis, 67'
(p. 80) JE

17H00 **L'ÎLE AUX CHIENS**
Wes Anderson, 101' (p. 14)
HL

17H30 **DANS LES FAUBOURGS DE LA VILLE**
Carlo Lizzani, 92' (p. 106)
GF

17H30 **HAI-TANG**
Richard Eichberg, 78'
(p. 82) JE

Kagemusha

19H15 **COUR CRIMINELLE**
Robert Wise, 63' (p. 91) HL

19H45 **LA CHRONIQUE DES PAUVRES AMANTS**
Carlo Lizzani, 117' (p. 106) GF

19H45 **MYSTÈRES DE LONDRES**
Alexander Hall, 63' (p. 83) JE

20H15 **UN JEU DE MORT**
Robert Wise, 72' (p. 99) HL

LU 05 MAI

16H00 **LES JOUEURS D'ÉCHECS**
Satyajit Ray, 120' (p. 126) GF

16H30 **BABYLON**
Damien Chazelle, 189' (p. 85) HL
Séance présentée par Émilie Cauquy

18H30 **LE DINGO**
Carlo Lizzani, 95' (p. 107) GF

19H00 **PAR-DELÀ LES MONTAGNES**
Hefse Guiro, 23'
+ LA BATAILLE D'ALGER
Gillo Pontecorvo, 121' (p. 141) JE
Séance suivie d'une discussion avec Hefse Guiro

20H30 **LE BOSSU DE ROME**
Carlo Lizzani, 101' (p. 104) GF

ME 07 MAI

14H30 **KAGEMUSHA, L'OMBRE DU GUERRIER (DIRECTOR'S CUT)**
Akira Kurosawa, 179' (p. 126) HL

15H00 **AZUR ET ASMAR**
Michel Ocelot, 90' (p. 133) GF
Jeune public

18H00 **LE CARABINIER À CHEVAL**
Carlo Lizzani, 81' (p. 105) GF

18H30 **WEST SIDE STORY**
Robert Wise, Jerome Robbins, 148'
+ Ciné-club de Frédéric Bonnaud
(pp. 99, 151) HL

20H00 **TRAQUÉS PAR LA GESTAPO**
Carlo Lizzani, 97' (p. 110) GF

JE 08 MAI

15H00 **MADO**
Claude Sautet, 135' (p. 127) GF

16H00 **JE VEUX VIVRE !**
Robert Wise, 120' (p. 93) HL

18H00 **LE PROCÈS DE VÉRONE**
Carlo Lizzani, 118' (p. 109) GF

18H30 **CIEL ROUGE**
Robert Wise, 88' (p. 91) HL

20H30 **LES DERNIERS JOURS DE MUSSOLINI**
Carlo Lizzani, 135' (p. 107) GF

21H00 **AUDREY ROSE**
Robert Wise, 113' (p. 90) HL

VE 09 MAI

15H30 **MARQUÉ PAR LA HAINE**
Robert Wise, 113' (p. 94) HL

16H00 **GLORIA**
John Cassavetes, 123' (p. 125) GF

18H00 **LA MALÉDICTION DES HOMMES-CHATS**
Gunther V. Fritsch, Robert Wise, 70' (p. 94) HL

18H30 **LUTRING... RÉVEILLE-TOI ET MEURS**
Carlo Lizzani, 124' (p. 108) GF

20H00 **IN WATER**
Hong Sang-soo, 61' (p. 116) HL
Ouverture de la rétrospective. Séance présentée par Claire Bernardi et Émilia Philippot

21H00 **BANDITS À MILAN**
Carlo Lizzani, 99' (p. 104) GF

SA 10 MAI

14H30 **HOTEL CHEVALIER**
Wes Anderson, 13'
+ À BORD DU DARJEELING LIMITED
Wes Anderson, 91'
+ Dialogue avec Nicolas Saada
(p. 14) HL

15H30 **TRAVAIL AU NOIR**
Jerzy Skolimowski, 97' (p. 128) GF

18H30 **THE TEXT OF LIGHT**
Stan Brakhage, 70' (p. 116) GF

19H30 **STAR!**
Robert Wise, 175' (p. 98) HL

20H15 **HARRY DANS TOUS SES ÉTATS**
Woody Allen, 96' (p. 116) GF

DI 11 MAI

14H30 **BOTTLE ROCKET**
Wes Anderson, 91' (p. 12) HL

15H00 **LES QUATRE CENTS COUPS**
François Truffaut, 93' (p. 136) GF
Jeune public

15H30 **IL N'Y AURA PLUS DE NUIT**
Éléonore Weber, 76' (p. 116) JE
Séance présentée par Éléonore Weber

16H30 **LA VILLE CAPTIVE**
Robert Wise, 91' (p. 99) HL

17H30 **FURYO**
Nagisa Ōshima, 122' (p. 125) GF

17H30 **SHOCKINGLY HOT**
Stan Brakhage, 4'
+ THE WOLD SHADOW
Stan Brakhage, 3'
+ THUNDER
Takashi Itō, 5'
+ FIRE OF WATERS
Stan Brakhage, 7'
+ DIZZINESS
Takashi Itō, 13'
+ ANTICIPATION OF THE NIGHT
Stan Brakhage, 39' (p. 117) JE

18H30 **SOMETHING FOR THE BIRDS**
Robert Wise, 81' (p. 97) HL

20H00 **DU SANG DANS LA MONTAGNE**
Carlo Lizzani, 89' (p. 107) GF

20H30 **LES RATS DU DÉSERT**
Robert Wise, 88' (p. 96) HL

LU 12 MAI

15H30 **BRONCO BILLY**
Clint Eastwood, 119' (p. 122) GF

16H15 **LA TOUR DES AMBITIEUX**
Robert Wise, 104' (p. 98) HL

18H00 **LA MAÎTRESSE DE GRAMIGNA**
Carlo Lizzani, 108' (p. 108) GF

18H30 **SECRETS DE FEMME**
Robert Wise, 98' (p. 97) HL

19H00 **BABY-FOOT BOULEVARD**
+ LES MÉDUSES DE GOUVILLE
+ CAMILLE SANS CONTACT
+ SALUT LES ZINS !
Paul Nouhet (p. 142) JE
Séance suivie d'une discussion avec Paul Nouhet

20H15 **BARBAGIA**
Carlo Lizzani, 101' (p. 104) GF

20H45 **LA MAISON DU DIABLE**
Robert Wise, 112' (p. 93) HL
Séance présentée par Juliette Armantier

ME 14 MAI

15H00 **ROBIN DES BOIS**
Wolfgang Reitherman, 83' (p. 137) GF
Jeune public

18H00 **SCANDALE À ROME**
Carlo Lizzani, 99' (p. 110) GF

18H30 **LE MYSTÈRE ANDROMÈDE**
Robert Wise, 115'
+ Dialogue avec Serge Chauvin
(p. 95) HL

20H15 **LA VENGEANCE DU SICILIEN**
Carlo Lizzani, 97' (p. 111) GF

JE 15 MAI

15H30 **DE LA VIE DES MARIONNETTES**
Ingmar Bergman, 104' (p. 124) GF

16H00 **LE JOUR OÙ LA TERRE S'ARRÊTA**
Robert Wise, 92' (p. 93) HL

18H00 **NOUS AVONS GAGNÉ CE SOIR**
Robert Wise, 72' (p. 96) HL

18H30 **JO LE FOU**
Carlo Lizzani, 101' (p. 108) GF

20H00 **LE RÉCUPÉRATEUR DE CADAVRES**
Robert Wise, 79' (p. 97) HL

20H45 **STORIE DI VITA E MALAVITA**
Carlo Lizzani, 123' (p. 110) GF

VE 16 MAI

16H00 **LA MAISON SUR LA COLLINE**
Robert Wise, 92' (p. 94) HL

16H30 **LOULOU**
Maurice Pialat, 110' (p. 127) GF

18H00 **CETTE NUIT OU JAMAIS**
Robert Wise, 85' (p. 90) HL

18H45 **MYSTÈRE AU MEXIQUE**
Robert Wise, 66' (p. 95) GF

20H00 **FEMMES COUPABLES**
Robert Wise, 94' (p. 92) HL

20H30 **NÉ POUR TUER**
Robert Wise, 92' (p. 96) GF

SA 17 MAI

14H30 **LA MÉLODIE DU BONHEUR**
Robert Wise, 174' (p. 94) HL

15H00 **THE BLUES BROTHERS**
John Landis, 133' (p. 122) GF

18H30 **SAN BABILA : UN CRIME INUTILE**
Carlo Lizzani, 101' (p. 109) GF

20H00 **LE COUP DE L'ESCALIER**
Robert Wise, 96' (p. 91) HL

20H45 **DOUBLE PLAISIR**
Carlo Lizzani, 105' (p. 107) GF

DI 18 MAI

14H30 **MON GRAND**
Robert Wise, 101' (p. 95) HL

15H00 **LA GUERRE DES BOUTONS**
Yves Robert, 93' (p. 135) GF
Jeune public

17H15 **LA MERVEILLEUSE HISTOIRE D'HENRY SUGAR**
+ LE CYGNE
+ LE PRENEUR DE RATS
+ VENIN
Wes Anderson, 91' (p. 15) HL

17H30 **FONTAMARA**
Carlo Lizzani, 139' (p. 108) GF

19H30 **DESTINATION GOBI**
Robert Wise, 89' (p. 91) HL

20H15 **LA CASA DEL TAPPETO GIALLO**
Carlo Lizzani, 89' (p. 105)
GF

LU 19 MAI

15H30 **LE DROIT DU PLUS FORT**
Rainer Werner Fassbinder, 123' (p. 124) GF

16H00 **NÉ POUR TUER**
Robert Wise, 92' (p. 96) HL

18H00 **L'ODYSSÉE DU SOUS-MARIN NERKA**
Robert Wise, 93' (p. 96) HL

18H30 **MAMMA EBE**
Carlo Lizzani, 98' (p. 109)
GF

20H00 **STAR TREK, LE FILM**
Robert Wise, 132' (p. 98)
HL

20H45 **CARO GORBACIOV**
Carlo Lizzani, 81' (p. 105)
GF

ME 21 MAI

15H00 **PANDA, PETIT PANDA**
Isao Takahata, 81' (p. 136)
GF
Jeune public

18H00 **LA TOUR DES AMBITIEUX**
Robert Wise, 104' (p. 98)
HL

18H30 **CATTIVA**
Carlo Lizzani, 97' (p. 105)
GF

20H15 **HÉLÈNE DE TROIE**
Robert Wise, 118' (p. 92)
HL

20H45 **REMAKE, ROME VILLE OUVERTE**
Carlo Lizzani, 110' (p. 109)
GF

JE 22 MAI

16H00 **LE RÉCUPÉRATEUR DE CADAVRES**
Robert Wise, 79' (p. 97) HL

17H30 **POSSESSION**
Andrzej Żuławski, 127' (p. 128) GF

18H00 **LA LOI DE LA PRAIRIE**
Robert Wise, 96' (p. 93) HL

20H00 **MARQUÉ PAR LA HAINE**
Robert Wise, 113' (p. 94)
HL

20H30 **HOTEL MEINA**
Carlo Lizzani, 110' (p. 108)
GF

VE 23 MAI

16H00 **LA MALÉDICTION DES HOMMES-CHATS**
Gunther V. Fritsch, Robert Wise, 70' (p. 94) HL

16H30 **ABSENCE DE MALICE**
Sydney Pollack, 116' (p. 121)
GF

18H00 **ROBERT YEOMAN PAR ROBERT YEOMAN, UNE LEÇON DE CINÉMA**
(p. 159) HL

19H00 **NEW YORK NE RÉPOND PLUS**
Robert Clouse, 94' (p. 145)
GF

20H30 **THE GRAND BUDAPEST HOTEL**
Wes Anderson, 99' (p. 14)
HL

21H00 **STRYKER**
Cirio H. Santiago, 85' (p. 145) GF

SA 24 MAI

14H30 **LA VIE AQUATIQUE**
Wes Anderson, 119' (p. 15)
HL

15H00 **LA FEMME FLAMBÉE**
Robert van Ackeren, 106' (p. 124) GF

17H00 **L'ODYSSÉE DU HINDENBURG**
Robert Wise, 135' (p. 96)
HL

17H30 **LA CÉLESTINE**
Carlo Lizzani, 106' (p. 106)
GF

19H45 **LA VIE AIGRE**
Carlo Lizzani, 103' (p. 111)
GF

20H15 **WEST SIDE STORY**
Robert Wise, Jerome Robbins, 148' (pp. 99, 151)
HL

DI 25 MAI

14H30 **HOTEL CHEVALIER + À BORD DU DARJEELING LIMITED**
Wes Anderson, 104' (p. 14)
HL

15H00 **LA GRANDE VADROUILLE**
Gérard Oury, 122' (p. 135)
GF
Jeune public

17H00 **LES REBELLES DE FORT THORN**
Robert Wise, 92' (p. 97) HL

18H00 **LA BALLADE DE NARAYAMA**
Shōhei Imamura, 128' (p. 122) GF

19H00 **DEUX SUR LA BALANÇOIRE**
Robert Wise, 120' (p. 92)
HL

LU 26 MAI

16H00 **CONTE DE LA FOLIE ORDINAIRE**
Marco Ferreri, 101' (p. 123)
GF

18H00 **BRÈVE RENCONTRE À PARIS**
Robert Wise, 100' (p. 90)
GF

19H00 **MALO FAIT DU VÉLO**
Yannick Muller, 18'
+ GILBERT GRAPE
Lasse Hallström, 118' (p. 142) JE
Séance suivie d'une discussion avec Yannick Muller

20H15 **EAST SIDE STORY**
Robert Wise, 98' (p. 92) GF

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Frédéric Bonnaud

COMITÉ DE RÉDACTION
Bernard Benoliel
Xavier Jamet
Nicolas Le Thierry d'Ennequin
Jean-François Rauger

RESPONSABLE ÉDITORIAL
Xavier Jamet

COORDINATION TECHNIQUE
Nicolas Le Thierry d'Ennequin

CONTENUS ÉDITORIAUX
Céline Bourdin
Hélène Lacolomberie
Delphine Simon-Marsaud

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION
Hélène Lacolomberie

ICONOGRAPHIE
Blandine Étienne

CONCEPTION GRAPHIQUE ET MAQUETTE
Mélanie Roero

INFORMATIONS PRATIQUES

LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

51, rue de Bercy 75012 Paris
www.cinematheque.fr
01 71 19 33 33

Accès : Métro Bercy, 6 et 14
Bus n° 24, 64, 71, 77, 87, 215

CINÉMA

Toutes les séances sont par défaut au tarif A.

Tarif A
Dialogues
Plein tarif : 7 €
Tarif réduit : 5,50 €
Moins de 26 ans : 4 €
Carte Cinéfamille adultes : 5 €
Carte Cinéfamille enfants : 3 €
Libre Pass : Accès libre

Tarif B
Q&A Mike Leigh + film (28/03), Q&A Mike Leigh + film (30/03)
Plein tarif : 9,50 €
Tarif réduit : 7 €
Moins de 26 ans : 5 €
Carte Cinéfamille adultes : 5 €
Carte Cinéfamille enfants : 3 €
Libre Pass : Accès libre

Tarif C
Leçon de cinéma Mike Leigh + film
Leçon de cinéma Robert Yeoman + film
Plein tarif : 13 €
Tarif réduit : 10 €
Moins de 26 ans : 6 €
Carte Cinéfamille adultes : 10 €
Carte Cinéfamille enfants : 5 €
Libre Pass : 6 €

Tarif D
Leçon de cinéma Wes Anderson, ouverture des ventes mardi 25 février, 11h
Leçon de cinéma Darren Aronofsky
Plein tarif : 20 €
Tarif réduit : 15 €
Moins de 26 ans : 10 €
Libre Pass : 10 €

CONSERVATOIRE DES TECHNIQUES

Étudiants : 1 €

BIBLIOTHÈQUE DU FILM

Un ensemble unique de documents et d'archives sur le cinéma.

Médiathèque 13h – 19h
Sa 13h – 18h30
Fermeture Ma, Di et jours fériés

Espace chercheurs et Iconothèque sur RDV

Entrées journalières : 3,50 €

Libre Pass, carte Bibliothèque du film et moins de 26 ans : Accès libre

LIBRAIRIE

Le lieu incontournable où trouver l'ouvrage de référence, le livre rare ou le cadeau idéal.
Lu, Me à Ve 12h - 20h
Sa 12h - 21h
Di 12h - 20h

CAFÉ LOLA

Situé au cœur de la Cinémathèque, le Café Lola propose à toute heure une carte saine, simple et gourmande.
Lun, mer, jeu, ven, sam et dim : 9h-23h
Fermé le mardi

ACCESSIBILITÉ

Bâtiment totalement accessible aux personnes à mobilité réduite.

Visites en LSF du musée.
DVD sous-titrés et en audiodescription en consultation en médiathèque

CINEMATHEQUE.FR

Achetez vos billets en ligne, inscrivez-vous à la newsletter

À suivre aussi sur

ABONNEMENTS

LE LIBRE PASS

ABONNEMENT ILLIMITÉ
À PARTIR DE **10 €**/MOIS*

FILMS - EXPOS - RENCONTRES - AVANT-PREMIÈRES
CONFÉRENCES - BIBLIOTHÈQUE EN ACCÈS LIBRE** MUSÉE

- Invitations aux avant-premières et vernissages d'expositions
- 5 % de réduction à la Librairie
- Réception du programme à domicile

*Abonnement illimité pour un engagement minimum d'un an. 11,90 € par mois plein tarif / 10 € par mois moins de 26 ans / 19 € par mois pour la formule Duo
**Sauf stages pratiques et tarifications C et D

AVANTAGES ABONNÉS LIBRE PASS

Avant-première

DEUX SŒURS
Mike Leigh
Me 26 mars à 20h
Ouverture de la rétrospective
Demandes de réservation du
18 mars 12h30 au 19 mars 12h30

LE CINQUIÈME
PLAN DE LA JETÉE
Dominique Cabrera
Lu 31 mars à 20h
Demandes de réservation du
26 mars 12h30 au 27 mars 12h30

BULLE OGIER, PORTRAIT
D'UNE ÉTOILE CACHÉE
Eugénie Grandval
Lu 21 avril à 20h
Demandes de réservation
du 15 avril 12h30 au 16 avril 12h30

Tarification spéciale

WES ANDERSON
PAR WES ANDERSON,
UNE LEÇON DE CINÉMA
Sa 22 mars 14h30
10 € au lieu de 20 €
Ouverture des ventes
le 25 fév à 11h

SECRETS ET MENSONGES
Film + discussion
avec Mike Leigh
Ve 28 mars 19h
Accès libre au lieu de 9,50 €

MIKE LEIGH PAR MIKE LEIGH,
UNE LEÇON DE CINÉMA
Sa 29 mars 14h30
6 € au lieu de 13 €

VERA DRAKE
Film + discussion
avec Mike Leigh
Di 30 mars 17h
Accès libre au lieu de 9,50 €

DARREN ARONOFSKY
PAR DARREN ARONOFSKY,
UNE LEÇON DE CINÉMA
Sa 5 avr 14h30
10 € au lieu de 20 €

ROBERT YEOMAN
PAR ROBERT YEOMAN,
UNE LEÇON DE CINÉMA
Ve 23 mai 18h
6 € au lieu de 13 €

EXPOSITION WES ANDERSON
Invitation au vernissage
Me 19 et je 20 mars de 19h à 21h
Ouverture des réservations
le 5 mars

LE FORFAIT 6 PLACES

30 €

- **Économie de plus de 20 %**
  (5 € la séance au lieu de 7 € et 9,50 €)
- 6 places de cinéma à utiliser en toute liberté*, seul(e) ou accompagné(e)
- Possibilité de réserver ses places à l'avance sur cinematheque.fr

*validité 1 an

CARTE BIBLIOTHÈQUE DU FILM

20 € PAR AN

- Durant un an, accès à un ensemble unique de documents et archives sur le cinéma mondial
- 17 000 films à visionner
- Des places de cinéma au tarif réduit 5 € pour les séances à 7 € et 9,50 €
- Possibilité d'acheter ses places à l'avance sur cinematheque.fr
- 20 € pour les étudiants (26 ans et plus) et les enseignants 34 € plein tarif

CARTE CINÉFAMILLE

15 € PAR AN

- Pour 2 adultes* : 5 € la séance au lieu de 7 € et 9,50 €
- Jusqu'à 4 enfants (moins de 18 ans)* : gratuité sur les séances de Ma Petite Cinémathèque (mercredi et dimanche), sur les expositions et le Musée Méliès. Réductions sur les tarifs A, B et C.
- 5 % de réduction à la librairie
- Possibilité d'acheter ses places à l'avance sur cinematheque.fr
- Nombreux avantages et offres partenaires

Achetez vos abonnements sur place
ou en ligne sur CINEMATHEQUE.FR

*la carte peut être utilisée à chaque fois par tout ou partie de la famille

Depuis plus de 35 ans, la Fondation Gan s'engage auprès des créateurs dès l'écriture du scénario et les accompagne dans la diffusion de leur œuvre. Plus de 250 cinéastes ont bénéficié de son soutien comme Ugo Bienvenu, lauréat 2023 pour ARCO et créateur du nouveau visuel générique de la Fondation.

Une fondation de Gan Assurances

www.fondation-gan.com